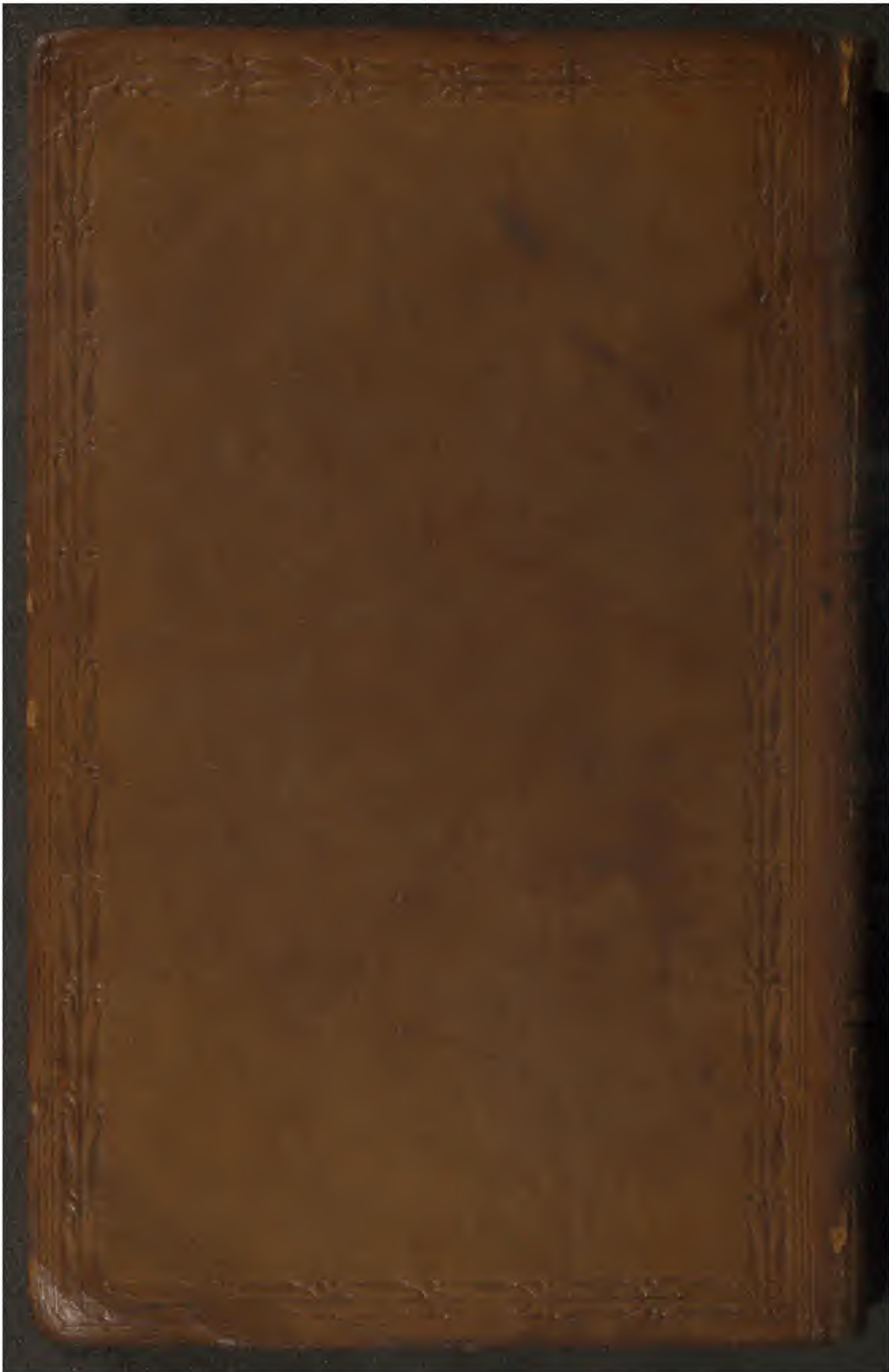




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3684/A





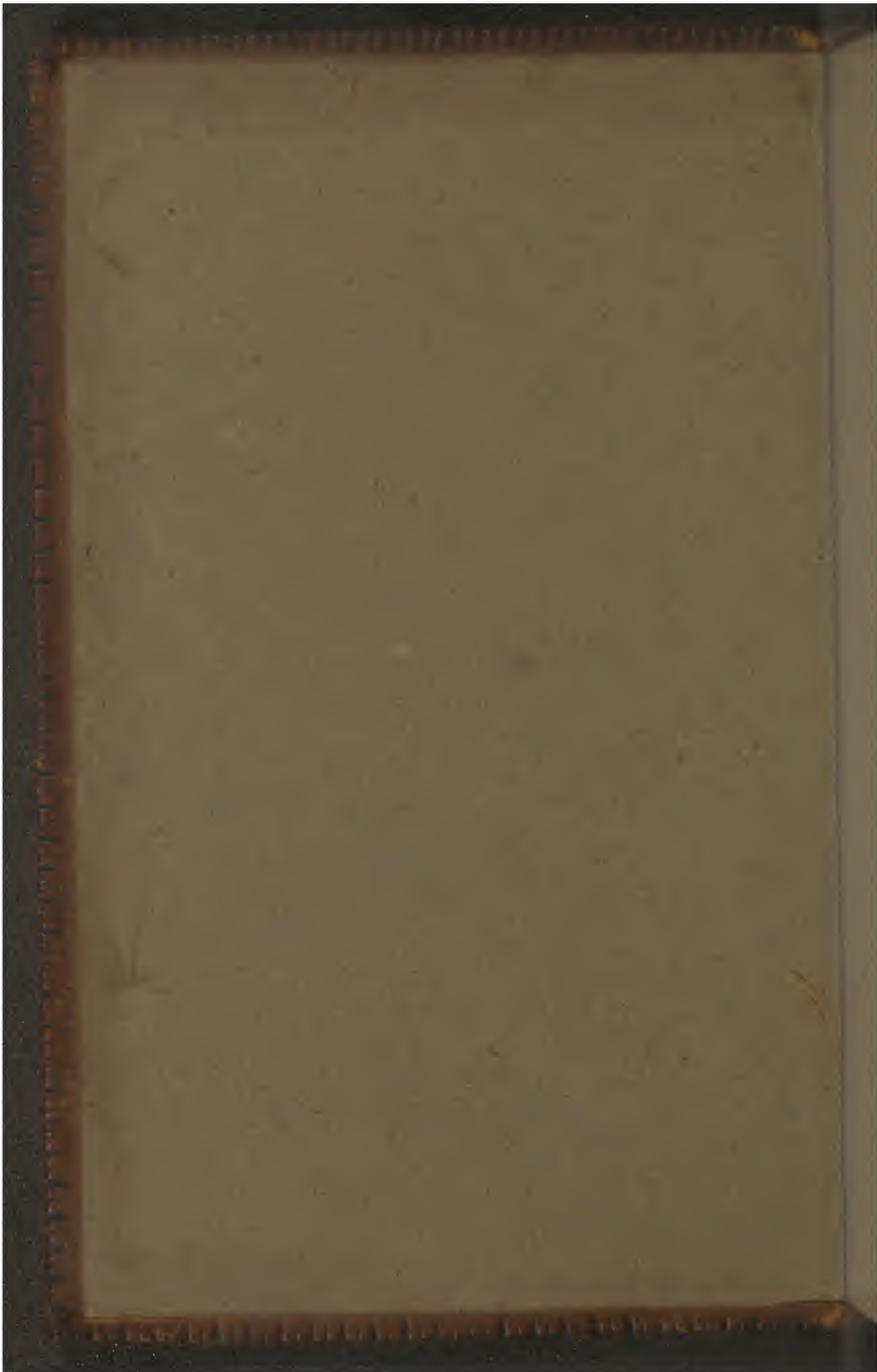
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3684/A

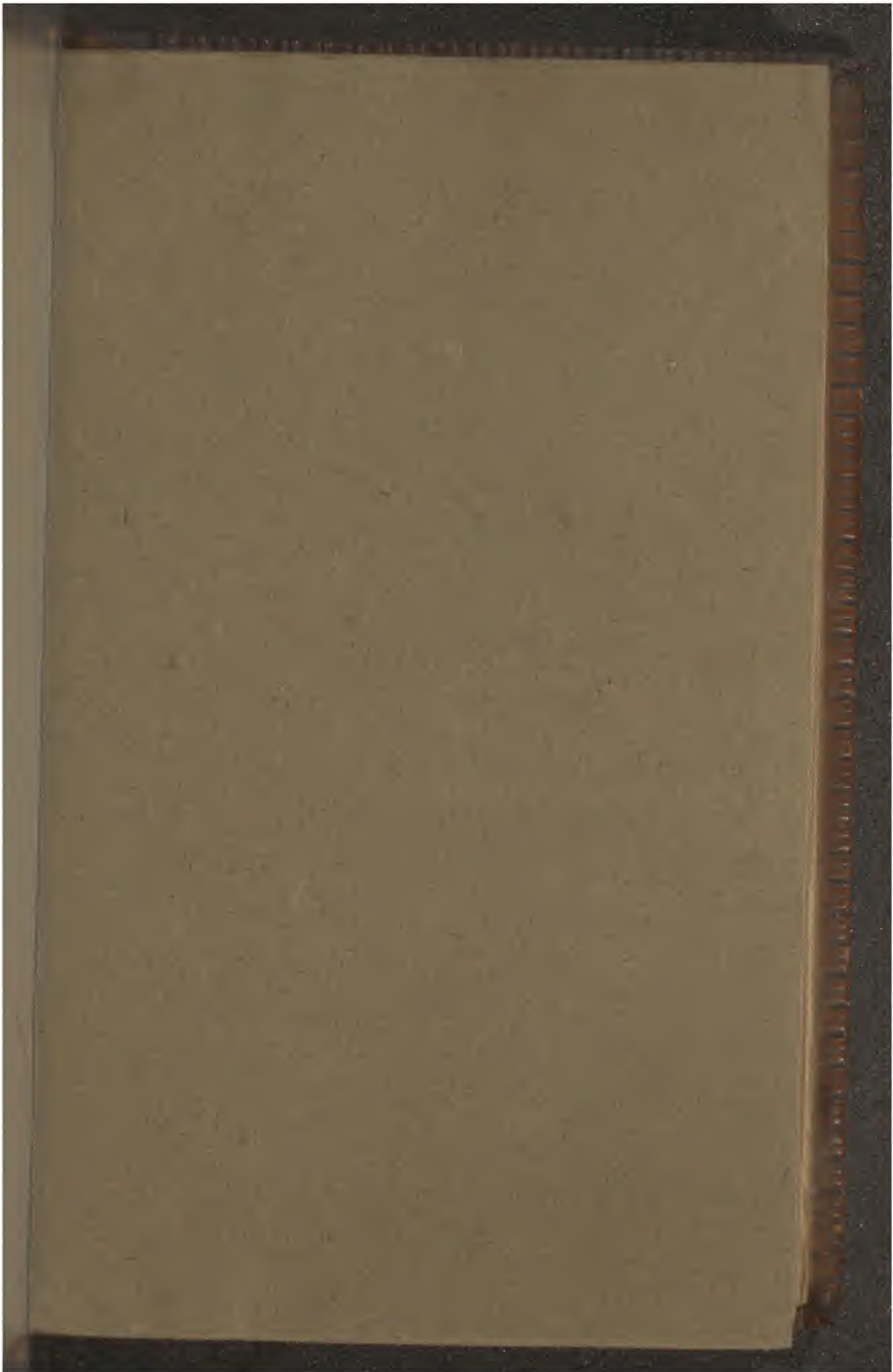


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3684/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3684/A

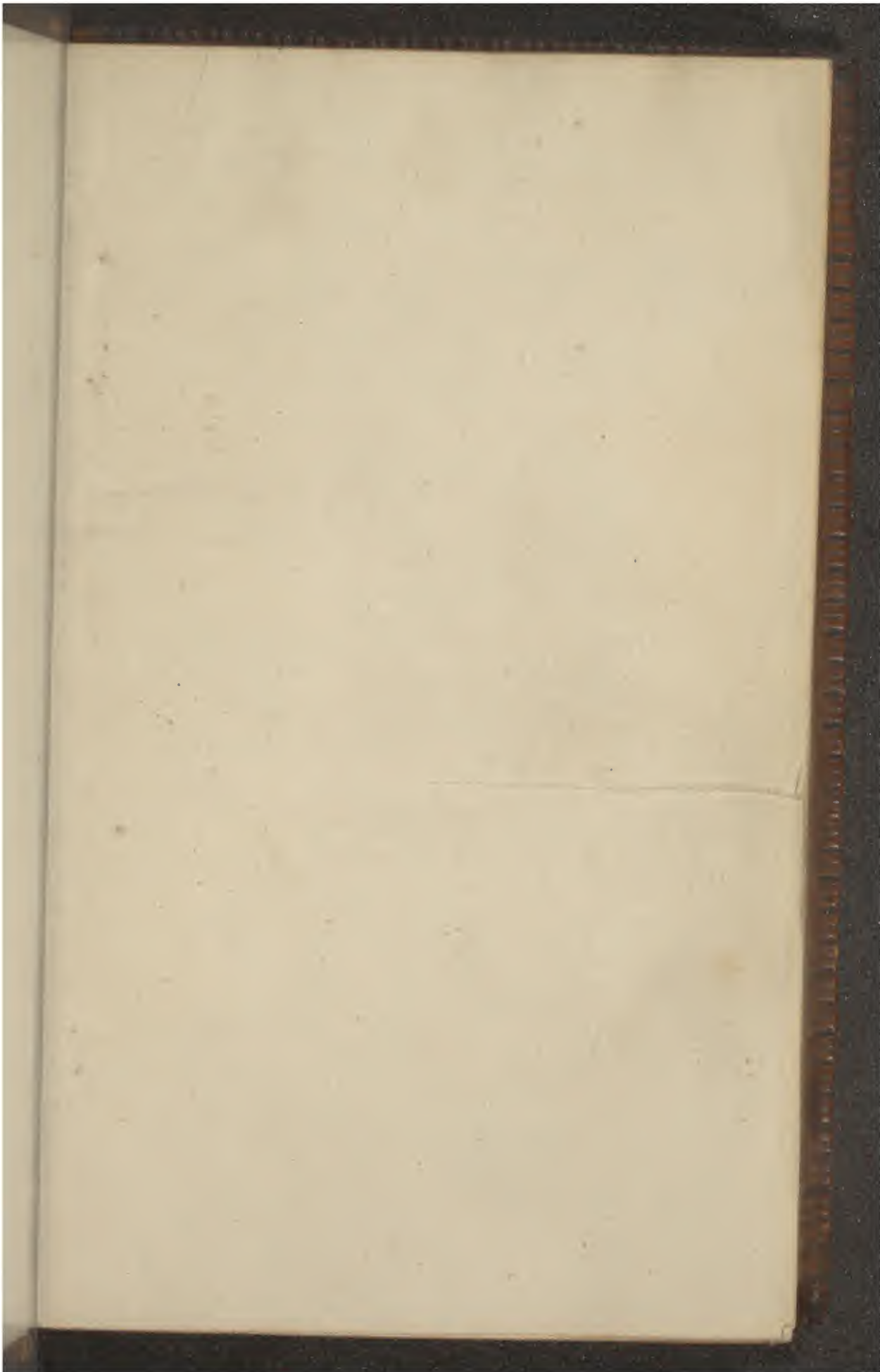


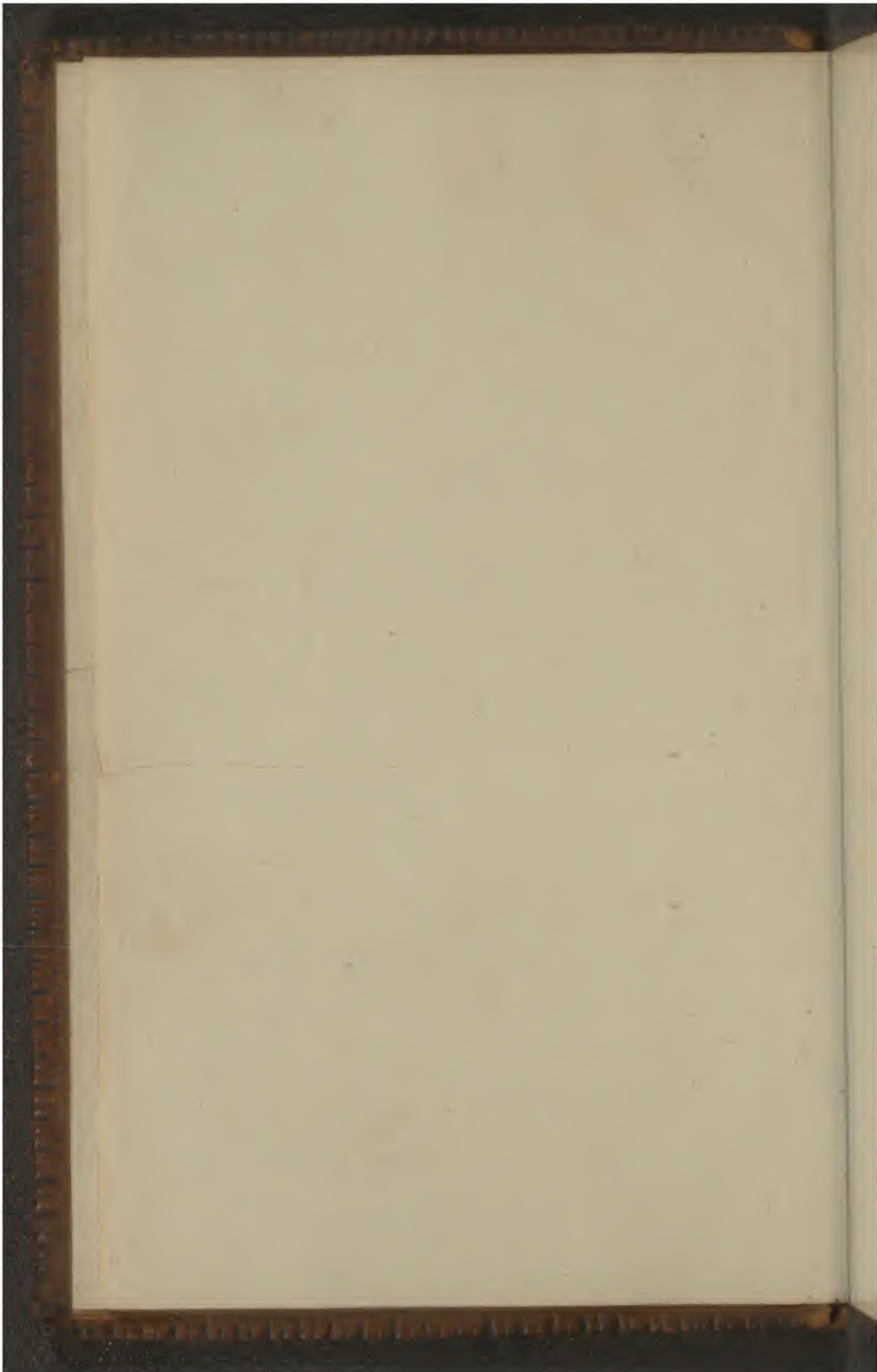


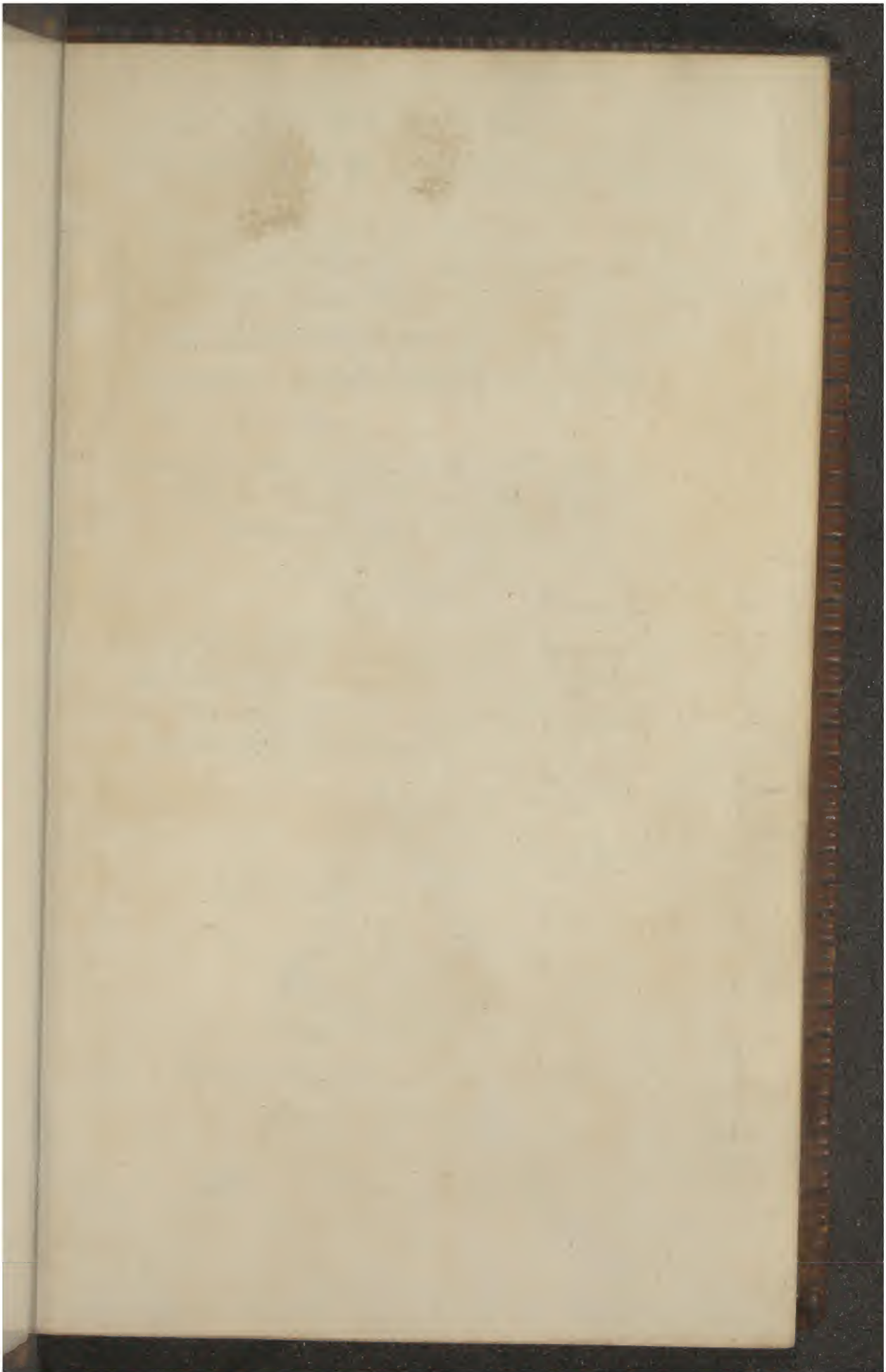
3684/A

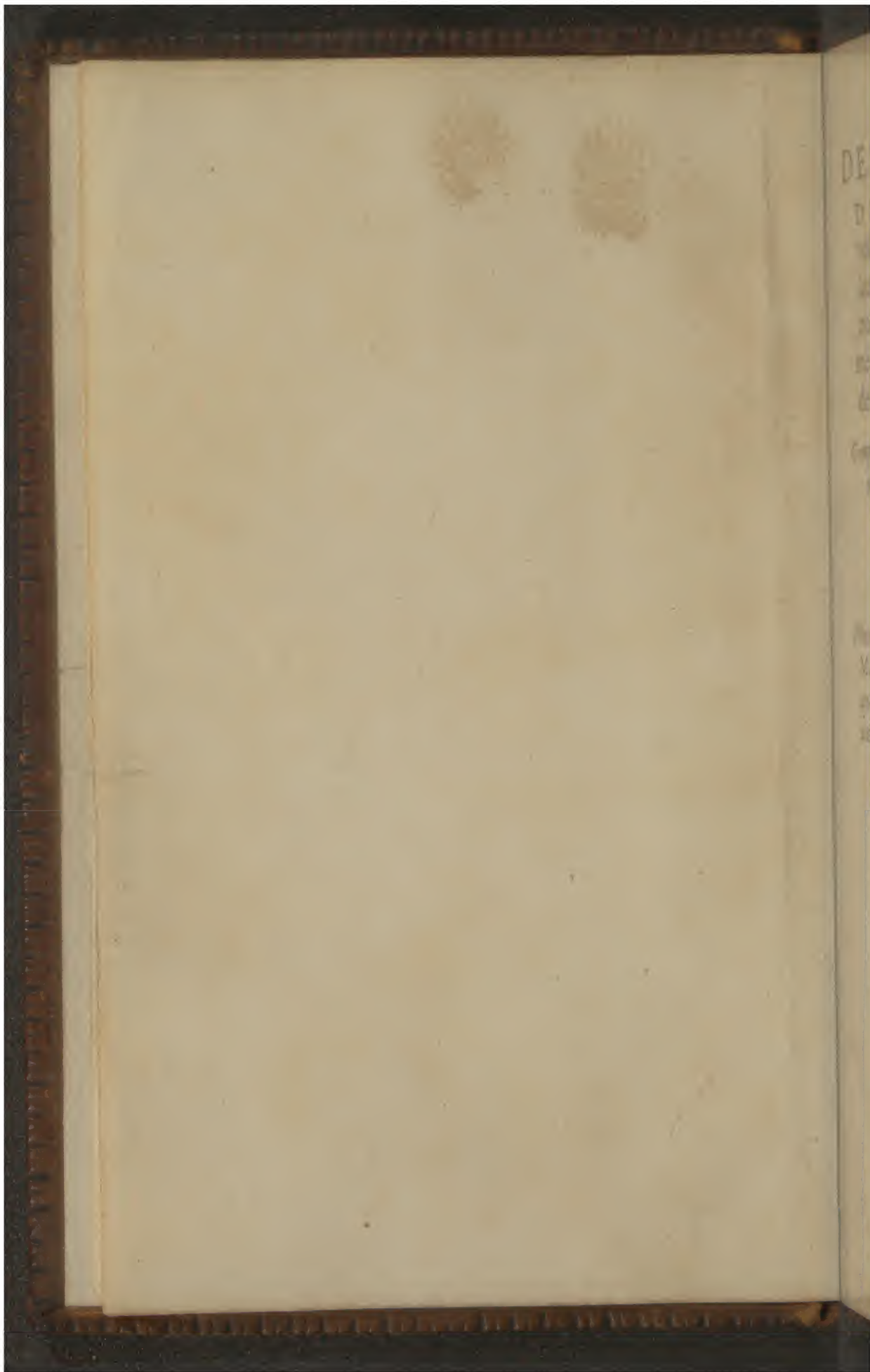
N. v. u

16









77269
TROIS LIVRES
DES APPARITIONS

DES ESPRITS, FANTOSMES, prodiges & accidens merueilleux qui precedent souuentefois la mort de quelque personnage renommé, ou vn grand changement és choses de ce monde:

Composez par LOYS LAVATER Ministre de l'Eglise de Zurich: traduits d'Alleman en François: conferez, reueus & augmentez sur le Latin.

Plus trois questions proposees & resolues par M. Pierre Martyr excellent Theologien, lesquelles conuiennent à ceste matiere: traduites aussi de Latin en François.



De l'Imprimerie de François Perrin,
pour Iean Durant.

M. D. LXXI.

THE FIRST PART

OF THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

IN THE YEAR 1660

BY JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

THE HISTORY OF THE ROYAL SOCIETY OF LONDON

A N O B L E , G E N E -
R E V X , P R V D E N T
*Et sage Seigneur, Jean Steiger A-
uoyé de la ville de Berne, mon tres-
cher & honoré Seigneur, grace &
paix de Dieu par Iesus Christ no-
stre Seigneur.*

M O N S I E V R, non seule-
ment les hommes doctes,
mais aussi les ignorans par-
lent entre autres propos &
disputent amplement des esprits & fan-
tosmes qui apparoissent quelquesfois
aux hommes de iour & de nuit, sur mer
& en terre, és bois, aux chāps & és mai-
sons: faisans peur à plusieurs, non seule-
ment en se monstrant, mais aussi en fai-
fant bruit, & donnant des coups. Aussi
parle-on de beaucoup de choses mer-
ueilleuses qui auiennēt bien souuent, &
principalement auāt la mort des grāds
personnages, & auant les grands chan-
gemēs des monarchies & choses de cō-
sequēce. Plusieurs, à qui il n'auint ia-
mais de voir ou ouir telles choses, tien-

*.ii.

E P I S T R E.

nēt pour fable & cōtes de vieilles tout ce qu'on en dit: car gens simples, craintifs & superstitieux se persuadēt d'auoir oui ou veu ceci ou cela, dōt il n'est riē. Au contraire, il y en a d'autres, lesquels incontinent qu'ils oyent quelque chose, principalemēt de nuit, pensent que ce soyent esprits qui trottent, & se donnent beaucoup de peine, ne sachās mettre differēce entre les choses naturelles & les esprits. Quelques autres (specialement ceux qui vouldroyēt volontiers attraper argent par le moyen des ames des trespassez) disent que la pluspart de ces apparitions, sont ames qui demādent d'estre secourues par les viuās, à fin d'estre deliurees des peines de purgatoire. Plusieurs non seulemēt d'entre le cōmun peuple, mais aussi gens d'apparence, s'esbahissent fort s'il y a des esprits, & que ce peut estre. & quelques vns de mes amis m'ont souuent prié de leur en dire mon auis. A cause dequoy il m'a semblé bon de dresser vn petit & simple traitté de ces choses, confirmé par la parole de Dieu & par tesmoignages d'auteurs approuuez: puis le met
tre

EPISTRE.

tre en lumiere. Car les ministres de l'Eglise de Iesus Christ ne sauroyent faire chose meilleure ni plus agreable à Dieu, que d'instruire purement & simplement les hommes és points pour lesquels il y a grands debats, & les deliurer d'erreur, superstition & doute, par la parole de Dieu, laquelle (comme en parle le Prophete Dauid) est vne chandele à nos pieds, & vne lumiere à nos sentiers. Aussi est le trauail de ceux-la à louer, lesquels depuis quelques ans en çà ont mis en lumiere des liures tât en Aleman qu'en autres langues, tirez de l'Escriture sainte, cõtre plusieurs & diuers erreurs: & de ceux aussi qui font encore le mesme aujourd'huy, pour le bié du menu peuple, qui est rude & ignorant. Car entre beaucoup d'excellens biens que Dieu nostre Pere celeste a faits au gère humain, cestui n'est pas le moindre, qu'en ces derniers & miserables tẽps il nous a donnẽ par le moyen de l'imprimerie tant de bons & anciẽs liures: mais principalement la sainte Escriture du vieil & nouveau testamẽt en diuerses langues: & par icelle, outre

Pfeau.
119.105.

*.iii.

E P I S T R E.

ce qu'il nous monstre au long cōment nous deuons viure & mourir, aufsi renuerse & ruine-il entierement tous abus & erreurs qui se font coulez au mōde. Tellement que tous ceux qui ne recognoissent ce grand don de Dieu sont merueilleusemēt ingrats. Je diuiferay ce mien œuure (pour estre mieux & plus facilement entendu) en trois liures. Je monstreray au premier, qu'il y a des esprits & fantosmes qui apparoissent quelquesfois aux hōmes: & qu'il auient aussi à la verité beaucoup d'autres choses merueilleuses outre l'ordre de nature. Au secōd, quelles sont ces apparitiōs, & que ce ne sont pas ames, cōme aucuns disent, ains bons ou mauuais anges, ou bien auertissemēs secrets qui nous sont enuoyez de Dieu. Au troisieme, pourquoy Dieu permet que telles choses apparoissent, & que tant de presages auiennent par fois: & cōment il se faut gouverner quād quelque chose de semblable se presente aux hōmes. Les points desquels on peut disputer en ceste matiere, sont cōprins sous les trois articles susdits. J'espere tellemēt prouuer

Diuisiōn
& sommaire de
l'œuure.

EPISTRE.

uer mon dire par l'Escriture faincte, (à laquelle nous-nous pouuons arrester feurement) par les peres anciés, par les historiens approuuez, & autres auteurs dignes de foy, aufsi par l'experiéce, que tous amateurs de verité entendront amplemēt ce qu'ils doyuent croire de telles apparitions & choses merueilleuses. Aussi ay-ie esperance que ceux qui ne sont pas de nostre religion, venans à lire ceci, & mettans à part leurs affections, confesseront que i'ay fidelemēt respondu à leurs argumens, & que i'ay escrit le tout sans affectiō, n'outrageāt ni n'iniuriant personne. Car comme S. Paul dit, Je cherche d'edifier, non pas de

2. Cor.
13. 10.

Il y a quelques personnages doctes de nostre temps, qui ont escrit en general touchant les deuinations, superstitions, adiurations, enchantemens, sorceleries & autres impostures & illusiōs du diable: entre autres Gaspar Peucer, Iean Vuier, Loys Milichius, & (peut estre) beaucoup d'autres desquels ien'ay pas veu les liures. Iean Riuius homme docte & eloquent, a aussi depuis quel-

Ceux qui ont escrit de la maniere conuenue en cest ouvrage.

*.iiii.

E P I S T R E.

ques années fait vn liure en Latin Des apparitions des esprits, où il escrit en brief, mais elegamment & avec fort bonne grace, de ceste matiere, & d'autres choses superstitieuses. Et encor que i'eusse peu traiter plus au long & d'une autre sorte ceste matiere ci, si n'ay-ie pas voulu mettre en auāt tout ce qu'on en pourroit escrire, mais tant seulement les choses principales, de peur que la prolixité du liure ne fachaist le lecteur. I'espere que Ioachim Camerarius, homme excellent, & qui a fueilleté avec vn iugemēt singulier les auteurs Grecs & Latins, & a grāde experience des choses, escriira elegamment & amplement de ceste matiere & autres semblables. Car il semble promettre cela en sa preface sur quelques liures de Plutarque, & en d'autres siens opuscules. Or, selon l'ancienne & louable coustume, i'ay voulu offrir & dedier ce liure (lequel i'ay recueilli de diuers escrits avec grād trauail & estude) à vous mon treshonoré Seigneur, non pas que vous ayez besoin de mon instruction touchant les points qui y sont traitez: (sachant

EPISTRE.

(sachāt bien de qui vous auez appris les fondemens de nostre religion, & qu'estes versé es langues, ayant dès vostre ieune aage leu diligemmēt les bōs auteurs, comme vous faites encores) mais en partie, afin que ce mien œuure fust d'autant plus volontiers receu & leu attentiuement de ceux qui cognoissent vostre cœur magnanime, & le zele Chrestien qu'auez monstré iusqu'à present pour l'auancement de la parole de Dieu, & pour maintenir les bonnes & louables loix: en partie aussi pour mōtrer que ie ne suis aucunement ingrat. Car depuis quelques ans en çà vous m'auez de vostre grace mōstré si grand' amour & bien-vueillāce (comme faites à tous autres Ministres) & ay receu tant de biens de vous, qu'il faut que ie me confesse estre de trop petite estoffe pour auoir meritē cela de vous. Pourtant ie vous prie humblement ne vouloir reietter ce mien œuure, lequel ie vous presente en recognoissance & tesmoignage de ma bōne volonté enuers vous: ains le receuoir & lire quand aurez quelque relasche de vos affaires,

EPISTRE.

esperant que vous & les autres le trou-
uerez plaisant, à cause de l'ordre que i'y
tiens, & des diuerses histoires lesquel-
les y sont briuement allegues. Le
Seigneur tout bon & tout-puissant qui
vous a fait tant de graces, qu'à cause
d'icelles auez dès vostre ieunesse esté
auancé aux plus grands estats de vo-
stre gouvernement, vous vueille con-
seruer longuement en bonne prospe-
rité, ensemble les vostres, la ville &
Seigneurie de Berne, & vous enrichir
de ses benedictions. Mes chers Sei-
gneurs & coadiuteurs ministres de ce-
ste ville, ensemble le Seigneur George
Grebel vostre compagnon d'escole, se
recommandent à vostre bonne grace.
De Zurich au mois de Ianuier 1569.

Vostre treshumble seruiteur, Loys
Lauater Ministre de l'Eglise de
Zurich.

S O M-

SOMMAIRES DES
chapitres des trois liures des ap-
paritions des esprits.

CHAPITRES DV PRE-
MIER LIVRE.

Chapitre 1.

*Les melancholiques & insensez s'impriment en la
fantasie beaucoup de choses dont il n'est.*

Chapitre 2.

*Gens craintifs se persuadent de voir & ouir beau-
coup de choses espouuantables dont il n'est rien.*

Chapitre 3.

*Ceux qui ont mauuaise veue & ouye imaginent
beaucoup de choses qui ne sont pas.*

Chapitre 4.

*Beaucoup de gens se masquēt, pour faire que ceux
ausquels ils s'adressent, pensent auoir veu & oui
des esprits.*

Chapitre 5.

*Les prestres & moines ont contrefait les esprits, &
forgé des illusions: comme un nommé Mundus
abusa de Paulina par ce moyen, & Tyrannus de
beaucoup de nobles & honnestes femmes.*

Chapitre 6.

*Timothee Aelurus ayant contrefait l'ange, usurpe
une euesché: quatre Iacopins de Berne ont forgé
beaucoup de visions, & de ce qui s'en est ensuiui.*

Chapitre 7.

L'histoire du faux esprit d'Orleans.

INDICE DES CHAP.

Chapitre 8.

D'un curé de Clauenne qui apparut à vne ieune fille, & luy fit acroire qu'il estoit la vierge Marie: & d'un autre qui contrefit l'Esprit: ensemble du Cordelier escossois, & du Iesuite qui contrefit le diable à Ausbourg.

Chapitre 9.

Il ne se faut pas esbahir si on a fait iadis tāt de faus ses apparitiōs: & quand il s'en feroit pour le iour-d'huy, on ne s'en deuroit pas estonner.

Chapitre 10.

On prend beaucoup de choses naturelles pour des e-

Chapitre 11. (sprits.

Il est prouué par les histoires profanes, qu'on void des fantosmes & esprits, & qu'il auient aussi beaucoup d'autres choses merueilleuses.

Chapitre 12.

Il est prouué par l'histoire Ecclesiastique & par les escrits des Peres, qu'il y a des esprits qui apparroissent.

Chapitre 13.

On trouue beaucoup d'apparitions ridicules & fabuleuses aux liures des moines.

Chapitre 14.

Preuves tirees d'autres escriuains dignes de foy, qu'il y a des esprits qui apparroissent.

Chapitre 15.

L'experience nous enseigne tous les iours qu'il y a des esprits qui apparroissent.

Chapitre 16.

On oit beaucoup de choses estranges auant la mort de quelques personnages, & aussi auant que les grandes

DES APPAR. DES ESPR.

*grandes batailles se donnēt, & que quelques chan-
gemens notables auient.*

Chapitre 17.

*Preuves tirees de l'Escriture sainte, que des esprits
apparoissent, & que beaucoup d'autres choses e-
stranges auient.*

Chapitre 18.

*A qui, en quel temps, en quel lieu les esprits appa-
roissent, & que c'est qu'ils font.*

CHAPITRES DV SECOND

LIVRE.

Chapitre 1.

*L'opinion des Payens, Turcs & Juifs touchant les
ames separees des corps.*

Chapitre 2.

*Doctrine des Papistes touchant les ames & appari-
tions des esprits.*

Chapitre 3.

*Fruits & effets de la doctrine des Papistes touchāt
l'apparition des ames.*

Chapitre 4.

*Preuves de la parole de Dieu, que les ames des fide-
les & infideles n'errent sur terre, apres qu'elles
sont separees des corps.*

Chapitre 5.

*Tesmoignages des Peres anciens, que les ames des
trespassez n'errent point en terre.*

Chapitre 6.

*Les obiections de ceux qui pensent que les morts ap-
paroissent sont refutees. Responce est donnee pre-
mieremēt à ceux qui alleguēt q̄ Dieu qu'est tou-*

INDICE DES CHAP.

puissant, peut renuerfer l'ordre de nature.

Chap. 7.

Que ce ne fut point le vray Samuel qui apparut à la forcieri en Endor.

Chapitre 8.

Les argumens de ceux qui pensent que Samuel soit apparu sont refutez.

Chapitre 9.

A sauoir si le diable peut apparoir sous la forme de quelque bon personnage decedé.

Chapitre 10.

Moyse & Helic sont apparus au Seigneur en la motagne, & sont reuenus en corps & en ame. Parquoy (disent les aduersaires) les ames peuuent aussi reuenir.

Chapitre 11.

A sauoir si les Apostres ont pēsé voir vne ame quād Iesus Christ leur apparut après sa resurrection.

Chapitre 12.

De l'auis des peres & cōciles: de l'authorité des papes, & du tesmoignage de gēs mechaniques ausquels les ames sont apparues.

Chapitre 13.

A sauoir si les ames retournent de purgatoire & du limbe des enfans.

Chapitre 14.

Que les esprits qui apparoissent & qu'on oit sont quelquesfois bons anges.

Chapitre 15.

On void des mauuais anges quelquesfois, voire biē sonnent.

Chap

DES APPAR. DES ESPR.

Chapitre 16.

Des prodiges & choses qui auient contre nature.

Chapitre 17.

Le diable peut apparostre en diuerses formes, & faire choses merueilleuses.

Chapitre 18.

Le diable commande quelques fois aux hommes de faire bien, & fuir le mal : par fois aussi il dit verité, & pourquoy,

CHAPITRES DV TROIS-

IEME LIVRE.

Chapitre 1.

Dieu exerce ses fideles, & chastie les infideles par ces apparitions.

Chapitre 2.

Pour quelle cause on voit si peu apparostre d'esprits maintenant.

Chapitre 3.

Pourquoy Dieu laisse auenir des choses estranges auant les grands changemens.

Chapitre 4.

Que doyuent faire ceux ausquels apparostent quelques esprits bons ou mauuais : & comment les Payens & Iuifs se sont portez en tels accidens.

Chapitre 5.

Que doyuent faire les Chrestiens quand quelque chose leur apparost. Premierement, ils ne doyuēt pas s'effrayer, mais faut qu'ils soyent sermes en

Chapitre 6.

*(foy.)
Ceux qui sont tourmentez des esprits doyuēt prier, iusner, veiller & amender leur vie.*

INDICE DES CHAP.

Chapitre 7.

Les esprits qui apparoissent doyuent estre tenus pour suspects, & ne faut pas tout incōtinēt parler avec eux, ni desirer d'apprēdre quelque chose d'eux.

Chapitre 8.

Tesmoignages & exemple prins des S. Escritures, qu'il ne faut croire à telles apparitiōs, ains doit-on estre bien auisē. Chapitre 9.

Cōme les fideles de l'Eglise primitiue se sont gouuernerz quand quelques esprits ou fantosmes leur sont apparus. Chapitre 10.

Plusieurs superstitions ont esté dressées sous ombre de vouloir par icelles chasser les esprits & fantosmes. Chapitre 11.

Il ne faut pas entreprēdre de chasser les esprits & fantosmes, par iuremēs, blasphemes, ou armes corporelles. Chapitre 12.

Comment il se faut gouuerner quand on oit tomber quelque chose, ou qu'on entend du bruit.

LE TRANSLATEUR A V X


Lecteurs, S.

Pource que l'auteur au premier chapitre du premier liurē ou partiē de cest œuure, met en auant les diuers mots dont vsent les Grecs & Latins en la matiēre qui y est traitēe, & qu'il sembleroit à ceux qui ne verroyent ce mesme chapitre en François, qu'on leur feroit toit: ie vous ay bien voulu declairer pourquoy ie ne l'ay fait. Premièrement, tels mots pour la pluspart ne se peuuent bonnement traduire en François. Puis la signification d'iceux est comprinsē sous ces mors d'esprits, fantosmes, visions, illusions, charmes, sorceries, Succubes, Incubes qu'on appelle Cauche-mares, Luitōs ou follets, esprits familiers, diables seruans, loups garoux, prodiges & monstres. Pourautant aussi qu'il n'est besoin monstrer que signifient tels mots François, pource que chacun les entend assez, ioint que le tout sera amplement declairē es chapitres suiuaus: nous viendrons à la chose mesme.

L E

INDICE DES PRINCIPALES
 matieres contenues tant és trois li-
 ures des apparitions, qu'és que-
 stions de M. Pierre
 Martyr.

A

	Bdias auteur & historien fabuleux, page	215
	64. Actius Nauius augure coupe vne queux	280
	avec vn rasoir	51
	Ætna montagne vomissant feu & cailloux	225
	Agnus Dei du Pape	6
	Ajax & sa forcenerie	111
	Aides pour tirer les ames de purgatoire	255
	Alexandre Aphrodisæus philosophe	263
	refuté	44
	Ambitieux ne trouuent rien difficile	116
	Ames des fideles & infideles n'errent sur terre apres	120
	leur separation des corps	122
	des ames des anciens Israelites	153
	pourquoy Dieu ne laisse retourner les ames	161
	assauoir si les Apostres ont pensé voir vne ame quand	236
	Christ leur est apparu apres sa resurrection	254
	assauoir si les ames retournēt de purgatoire & du lim	214
	be des petis enfans	167
	assauoir si l'ame de Samuel est apparue apres la mort	169
	d'iceluy	170
	aucuns pensent que les ames deuiēnent bons ou mau	
	uais Anges.	
	Anciens pourquoy ont fait le signe de la croix en leur	
	front	
	les Anges ont soin de nous par le commandement de	
	Dieu	
	sont apparus en diuerses sortes	
	histoire du secours des Anges	
	on voit des mauuais Anges quelquesfois voire bien	
	souuent	
	comment les Anges bons & mauuais prouent man-	

**

T A B L E.

ger	291
Annuerfaires	223
Anubis idole ayant vne teste de chien qu'on adoroit avec Isis	20
Apparition d'un diable à S. Martin	217
Apparition merueilleuse	69
Ardans	51
Athenodorus philosophe	58
Auarice mere des apparitions des esprits papistiques	44
de l'Aue maria	220
Auertiffemēt de S. Augustin & Chrysoftome, touchāt les esprits	208
Autorité du pape quelle	160
B	
Baian enchanteur fort renommé	175
Benoist 8 Pape, en quel equipage apres sa mort	161
Bellus parricide comment defcouuert	8
Boniface pape, trompeur abominable	46
C	
terre des Cannibales abondante en esprits & fantomes	76
Ceremonies à obseruer en l'apparition des esprits selon la doctrine papistique	108
ordre des Chartreux quand fondé & à quelle occasion	115
Choses luisantes de nuict que doyuent faire les Chrestiens quand quelque chose leur apparoit	50 199
Chroniques des conuents escrites par gens ignorans	64
Claudia nonnain vestale tire vne nauire avec sa ceinture	280
les anciens conciles ont erré	159
Conclusion de l'œuure	231
Coniurations d'esprits	109. 215
Coniurations des anciens, quelles	216
Cordeliers tenus pour meschans & yurongnes par les Iacopins	27
le Corps de Samuel n'est pas apparu apres le decez d'iceluy	

T A B L E.

celuy	236
assauoir si les Corps que prennēt les diables sont vrais corps	288
Coustume de l'Escriture	141
Craintif, & son naturel	7
du signe de la Croix	213
vn Curé de Clauenne fait acroire à vne fille qu'il est la vierge Marie, & sous ce pretexte paillarde avec elle	39.40
Cyrille dit que les Chrestiens ne prennent point plai- sir aux apparitions.	217
D	
Danse des morts	17.98
assauoir s'il y a des Diables	252
tesmoignages de l'Escriture saincte qu'il y a des Dia- bles	258
assauoir si le Diable peut apparoir, sauoir les choses a- uenir, & donner responses	251.267
à quoy rend le Diable par ses apparitions	229
comment les Diables sauēt les choses auenir	142.268
assauoir si le Diable peut apparoir sous la forme de quelque bon personnage decedé	145
le Diable peut apparoir en diuerses formes, & faire choses merueilleuses	174
le Diable commande quelquesfois aux hommes de faire biē, & fuir le mal: par fois aussi il dit verité, & pourquoy	178
pourquoy les Diables se trompent eux-mesmes sou- uentesfois	270
assauoir si les Diables voyēt les pensees des hommes	274
comment les Diables peuuent donner response	276
de la puissance des Diables	277
les Diables ne peuēt rien sans la permission de Dieu	282
comment les Diables peuuent besongner si habile- ment	283
les Diables trompent les sens	292
assauoir s'il est loisible de demander cōseil au Diable & se seruir de luy	299

** ij.

T A B L E.

comment & pourquoy il n'est loisible se seruir des Diabes	300
Dieu defend de demander conseil aux morts	199
pourquoy Dieu ne permet qu'aucun retourne pour dire aux viuans que c'est qu'on fait en l'autre mon de	126
pourquoy Dieu permet que des esprits apparoissent aux fideles	183
pourquoy Dieu laisse auenir choses estranges auant les grands changemens	195
comment les Docteurs anciens veulent qu'on reçoÿ- ue leurs escrits	145
leurs sentences, voyez S.	
Docteurs scholastiques & leur opinion touchant les lieux où sont les ames des trespassez	104
Dormans qui cheminent	48
Dormeurs	120
Droit canon contraire à la doctrine papistique tou- chant l'apparition des morts	127
E	
Eau benite papistique & sa vertu	222
Echo	49
Eleazar exorciste	301
Empusa que signifie	295
Enchantement, & s'il est loisible d'en vser pour oster les charmes & sorcelerie	303
petis Enfans craintifs	7
Enuie & ses fruits	45
Ephialtes maladie & ses effects	6.296
Epicuriens se sont moquez des visions qu'il y a des Esprits qui apparoissent	1
Esprits trop familiers, paillards & larrons	17 & 18
Esprits seruans	49
l'experience nous enseigne tous les iours qu'il y a des Esprits qui apparoissent	72
Esprits apparoissans en diuerses sortes	72
Esprits dangereux	75
à qui les Esprits apparoissent	89
en quel temps, iour, heure, en quels endroits, en quel- le forme 91. 92. selon la doctrine des scholasti- ques	

T A B L E.

ques	108
Esprits & autres telles choses merueilleuses ne sont point ames d'hommes, ains bons ou mauuais anges, ou bien auertissemens de Dieu	100
Esprits qui apparoissent & qui o' oit, sont quelques fois bons ou mauuais anges	166
pour quelle cause on void si peu apparoitre d'Esprits, & ne les oit-on plus gueres maintenant	192.194
Esprits qui apparoissent doyuent estre tenus pour suspects	204
il ne faut pas chasser les Esprits par blasphemés ou armes corporelles.	227
Esprits corporels comment doyuent estre chasséz	228
Euangile pendu au col	225
Exhortation aux fideles de tenir precieuse la liberte de leurs ames	231
Exorcismes	215.300
Exorcismes papistiques	303
Exorcistes en l'eglise ancienne	225
F	
Fable de Pierre Damian	66
Faustus renommé enchanteur de nostre temps	177
ce qui est apparu à Saul estoit vn Fantosme	250
Felix euesque de Nole apparoit apres sa mort defendant la cité	246
Femmes plus craintiues que les hommes	7
Feste des morts fondee sur la parole d'vn moine	114
Fondement des festes	115
Feux sortans de la terre	52
Fideles de la primitive eglise comment se sont portez quand des esprits leur sont apparus	213
Fins afinez	47
Fondemens du secret d'iniquité	219
Fontaine allumant les torches estaintes	283
l'image de Fortune parla iadis deux fois	280
Frenesie appelee Lycanthropia & ses effects.	5
histoire d'vn Frenetique	5
les Frenetiques se persuadēt beaucoup de choses faulses	4

T A B L E.

Fruits de la doctrine papistique touchant l'apparitiõ
des morts 112

G

Gainas traistre & seditieux reprimé par les anges 169
dialogues de Gregoire en quelle estime doyuent estre
tenus 157

Gregoire pape magicien & du tout desbordé par le
tesmoignage d'un cardinal 46

H

les hommes Hardis voyent bien peu souuent des fan-
tosmes 10

Histoire d'Athenodorus 58

Histoire du secours des anges 169

Histoire d'un baillif de Zurich 173

Histoire admirable de Bessus 8

Histoire du faux esprit d'Orleans 38

Histoire d'un esprit familier traité comme il le meri-
toit 41

Histoire fabuleuse de l'apparition des esprits 224

Histoire du fermier de Theodore Gaza 61

Histoire de Frideric duc d'Austriche 176

Histoire memorable de Curtius 57

Histoire d'un frenetique 5

Histoire des Iacopins de Berne 25

Histoire de Jean Leonard Sertorius 4

Histoire du Iesuite d'Ausbourg cõtrefaisant le diable
& tué

Histoire admirable de Loys Alodisius 69

Histoire notable da Pausanias 148

Histoire racontee par Philppes de Commines 15

Histoire plaisante d'un Italien 50

autre Histoire plaisante 193

Histoire racontee par Pline second 60

Histoire des prestres d'Isis & de leur maquerelage 19

Histoires profanes touchât les apparitiõs des esprits
53

Histoire de Thamus & du grand Pan 96

Histoire de Theodoric roy des Goths 9

Histoire de Timothee Ælurus ambitieux 25

Histoire de Tyrannus prestre de Saturne 22

Hypo-

T A B L E.

Hypocrites comment desguifez	46
I	
Iacopins de Berne & leurs impostures 25. se donnent au diable & signēt la donatiō de leur propre sang	26
Iean Leonard Sertorius veut faire miracle	5
Illusions	13
Incube maladie & ses effects	6. 296
pourquoy les infideles voyent des esprits	185
Insensez se persuadent beaucoup de choses fausses	4
Iuifs & leur opinion touchant les ames	102
comment les anciens Iuifs se sont gouuernez quand quelques esprits leur sont apparus	198
L	
Lamia que signifie	295. 296
Lazare, comment & pourquoy est retourné du lieu de son repos	151
Legendes des peres à quelle fin escrites	65
Lieux où sont les ames des trespassez selon la doctri- ne des scholastiques	104
Limbe des petis enfans	165
naturel du Lyon	10
Loups-garoux	51. 295
Luminaires exorcisez	223
M	
Magiciens ont grand pouuoir	278
Magnanimité de Brutus	56
Marius apparoit apres sa mort	62
Marques pour discerner vn bon esprit d'auec vn mau- uais selon la doctrine papistique	110
Masques font acroire qu'il y a des esprits	16
Melancholiques s'impriment en la fantasie beau- coup de visions fausses	2
Mercure Trismegiste & son opinion touchant les dia- bles	255
refutation d'icelle	262
Miracles sont seaux de la parole	109
Miroirs artificiels	52
Moine escossois imposteur	39
Moine inuenteur de l'artillerie	45
Moines ont contrefait les esprits	18

** . iiij.

T A B L E.

Mords de chiens enragez craignent l'eau	5
les Morts ne sauent ce qui se fait çà bas	245
pourquoy les Morts ne retournent	125
comment & pourquoy aucuns Morts sont resuscitez en la mort de Christ	151
Moyse & Helie comment sont apparus	150
Mundus abuse de Paulina par le moyen des prestres d'Isis	18

N

Neufuaines papistiques prouuenes des Payens	223
Nicephore historien fabuleux en beaucoup d'en- droits	
Numa Pompilius par quel moyen autorise ses loix.	24

O

Obiections en nombre de dix pour prouuer l'appari- tion des ames, & responce à icelles 128, & pages suiuantes.	
Oisiveté cause de tous maux	45
Oraison papistique en l'apparition des esprits	109
Origene n'a nullement approuué les coniurations	216
ceux qui n'out bonne Ouye, pensent ouir ce qu'ils n'oyent pas	13

P

Pape regnard, loup & chien	47
Payens & leur opinion touchant les apparitions des esprits	100
comment se sont gouuernez és apparitions	197
Paroles n'ont point de vertu d'elles-mesmes	133
Peres anciens renuersent le purgatoire papistique	119
Peripateticiens 252. refutez.	259
assauoir si les Pierres peuuēt attirer ou chasser les dia- bles	302
Philosophes Platoniques	256
refutez	263
Pœur & ses effects	14
la Predication de l'Euangile chasse les fantosmes & esprits	192
Prestres necromantiens, & ont contrefait les esprits	18

Preuves

T A B L E.

Preuves tirees d'auteurs dignes de foy, ensemble de l'Escriture sainte, qu'il y a des esprits qui apparoif sent	68.86
Prieres de l'Eglise sont de grande efficace	203
Prodiges auant le changemēt des monarchies & prin cipautez	81
que signifient les Prodiges & choses contre nature	171
dequoy nous doyuent seruir les Prodiges	229
diuers Prodiges auenus à Zurich	85
pourquoy Dieu permet que les faux Prophetes ayent la vogue	187
de la Puissance de Dieu	129
de la Puissance des diables	267 277.280
Purgatoire fondé sur les impostures des prestres	42
Purgatoire en eau chaude	66
Purgatoires particuliers	105
diuerſes opinions des scholastiques touchant le Pur gatoire	105
les docteurs de la primitiue Eglise renuerſent le Pur gatoire des prestres	119
Q	
Quatre sortes d'esprits	266
Questions des scholastiques	106.107
R	
Rabins Iuifs & leur refuerie	103
leur opinion touchant l'apparition de Samuel	137
assauoir si les Racines peuuent attirer ou chasser les diables	302
Rameaux exorcisez	223
Remede superstitieux & idolatrique pour ne point voir les esprits	226
les Responses du diable sont tousiours ambigues & à deux ententes	272
comment les diables peuuent donner Responce	276
Romulus apparoit apres sa mort	198
S	
Samuel n'est apparu ni en corps ni en ame	234
Sentēces des docteurs de l'Eglise assauoir si l'ame de Samuel est apparue à Saul	238

** v.

T A B L E.

Satyres	296
Sedition en Antioche pour vne taille	63
Sel & sa vertu selon la doctrine papistique	223
Sentences des docteurs anciens touchant l'apparitiõ des ames	119
touchant les apparitions des esprits 64. touchant l'apparition de Samuel. 135. touchant les enchan- temens & illusions du diable	146
touchant la puissance de Dieu	129
les diables trompent les Sens	292
du Signe de la croix	213
Signes precedens la mort de plusieurs	78
Siluestre second, Pape, se donna au diable pour auoir la papauté	46
Simon le magicien & ses impostures	175
Six argumens monstrans que le vray Samuel n'est point apparu à la sorciere en Endor 131 & suyuan- tes	
Socrates auoit vn esprit familier	91
naturel du Soldat craintif	8
affauoir si Solomon a escrit touchant les exorcismes 301	
Sorciers voyent beaucoup de choses en dormant & en veillant	297
Sorcieres	295
Source d'erreur & superstition	191
Spiridion resuscite sa fille	152
Stratageme d'un roy d'Escoffe	50
Stryges	295
Succubes	296
plusieurs Superstitions ont esté dressées sous ombre de vouloir par icelles chasser les esprits & fantos- mes	218

T

Temps auquel les esprits ont commencè à apparoi- stre	91
Tesmoignages des escritures qu'il ne faut croire lege- rement aux apparitions	210
Theodoric roy des Goths & sa mort estrange	9
doctrine des Theologiens touchant les esprits & les anges	

T A B L E.

anges	257
Theon philosophe Stoique chemine en dormant	48
Tibere empereur payen monstre à tous princes comment il faut chastier les faux prophetes	21
Timothee Ælorus ambitieux	25
Tourmentez des esprits doyuët prier, iusner, veiller, & amender leur vie	202
Tromperie du diable, quād on oit crier, Je suis l'ame de cestuy-ci.	123
Tuccia nonnain vestale porte de l'eau dans vn crible	280
Turcs & leur opinion touchant les ames	103
Tyrannus prestre de Saturne & sa meschanceté	18
V	
de l'Vbiquité	242
Venerie du diable	97
Vesuius montagne vomissant feu & cailloux	51
Veüë debile fait qu'aucuns pensent voir ce qu'ils ne voyent pas	12
effects de la mauuaise Veüë	14
Vision des Atheniens en la iournee de Marathon	54
de Brutus 55 de Cassius 56 de Curtius 58 de Dion 55 de Drusus 57 de Iules Cæsar 54 de l'empereur Pertinax	61
Vision illusoire	93
Y	
Yurongnes pensent voir ce qu'ils ne voyent pas	11
Z	
Zedechias Iuif, enchanteur	175

F I N.

Corrigez ainsi les fautes.

Le premier nombre signifie la page. le second la ligne. la lettre l. lisez. Pag. 55. ligne 25. Decius, lisez Decius. 67. 32. affaires, lisez affaires, 77. 30. ses. l. ces. 95. 6. que. l. dit que. 117. 17. Eāngile. l. Euangile. 123. 3. d'autres. l. diables 137. 16. vn. l. on. 188. 21. faits, l. fait. 296. 27. nous. l. noms.

PR

The first part of the book is a history of the
 world from the beginning of time to the
 present. It is written in a simple and
 plain style, and is intended for the
 use of children. The author has
 endeavored to make it as interesting
 and instructive as possible. The
 second part of the book is a
 description of the different parts of
 the world, and of the customs and
 manners of the different nations.
 It is written in a similar style to
 the first part, and is also intended
 for the use of children. The third
 part of the book is a history of
 the different religions of the world,
 and of the different sects and
 denominations. It is written in a
 similar style to the first two parts,
 and is also intended for the use of
 children. The fourth part of the
 book is a history of the different
 governments of the world, and of
 the different forms of government.
 It is written in a similar style to
 the first three parts, and is also
 intended for the use of children.

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

A

B

C

D

E

F

G

H

I

PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

Qu'il y a des esprits qui appa-
roissent, & que sans cela il auient
aussi beaucoup d'autres choses mer-
ueilleuses.

CHAP. I.

*Les melancholiques & insensés s'impriment beau-
coup de choses en la fantasia dont il n'est rien.*



L y a eu de tout temps des gens
qui n'ont point creu qu'il y eut
des esprits & visions. Entre les
Payens, les Epicuriens se sont
moquez de tout ce qu'on en a
dit, & l'ont estimé chose controuuee pour es-
pouuanter les ignorãs & petis enfans. Cassius
qui estoit Epicurien, comme Plutarque le re-
cite, ayant ouy raconter à Brutus qu'il auoit
eu vne vision, tascha de luy persuader que tout
cela se pouuoit faire selon les causes naturel-
les. On lit és Actes des Apostres que les Sadu-
ceens ne croyoyent la resurrection des morts,
ne qu'il y eut des esprits ni des anges. L'on
trouue aussi pour le iourdhuy beaucoup de
bons personnages qui tiennēt pour fable tout
ce qu'on dit des visions, en partie pource que
de leur vie ne leur auient chose semblable, en
partie aussi & principalement d'autant que le

Epicuriens
se sont
moquez
des vi-
sions.
Cassius
Epicurien.

A&.23.8

DES APPAR. DES ESPRITS

temps passé on a tellement espouuanté le monde par fausses apparitions, signes & miracles forgez par les moines & prestres, que depuis tout a esté estimé faux & controuué. Or quoy qu'il en soit, si peut-on par diuers tesmoignages des histoires, & par l'experience quotidienne prouuer qu'il y a des esprits & visions qui apparoissent, & qu'à la verité il auient beaucoup de choses merueilleuses. Vray est que beaucoup de gens se persuadent de voir ou ouyr des fantosmes, ce qui n'auient que de melancholie ou frenesie, ou de l'imbecillité de leurs sens, & de peur qu'ils ont en voyât quelque hōme, beste, ou vapeur de la terre, ou oyât quelque autre chose naturelle, comme ie monstreray par ordre ci apres & par beaucoup d'exemples. Et combien que la plus grand part de ce qu'on tient pour visions ne soit rien, si est-ce qu'on oit & voit souuētesfois beaucoup de visions & autres choses semblables.

Ces melancholiques s'imprimēt en la fantasie beaucoup de visions fausses.

Premierement, il n'y a personne qui ose nier que ceux qui sont melancholiques de nature, ou tristes & dolens à cause de quelques accidens qui leur sont auenus, ne s'impriment en la fantasie plusieurs choses merueilleuses & terribles. Ils afferment quelquesfois fort & ferme d'auoir veu ou ouy ceci ou cela, que toutesfois eux ni autres n'ont veu ni ouy. Comme nous le voyons quelquesfois en ceux qui ont grād mal de teste ou quelque autre maladie, qui les empesche de dormir la nuit, ou bien en ceux qui autremēt sont tristes & quasi hors du sens: tellement

lement que ceux qui sont à l'entour de telles gens s'en rient souuentesfois, combien qu'ils en ayent grand' pitié, quand ils mettent en a-
 tant des fables & visions merueilleusement ri-
 dicules. Aristote en son liure des choses mer- Exéples:
 ueilleuses, escrit d'un qui estoit de la ville d'A- Aristote.
 bydos en Asie, lequel n'estoit pas en son bon
 sens. Iceluy estant venu par diuers iours en
 l'Amphitheatre, là où on souloit iouer les Co-
 medies: combien qu'il n'y eut point de ieux, ni
 personne pour lors, s'asseoit toutesfois & fra-
 poit des mains l'une contre l'autre en signe de
 ioye, comme si le ieu luy eut bien pleu. Puis
 estât retourné en son bon sens, disoit qu'il n'a-
 uoit iamais eu meilleur temps que quand il e-
 stoit insensé: suiuant le prouerbe commun,
 qui dit que Celuy est bien qui le cuide estre.
 Horace fait mention d'un pareil personnage, Horace.
 homme d'apparence en Argos, lequel alloit au
 Theatre, & faisoit de mesme que le precedent.
 Or estant secouru de ses amis & gueri par le
 moyen de quelque medecine, il fut fort mal
 content d'eux, disant qu'il n'auoit iamais esté
 mieux à son aise, que quand il estoit ainsi four-
 uoyé de son entendement. Athence au douzié- Athence.
 me liure de ses dipnosophistes escrit d'un au-
 tre appelé Thrasilaus, lequel estoit tellement
 transporté d'esprit qu'il pensoit proprement
 que toutes les nauires qui abordoyent au port
 de mer nommé Pyree, fussent siennes: il les cō-
 toit, puis commandoit aux mariniers d'aller, &
 se resiouissoit autât quand il les voyoit retour-

4 DES APPAR. DES ESPRITS

ner, que s'il eust esté seigneur & maistre de tout ce qui estoit dedans. Cest auteur escrit que cest insensé fut fort à son aise durant le temps qu'il demoura en cest estat. Depuis, ayant esté gueri par vn medecin, dit que de sa vie il n'eut meilleur temps que lors qu'il estoit ainsi hors du sens. I en ay cognu vn qui s'appeloit Iean Leonard Sertorius, que beaucoup de gens de bien & honorables ont aussi familieremēt cognu, & l'ont tenu pour homme de bien, lequel vouloit prouuer par vn grand miracle du ciel semblable à celuy d'Helie, que nostre religion estoit la vraye. Aussi il sollicita les Magistrats qu'on assemblast les Papistes & Euangelistes, & qu'adonc il feroit le miracle; que s'il ne le faisoit en presence de tous, on fist de luy ce que l'on voudroit.

Histoire
de Iean
Leonard
Sertorius

Les insen-
sez & fre-
netiques
se persua-
dēt beau-
coup de
choses
fausses.

Galien.

On en peut dire autant des autres qui sont priuez de leur entendement. Quelquesfois cela leur auient pource qu'ils songent creux, cōme est autresfois auenu à des ouuriers ingenieux, quelquesfois par longue maladie, pour estre transportez de fole amour, & par autres accidens: car telles gens racontent des fables & sottises terribles. On en trouue qui se persuadent d'auoir des cornes comme vn bœuf: des autres, qu'ils sont des pots de terre, & pourtant s'elognent des passans, de peur d'estre callez. Galien au 3. liure De locis affect. chap. 6, fait mention d'vn homme transporté de ceste frenesie. Quelques vns se font accroire qu'ils sont morts: les autres, qu'ils sont grands princes &

ces & seigneurs : les autres, qu'ils sont grands docteurs. Il y en a aussi qui pensent estre Prophetes & Apostres, mesmes se meslent de pre- dire les choses auenir. On en a veu quelques vns qui se disoyent estre les plus meschans qui fussent sur la terre. Brief, ils se persuadent de voir, ouyr, dire ou faire ceci ou cela, dont toutesfois il n'est rien.

Galien parlant des frenetiques au liure de la differēce des symptomes, chap. 3, escrit d'un medecin nommē Theophile, lequel estant malade, ayant au reste quelque dexterité de parler & cognoistre les assistants, vouloit à toute force persuader à vn chacun qu'il y auoit des trôpettes en la chābre où il estoit couché, lesquelles sonnoyēt sans cesse, & ne luy dōnoyent repos ne iour ne nuict, & cōmandoit qu'on les chassast. Estant retourné en conualescence, il racontoit tout ce qu'un chacun auoit fait ou dit en sa presence, & se souuenoit de l'imagination qu'il auoit eue du son des trompettes. Paul Aeginete medecin escrit en son 3. liure, chap. 16, que ceux qui sont frapez ou touchez de ceste espece de frenesie appelee Lycanthropia, sortent de nuict des maisons, en hurlant comme loups, & demeurēt volontiers iusques au matin aupres des sepulchres. L'esprit malin fait aussi qu'on pēse quelquesfois que ce soyēt bestes sauuages: comme S. Augustin en traite au 7. liure de Genese à la lettre, chap. 11. Ceux qui sont mords des chiens enragēz, craignent l'eau, comme escrit ledit Aeginete au 5. liure,

Histoire
d'un fre-
netique.

Effets de
la fre-
sie appe-
lee Lycan-
thropia.

Ceux qui
sont mords
des chiens
enragez

craignent
l'eau, &
pour-
quoy.

chap.3. Aucuns abbayēt comme chiens, les autres grondent & taschent de mordre les gens. Rufus rend la raison pourquoy ils craignent l'eau, assauoir d'autant qu'il leur est tousiours auis qu'ils voyent en l'eau la figure du chien qui les a mords. Ephialtes ou Incube est vne maladie qu'on appelle communement le fardeau ou cauchemare: & ceux qui ont ceste maladie se persuadēt qu'il y a quelqu'un qui leur ferme la bouche & retient l'halaine, tellement qu'ils ne peuuent remuer bras ni iambes ni crier, & qu'ils le sentent & oyent bien monter & descendre du liēt peu à peu, & comme à la defrobee, & pensent aussi l'ouir.

Maladie
appelee
Ephial-
tes ou In-
cube, &
ses effectz.

Insensēz
& demo-
niaques.

Ceux qui sont du tout hors du sens, ou qui (par la permission de Dieu) sont possēdez du diable, mettent en auant beaucoup de choses estranges, parlent de plusieurs visions & auantures merueilleuses: & prennēt vne chose pour l'autre, comme l'on voit es Hospitaux où telles gens sont gardez. On trouue par escrit que Ajax homme Grec fut si fasché de ce qu'on auoit aiugé les armes d'Achilles à Vlysses, qu'il en deuint forcené, & qu'estant couru vers vn troupeau de pourceaux il tira son espee, & frapoit dessus à grands coups, cuidant propremēt se battre avec les Grecs. Puis il print deux grands pourceaux, & les ayāt pēdus, les fouētta fort en les outrageant de paroles: car il pensoit que l'un fust Agamemnon qui auoit esté le iuge, & l'autre Vlysses, auquel les armes auoyent esté aiugees, & avec lequel principale-
ment

Ajax.
Sopho-
cles Poë-
te Grec
en sa tra-
gedie in-
titulee
Ajax ma-
rigopho-
ros.

ment il estoit en grand discord. Estant retourné en son bon sens, il eut si grand' honte de s'estre porté si sottement qu'il se tua soy-mesme. Les soldats aussi se sont quelquesfois tellemēt acharnez és batailles, qu'il leur a falu oster les armes des mains, d'autant qu'ils frapoyēt sur les amis comme sur les ennemis. Ceux qui sont hors du sens & transportez de fureur, voyēt les vns pour les autres, dit Tertullian, cōme Orestes print sa sœur pour sa mere, Ajax vn pour ceau pour Vlysses, Athamas & Agaue pésoyent de bestes brutes que ce fussent leurs enfans,

CHAP. II.

Gens craintifs se persuadent de voir & ouyr beaucoup de choses espouuantes, dont il n'est rien.

CE qui a esté dit des melancholiques & de ceux qui sont hors du sens se peut aussi estēdre aux craintifs. Car si quelqu'un est craintif de nature, ou bien qu'on luy face quelque grand' peur, il imagine beaucoup de choses merueilleuses qui ne sont pas. Les femmes plus craintiues de nature que les hommes (à cause de quoy S. Pierre parlant du deuoir des gēs qui sont en mariage, les appelle, le vaisseau plus fragile) se persuadent aisement & beaucoup plus tost que les hommes d'auoir veu ou ouy ceci ou cela. De mesme en font les petis enfans, pource qu'ordinairement ils sont craintifs. Si on parle en quelque compagnie des visions & fantosmes, à grand' peine les femmes & en-

Naturel
du craintif.

Femmes
plus craintiues que les hommes.
I. Pier. 3.7

Petis enfans
craintifs.

fans oseront sortir de la porte, craignans qu'il leur auienne quelque chose, & s'ils oyent du bruit, il leur est auis qu'ils ont vn esprit à la queuë: cependant tout cela n'est qu'une fausse opinion. Il sera auis à vn soldat craintif & effeminé que l'armee des ennemis est plus forte qu'elle n'est. Vne fucille d'arbre le met en fuite, cōme le Seigneur menace son peuple d'Israel en la Loy, s'il ne se confie en luy. S'il n'oit qu'un puiert piquer du bec en vn arbre, il luy est auis qu'il a les ennemis à dos. Le cœur luy faut s'il oit vne souris trotter en la maison. Au cōtraire, il n'y a rien de tout cela qui puisse espouuanter vn vaillant homme. Neantmoins il auient quelquesfois, quand on tourne le dos à l'ennemi, que les vaillans soldats escartez s'effrayent, & leur est auis que les amis sont ennemis, tellement qu'ils ne sauent où ils sont, ni où ils vont. Or la peur est cause de cela.

Naturel
du soldat
craintif.

Leuit. 26.
36.

Histoire
admirable
de
Bessus.

Plutarque auteur fort renommé, en son liure De Sera numinis vindicta, escrit vne histoire fort admirable d'un nommé Bessus, lequel auoit tué son propre pere, & ne sceut-on de long temps qui auoit commis ce meurtre. Estât vne fois prest d'aller à vn souper, il print vne perche, avec laquelle il abbatit vn nid d'harondelles. Ceux qui virent cela, se courroucerent à luy, demandans pourquoy il tourmētoit ces poures oiselets: comme volontiers les hommes n'aiment pas qu'on moleste les poures bestes & oiseaux, & sont communement estimez cruels ceux qui le font. Adonc il leur respōdit,
Ne

Ne m'ont-elles pas assez lōg temps desmenti, ne faisans que crier que i ay tué mō pere? Ceux qui estoient presens, tous esbahis de ceste responce, la rapporterent au Roy, lequel commanda que Bessus fust pris & mis à la torture: adonc on sceut qu'il auoit commis ce parricide. Nous voyons ici que c'est que la peur fait. Les harondelles ne fauoyent parler, si est-ce qu'il luy estoit auis qu'elles disoyent qu'il auoit tué son pere: Comme plusieurs esmeus de peur se persuadent de voir & ouyr choses qui ne sont nullement.

Procopius au commencement de son histoire de la guerre des Italiens contre les Goths, escrit de Theodoric leur roy, qu'apres auoir tué Boëtius, & Symmachus son beaupere, personnages honorables, il auint qu'à vn souper on luy seruit sur table la teste d'vn poisson: adōc il luy fut auis qu'il voyoit la teste de Symmachus grinçant les dents & le regardant de trauers, tellement que de frayeur il tomba en vne maladie, dont il mourut bien tost apres. Mesmement quand la peur gaigne quelqu'vn, elle fait qu'on s'espouuante d'vne chose dont on se deuroit resiouir. Nous en auōs vn exemple es disciples mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels estans de nuict sur le lac en grand danger, s'effrayerent fort de voir nostre Seigneur venir à eux dessus l'eau, & pēsans que ce fust quelque fantosme, cōmencerent à crier d'effroy: mais le Seigneur les vint deliurer du danger auquel ils estoient. Ils s'espouuanterēt

Histoire
de Theo-
doric
Roy des
Goths.

Matth.
14.26.

Luc 24.
37. aussi fort, quand le Seigneur, après sa resurre-
ction, se presenta à eux en chair & en os: & cō-
me S. Luc le recite, il leur estoit auis qu'ils voy-
oyent vn esprit. Le Seigneur leur donne cou-
rage, disant, Regardez mes mains & mes pieds,
Ce suis-ic, touchez moy, car vn esprit n'a chair
ni os, comme vous voyez que i'ay: si est-ce que
de peur & ioye qu'ils auoyent, ils ne le pou-
uoient croire incontinent. Ainsi, nous voyons
que la peur a fait que les disciples mesmes ont
pensé que Iesus Christ fust vn fantosme. Et
pourtant il ne se faut esbahir si la peur nous
fait prendre quelquesfois vne chose pour vne
autre, & nous persuader d'auoir veu des esprits,
où il n'y en a point eu.

Gens har-
dis voyēt
bien peu
souuent
des fan-
tosmes.

Naturel
du lion.

Ceux qui sont courageux & hardis voyent
bien peu souuent des fantosmes & visions. On
lit des Scythes qui ont esté peuples mōtagnars
& belliqueux, desquels les Turcs sont descen-
dus, qu'ils ne voyent & n'oyēt rien du tout de
ces choses. Les lions aussi, comme recitent les
Historiens, ne s'espouuantēt d'aucun masque
que ce soit: car ils sont hardis, & ne s'effrayent
de rien.

CHAP. III.

*Ceux qui ont mauuaise veuë & ouye imagineent
beaucoup de choses qui ne sont pas.*

DAuantage, ceux qui ont mauuaise veuë
s'abusent quelquesfois, tellement qu'ils
prendront vne chose pour autre. Il auient sou-
uentefois que ceux qui ont la veuë courte,
comme

comme les gens sauians l'ont le plus souuent à force d'estudier iour & nuict, seroyent hôteux de dire combien de fois ils se mesprennent voyans vne chose pour autre, tellement leur veuë les deçoit. Il auient aussi par raison naturelle, qu'un baston de bois estât dans l'eau semblera rompu, encor qu'il n'en soit rien, & de loin on pensera qu'une tour quadrangulaire soit rōde. Quand un homme a trop beu, & que les yeux luy commencent à larmoyer, ou qu'ils luy sortent de la teste comme à un lieure qu'on aura porté une lieue ou deux à larçon de la selle, tout ce qu'il voit luy semble tout autre qu'il n'est en soy mesme. S'il n'y a qu'une chandele sur la table, il luy sera auis qu'il y en a deux: voulant empoigner un verre ou un gobelet, il mettra la main aupres. Pentheus dit en la tragedie d'Euripide, intitulée les Bacchâtes, qu'il voyoit deux soleils, semblablement deux villes de Thebes, & ce d'autant qu'il auoit un mal de teste. Cela est ordinaire que quand quelqu'un est surpris de vin, il luy semble que tout tourne, que les montagnes se remuent, que les arbres dâsent, & les riuieres vont contremōt, &c.

Gens y-
ures pen-
sent voir
ce qu'ils
ne voyēt
pas.

Le Sage en ses Prouerbes exhorte qu'on se garde du vice d'yurongnerie, & racōte les pouretez & miseres prouenant de trop boire. Entre autres paroles, il dit, Tes yeux verront les estrangeres, c'est assauoir, les visions & apparitions estranges. Car comme les craintifs s'imaginent beaucoup de choses, autant en faut-il dire des yurongnes qui se gastent la

Prouerb.
2333.

veüë par leur intemperance. Et combien que Dieu propose aux hommes, tant en l'air qu'en la terre, beaucoup de signes & miracles, pour les refuciller & attirer à repentance, neãtmoins il est vray semblable que les bons compagnons qui se departent tard les vns d'avec les autres, disent auoir veu des signes merueilleux & prodiges effroyables, dont toutesfois il n'est rien. Car s'ils se fussent retirez de bonne heure, sans boire outre mesure, il ne leur fust rien apparu, d'autant que leur veüë n'eust pas esté troublee. N'auient-il pas quelquesfois que les yurõgnes prendront quelque autre pour celuy duquel ils auront receu desplaisir, & frapperont dessus fort & ferme? Le passage preallegué de Salomon peut aussi estre exposé ainsi, Tes yeux verront les estrangeres, assauoir femmes, pour les conuoiter, comme il auient souuent qu'un hõme yure sollicitera à deshonneur des femmes & filles, ce qu'il n'oseroit pas mesmes penser à ieun. Le vin prins desmesurement est vne alumette d'audace & vilenie.

Ceux qui ont la veüë debile pensent voir ce qu'ils ne voyët pas.

Aristote escrit qu'aucunesfois il semblera à quelques gens qui auront la veüë debile, que certainement ils se voyent eux-mesmes comme dans vn miroir, soit en l'air ou en vne nuee qui sera deuant leurs yeux, & se persuadent de voir leurs Manes, c'est à dire leurs esprits, & ainsi redoutent leur propre ombre. Combien de choses semble-il qu'on voye en obscurité? combien de figures estranges & diuersitez de couleurs apparoissent lors qu'õ ne voit goutte?

Et de

Et de ce qu'on voit mesmes on s'en peut im-
 primer des choses fort estranges en la fanta-
 sie. C'est chose notoire que les yeux peuuent *Illusions.*
 estre tellement esblouis, qu'on pensera que ce-
 stui-ci auale vne espee, qu'il crache de l'argēt,
 des charbons & autres choses, que l'autre man-
 ge du pain & souffle de la farine: que l'vn boi-
 ue du vin & le face sortir par le front, qu'vn
 autre coupe la teste à son compaignon, puis la
 luy remette, & qu'vn poulet tire vn arbre de
 pressoir. En apres, on peut bien par choses na-
 turelles, comme avec des parfums, faire qu'on
 iureroit que tous ceux qui sont à table sont sās
 teste, qu'ils ont des testes d'asnes, ou n'en ont
 point du tout, qu'vne vigne s'estend par toute
 la chambre: cependant tout cela n'est que pu-
 re illusion. Il y a des liures remplis d'enseigne-
 mens comment on peut faire telles choses.

On en peut dire autant de l'ouye & des au-
 tres sens cōme de la veuë. Si quelqu'vn a l'ouye
 endommagée, il luy sera auis qu'il oit du bruit
 comme si le vent souffloit, ou qu'vn feu bru-
 last, ou que les eaux bruissent: ou comme s'il
 oyoit quelque plaifante chanson & instrumēt
 de musique & le son d'vne cloche. ce qui ne
 vient que du defaut de l'ouye. Au contraire
 ceux qui seront pres d'vn tel, & qui auront bō-
 ne ouye, n'orront rien de tout cela. On oit
 quelquesfois des choses à la verité, cōme cra-
 quer les parois, qui est vn signe naturel que le
 temps se veut changer. Il y a aussi des lieux
 creux, desquels sort vn vent qui par des canaux

Ceux qui
 n'ont bō
 ne ouye
 pensent
 ouyr ce
 qu'ils
 n'oyent
 pas.

rend vn son plaisant, comme si on chatoit, tellement qu'il rait les hommes en esbahissement. Semblablement és riuages qui sont vn peu courbes, le mesme y auient, comme ceux qui ont escrit touchant les choses naturelles le monstrent L'ouye est aussi deceuë, comme quãd nous pensons que le bruit d'vne charrette soit vn coup de tonnerre. L'vn pësera auoir manié vne chose, & ce ne sera rië. Ceux qui aurót la fieure, trouuerót vn bon vin doux dont ils boirót plus amer que fiel, & mágeans quelque bon potage, estimerót qu'il n'y aura point de sel, & n'y trouuerót point de goust. La faute ne vient pas de l'appareil du manger ni du boire, de la caue ni du blé: mais du malade qui est degousté. De mesme il auindra que quelqu'vn pensera auoir veu, ouy ou touché quelque fantosme, ou auoir esté touché d'iceluy: cependant, cõbien que tout cela soit faux, on ne luy pourra pas aisemët oster cela de la teste.

De la
peur &
mauuaise
veué.

Quand la peur, l'imbecillité de la veué, & les autres sens de l'homme se trompent tous ensemble, c'est adóc qu'on voit des choses fort estranges. Alors on se fait acroire des resueries sans rime ni raison, cõme l'on dit: si est-ce que tels resueurs en veulent estre creus, & ne leur peut-on faire decroire ce qu'ils ont imaginé, ains veulent auoir gain de cause, quoy que l'on die. Les Historiens recitent que non seulemët des personnes particulieres, mais aussi des armées entieres ont esté ainsi deceuës, pensans que l'ennemi fust pres, encor qu'il n'y en eut point:

point: dont ce sont ensuiuies quelquesfois des
faites bien grandes. Philippe de Commines Histoire
recitee
par Phi-
lippe de
Commines
diligent Historien, au premier liure de son hi-
stoire des faits du roy Loys onzieme, recite
que Charles duc de Bourgongne avec d'au-
tres Princes estans campez deuant Paris, furent
auertis que le Roy auoit deliberé de les assail-
lir avec toutes ses forces le iour ensuiuant. Le
lendemain comme les gens de cheual du duc
de Bourgongne alloient descourir, il leur
sembla de loin qu'ils voyoyent grand nombre
de picques, cōme si l'armee du Roy fust ia sor-
tie de la ville: mais s'estās approchez plus pres,
& le iour venu, virent qu'au mesme lieu où ils
pensoyent que l'ennemi fust campé avec son
armee, il y auoit beaucoup de hauts chardons,
semblables de loin à des piques, cōme la nuit
trompe fort. Quand donc quelqu'un va par
pays, lors que la nuit vient ou qu'elle est du
tout venue, se faut-il esbahir s'il luy est auis
qu'il apperçoit des fantosmes, en voyant des
buissons, pierres, trōcs ou autres choses? Nous
lisons au secōd liure des Rois, qu'apres la mort
d'Achab les Moabites se reuolterent cōtre Io- 2. Rois 3.
23.
ram son fils, à cause dequoy il appela en aide le
roy Iosaphat, & marcha en campagne contre
eux, pour les reduire derechef en sa suiectiō.
Les Moabites ayans assemblé tous ceux qui
estoyent pour porter armes, s'appresterēt pour
resister aux Rois. Or s'estans leuez matin, le so-
leil qui luisoit leur fit sembler que l'eau estoit
sang, & commencerent à dire que les Rois s'e-

stoyent combatus & desfaits eux-mesmes: tellement que tenans cela pour certain, ils accoururent en desordre pour piller le camp, où ils furent desfaits par les Israelites. Nous voyons que l'eau a semblé estre sang à tout vn camp.

CHAP. IIII.

Beaucoup de gens se masquent pour faire que ceux auxquels ils s'adressent pensent auoir veu & ouy des esprits.

OVtre ce que dessus il auient souuentefois que non seulement gens ioyeux & plaisans, mais aussi malicieux, se desguisent & masquent afin d'espouuanter quelqu'un. Cela est cōmun entre aucuns, que pour faire que les enfans soyent obeissans, craintifs & diligens, en certain temps de l'annee on se desguisera afin de leur faire peur, & les menace on de la beste, du loup garou, ou de quelque esprit, tellement qu'ils pensent ce qu'on leur dit estre vray, & craignent quelquesfois bien fort. Or il n'est pas tousiours bon d'effrayer ainsi les enfans, car la peur les fait tōber par fois en grieues maladies, & les fait crier la nuit, voire en dormant. Le Sage dit que quand les enfans font choses qui ne sont à faire, il les faut chastier avec la verge, & les faire craindre ainsi: nō pas se masquer, & dire, Cestuy-ci ou cestuy-la te mangera, ou te mettra dans vn sac. Les bons compagnons qui aiment à folastres s'habilleront quelquesfois d'habillemēs de diable, ou bien

Prouerb.
23.13.

ou bien s'envelopperont de lincculs pour effrayer les personnes : & beaucoup de simples gens croyent assurement que quelques fantosmes & malins esprits se sont môstrez à eux. Si n'est-il pas tousiours bon & seur de se iouer ainsi: car cela a souuét vne mauuaise fin, comme on en trouue beaucoup d'exemples. C'est vne chose commune aux ieunes gēs allans par pays, qu'estans arriuez en l'hostellerie, ils s'entreferont peur: l'vn liera vne corde au pied du lict, ou à la couerture : l'autre se mettra dessous le lict, & ont leurs passetemps comme s'il y auoit quelque esprit en la chābre. Il est aussi auenu à Zurich que ieunes gens & ioyeux se sont desguisez, puis sont allez danser au ceme- tiere: & l'vn d'entr'eux sonnoit la danse avec l'os d'vn mort, duquel il frapoit contre vn ser- cueil. Ce qu'estant veu par aucuns fut incon- tinēt diuulgüé par toute la ville, & recité pour chose certaine qu'on auoit veu vne danse de morts, & qu'il estoit fort à craindre qu'vne grande peste ne s'en ensuiuit. Dauantage on fait assez que les paillards & paillardes ont quelquesfois sous ceste ombre continué long temps leur vie meschante & desbordee, faisans accroire aux domestiques qu'il y auoit des esprits qui alloient par la maison, afin qu'on ne les peust prendre sur le fait, & qu'ils peussent plus aisément aller & venir l'vn vers l'autre, comme & quand ils voudroyent. Il y a eu de tels esprits qui ont esté quelquesfois empoi- gnez par le magistrat, en se voulant rédre trop

Danse de
morts.

Esprits
trop fa-
miliers

Paillards

b

Larrons. familiers, & ont esté publiquement chastiez. Par fois aussi les larrons ont prins ceste couverture pour aller de nuict, & en cachette dérober les gens de bien. Quand on les oyoit aller çà & là par la maison, on pensoit que ce fussent Esprits, & ne les chassoit-on pas. Je me deporte pour le present de dire cōme l'esprit malin fait tromper les sens des hommes par choses naturelles, desquelles il fait & cognoit la vertu & efficace, comme de beaucoup d'autres choses merueilleuses.

C H A P. V.

Les Prestres & Moines ont contrefait les Esprits, & forgé des illusions : comme vn nommé Mundus abusa de Paulina par ce moyen, & Tyrannus de beaucoup de femmes honnestes.

Prestres
Necro-
manciés.

MAis outre ce qui a esté dit ci dessus, il est tout notoire que de tout temps il y a eu des Prestres qui se sont meslez de Necromâce & autres semblables meschâcetez, abrutissans par illusions merueilleuses le poure monde qui auoit bonne opinion d'eux, afin de pouoir atrapper grande somme d'argét, ou iouir de leurs plaisirs. Et pour mieux se garder de ceci, & que les simples gens en soyent informez, il sera bon que nous en recitions quelques histoires. Iosephe au 18. liure des Antiquitez Iudaiques, chap. 4, fait mention d'vn acte meschant commis à Rome du temps de Tiberius sous pretexte du seruice que lon faisoit à la deesse

la deesse Isis. Il y auoit en la ville vne ieune dame, de bõne maison, belle, honneste, riche, nommee Paulina, mariee à vn homme d'apparence nommè Saturninus, laquelle Decius Mundus cheualier & ieune homme fort renommé aimoit. Or combien qu'elle fust femme de qualité, qui ne pouuoit estre aisément corrompue par dons, ce nonobstât il en estoit de iour en iour plus amoureux : tellemēt qu'il luy presenta deux cēt mille drachmes, qui font enuiron vingtsix mille florins d'or, selon la supputation de Budé, pourueu qu'il eut iouyssance d'elle vne nuit. Icelle luy ayant refusé, il resolut se faire mourir de faim. Ce qu'ayāt entendu vne fine maquerelle apelee Ide, qui autresfois auoit esté seruāte du pere de Mundus, donna esperāce à ce Mundus, que s'il luy bailloit cinquante mille drachmes, elle donneroit ordre qu'il iouiroit de Paulina. Le ieune hõme fort ioyeux luy bailla l'argent qu'elle demandoit. Or ceste maquerelle ayant entendu que Paulina n'auoit peu estre gaignée par argent, sachāt aussi qu'elle estoit du tout adonnée au seruice de la deesse Isis, s'auisa de ceste meschanceté. Elle s'en alla trouuer quelques prestres de la deesse, auxquels elle fit entendre le plus secrettemēt que faire se peut, comme Mūdus estoit embrasé de l'amour de Paulina, & l'en auoit sollicitée fort amiablement : & pourtant, qu'ils luy fissent tant de bien que de le faire iouir de ses amours. Et avec cela leur promit promptement vingtcing mille drach-

b. ii.

Histoire
des Pre-
sres d'I-
sis, & de
leur ma-
querela-
ge.

Anubis,
idole a-
yant vne
teste de
chien,
qu'on a-
doroit a-
uec Isis.

mes en argent contant, & qu'il y en auoit en-
cores autant de prest, si la chose venoit à ef-
fect. L'auarice gaigna tellement les Prestres,
qu'ils promirent s'employer de tout leur pou-
voir pour Mundus. Le plus ancien d'entr'eux
s'en alla sans delay vers Paulina, & luy dit que
le dieu Anubis l'auoit enuoyé vers elle, & que
à cause de sa beauté il l'auoit prise en amour,
& qu'il luy commandoit de le venir trouuer.
La bonne femme en fut fort contente, & s'en
glorifia avec quelques autres femmes ses fami-
lieres, de ce qu'elle estoit tant aimée de leur
dieu: fit aussi entendre à son mari comme el-
le auoit esté inuitee au souper du dieu, & que
il falloit qu'elle couchast en son liçt. Son mari
la creut d'autant plus facilement qu'il sauoit
que c'estoit vne femme chaste & paisible. Elle
s'en alla donc au temple, & apres souper l'heu-
re de coucher estant venue, les prestres l'en-
fermerent dedans: & lors luy fut auis que veri-
tablement le dieu Anubis auoit passé la nuict
avec elle: mais c'estoit Mundus, lequel se retira
de grand matin auant que les Prestres qui sa-
uoient la fraude fussent leuez. Or le iour estât
venu, Paulina s'en retourna vers son mari, se
glorifiant haut & cler tant en la presence d'i-
celuy, que d'autres fēmes ses familiares, qu'A-
nubis auoit esté avec elle: ce qu'on ne pouuoit
pas croire bonnement, d'autant qu'un tel cas
n'estoit pas vray semblable. toutesfois pource
que c'estoit vne femme fort honneste & veri-
table en ses propos, on s'esbahissoit d'un tel lâ-
gage.

gage. Trois iours apres, Mundus la rencontra en la rue, & luy dit, Paulina, tu as bien fait de m'espargner deux cent mille drachmes qui eussent esté tiennes : ce neantmoins i'ay iouy de toy. Car il ne me chaut pas que tu mesprises Mundus, puis que par le moyen d'Anubis i'ay obtenu ce que ie desirois. ce qu'ayant dit, il s'en alla. La femme entendant la tromperie, deschira ses habillemens, & ayant conté à son mari comme le tout s'estoit passé, le pria de se venger de ce grand opprobre. Il s'en alla de ce pas vers l'Empereur, auquel il conta l'affaire de point en point. Tiberius s'estât diligem-

Ceste punition
faicte par vn Payen
condāne la douceur dōs
vſent aujurd'hui
plusieurs magistrats, qui se vantēt d'estre Chreſtiens, enuers les vilenies & crimes des prestres & moines.

ment enquis de tout, fit pendre ces trōpeurs de prestres: semblablemēt ausi Ide qui auoit esté cause en partie que Paulina auoit esté abusée. Puis commāda qu'on ruinaſt le temple, & fit ietter au Tibre l'image de la deesse Isis. Quant à Mundus, il fut seulement enuoyé en exil, sans punition plus rigoureuse: à cause que son forfait procedoit d'une amour enragee.

On voit par ceste histoire comme le mauvais esprit a deceu les Payens, & par quels moyēs leurs Prestres ont fait accroire que les dieux se mōstroyent à eux, & leur disoyent ceci ou cela, qui toutesfois estoit du tout faux: tellemēt que sous ceste couleur du seruice des dieux ils ont commis de grandes meschancez. Car combien pēsons-nous qu'il est auenu de vilenies semblables, lesquelles n'ont point esté descouuertes? Si ceux-ci ont aidé Mūdus à seduire vne honneſte femme, il ne faut dou-

b.iii.

ter qu'ils n'ayent souuentefois fait le mesme, sous ceste couleur que les dieux leur apparissoient: autrement il ne leur fust iamais venu en la fantasie de commettre la meschanceté susdite. Ceste bõne femme aussi ne se fust pas si aisémēt accordee à leur dire, si ce n'eut esté vne chose pratiquee auparauāt avec beaucoup d'honestes femmes: & son mari aussi ne l'eust pas laissée aller coucher en vn temple. Quel besoin auoyēt les dieux de lits és temples? Pensons-nous qu'ils y fussent couchez? L'exēple de Tiberius, quelque meschāt tyran qu'il fust, doit apprendre aux princes, commēt tels garnemens & affronteurs doyuent estre reprimez.

Histoire
de Tyrā-
nus pre-
stre de
Saturne
prati-
quee tout
ouuerre-
ment par
plusieurs
prestres
papisti-
ques
de nostre
temps.

L'histoire recitee par Ruffin prestre d'Aquilee en l'onzieme liure de son histoire Ecclesiastique, sert bien à ce propos: Les habitās d'Alexandrie ville d'Egypte auoyent vn prestre de Saturne, qui s'appeloit Tyrānus. Quād quelques gēs nobles & d'apparēce venoyēt au tēple, si tost que ce prestre voyoit quelque fēme à son gré, & de laquelle il vouloit abuser, lors il faisoit semblant que Saturne auoit parlé à luy, luy commandant de dire au mari que sa femme vint coucher au tēple avec le dieu. Ceux à qui ce prestre s'adressoit s'esioissoient fort de ce que le dieu estimoit tant leurs femmes que de les appeler à soy, les paroyent le plus pompeusement que faire se pouuoit, les chargeoyent de plusieurs dons & presens, de peur que ce dieu ne les renuoyast, si elles fussent

fent venues les mains vuides, & ainsi enuoyoyent leurs femmes. Adonc celle qui venoit estoit enfermee dans le temple, à la veüe d'un chacun : puis Tyrannus fermoit la porte de laquelle il donnoit la clef à d'autres, & s'en alloit. La nuit venue, & que tous estoient retirez, Tyránus alloit par des allees secrettes qui estoient sous terre se mettre dedans l'image de Saturne qui estoit creuse par derriere & attachee à la muraille. Et comme la femme prioit en grande deuotion, luy parloit par l'image d'airain qui estoit creuse, tellement que la poure femme trembloit de grande peur & ioye qu'elle auoit de ce qu'un si grand dieu daignoit bien parler à elle. Or apres que ce vilain dieu luy auoit dit ce qu'il vouloit soit pour l'espouuâter ou pour l'esmouuoir à lasciueté, il tiroit des draps artificiellement faitcs pour cela, & esteignoit toutes les lumieres: puis descendoit, & luy tenoit beaucoup de propos vilains, au moyen desquels il la pratiquoit, la redant toute effrayee. Ayant mené ce train long temps, & abusé de beaucoup de femmes notables de ces pures Payens, auint qu'une honeste dame eut horreur des propos de Tyránus, & les notant diligemment, elle le cognut à la voix: au moyen dequoy estant retournee chez soy, elle descourrit ceste trôperie à son mari, lequel enflâmé de iuste courroux pour le tort fait à luy & à sa femme, accusa Tyrannus, & fit tant qu'on luy donna la question. Iceluy ayant confessé ses forfaits, & decclé les allees secre-

b.iiii.

tes, les maisons & familles des Payens furent fort deshonorées: car on trouua que les meres estoient adulteresses, & les enfans bastards. Cela estât ainsi descouuert on osta les images des temples, afin que ceste honte fust oubliée. On lit de Numa Pompilius, qu'il faignoit auoir accointance avec vne nimphe nommée AEgeria, afin d'autoriser ses loix par ce moyē. Nous apprenōs de cest exemple qu'il n'est pas tousiours bon de croire & aiouster foy aux apparitions & miracles. Ce meschant prestre se disoit estre Saturne, afin de pouuoir sous ceste ombre assouuir sa vilaine cōcupiscence avec des femmes honorables: & est fort à craindre qu'il ne se trouue encor des gens assez audacieux pour contrefaire les esprits, afin de pouuoir sous ce pretexte entretenir & engraisser leur cuisine.

CHAP. VI.

Timothee AElurus ayant contrefait l'Ange, usurpe vne Euesché. Quatre Iacopins de Berne ont forgé beaucoup de visions: & de ce qui s'en est ensuiui.

SI ces choses fussent seulement auenues entre les Payens qui n'ont point eu la parole de Dieu, & non entre les Chrestiens, comme il est à craindre qu'on ne les y voye encore auenir, elles eussent esté aucunement supportables. Mais on fait assez que plusieurs Moines & Prestres se sont meslez de Necromance & coniuuration de diables, & pour cest effect ont forgé

gé beaucoup d'illusions, signes & miracles.

Theodore lecteur au premier liure de ses recueils de l'histoire ecclesiastique, escrit que avant que Proterius euesque d'Alexãdrie eust esté tué, vn nômé Timothee AElurus desirant se faire euesque, s'habilla d'une robbe noire, & tournoya à l'entour des estudes des moines, puis les appelant nom par nom, les auertit cõme esprit enuoyé de Dieu qu'ils quitassent tous Proterius, & s'aioignissent à Timothee. Par telles fraudes & impostures il fut euesque, & suscita de grands troubles en l'Eglise. Je ne saurois dissimuler le recit de l'histoire seruant à ce propos, assauoir des quatre Iacopins bruslez à Berne l'an mil cinq cés & neuf, le dernier iour du mois de May: lesquels vsèrent de grande tromperie & meschanceté avecques vn de leur ordre, comme il appert par liures imprimez tant en latin qu'en Alleman. Ily auoit grande dissension entre les Iacopins & Cordeliers touchant la conception de la vierge Marie: les Iacopins disoyent qu'elle estoit cõceüé en peché originel cõme les autres hommes: les Cordeliers affermoient le contraire. Sur ce ils s'attacherent tellement les vns aux autres, que les Iacopins delibererent confermer leur opinion par quelques faux miracles: consulterent en vn Synode à Vimpffem où ils pourroyét trouuer vn lieu propre pour executer leur dessein: Berne leur sembla propre sur tous autres lieux, pource que le peuple est benin & belliqueux. Cela arresté, quatre

Histoire
de Timo
thee AElu
rus ambi
tieux.

Histoire
des Iaco
pins de
Berne im
primee
en Fran
çois à Ge
neue.

Quatre
Iacopins
se donnēt
au diable
& signēt
la dona-
tion de
leur pro-
pre sang.

Iacopins de Berne des plus apparens de l'ordre prindrēt l'affaire en main. L'vn d'etr'eux, assauoir Le Sousprieur qui estoit Necromancien, coniuira le diable, lequel vint & consulta avec eux comme ils pourroyent entreprendre cela commodément. Iceluy estant apparū en forme d'Ethiopien promit leur aider en ce qu'il pourroit, à cōdition qu'ils se donneroyēt à luy: ce qu'ils firent incontinent, & sousignerent la donation de leur propre sang. En ces entrefaites vn poure idiot nōmé Iean Ietzer, cousturier de son mestier, fut receu en l'ordre, lequel sembla propre aux quatre susdits pour seruir à leur entreprise. Pour cest effect ils commencerent à l'essayer en iettant premierement de nuict quelques pierres, & faisant du bruit, comme si c'eust esté quelque Esprit. La chose ne succeda pas mal pour le commencement. Vn Vendredi apres le Sousprieur s'enueloppa d'vn linceul, & comme si c'eust esté vn Esprit qui demandast aide, vint avec d'autres Esprits qu'il auoit coniuerez, fraper rudement à la chambre du frere, auquel pour seureté ils auoyent donné de l'eau benite & des reliques. Le frere eut grand peur, & respondit à l'Esprit, qu'il ne luy pouuoit aider, le recōmandant à Dieu & à sa mere bien ainee. L'Esprit dit que le frere & ses cōpaignons le pouuoient secourir, pourueu que ledit frere se fouctast huit iours consecutiuelement, tous les iours vne fois iusques à effusion de sang, & que ses compaignons fissent dire pour luy huit messes

sauegar
de ridi-
cule.

messes en la chapelle de S. Ieã, & que cependãt il se tint les bras estendus & couché contre terre. Luy declaira aussi que le Védredi ensuiuant il retourneroit avec vn bruit impetueux, mais qu'il ne s'effrayast point: que les diables ne luy pouoyent faire mal, d'autant qu'il estoit vn saint personnage. Le iour ensuiuant ce poure sot racõta le tout à ceux qui faisoÿt telle menee, les priãt de luy vouloir aider, à ce que la poure ame fust deliuree de tourment. Incontinent le bruit en fut semé par toute la ville, & les moines commencerent à prescher de ce faiçt tout ouuertement, & louer leur ordre, disans que c'estoit vn saint estat, comme on pouoit biẽ voir en ce que cest Esprit s'estoit retiré vers les Iacopins pour auoir consolation & secours, nõ pas vers les Cordeliers qui estoient meschans & yurongnes. Au iour assigné ce faux Esprit accompagné d'autres mauuais Esprits vint avec grand bruit en la chambrette du frere, qui commença à le coniuurer & interroguer de quelques poinçts. L'Esprit luy cõta qui il estoit, la raison pourquoy il estoit ainsi tourmẽté: le remercia, ensemble ses autres freres, de ce qu'ils s'estoyẽt si loyaumẽt portez en son affaire: Que s'ils luy faisoÿt dire encore trente messes & quatre vigiles, & que le frere se fouettaist encores vne fois iusques à effusiõ de sang, il seroit deliuré du grãd tourment où il auoit esté detenu l'espace de cent soixãte ans. Et luy dit beaucoup d'autres choses merueilleuses, lesquelles il n'est pas be-

Cordeliers tenus pour meschãs & yurongnes par les Iacopins.

soin deduire plus au long. Apres cela, ce faux esprit apparut derechef au frere, louant l'ordre des Iacopins sur tous les autres, & disant que tous ceux qui s'y estoient opposez estoient bien profond en purgatoire: Que la ville de Berne periroit, si elle ne chassoit les Cordeliers, & si elle ne quittoit les pensions annuelles qu'elle receuoit du roy de France. Aussi il dit au frere quelques pechez par luy commis, qu'il auoit tirez de la bouche d'iceluy, en confession: Remercioit le frere de ce qu'il l'auoit deliuré, luy donnant à entendre qu'il s'en alloit en la septieme compagnie des Anges, & qu'estant là il diroit des Messes pour ses bienfaiteurs. En apres vn autre esprit vint à luy de nuict habillé de vestemens blancs de femme, se disant estre sainte Barbe, laquelle le frere auoit seruié soigneusement: aussi luy dit que nostre Dame luy apparoistroit, & l'enseigneroit comme il deuroit respondre aux questiōs que le Professeur luy auoit faites par vne lettre, laquelle ceste fausse sainte Barbe print, disant qu'elle la vouloit porter à la vierge Marie, & qu'on la trouueroit bien tost apres en vn saint lieu, merueilleusement marquée. Le frere fit entendre ceci à ses Peres, desirant se confesser, afin d'estre digne de l'apparition de nostre Dame: dit qu'on cerchast la lettre en vn saint lieu: ce qu'ils firent. & apres l'auoir cherchée longuement, la trouuerent dans le ciboire, où ils l'auoyent mise expressement quelque temps auparauāt: puis la porterent sur l'autel
en

en lieu eminent, faisans accroire qu'elle estoit cachetee du sang de Iesus Christ, & que les lāpes s'estoyēt allumees d'elles-mesmes. L'heure de Matines estant venue, ceste fausse vierge Marie apparut au frere, luy disant beaucoup de choses que son fils Iesus luy auoit enchargé luy dire: Que le Pape Iule estoit vn sainct hōme, qui mettroit d'accord les deux ordres, & institueroit la feste de la conception en peché de nostre Dame. Qu'elle vouloit enuoyer au Pape vne croix marquee de quatre gouttes du sang de son fils, en signe qu'elle estoit conceuë en peché originel. Dauantage qu'on trouueroit vne autre croix marquee de cinq gouttes de sang de son fils, laquelle on despeschast d'enuoyer à Rome, afin que le Pape la confermast avec grands pardons, & la renuoyast à Berne. Elle luy dit beaucoup d'autres choses semblables, pour approbation desquelles elle luy perça la main avec vn clou de fer, disant que ceste playe se renouelleroit le iour du grād Vendredi & de la feste dieu. Apres cela ces moines firent vne eau enchantee, avec laquelle ils rendirent ce frere insensé, & luy imprimerent quatre autres playes: puis (estant retourné en son bon sens) luy firēt accroire que quelque chose diuine luy estoit auenue. Or pource qu'il y auoit grād' presse à voir ce nouveau dieu, ils l'instruisirent comme il se deuoit tenir deuant les gens: luy donnerent vn bruuage qui le rendoit insensé, & faisoit escumer, & disoyent qu'il luitoit de grande ardeur

contre la mort, comme auoit fait Iesus Christ en la montagne des Oliues. Apres tout ceci, le Professeur luy apparut & parla long tēps, tellement que le frere commença à descourir la fraude, & dit au Professeur qu'il s'en allast. La nuict ensuiuant le Prieur vint à luy, se disant estre Marie, dōt le frere estoit en doute auparauant : mais afin de l'en resoudre, luy presenta vne hostie qui estoit empoisonnee, luy commandant de receuoir le corps de son fils, afin que dorefnauāt il creust qu'elle n'estoit point vn fantosme. Aussi luy apporta vn petit verre plein du sang de son fils, dont elle luy faisoit vn present & à ses freres qui par ce moyen esperoyent dresser vn pelerinage. Le frere qui doutoit de ceste apparition, respondit, Si tu n'es point vn fantosme, di avec moy Pater noster & Aue Maria. Adonc le Prieur dit nostre Pere: & puis parlant en la personne de Marie dit, Saluee suis Marie pleine de grace, le Seigneur est avec moy, &c. Le frere cognut le Prieur à la voix, au moyē dequoy il tira vn coureau dont il frapa ce Prieur en vne iambe, & le poursuuiuit. Le prieur se vouloit defēdre, mais voyant que le frere frapoit à bon escient il s'enfuit. Apres cela le Sousprieur pensant racoustrer ce que les autres auoyent gasté, apparut au frere, se disant estre sainte Catherine de Senes: puis cōmença à le tancer de ce qu'il s'estoit monstré si inhumain en l'endroit de la vierge Marie, & luy dit : Je t'asseure que tu as les vrayes playes de Iesus Christ en ton corps,
ce que

Hostie
empoisonnee.

Pelérina-
ges fon-
dez sur
telles ap-
paritiōs.

ce que moy ni S. François n'auons. Mais le frere l'aborda de telle sorte, que ce Sousprieur n'eut plus grãd loisir que de gagner vistemēt au pied. Or le frere estant las de leur seruir de fol, les moines estoyent en grand' destresse: sur ce ils s'assemblerent, & apres auoir cōsulté ensemble, confesserent au frere d'auoir fait quelques fausses apparitions à ceste intention seulesmēt qu'il perseuerast en sa deuotion: que neantmoins la chose en soy estoit vraye, & deuoit estre assureé que ses playes estoyent de Dieu. Puis que la chose estoit ainsi diuulguee, ils le prioient d'estre ferme & se garder de reculer: autremēt outre ce qu'il deshonoreroit l'ordre, il les mettroit aussi tous en grãd trouble: Et pourtāt, qu'il tint bon, l'assurant que tous y auroyent proufit. Brief ils firent tant par belles paroles, qu'il promit leur seruir encores en leur meschante entreprise. Cela fait & luy ayans recordé sa leçon, ils le firent agenouiller dans vne chapelle sur vn autel & deuant vne image de nostre Dame. Adonc vn de ces moines se tenant derriere vn rideau, parloit par vne sarbatane, comme s'il eust esté Iesus Christ deuisant avec la vierge, & disoit: Ma mere, pourquoy pleurez-vous? vous ay-ie pas promis que tout ce que vous voudriez auiedroit? L'image respōdoit, Je pleure pour ce que ceste affaire ne prēd point fin. L'image de Christ replique, Assurez-vo' ma mere que ceci sera manifesté. Apres cela, le moine se desroba de la chapelle, & la ferma. Ces choses fu-

rent incontinent semées parmi toute la ville par quelques vieilles, tellemēt qu'on y accourut de toutes parts. Les quatre moines ausi y vindrēt:& faisans semblāt de n'en rien sauoir, firent ouurir la chapelle, & demanderent au frere qui l'auoit amené là. Il respōdit qu'estāt en priere, l'esprit l'y auoit amené: raconta outreplus comme l'image auoit parlé, & qu'il ne pouuoit bouger de la place q̄ les quatre principaux du Conseil ne vinssent à luy, ausquels il auoit quelque chose à dire, requerant qu'on luy donnast le sainct Sacrement. On enuoya querir ces quatre Cōseilliers, ausquels le frere fit entēdre que nostre Dame pleuroit la ruine de la ville, pource qu'ils prenoyent pensions du roy de Frāce, & ne bannissoyent les Cordeliers qui taschoyent de dresser à la vierge vne feste de sa conception sans peché: ce qu'elle ne requeroit pas. Les Conseillers luy responderent en peu de paroles. Apres cela les moines luy apporterent vne hostie empoisonnee, laquelle il ne voulut point receuoir: adonc ils luy en baillerent vne autre qu'il receut, & de là le menerent au chœur avec procesion. Le frere & les quatre moines furent amenez deuant le Conseil, où ils assēurerent toutes ces choses estre veritables. Les quatre moines craignoyent fort, d'autant qu'ils ne se fioyent gueres au frere, & de peur qu'il ne decelast quelque chose s'essayerent de le tuer, luy empoisonnerent quelquesfois sa viande, & luy pousserent par force vne hostie empoisonnée
en la

en la gorge, laquelle il vomit puis apres: bref ils le tourmenterēt en tant de sortes, qu'il s'enfuit du cloistre, & decela tout l'affaire à plusieurs. Cependant l'ordre enuoye deux messagers à Rome, pour obtenir du Pape confirmation des choses qui estoient auenues, afin que personne n'y ofast contredire. Iceux estans retournez, ainsi que leurs compagnons s'asseuroyent que la chose estoit acheuee, le Conseil fit constituer prisonniers les quatre moines & les garder soigneusement: ayant auparauant examiné le frere qui estoit prisonnier, & sceu comme le tout estoit passé. Le Conseil n'espargna argent ni peine, & enuoya messager à Rome pour cest affaire. En fin les quatre moines & le frere furent examinez de tous les points, & mis à la torture: puis ayans confessé, furent degradez par permission du Pape, & bruslez puis apres. Plusieurs estiment que si le prudēt conseil de Berne n'eut prins l'affaire en main à bon escient, que les Ecclesiastiques eussent fait eschapper ces quatre moines, la meschanceté desquels fust demeuree couuerte par ce moyē. Il y a aussi quelque apparence en cela: car les moines & prestres auoyent occasion de craindre que ceste imposture n'aneantist merueilleusement le credit qu'ils auoyent, & ne les redist contemptibles, au lieu qu'ils estoient en grande autorité auparauant. Apres que ces mysteres & meschans tours de moines furent descouverts, l'estat d'eux & de leurs semblables commēça en general à s'esbranler fort, & ceux

qui craignoient Dieu les detestoyent de iour en iour, quoy qu'on voulist faire croire que cest esprit-ci ou vn autre eust demandé aide & consolation: que les chandelles se fussent allumées d'elles-mesmes: que ceste image ou vne autre eust parlé ou pleuré, ou fust allée d'un lieu en autre: & que ce saint-ci ou cestui-la eust honoré les conuens avec des reliques precieuses: que ceste croix ou ceste autre eust esté arrousee du sang de Iesus Christ. Brief, on ne creut plus legerement à telles choses, quoy que la confirmation du Pape y fust entreuenue. De mesme on n'a plus voulu croire que ce bõ pere ou celui là ait esté rai en esprit & ait veu beaucoup de choses merueilleuses, ni que S. François ou S. Catherine ayent eu en leurs corps les playes de Iesus Christ. Et non sans cause a on commencé à douter de la transsubstantiation du pain au corps de Iesus Christ: pource que les prestres & moines ont souuent empoisonné les hosties. Semblablement on a peu tenir pour suspect tout ce qui a esté proposé touchant les pardons, confessions, vigiles, ordres, purgatoire, eau benite, pelerinages & penitences, d'autant qu'on voit clerement par ceste histoire (entre autres) que ces affronteurs & ventres oisifs ont fait croire au simple peuple beaucoup de choses fausses & qui ne furent iamais.

C H A P. VII.

L'histoire du faux Esprit d'Orleans.

L'histoire.

L'Histoire que Iean Sleidan escrit au neu-
 iefme liure de ses commentaires touchant
 l'esprit que les Cordeliers contrefirent, con-
 vient bien à nostre propos, afin qu'on ne pense
 qu'il n'y ait eu que les Iacopins qui ayent esté
 ainsi audacieux, profanes & subtils à forger tât
 de meschâs & vilains tours. L'an mil cinq cens
 trente quatre, les Cordeliers (dit-il) iouèrent à
 Orleans vne merueilleuse & vilaine farce. La
 femme du Preuost de la ville auoit ordonné par
 son testament qu'on l'enterrerait sans pompe
 & bruit, comme aussi Guillaume Budé hom-
 me tressauant & fort renommé en France or-
 donna le mesme, l'an 1540, au mois d'Aoult, char-
 geant les siés d'ainsi faire, lors qu'il estoit prest
 à mourir. Le mari qui portoit bonne affection
 à sa femme fit selon qu'elle auoit ordonné, &
 donna six escus aux Cordeliers, au temple des-
 quels elle fut enterree aupres de son pere &
 de son ayeul. Ce don ne les contenta gueres,
 pource qu'il estoit beaucoup moindre que la
 proye qu'ils auoyent ia engloutie par esperâce.
 Depuis ils requirrent le Preuost de leur dōner
 du bois qu'il faisoit couper & vendre. ce qu'il
 refusa tout à plat. Ils prind rēt cela fort à cœur,
 ioint qu'aparauant il n'estoit gueres en leurs
 papiers: & pour se venger de luy, machinerent
 de dire que sa femme estoit damnee eternelle-
 ment. Les auteurs de la tragedie & maistres de
 l'œuure estoient Colyman & Estienne d'Ar-
 ras, tous deux docteurs en Theologie. Colymā
 iouoit le personnage d'exorciste, & auoit en

main tout l'equippage necessaire en tels affaires. Or voici comme ils besongnerent. Ils cacherēt vn ieune nouice sur la voule du temple, lequel, lors qu'ils disoyent matines à minuiēt fit grand tintamarre. On le coniuere, mais il ne dit mot. Commandement luy est fait de declairer s'il est Esprit muet : derechef il se tempeste & fait grand bruit. c'estoit le signe. Ceste entree faicte ils s'adressent à quelques citoyens d'apparence qui leur portoyent faueur, & leur rapportent qu'vn piteux cas est auenu en leur conuent, sans leur rien declairer. Ils les prient de se trouuer à leurs matines, ce que les autres font : & comme ces matines commençoient, l'Esprit commença à tabuter d'enhaut. On luy demande qu'il veut, & qui il est. il fait signe qu'il ne luy estoit permis de parler. On luy commande donc de respondre par signes aux demandes. Il y auoit vn pertuis où il mettoit l'oreille pour entendre la voix de l'exorciste qui faisoit les coniurations. Plus, il auoit vn aix en sa main qu'il frapoit estant interrogué : de sorte qu'on le pouuoit ouir d'embas. En premier lieu on luy demande s'il n'est point de ceux qui sont là enterrez : & apres auoir recité par ordre les noms de plusieurs qui estoient là inhumez, finalement on vient à la femme du Preuost : là il dōna signe qu'il estoit son Esprit. Interrogué s'il estoit damné, & pour quel demerite, si c'estoit pour auarice, paillardise, orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouvelle heresie de Luther : dauantage, qu'il veut dire par ce
tinta-

tintamarre, si c'est qu'il vueille son corps estre deterré & porté hors de terre saincte. A toutes ces demandes il respond comme on l'auoit appris, par signes negatifs ou affirmatifs, selon qu'il frapoit son petit aix deux ou trois fois. Entendu donc que la cause de sa damnation estoit l'heresie Lutheriène, & qu'il signifioit que le corps fust deterré: les Cordeliers prièrent les citoyës qu'ils auoyent fait venir, de tesmoigner des choses qu'ils auoyent veuës, & souscrire aux actes faits les iours precedens. Ce que ils refuserent apres auoir pris conseil, craignäs d'offenser le Preuost, ou d'en auoir fascherie. Les Cordeliers nonobstant transporterēt leur hostie avec toutes les reliques des Saincts, en autre lieu, & y chanterent leurs Messes. L'Official auerti de ce, se transporta sur le lieu avec quelques gens notables, pour s'informer plus certainement du faict: & commanda qu'on fist les adiurations en sa presence. Quant & quant il requit quelques vns estre deputez pour monter sur la voute, & voir si quelque Esprit leur apparoiroit. Estienne d'Arras repugnoit fort & ferme à cela, disant pour ses raisons qu'il ne falloit point troubler l'Esprit: & combien que l'Official insistast viuement pour faire faire les exorcismes & adiurations, si n'en peust-il estre le maistre. Cependant le Preuost, apres auoir admonesté les autres iuges du lieu, de ce qui estoit à faire, alla par deuers le Roy, & luy cōta le faict. Et pource que les Cordeliers s'armoyēt de leurs priuileges & immunitiez pour n'entrer

c.iii.

en cognoissance de cause, le Roy donna cōmission à certains conseillers du Parlemēt de Paris pour iuger la cause sans opposition ou appellation quelconque. Antoine du Prat chancelier & legat du Pape par tout le royaume de Frâce fit le semblable. Parquoy les Cordeliers ne pouuans plus reculer ni tendre afin de non respondre furent menez à Paris : mais il ne fut possible de rien tirer d'eux. On les auoit separez en diuers lieux pour en faire bonne garde, & le nouice estoit au logis du cōseillier Fumee. Iceluy estant souuent interrogué ne vouloit rien confesser, craignant que les Cordeliers ne le tuassent s'il diffamoit l'ordre. Mais apres que les iuges l'eurent assureé qu'il n'auoit nul mal, & qu'il ne rentreroit iamais en leur suiecttion, il leur declaira toute la mence : & estant depuis confronté aux autres ne varia nullement. Se voyans conuaincus & comme prins sur le fait, toutesfois ils recusoient les iuges, & s'armoyēt de leurs priuileges. Mais cela ne leur seruit de rien, car ils furent condamnez d'estre remenez à Orleans, & mis en prison, puis menez deuant le grand temple, & de là en la place où on execute les malfaiteurs, pour y cōfesser publiquement leur meschanceté. La persecution estoit lors allumee cōtre les Lutheriens, qui fut cause que la sentence pour douce qu'elle estoit au pris du forfait, ne fut toutesfois executee. Car pource que le nom des Lutheriens estoit extrememēt odieux, on craignoit que si ces Cordeliers eussent esté condamnez plus rigoureusement,

Malheur
à celuy
qui iusti-
fie le
coupable,
& cō-
damne
l'innocēt

fement, on eust plustost interpreté cela à l'in-
iure de l'ordre, qu'à punition de la faute. Brief
la plus part disoyent que quelque iustice qu'on
en fist, les Lutheriens s'y baigneroyét. Or l'or-
dre des Cordeliers est en grande estime de
saincteté enuers le menu peuple, au moyen de-
quoy apres l'arrest donné, ainsi qu'on les menoit
de Paris à Orleans, quelques femmelettes es-
mues de pitié les suiuyent iusques à la porte
de la ville, avec pleurs, souspirs & gemissemës.
Estans arriuez à Orleans, on les mit en diuerses
prisons, où derechef ils s'aidoyét de leurs pri-
uileges & exemptions: & finalement apres a-
uoir esté detenus assez longue espace, eschap-
perent sans aucune autre punition. Durât leur
emprisonnement ils n'auoyent faite de choses
necessaires pour la vie, ni de faueur & aide, sin-
gulierement de la part des femmes. Sans les
persecutions & bruslemens, le bruit estoit que
le Roy auoit deliberé de faire raser le conuent.

Ceste histoire môstre derechef, que les cho-
ses qu'on oit ne sont pas tousiours des esprits,
encores qu'on le vueille faire accroire,

H A P. V I I I

*D'un Curé de Clauenne qui apparut à vne ieune
fille, & luy fit accroire qu'il estoit la vierge Ma-
rie: & d'un autre qui cōtrefit l'Esprit. Ensemble
du moine escossois, & du Iesuite qui contrefit le
diable à Ausbourg l'an 1569.*

POUR plus ample intelligence de ce que des-
sus, ie ne veux omettre l'histoire d'un pre-
c.iiii.

stre, auenue enuiron la mesme annee que la precedente, & laquelle Iean Stumpfe a descrite briuelement & à la verité au dixieme liure de ses Chroniques, chapit. 8. comme aussi plusieurs gens de bien qui sont encores viuans en pourroyëttesmoigner. Vn prestre de Clauenne, ville assez prochaine du lac de Come, suiuite aux Grisons, s'amouracha d'une honneste & belle fille d'un citoyen, la suiuit souuentesfois hors la ville quand elle alloit aux metairies de son pere, & la sollicita à paillardise: ce qu'elle luy refusa tout à plat. En fin ce prestre s'enueloppa vn iour avec vn drap bleu semé d'estoilles d'or, qu'il auoit prins au temple: puis laissant passer ses bras & iambes mouillees de sang, sans estre cognu se presenta à la fille, ayant couuert son visage d'une toile fort deliee, disant avec vne voix contrefaite, qu'il estoit la vierge Marie: & luy tint longs propos des afflictions qui deuoyët auenir en brief sur la ville, à cause de la religion Lutherienne, (contre laquelle ce prestre preschoit de grande vehemence) & luy dit beaucoup de choses pour les faire entendre à ceux de la ville, qu'ils fissent feste, ieunassent & priaissent. Puis entre autres choses luy ramenteut qu'un saint personnage l'auoit quelques iours auparauât prieé en ce lieu de quelque chose, qu'elle luy auoit refusee: que dorefnauant elle ne luy refusast plus, ains luy obeist, & que par ce moyen elle seroit bien-heureuse, luy enchargeant cependant de ne dire mot à personne de ce dernier point.

Faux prophetes
ennemis
de verité.

poinct. La bonne fille sema incontinct par toute la ville que nostre Dame luy estoit apparue, & ce qu'elle auoit denonc  deuoir auenir sur Clauenne,   cause dequoy les habit s effrayez delibererent de faire feste trois iours durant. Cepend t la poure sotte obtempera   ce meschant homme, p sant faire seruice   Dieu: mais la fausseté & tromperie fut incontinct descouuerte, & ce malheureux decapit , & son corps reduit en c dres, comme il l'auoit bien merit .

Iuste iugement de Dieu & des h mes.

Erasme au 22 liure de ses epistres escrit vne lettre   vn Euesque, en laquelle il se descharge de quelques poincts que ledit Euesque luy auoit proposez par forme d'admonition, & entre autres choses faisant mention des ames ou esprits err s il recite vne telle histoire. Il y auoit vn Curé pres duquel demeuroit vne sienne niepce femme fort riche. Ce Curé estant enuvelopp  d'vn linceul ou autre drap blanc se traina vers la minui t en la chambre d'icelle, contrefaisant l'Esprit: mais il se d na   cognoistre en quelques choses. Or il faisoit cela, esperant que ceste parente enuoyeroit querir quelque exorciste, ou bien qu'elle luy en parleroit. La femme qui n'estoit pas des plus folles, fit venir vn autre sien par t coucher en sa chambre. Iceluy au lieu d'exorcismes ou coniurations, tint pres de soy vn bon gros baston, beut d'aut t pour auoir meilleur courage, & se mit dans le li t, où il se tint coy. L'Esprit vint c me auparauant, & ainsi qu'il commençoit   gemir & se plaindre, le galand exorciste qui n'auoit

Histoire d'vn Esprit familier traité com  il le meritoit.

pas encore digéré son vin, se refueille & saute en place, se dressant contre l'Esprit, lequel s'efforça de l'espouuanter par mines & paroles. Le compagnon qui auoit bien beu, ne se souciant de tout cela, dit, Si tu es le diable, ie suis sa mere: & se iettant dessus commença à le charger de coups de baston, tellement qu'il l'eut assommé du tout, si le Curé n'eust commencé à bien parler sans desguiser son langage, disant, Ie ne suis pas vn Esprit, ains mesire Iean. Si tost que la femme l'eut recognu à la voix, elle sauta bas du lict, & les separa. Erasme dit que c'est ce mesme Curé, qui, vn iour de Pentecoste attachâ des petites chandelles de cire allumées à des escreuisses, & les laissa aller par le cemetiere. C'estoit vne chose espouuantable de voir la nuit ces bestes ainsi ramper autour des sepulcres, tellement que personne n'osoit s'en approcher. Il en fut incontinent grand bruit: & comme chacun s'en estonnoit, le Curé dit en chaire que c'estoyent les ames des trespassez qui demandoient d'estre deliurées par messes & aumosnes, des peines où elles estoient. Ceste tromperie fut incontinent descouuerte, car on trouua parmi les pierres deux escreuisses que le Curé n'auoit point cueillies, & qui auoyent encores les chādelles attachees. George Buchanan prince des poetes Latins de nostre tēps, en vn sien œuure poetique intitulé le Cordelier, recite vne histoire d'vn certain moine nommé Lāgius, lequel ayāt fait accroire qu'en vne plaine d'Escoſſe, en laquelle y auoit des veines

Purgatoire fondé sur les impostures des prestres.

nes de soulfre , les ames y estoient miserablement tourmentees, & demandoient secours, attiltra vn payfan, pour luy aider à venir à bout de ses impostures. Mais ce payfan apres auoir bien beu descourit la fraude, tellement que le moine n'en remporta que cōfusion. Pendāt que i'escriuois cest œuure, i'ay entendu par gens dignes de foy, qu'en l'an 1569, il y auoit à Ausbourg, ville fort renōmee en Allemagne, vne seruāte & quelques seruiteurs d'vne grāde famille qui ne tenoyent pas grand conte de la secte des Iesuites. Au moyen dequoy l'vn de ceste secte promit au maistre qu'il feroit aisément changer d'opinion à ses seruiteurs. Pour ce faire, apres s'estre desguisé en diable, il se cacha en quelque lieu de la maison: où la seruante allant querir quelque chose de son gré, ou y estant enuoyee par son maistre, trouua ce Iesuite endiablé qui luy fit fort grand peur. Elle conta incontinent le tout à vn des seruiteurs, l'exhortant de n'aller en ce lieu là. Toutesfois peu apres il y vint. & comme ce diable desguisé vouloit se ruer dessus, il desgaine son poignard & perce le diable de part en part, tellement qu'il demeure mort sur la place. Ceste histoire a esté escrite & imprimée en vers Allemans, & est maintenant entre les mains de tout le monde.

Le Iesuite d'Ausbourg se dit estre diable.

C H A P. I X.

Il ne se faut pas esbahir sion a fait iadis tant de fausses apparitions, & quand il s'en feroit pour

le iourd'huy, on ne s'en deuroit pas estonner.

Nous pourrions amener beaucoup d'autres exemples, mais ceux-ci suffisent : & par iceux nous voyons à l'œil, en quels labirinthés se fourrent les hommes par leur ambition, avarice, haine, opiniafreté, oisiveté & vilaine concupiscence. Nous experimentons tous les iours, que les ambitieux ne trouuent rien trop difficile : & si quelqu'un les veut reculer, ils ne faindront pas de luy nuire en tout ce qui leur sera possible soit en dictés ou en faits. Se faut-il donc esbahir si les moines & prestres qui veulent estre estimez les vns plus que les autres, s'efforcent encores aujourd'huy d'acquérir bruit par leurs fausses apparitions? L'avarice est vne meschante chose, comme plusieurs fauent: car quand quelqu'un en veut auoir, il n'espargne personne. Semblablement, on cherchera mille moyens pour auoir sa nourriture plus tost que d'endurer la faim. Et pourtant il ne se faut point esmerveiller, si entre les Prestres & Moines qui ont tousiours eu le bruit d'estre auaricieux, il s'en est trouué qui par fausses apparitions d'ames ont voulu remplir leur sac, & dresser des pelerinages & autres tels fatras pour faire leur soupe grasse. Car, ie vous prie, y a-il finesse qui soit demeuree à trouuer, pour amasser des biens & attraper argēt? Sainct Paul ne dit-il pas, que ceux qui veulent deuenir riches maugré Dieu, par maniere de dire, tombent és laqs du diable? Nous apprenons tous les iours par experiēce quels fruits produisent enuie,

Ambi-
tieux.

Auarice
mere des
appari-
tions des
Esprits
papisti-
ques.

1. Tim.
6.9.

enuie, opiniaſtreté, haine & contention, quand
 chacun dit qu'il a raiſon. Les Iacopins de Ber-
 ne penſans ne pouuoir autrement venir à bout
 de leur entrepriſe ſe donnerent au diable, &
 ſe gouuernoyent par ſon cōſeil, qui eſt vne cho-
 ſe eſpouuantable. Les preſtres ne ſont-ils pas
 encores auourd'uy fiers & opiniaſtres? Oïſi-
 ueté eſt cauſe de tous maux. Et pourtant quel
 bien doit-on attendre de ceux qui ne ſont rien,
 & qui ne ſ'eſtudient à autre choſe qu'à eſtre y-
 ures iour & nuict? Dites moy, ie vous prie, le-
 quel des deux, ou le laboureur trauaillât, ou le
 pareſſeux oïſif, a eu temps & loïſir de penſer à
 choſes meſchantes? Qui eſt celuy qui a trouué
 l'artillerie? On pourroit deduire bien au long
 iuſques où le fol amour a amené les hommes.
 Se faut-il eſtōner ſi les moines & preſtres nour-
 ris en oïſiueté gros & gras, qui n'oſent ſe ma-
 rier, contrefont les Eſprits pour paillarder à
 leur aïſe? P'ometts à dire ſur ce poinct vne choſe
 de laquelle il ne faut aucunement douter, à ſa-
 uoir que telles gens qui ſont du tout meſchâs,
 vſent bien ſouuent de Necromance, & d'autres
 arts defendus. Se faut-il donc eſbahir ſ'ils con-
 trefont les Eſprits, & puis apres font à croire
 que ce ſont des ames? Car ſi les choſes ſuſdites
 ont lieu en quelque vn, rien ne luy pourra venir
 en fantaſie qu'il ne face: & cela a principalemēt
 lieu és conuens & cloïſtres. Pourtant, on ne
 doit point trouuer eſtrange ſ'il y a eu le temps
 paſſé des fauſſes apparitiōs d'Eſprits, & ſ'il y en
 a encores pour le iourd'uy: car le mōde deuiēt

Enuie.

fo 26

Oïſiueté
cauſe de
tous
maux.Vn moi-
ne inuen-
ta l'artil-
lerie l'an
1380.

Hypocri-
tes def-
guisez en
vestemés
de brebis
& loups
rauisfians
au dedás

Gregoire
pape, ma-
gicien &
du tout
desbordé
par le tef-
moigna-
ge d'un
cardi-
nal.
Siluestre
secôd, Pa-
pe, se dô-
na au dia-
ble pour
auoir la
papauté.
Pape Bo-
nitace trô-
peur abo-
minable.

de iour à autre plus impudent, insensé, auari-
cieux & sacrilege, comme chacun s'en plaint
communément. Outre cela les prestres & moi-
nes ont eu grand auantage, en ce qu'on n'a pas
estimé d'eux qu'ils voulsissent faire telles mes-
chancetez, ains on les a tenus pour gens de biē
qui ne pensoyent qu'à choses sainctes: tellemēt
qu'ils ont peu commettre beaucoup de maux,
lesquels n'ont peu estre descouverts sinō quād
il a pleu à Dieu les manifester miraculeuse-
ment, cōme nous l'auons veu és exēples prece-
dens. Mais les moines & prestres qui ont fait &
font encores telles choses, sont à l'auanture au-
tāt & plus excusables que quelques peres tres-
sainctes, à sauoir les Papes mesmes, lesquels, cō-
me les historiens en font mention, se sont mes-
lez de Necromance, & par le moyen d'icelle
sont mōtez au siege Papal. Beno cardinal qui a
escrit la vie de Gregoire 7, dit q̄ ç'a esté vn glo-
rieux, quereleux & auaricieux moine qui s'est
meslé de Magie & arts diaboliques. Platine,
qui au reste a fort excusé les Papes desquels il
estoit seruiteur, escrit de Siluestre secôd, qu'il
se dôna au diable, par l'aide & secours duquel
& par Necromance il paruint à estre Pape. Pé-
ses-tu qu'un qui ose auoir familiarité avec le
diable commun ennemi des croyans, ne puisse
ou n'ose pas aussi contrefaire vn esprit, ou con-
iurer le diable qui le fera pour luy? Les histo-
riens disent que Boniface huitieme trompa en
ceste maniere Celestin son predecesseur: car
il parla à luy par vne sarbatanne, cōme si c'eust
esté

esté vne voix venante du ciel, & luy commanda de quitter la Papauté, & mettre Boniface en son lieu, s'il vouloit estre biē-heureux. Ce bon homme de Pape fut obeissant, choisit & ordonna pour son successeur l'ambitieux Boniface l'an mil deux cens nonantequatre, lequel fut le premier qui celebra l'an de Iubilé. On disoit de luy cōmunément, qu'il estoit entré comme vn renard, auoit regné comme vn loup, & estoit mort comme vn chien. Si on a peu tromper le vicair de Christ, qui doit auoir toute science enclose au coffre de sa poitrine, cōbien plustost pourra-on deceuoir vn poure simple laboureur ou marchand, & leur faire à croire que Dieu a parlé, ou qu'vn esprit a demandé aide, encor qu'il n'en soit rien. Mais auāt que passer plus outre, i'aiousteray ce mot, qu'il a peu auenir quelquesfois que gens ioyeux ont finemēt trompé les prestres. Car d'autant que ils se vantoyent de fauoir finement coniuurer les Esprits, & de pouuoir deliurer les ames, il se peut faire qu'il y a eu quelques personnages de bon esprit qui se sont enuolopez d'vn linceul, & prins sous iceluy de la braise dās vn verre, puis sont apparus à quelque prestre qui pensoit proprement que ce fussent des ames qui desirassent d'estre deliurees. Erasme parle en ses colloques d'vn tel homme ioyeux qui trompa ainsi vn certain prestre. Mais aussi il est bien à presumer qu'auant que les prestres ayēt esté trompez par les laics vne fois par maniere de ieu, eux ont souuentesfois deceu les autres à

Pape re-
nard
loup &
chien.

Les fins
afinez.

Gens qui
chemi-
nent en
dormât.

bon escient. Et pour dire ce qui en est, la plus-
part des apparitions ont esté controuuees, cō-
me dit a esté ci deuant. I'ay parlé iusqu'à pre-
sent de ce qui auient à ceux qui veillent: main-
tenant i'ajousteray vn petit mot touchant les
dormās. Il y a des gēs suiets à ceste infirmité,
qu'ils chemineront de nuict, comme on lit de
Theon philosophe Stoique, & du seruiteur de
Pericles, qui tout dormant monta au sommet
de la maison. I'ay entendu qu'aucuns en dor-
mant ont fait des choses qu'ils n'eussent peu fai-
re estans bien esueillez. Si quelqu'vn voyoit vn
autre cheminer la nuict, vestu ou nud, & puis
apres il oyoit dire à l'autre qu'il auroit esté en
son liēt dans la maison, vn tel pensera auoir veu
ou ouy l'esprit de l'autre.

C H A P. X.

*On prend beaucoup de choses naturelles pour des
Esprits.*

DAuantage il auient tous les iours beau-
coup de choses naturelles, lesquelles plu-
sieurs, & principalement les craintifs & super-
stitieux estimēt estre fantosmes & Esprits. Cō-
me quand ils oyent quelque rat, chat, belette
ou foyne, ou si de nuict ils entendent vn cheual
mener bruit des pieds en son estable ils suent
de peur, pēsans que ce soit quelque Esprit qui
se pourmene. On oit quelquesfois des busards
& herons ou autres oiseaux estranges: sur ce
beaucoup de gens pensent ouir autres choses.
On

On orra souuent des vers qui rongeront les cloisons faictes de bois, & semblera propremēt qu'on entende quelqu'un frapper d'un petit marteau sur vne enclume, & que ce soyent des forgerons. Il y a de poures simples gens qui pensent qu'il y ait des esprits seruans, & en disent des fables estranges qu'ils ont apprises de leurs meres ou meres grand's : à sauoir que ces seruans apparoissent à ceux de la maison & leur seruent, qu'ils bersent les enfans, & apportent bon heur à la maison où ils sont veus & apperceus. Si on les a veu à la verité, il faut dire que ce sont esprits malins: car on trouue és histoires que les Payens ont eu leurs Lares, Penates ou petis dieux domestiques, lesquels ils ont honnorez comme ceux qui auoyent soin de leurs maisons & mesnages, qui n'ont esté autre chose sinon mauuais esprits qui se sont mōstrez d'heures à autres pour les confermer en superstitions. Olaus Le grand, Archeuesque d'Upsale escrit en son histoire des peuples Septentrionaux, qu'il y a en ces pays là pour le iourdhuy des esprits qui se mōstrent en forme humaine, & seruēt aux hōmes, desquels ils meinent paistre les cheuaux & autre bestail. Le vent iettera quelque chose par terre en vne maison, fermera ou ouurira quelque fenestre: sur ce on trouuera des gēs ausquels on ne sauroit oster de la fantasie que ce sont des esprits qu'ils ont ouy.

Esprits
seruans.

Le vent.

Cela est aussi naturel, que quand on crie en quelque forest, vallee, ou pres du riuage, la

Eche.

d

Plaisante
histoire
d'un I-
talien.

voix retentit & repete les dernieres paroles, voire quelquesfois si distinctement qu'on pensera que ce soit vn autre qui responde. On s'en espouuenteroit souuent, & principalement de nuict, n'estoit que chacun fait bien que cela est vne chose naturelle. Ierosme Cardan en ses traitez de Subtilité, liure 18, recite vne histoire merueilleuse d'un Italien de Come, lequel allant de nuict, & ne sachant trouuer le gué d'une riuere, de facherie commence à s'escrier, & comme l'echo de ce lieu respondoit, luy pensant que ce fust vn homme, luy demande en Italien, Debo passa chi? L'echo respond, Passa chi. Or en cest endroit l'eau estoit profonde & impetueuse, tellemēt que par deux & trois fois il demande s'il pourroit guayer ce torrent: & l'echo luy respondoit tousiours de mesme. En fin s'estant sauué du danger, il conta à ses amis que peu s'en estoit falu que le diable ne l'eust fait noyer. Le mesme auteur conte que le grād temple de Paue rend des voix de diuerses sortes, & que ces voix finissent & rendent vn son comme feroit vn mourant, tellement qu'à peine peut-on croire que ce soit vn echo. Il y a beaucoup de choses qui reluisent la nuict, cōme quelques pierres precieuses, les yeux de certaines bestes, les vers luisans de nuict, le bois mort avec lequel aucuns mauuais garçons ont souuent effrayé les autres, qui pensoyent proprement auoir veu quelque esprit, ou des hommes en feu. Hector Boethius escrit d'un roy d'Escoisse qui suborna quelques vns de ses gens

Choses
qui lui-
sent de
nuict.

Stratage
me d'un
roy d'Es-
coisse.

gens, & les fit habiller de cuir de poisson & de bois mort luisant. Iceux par son cōmandement apparurent de nuict à ses gentilshommes, & les exhorterent à combatre vaillamment contre l'ennemi, les assureans qu'ils emporteroyēt la victoire. Ces gentilshommes pensans que ce fussent des Anges executerent leur entreprise d'un courage inuincible, & eurent victoire.

On verra quelquesfois des petis feux qui volēt de nuict çà & là, ou des loups garoux courans l'un contre l'autre, qui puis apres se separent, comme les enfans auoyent accoustumé de faire en nos pays à l'entour des feux qu'on fait en Careme. Quelquesfois ils vont tous seuls, dont ceux qui vont par pays s'espouuangent. Ces choses & beaucoup d'autres sont le plus souuēt naturelles: combien que ie ne nie pas que souuentefois les malins esprits ne se iouent des hommes par tel moyen. Les Phificiēs, c'est à dire ceux qui cognoissent les causes des choses naturelles, monstrent que les grosses vapeurs & exhalations qui sortent de la terre s'allument souuentefois. Quand le vent vient souffler dans les veines secrettes de la terre, il fait allumer le soulfre qui y est. Par fois on verra sortir hors de la terre du feu de la hauteur d'une lance, lequel s'esteindra incontinet: & peut proceder de quelque matiere ardente qui cherche issue. Lit-on pas du mont A Etna en Sicile, que iadis il bruloit de iour & de nuict, & iettoit du feu, des grosses pierres, cendres & cailloux? Semblablement du mont Vesuius

Ardans
& loups
garoux.

Le mont
A Etna &
Vesuius
vomissent
feu & caill
loux.

en Campanie à vne lieuë pres de Naples? lequel, comme S. Ierosme l'escrit, s'enflamma de telle sorte au temps de l'empereur Tite, que du feu qui en sortit furent bruslez les villages & metairies d'alentour avec beaucoup de gës & bestes: qui plus est, il courit de cédres tous les champs circonuoisins. Ces deux môtagnes ont encores fait beaucoup de dommage de nostre temps. On lit le mesme d'autres montagnes qui ont ainsi vomì du feu depuis quelques annees. Il y a en Islande des feux qui sortent de la terre, ainsi que Olaus le recite. Or si des montagnes tant grosses & grandes peuuët brusler, il se peut bien faire aussi qu'il y aura des feux sortans de la terre qui voleront çà & là. Ceux qui vont par pays voyans ces choses, & n'en sachans les causes, se font à croire de peur, qu'ils ont veu des hommes en feu & autres cas estranges dont on leur aura parlé: & l'effray les fera tomber quelquesfois en maladies bien dangereuses. L'optique aussi a des effets merueilleux, tellemët qu'en des miroirs artificiels on verra diuerses images: quelquesfois ils sembleront monstrier des gens que nous cognoistrans, ou faire sortir dehors quelques autres. Aucunes de ces choses sont naturelles, combien qu'on n'en puisse pas monstrier les causes. Cependant tous ceux qui veulent rapporter toutes ces choses aux causes naturelles se monstrent ineptes. Je me deporte de parler de ceux qui sauent persuader ingenieusement à des poures simples gens que ceci ou
cela

Feux sortans de la terre.

Miroirs artificiels.

cela leur est apparu ou à d'autres: puis ce conte fera receu par tout comme chose auenue, dont toutesfois il ne fera rien. Combien long temps auons-nous vescu en croyant des choses qu'on asseuroit vrayes: cōme, que le diable auoit emporté quelqu'un tout viif, ou qu'il l'auoit tué, & autres choses semblables qui puis apres ont esté trouuees fausses?

C H A P. X I.

Il est prouué par les histoires profanes qu'on voit des fantosmes & esprits, & qu'il auient aussi beaucoup d'autres choses merueilleuses.

COMBIEN que la melancholie, la frenesie ou l'imbecillité des sens impriment en la fantasie des hommes beaucoup de choses qui ne sont pas, ou que les hommes & bestes les trōpent, ou bien qu'ils prennent des choses naturelles pour fantosmes & esprits, comme nous l'auons monstré ci deuant, & declairé par quelques exemples: si est-ce qu'il ne faut point tenir pour fables ou choses naturelles tout ce qu'on dit des esprits & fantosmes qui apparoissent & des autres cas estranges qui auiennent contre le cours ordinaire de nature. On lit és histoires beaucoup de tels accidēs, & plusieurs personnages dignes de foy disent que telles choses leur sont apparues de iour & de nuict. Nous raconterons quelques histoires des esprits & fantosmes qui sont apparus, comme le ont escrit les historiens approuuez.

d.iii.

Suetone.

Suetone recite que Iules Cesar venant de France pour entrer en Italie, & cōduire toutes ses forces vers Rome: estāt arriué pres du fleuve Rubicon, qui separe l'Italie de la Lōbardie, il s'arresta vn peu pensant à ce qu'il entreprenoit, & commença à disputer en soy-mesmes s'il deuoit passer ou non. Adonc apparut soudain vn bel homme merueilleusement grand, lequel se print à siffler. Entre les gardes & beaucoup de gensdarmes qui y coururēt pour l'ouir, il y auoit des trōpeteurs, à l'vn desquels cest homme osta la trompette, puis courāt vers le fleuve se print à sonner l'alarme, & passa en diligence vers l'autre riuē. Adonc Cesar dit, Or sus, allons à la bonne heure où les presages des dieux & l'iniustice de l'ēnemi nous appellent. A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux.

Plutarque en la vie de Theseus.

Plutarque dit que plusieurs de ceux qui furent en la bataille contre les Medes à Marathon, virēt l'esprit de Theseus mort long tēps auparauant, lequel marchoit deuant l'armee des ennemis, à l'encontre desquels il se rua. A cause dequoy les Atheniens l'hōnorerent puis apres comme vn demi dieu. Pausanias en ses Attiques escrit que quatre cēs ans apres ceste bataille donnee à Marathon, on y oyoit toutes les nuicts le hennissement des cheuaux & le choc des soldats les vns contre les autres. Ceux qui alloient pour entendre cela, n'en oyoyent rien: mais ceux qui y venoyent sans y penser, les oyoyent à la verité.

Pausanias.

Le mesme Plutarque raconte en la vie de Cimon,

Cimon, que les citoyens de Cheronee firent tant par belles paroles, que Damon, qui s'estoit absenté à cause des meurtres par luy commis, retourna en leur ville, où puis apres ils le tuerent dans les estuues. Mais de là en auant on vit au lieu où il auoit esté tué beaucoup de fantosmes & d'esprits, tellement qu'à cause des gemissemens & cris qu'on y oyoit, il falut murer la porte. Il escrit aussi en la vie de Dion vaillant & courageux personnage, qu'iceluy eut vne grande & espouuanteable vision. Car estant vn soir asis à l'entree de sa maison tout pensif, il entendit soudainement vn grand tintamarre, & regardant à l'entour de soy vers vn autre lieu de l'entree, apperceut vne grande & grosse femme habillée comme les furies qu'on a accoustumé d'introduire és Tragedies, laquelle baloya la maison. Dion tout effrayé de ceste vision appela ses amis, leur conta ce qu'il auoit veu, les priant de luy tenir compagnie ceste nuit là: Car il craignoit que ce fantosme ne reuint quand il seroit seul. Quelques iours apres son fils mourut, estant cheut du haut du toict en bas, & luy fut miserablement mis à mort. En la vie de Decius Brutus il recite que ledit Brutus ayant deliberé de marcher d'Asie en Europe avec son armee, & estât dans sa tente enuiron la minuit avec vne lumiere assez obscure, & tout le camp en silence: pendant qu'il meditoit quelque chose, il luy sembla que quelqu'vn venoit à luy, & regardant vers l'entree, vid vn haut & espouuanteable personnage

d.iiii.

Vision
espouuanteable de
Dion.

Autre vi
sion de
Brutus.

Magna-
nimité
de Bru-
tus.

se tenant pres de luy. Adonc il luy demanda qui il estoit, & pourquoy il venoit là. L'autre respondit, le suis ton mauuais esprit, Tu me verras en Philippes. Brutus sans s'effrayer luy respondit, Et bien, ie t'y verray donc. Apres que cest esprit s'en fut allé, Brutus appela les archers de sa garde, & leur demāda s'ils auoyēt veu ce personnage, lesquels respondirent qu'ils n'auoyent rien veu ni ouy. Brutus ne dormit point ceste nuit là : & le matin venu, conta sa visiō à Cassius qui estoit Epicurien & ne croyoit rien de telles choses : aussi tascha-il de luy persuader que tout cela se pouuoit faire par causes naturelles. Incontinent apres, Brutus perdit la bataille à Philippes cōtre l'empereur Auguste & Marc Antoine : au moyen dequoy il se fit tuer par son seruiteur, craignant tomber és mains des ennemis.

Valerius
maxi-
mus.

Valerius Maximus dit au sixieme chapitre de son premier liure qu'en la bataille de Philippes, Cassius vid Iules Cesar en forme trop plus honorable que d'homme, qui le regarda de trauers, & piqua son cheual contre luy, ce qui l'espouuanta tellement qu'il se mit à fuir, & finalement se tua. Il raconte vne autre histoire semblable à ceste-ci, d'vn autre Cassius de Parme qui suiuoit le parti de Marc Antoine, lequel eut vne semblable vision, & tost apres fut mis à mort par Auguste.

Dion
Cassius
liur. 55.

Dion Cassius qui a diligēment escrit beaucoup de liures touchant les faits des Romains, & esté gouverneur en Afrique & en Hongrie,
parlant

parlant de Drusus qui mena vne grosse guerre contre les Allemans sous l'empereur Auguste, dit qu'iceluy estant pres du fleuve d'Albis, s'esfaya le trauffer. ce qui luy fut impossible, à cause que l'eau estoit trop grosse: au moyen dequoy ayant dressé là les trophées de ses victoires il se retira. Cependant vne femme de stature beaucoup plus grande que d'aucun autre homme, luy apparut & dit: Druse, où veux-tu aller? N'auras-tu iamais assez? Tu ne viuras pas tât que tu puisses voir tout ceci. Retourne t'en, car c'est fait de toy, ton heure s'approche. Drusus retournant en arriere mourut auât que pouuoir arriuer au Rhin. Cest auteur fait mention de beaucoup d'autres prodiges que Drusus eut auant sa mort, lesquels il mesprisa, comme de ce que deux ieunes hommes furent veus courans à bride aualee par toutes les forterefes, & des cris piteux qu'on ouit, & autres cas semblables.

Pline second, gouverneur en Afrique, escrit vne lettre à vn nômé Sura, contenue au septieme liure de ses epistres, & par icelle le prie (puis que tous deux estoient de loisir) de luy mander son auis touchant les apparitions, à sauoir si ce sont choses qui ayent quelque forme ou puissance diuine, ou bien si les hommes se persuadent beaucoup de vaines illusions dont ils ont eu peur. Que Curtius Rufus à qui chose semblable estoit auenue l'esmouuoit à croire que telles apparitions n'estoyent illusoires. Ce Curtius vint en Afrique avec le gouver-

Pline second.

Histoire memorabile de Curtius.

58 DES APPAR. DES ESPRITS
neur, & n'estoit encores en aucune estime ni
reputation. Se pourmenant vn soir à l'entree de
sa maison, la figure d'une femme plus grande
& belle qu'aucune autre luy apparut, dont il
s'espouuanta fort. Adonc elle luy dit qu'elle
luy vouloit predire ce qui luy deuoit auenir:
à sauoir, qu'il retourneroit à Rome, & seroit a-
uancé aux hōneurs, qu'on l'esliroit gouverneur
en Afrique, & qu'il mourroit en cest office: ce
qui auint entierement. Iceluy estant arriué à
Carthage, comme il sortoit de la nauire pour
aller en sa prouince, on dit qu'elle luy apparut
de mesme au riuage. Ce mesme auteur raconte
aussi vn autre cas qui n'est pas moins admirable.
Il y auoit à Athenes vne belle maison qui estoit
descritee comme dangereuse: car de nuict on y
oyoit vn fantosme qui trainoit vne chaine, &
faisoit tel bruit comme s'il fust venu de bien
loin, puis incontinct apres s'approchoit. Apres
cela on voyoit vn vieillard maigre portant
grand' barbe & cheueux hideux & mal pignez,
qui auoit des ceps aux pieds & vne chaine aux
mains laquelle il secouoit. Il auint que ceux
qui demouroyent en ceste maison ne pouuans
dormir la nuict deuidrent tristes & melancho-
liques, finalement tomberent malades & mou-
rurent. Car de iour mesme encores qu'ils ne
vissent cest esprit, si leur estoit-il auis qu'ils le
voyoyent & oyoyent: au moyen dequoy ils e-
stoyent en frayeur continuelle. Ainsi ceste mai-
son demouroit vuide, pource que personne ne
s'y vouloit tenir: neâtmoins on fit sauoir qu'elle
estoit

Histoire
d'Athe-
nodorus

estoit à vendre ou à loër. Cependant le philosophe Athenodorus vint à Athenes, qui vid comme ceste maison estoit exposée en vente: mais entendant que le pris estoit fort petit, il se douta qu'il n'y eust quelque cas qui n'allast pas bien: & pourtant il voulut sauoir que c'estoit, en sorte qu'on luy conta entieremēt tout l'affaire, qui l'esmeut encore dauātage à l'acheter. Le soir venu il se fit dresser vn liēt sur le deuant de la maison, & commanda qu'on luy baillast ses tablettes, sa touche, & vne lumiere bien claire, puis commanda à sa famille de se retirer sur le derriere d'icelle maison. Il se mit à escrire, & à y penser profondement, afin que l'esprit n'estāt point occupé, il ne se persuadast d'autant plus facilement quelque chose de ce qu'il orroit. Or la nuit estant auancee cest esprit commença à secouer les ceps & la chaine: cependant le philosophe sans tourner la teste escriuoit tousiours, mais le tintamarre accroissoit. L'esprit s'approchant de luy vint iusques à la porte, & le philosophe tournant les yeux apperceut que la chose estoit telle qu'on luy auoit rapportee. Alors l'esprit luy fit signe du doigt comme s'il l'eust appelé: le philosophe aussi luy fit signe de la main qu'il attendist encores vn peu, & ce pendant poursuiuoit ce que il auoit commencé. Mais l'autre luy ayant secous ses chaines sur la teste, Athenodorus haussant la veuë, & voyant qu'il luy faisoit signe comme auparauant, print la lumiere & le suiuit. L'esprit alloit piteusement, comme si à

grand' peine il eust peu porter ses liens, & estât forti en la place, il s'esuanouit. Athenodorus prenant de l'herbe & des fueilles marqua la place, & le iour venu s'en alla deuant le Conseil, monstrant qu'il falloit fouir en cest endroit là : ce qu'estant fait, on trouua vn corps mort tout pourri, les os duquel estoient enchainez. On cueillit ces os, & les enseuelit-on: & depuis ce temps aucun esprit ne fut veu illec.

Pline escrit là dessus qu'il croit ce conte au dire de ceux qui maintiennēt la chose estre ainsi auenue : mais que Sura doit croire ce qui s'ensuit, d'autant que Pline fait bien qu'ainsi a esté. Il auoit vn serfaffrāchi (dit-il) avec lequel son frere puisné couchoit. Vne nuit il fut auis à ce serf qu'il voyoit quelqu'un assis sur son liēt, qui luy rasoit le poil avec vn rasoir. Le lendemain il se trouua rasé, & son poil pres de soy. Incōtinent apres auint vn autre cas semblable, car vn ieune enfāt qui se tenoit en vne maison, & couchoit avec beaucoup d'autres en vne mesme chambre, fut aussi rasé par certains vestus de blanc qui entrerent & sortirent par la fenestre de la chambre. Le iour venu on vid que cest enfant estoit rasé, & son poil aupres de luy. Pline dit qu'il ne s'en ensuiuit autre chose, & que cela auint sous l'empereur Domitian. Apres cela il met fin à ses lettres, & exhorte Sura de considerer le tout diligemmēt, & l'oster de ceste doute : mais on ne trouue point la responce de l'autre. Mais qu'est-ce qu'on eust peu dire de ceste matiere? On lit

vne

vne semblable histoire és lieux communs recueillis par Iean Manlius, lequel escrit (suyuât ce qu'il en auoit ouy dire à Melanchthon son precepteur) que Theodore Gaza auoit vn heritage en Campanie, que le Pape Nicolas luy auoit donné. Son fermier fosloyant en cest heritage, trouua vne buye ou vrne en laquelle y auoit des os : lors vn fantosme luy apparut, & commâda de remettre ceste vrne en terre, autrement son fils mourroit. Et d'autant que le fermier ne tint conte de cela, bien peu de tēps apres son fils fut tué. Quelques iours estans passez, l'esprit retourna menassant le fermier de luy tuer son autre fils, s'il n'enseuelissoit ces os. Le fermier deuenu sage à ses despens, voyât aussi que son autre fils estoit tombé malade, conta le tout à Theodore, lequel estant allé en son heritage, & au lieu d'où le fermier auoit tiré l'vrne, derechef il fit faire là vne fosse, & enseuelirent l'vrne & les os: ce qu'estant fait, le fils du fermier recouura incontinent sa santé.

Dion escrit que Traian fut tiré par vn esprit de la maison où il estoit en Antioche, lors qu'vn tremblement de terre y auint, & mené en lieu plus seur. Iulius Capitolinus qui a écrit la vie de quelques empereurs Romains raconte que l'empereur Pertinax vid en vn estang trois iours auât qu'estre tué vn personnage tenant vne espee nue, qui le mit en grande frayeur. Flauius Vopiscus qui aussi a écrit assez doctemēt la vie de quelques empereurs, dit qu'auant la mort de l'empereur Tacitus,

Dion.

Iulius Ca
pitoli-
nus.Flauius
vopiscus.

Ammia-
nus Mar-
cellinus.

les portes du sepulcre de son pere s'ouviront d'elles-mesmes, & l'esprit de sa mere apparut de iour à luy & à son frere Florianus, comme si elle eut esté encores en vie. Ammianus Marcelinus au 21 liure de son histoire escrit que les signes & apparitions qui precederent la mort de l'empereur Constantius, l'espouuancerent fort de nuit. Il recite aussi au 25 liure que l'empereur Iulian escriuant en sa tente vn peu auant sa mort vid son esprit s'en aller qui n'estoit pas si ioyeux & dispos qu'au commencement qu'il eut le maniemment de l'empire. Lucain poete & historien au premier liure de la guerre Pharsalique, raconte plusieurs prodiges auenus auant la guerre ciuile entre Cesar & Pompee, & entre autres choses dit:

Les trôpettes sonnerêt, & és tenebres grâdes
On ouit vn tel cri, qu'on entend quand les
bandes.

De soldats s'entreheurtenant : & au milieu des
champs

Beaucoup de gēs on vid en bataille marchās.
Les manes de Sylla tristes choses predirent.
Les laboureurs aussi la tōbe ouuerte virent
Du Consul Marius, qui de là se leuoit,
Et vers le fleue Anien haut sa teste esleuoit.

Marius
appa-
roist a-
pres sa
mort.

C H A P. XII.

*Il est prouué par l'histoire Ecclesiastique & par les
escrits des Peres qu'il y a des esprits qui ap-
paroissent.*

SI nous regardons l'histoire de l'Eglise an-
cienne, nous trouuerōs beaucoup de choses
semb

semblables. Sozomene au huitiesme liure de Sozome-
ne. son histoire Ecclesiastique, chapitre vingthuitiesme, fait mention d'un mareschal nommé Apelles, fort renommé en Egypte, auquel, ainsi qu'il forgeoit de nuict, s'apparut vn esprit ayât la forme & l'habit d'une belle femme, qui le sollicita à paillardise. Mais Apelles print vn fer chaud de sa forge, & se ietta contre la face de cest esprit, lequel s'enfuit en pleurant. Le mesme auteur au septiesme liure, chapitre vingt-troisiesme, dit qu'il y eut vne sedition en Antioche, à cause d'une taille que l'empereur Theodose auoit imposé sur la ville en tēps de guerre. Sedition
en Antio-
che pour
vne taille Dequoy le peuple fort despité renuersa les statues de l'empereur & de sa femme, puis les traînerent avec vne corde çà & là avec propos outrageux. Il escrit que la nuict suiuite ceste esmeute, on disoit auoir veu vn esprit comme vne femme, fort grande & espouuâtable à voir, qui couroit çà & là par la ville, avec vn fouet en main qu'elle faisoit claquer, cōme les esclaves ont accoustumé de faire quand ils veulēt faire marcher les bestes. Par cela on peut bien entendre que ç'auoit esté vn malin esprit qui auoit esmeu ceste sedition. Theodore le ~~deur~~ au premier liure de ses recueils de l'histoire Ecclesiastique, escrit qu'un fantosme horrible apparut à Gennadius patriarche de Constantinople, lequel ayant tansé le fantosme, vne voix cria : Je ne diray mot tandis que tu viuras, ma's apres ta mort ie degasteray l'Eglise. Gennadius oyant cela pria pour le salut de l'Eglise, &

mourut peu de temps apres.

Nicepho
re histo-
rien fabu-
leux en
beau-
coup de
endroits,
& Abdias
aussi.

Chroni-
ques des
cōuents
escrites
par gens
ignorans

S. Am-
broise.

Nicephore qui a escrit fort au long les ac-
tes de l'Eglise, & Abdias qui a cōposé les vies
des Apostres, font mention de beaucoup de
choses merueilleuses, songes & vies de saints:
item des visions qu'ils ont eues, car ils se font
beaucoup plus amusez à tels contes qu'à cho-
ses qui eussent esté mieux à propos. Qui liroit
les histoires escrites depuis ce temps là, & prin-
cipalement celles des moines, on troueroit vn
nombre infini de tels accidens. Si faut-il que ie
die, qu'ils ont escrit beaucoup de choses qu'on
a estimees fausses, & non sans cause, comme
Louis Viues, Beatus Rhenanus, & plusieurs au-
tres sauans personnages de nostre temps s'en
plaignent, specialement des Chroniques des
conuents, escrites pour la pluspart par gens i-
gnorans, lesquelles sont sans fondement, & n'y
sauroit-on aiouster foy. Toutesfois que chacun
en croye ce que bon luy semblera.

Les S. Peres font aussi mention de ces ap-
paritiōs en quelques endroits de leurs escrits.
S. Ambroise au 90 sermon parlant de la noble
vierge S. Agnes qui souffrit martyre pour Iesus
Christ, dit que le pere & la mere d'elle ayans
veillé aupres de son sepulcre, virent enuiron
la minuict vne cōpagnie de vierges ornees de
chaines d'or, entre lesquelles aussi estoit leur
fille Agnes habillee de mesme. Icelle apres a-
uoir commandé aux autres vierges de s'arre-
ster, s'adressa à ses pere & mere, disât, Ne pleu-
rez point cōme si i'estois morte, ains resiouissez
vous

vous avec moy, d'autant que Dieu m'a donné la vie eternelle: ce qu'ayant prononcé, elle s'esvanouit. S. Augustin en son liure Du soin qu'on doit avoir pour les morts, escrit que S. Felix martyr apparut aux citoyens de la ville de Nole, apres que les Barbares peuples cruels l'eurent prise & saccagee. Nous ferons mention ci apres de S. Gregoire, lequel parle amplement de ces choses en ses dialogues. Il y a beaucoup de telles matieres es vies des S. Peres: & pour ce qu'elles ont esté escrites par gens dignes de foy, elles ne sont pas toutes à reietter. Pour estre brief, ie raconteray encor vne histoire seulement. On lit en la vie de Chrysostome, que Basiliscus Euesque de Comana, lequel souffrit martyr sous l'empereur Maximinian avec Lucian prestre d'Antioche, apparut à Chrysostome, qui pour lors estoit en exil, & luy dit, Frere Iean esiouy toy, car nous serons demain ensemble. Auparauant aussi il estoit apparu au prestre de la mesme Eglise, & luy auoit dit, Prepare lieu au frere Iean, car il viendra bien tost.

CHAP. XIII.

On trouue beaucoup d'apparitions ridicules & fabuleuses aux liures des moines.

SEMBLablement ce qui est escrit es legendes & vies des Peres touchant les apparitions des esprits, est fort difficile à croire: car la plus part de tels escrits ont bien peu d'apparence, & se peut faire que par iceux on a voulu par bõne

A quelle fin les legendes des Peres ont esté escrites.

intention retenir le monde en quelque crainte & deuotiō : mais ie lairray cela en suspēd pour ceste heure. On en peut dire autant de beaucoup d'auteurs Papistes qui ont vescu depuis, soyent moines ou autres superstitieux, lesquels ont mis en euant beaucoup de choses par oui dire. Toutesfois, afin qu'on ne pense que i'en parle par affection, i'ameneray en auant vne histoire : ou, pour mieux dire, vne fable, qui seruira d'exemple pour ceci. Pierre Damian qui premierement fut moine de S. Benoist, & puis apres euesque d'Hostie, estimé saint & sauant homme en la Papauté, escrit qu'un certain hōme d'Eglise de Cologne, trauersant vn iour à cheual quelque riuere, vid S. Seuerin euesque de Cologne (qui estoit mort quelques iours de uāt, & plusieurs miracles auoyēt esté faits à son sepulchre) lequel prenāt le cheual d'iceluy par la bride l'arresta. Adōc l'hōme d'Eglise tout esbahi luy demāda cōment cela se faisoit que luy qui estoit si grand personnage fust là detenu. L'euesque le pria de luy bailler sa main, afin de luy faire sentir en quel estat il estoit: & prenant la main de cest homme d'Eglise la luy plongea en l'eau, laquelle fut tellement enflambee en vn momēt pour auoir esté touchee par l'euesque, que la chair se separa des os & tomba, tellemēt qu'il ne resta autre chose que les os tous nuds. Adonc l'homme d'Eglise luy demanda, Comment se fait cela que toy qui es vn personnage de si grād renō en l'Eglise souffres de tāt grāds tourmens? Seuerin luy respondit, Pource que
ie n'ay

Fable de
Pierre
Damian.

Purgatoi
re en eau
chaude.

ie n'ay dit mes heures canoniques diligemmet
 au temps ordonné. Car estant en la cour de
 l'empereur, ie me suis trouué presques à toutes
 les consultations, & me meslois de beaucoup
 d'affaires, lesquelles se presentoyent au matin,
 & les despeschois le long du iour : voila pour-
 quoy il me faut ores endurer ce tourment. Or
 il nous faut tous deux ensēble prier Dieu qu'il
 nous face misericorde, & que ta main soit gue-
 rie : ce qui fut fait soudainement. Puis il dit à
 cest homme d'Eglise, Va t'en mon fils, & di aux
 freres de vostre Eglise qu'ils prient pour moy,
 donnent aumosnes aux pources, & facent beau-
 coup d'offrandes. Car par ce moyen ils me deli-
 ureront bien tost des grands tourments où ie
 suis. Par cecy on a enseigné au monde, Si ce
 bon Euesque empesché aux affaires de l'Empe-
 reur concernans l'vtilité publique a esté tant
 miserablement tourmenté pour auoir dit ses
 heures tout d'un trait, non pas au temps ordō-
 né, combien plus seront tourmentez ceux qui
 les disent sans aucune deuotion & à la haste, a-
 fin de pouuoir vaquer plus à loisir puis apres à
 leurs vanitez & voluptez? Il n'est point parlé en
 ceste histoire des choses que Dieu requiert de
 nous à bon escient, ains de choses vaines seule-
 ment. Si les Euesques papistiques se fondent
 sur ce conte, qu'ils pensent comment ils respon-
 dront deuant Dieu: car ils se laissent elire Eues-
 ques de ceste Eglise ci ou de ceste là : cepēdant
 sans en auoir aucun soin, ils se meslēt des affai-
 res de ce monde : ou s'ils s'entremettent des
 e.ii.

68 DES APPAR. DES ESPRITS
choses spirituelles, ce fera pour reculer la parole de Dieu, & ruiner ceux qui desirent l'auancement de la gloire d'iceluy & de la doctrine de salut. Il y a plusieurs autres telles fables dont les moines ont rempli leurs liures.

CHAP. XIII.

Preuves tirees d'autres escriuains dignes de foy, qu'il y a des esprits qui apparoissent.

Alexandre d'Alexandrie
vuiuoit l'ã
1490.

Quant aux autres auteurs modernes, Alexandre d'Alexandrie iuriscōsulte fort renommé escrit au second liure de ses iours geniaux, chap. 9, qu'un certain personnage digne de foy luy auoit racōté qu'estât vn sien ami decedé il aida à l'ēseuelir: puis ainsi qu'il se retiroit à Rome, arriua en vn village en certaine hostellerie pres du chemin, là où il se mit à reposer. Or estant tout seul & non encores endormi, la figure de son ami luy apparut palle & maigre comme il estoit dans le cercueil. Ce fantosme l'effraya fort, & pourtāt luy demanda qui il estoit. Le mort ne respondit rien, ains se deshabilla & mit au liēt pres de l'autre, duquel il s'approcha fort cōme s'il l'eust voulu toucher. Mais l'autre se recula vers le bord du liēt: & comme le mort le vouloit ioindre de pres, il luy bailla vn coup de pied, & sentit que ce fantosme estoit plus froid que glace. Le mort commença à le regarder de trauers: puis s'estant leué se r'habilla & s'esuanouit. Cest auteur escrit d'autres histoires semblables auenues de son temps.

Baptiste

Baptiste Fulgose autresfois duc de Gènes Baptiste Fulgose.
dōt il fut bāni, escrit au premier liure des faits
& dits memorables de plusieurs grāds person-
nages, au quatriesme chapitre où il est parlé
des prodiges, qu'en la cour de Matthieu sur- Appari-
tion mer-
ueilleuse
nōmé Le grād, Viconte de Milan (ces Vicōtes
qui puis apres ont esté creez ducs estoient d'v-
ne famille Milānoise fort renommee) on vit vn
soir apres soleil couché vn cheualier armé, beau
par excellence, lequel plusieurs contemplerēt
en grand estonnement par l'espace d'vne heure,
puis s'esuanouit. Trois iours apres on vit enco-
res la nuit deux hommes à cheual comme le
precedent combatans au mesme lieu, lesquels
s'esuanouirent aussi. Incontinent apres mourut
l'empereur Henri septiesme qui fauorisoit fort
ceste famille. Ayant recité ceste histoire, il en
escrit tout suiuant vne autre encore plus admi-
rable. Loys Alodifius seigneur d'Immoie en- Histoire
admirable de
Loys A-
lodifius.
uoya son secretaire ou vn de ses seruiteurs au-
quel il se fioit le plus, à Ferrare, pour quelques
affaires, auquel apparut en chemin le pere du-
dit sieur Loys, (qui estoit mort quelques
iours auparauant) estant à cheual, & portant
vn espreuier comme il auoit accoustumé faire
en son viuant. Ce pere donna charge au serui-
teur qui estoit fort esmeu, de dire au fils qu'il
vinst le iour ensuiuant le trouuer en ce mesme
lieu, car il le vouloit aduertir de quelques cho-
ses auenir qui estoient de grande cōsequence.
Le sieur Loys ayant entendu cela de son ser-
uiteur n'en tint pas grand conte, & craignant

e.iii.

Loys

de rencontrer embusche ou receuoir quelque desplaisir, enuoya vn autre en son lieu. Adonc l'esprit qui estoit apparu le iour precedent retourna & se plaignit fort de son fils de ce qu'il n'estoit pas venu en personne, d'autant qu'il luy vouloit dire beaucoup d'autres choses. Cependant il luy fit sauoir tant seulement pour lors qu'apres vingtdeux ans & vn mois à certain iour qu'il nommoit ausi, sondit fils perdrait la ville de laquelle il estoit seigneur. Le nombre de ces annees escoulé, en la mesme nuit predite par le pere de Louis, l'armee de Philippe duc de Milan, duquel Louis n'attendoit aucun desplaisir à cause de l'alliance qui estoit entre eux, s'approcha couuertement de la ville, & descendit au fossé, l'eau duquel estoit fort glaccée: puis ayant doucement dressé des eschelles, monterent sur la muraille, se firent maistres de la ville, & prindrét ledit sieur Louis prisonnier.

Melächthon.

Philippe Melächthon en son liure De anima escrit auoir luy-mesmes veu quelques apparitions, & cognu plusieurs personnes dignes de foy qui asseuroyent fort & ferme auoir non seulement veu des esprits, ains ausi parlé longuement avec eux. En son liure intitulé Examē de ceux qu'on interroque auant que les establir ministres ou professeurs de Theologie, il raconte ceste histoire ci. Il auoit vne tante seur de son pere, laquelle estant demeuree enceinte apres la mort de son mari, ainsi qu'elle estoit assise pres du feu, voici entrer deux personnages en sa maison, l'vn desquels ressembloit au mari mort,

mort, & se donnoit à cognoistre pour tel: l'autre estoit fort grand, vestu en cordelier. Celuy qui ressembloit au mari s'approchant du foyer salua la bonne femme, la prie de ne s'espouuanter point, d'autât qu'il luy venoit dōner charge de faire quelque chose: & sur ce il dit au moine qu'il se retirast cependant dans le poile. Puis il deuifa avec elle, la priant de chercher des prestres pour dire des messes. Or estāt prest à partir, il luy dit, Touchez moy: mais pource qu'elle estoit fort estonnee, il luy promit qu'elle ne receuroit aucun desplaisir. Ainsi donc elle le toucha: & cōbien que la main ne deuint impotente, tant y a qu'il la brusla tellement qu'elle fut tousiours noire depuis. Cela fait il appela le cordelier, puis tous deux s'esuanouyrent.

Loys Viues au premier liure de la verité Loys Viues.
de la foy Chrestienne escrit qu'és terres nouvellemēt descouuertes n'y a chose si commune que les esprits qui apparoissent enuiron midi tant és villes qu'aux champs, parlent aux hommes, leur commandent ou defendent quelque chose, les tourmentent, espouuantent & battēt aussi. De mesme en disent ceux qui descriuent les nauigatiōs. Ierosme Cardan Milannois excellent philosophe & medecin fait mention de quelques semblables apparitions en ses liures de Subtilité & Diuersité des choses. Qui desire fauoir que c'est, il les pourra lire, car ie m'estudie à briueté. Ierosme Cardan.
Olaus le Grād, archeuesque Olaus.
d'Vpsale, escrit au second liure de son histoire des peuples Septétrionaux, chapitre troisieme,
c.iiii.

qu'il y a en Iſlâde des esprits qui apparoissent en forme d'hōmes qu'ō aura cognus, aufquels ceux du pays touchent en la main, auant que ſa uoir rien de la mort de ceux qu'ils touchent, & ne s'apperçoit-on de la tromperie, ſinon apres qu'ils ſont eſuanouis. I'ay voulu amener ces exemples des hiftoires anciennes, afin qu'on voye qu'il y a des apparitions.

C H A P. X V.

L'experience nous enſeigne tous les iours qu'il y a des esprits qui apparoissent.

Outreplus, perſonne ne ſauroit nier que beaucoup d'honneſtes perſonnages craignans Dieu & veritables, tant hommes que femmes ia decedez, n'ayēt attesté auoir veu ou oui des esprits : & s'en trouue encores aucuns qui aſſeurent en auoir veu & oui tant de iour que de nuit. Quelquesfois vn esprit ſe mōſtrera en la maiſon, ce qu'apperceuans les chiens ſe ietteront entre les iambes de leur maiſtre, & n'en voudront partir, car ils craignent fort les esprits. D'autresfois quelqu'vn viēdra tirer ou emporter la couerture du liēt, ſe mettra deſſus ou deſſous icelle, ou ſe pourmenera par la chābre. On a veu des gens à cheual ou à pied cōme de feu, qu'on cognoiſſoit biē, & qui eſtoyēt morts auparauant. Par fois auſſi ceux qui eſtoyēt morts en bataille ou en leur liēt venoyēt appeler les leurs, qui les cognoiſſoyēt à la voix. Souuentesfois on a oui la nuit des esprits traianans

Esprits
apparoif
ſans en
diuerſes
fortes.

nans les pieds, touffans & soupirans, lesquels estans interroguez, se disoyent estre l'esprit de cestui ci ou de cestui là. Estans derechef enquis cōme on leur pourroit aider, requeroient qu'on fit dire des messes, qu'on allast en pelerinage, & qu'ainsi ils seroyent deliurez. Puis apres sont apparus avec grande magnificence & clarté, disans qu'ils estoient deliurez, & remercioient grandemēt leurs bienfaiteurs: promettans d'interceder pour eux enuers Dieu & enuers la vierge Marie. Or combien que les prestres & autres gens peruers ayent cōtrefait les esprits, comme ie l'ay monstré ci deuant par quelques exemples, toutesfois ils n'ont pas tousiours fait telles choses: comme aussi on fait biē que beaucoup d'esprits sont apparus en des chambres closes, lesquelles on auoit diligemment visitees avec la lumiere pour voir s'il y auroit point quelqu'un caché sous les liets, chose que plusieurs ont accoustumé faire auāt que se coucher. Il est auenu souuent que les domestiques pensoient proprement ouir quelqu'un qui remuoit les chauderons, pots, plats, tranchoirs, tables, bācs, ou les iettast par les degrez: cependant le lendemain on trouuoit le tout agencé en sa place. Au contraire on dit qu'il y a d'autres esprits qui enleuēt les portes hors des gonds, & les iettent par terre, ou renuersent quelque autre chose, puis la laissent ainsi, & tourmentēt fort le monde. Quelquesfois aussi on oit du bruit és conuents & lieux solitaires, & semble que ce soyent tonneliers ou autres ma-

nourriers qui trauaillent, combien toutesfois que chacun soit en repos. Quand on bastit maisons, les voisins oyent esbaucher le bois, bruire le cordeau, leuer la muraille, & faire le mortier, comme si les charpentiers, tailleurs de pierre, plâtriers & autres maneuures faisoient leur besongne. Aucuns pensent que cela se fait par causes naturelles, c'est qu'on pensera entendre de nuict ce qu'on aura ouy de iour. Mais ie laisse ceste dispute aux autres.

Les metalliers tesmoignent qu'on void en certaines mines des esprits vestus comme eux, qui courent çà & là, & semble qu'ils trauaillēt, tirent le metal, l'assemblent par monceaux, le tirent dehors, puisent, tournent la rouë, & font autres besongnes, encor qu'ils ne se bougent. Aussi dit-on qu'ils n'ont pas accoustumé de faire desplaisir à personne, si on ne se moque d'eux: ce qu'auenant, ils ietterōt quelque chose contre celuy qui se sera moqué d'eux, où l'endommageront en quelque autre sorte. On voit ces esprits principalement és mines où il y a beaucoup de metal. Vn homme docte & craignant Dieu m'a escrit, qu'à Dauose au pays des Grisons il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Buol hōme notable & Consul de ce lieu là a fait trauailler és annees passees, & en a tiré de grādes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit ou diable de montagne, lequel principalement le iour du vendredi & souuent, lors que les metalliers verfoient ce qu'ils auoyent tiré, dans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant

à sa fantasie les metaux de cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioit pas autremēt: & quand il vouloit descendre en la mine ou en remōter, se fiant en Iesus Christ de la croix duquel il se armoit, iamaïs n'eut ancū mal. Or auint vn iour que cest esprit fit beaucoup plus de bruit que de coustume, tellement qu'vn metallier portāt cela impatientment, commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet avec imprecations & maudissons . Lors cest esprit print le metallier par la teste , laquelle il luy tordit en telle forte que le deuant estoit droitemēt derriere: dont il ne mourut pas toutesfois, mais vefcut longuement depuis ayāt le col tors & renuersé, cognu familiarement de plusieurs qui viuent encor: & quelques annees apres mourut. Au contraire il s'en trouue d'autres en grand nombre qui sont nuisans & espouuantables, & qui par fois empeschent les metalliers de besongner. George Agricola homme expert & bien entēdu au faict des metaux & qui a composé des liures excellens touchāt les minerailles escrit qu'à Annenberg en vne mine nommee Couronne de rose, vn esprit ayant forme de cheual tua douze hommes, ronflāt & soufflant contre eux, tellemēt qu'il la falut quitter, encore qu'elle fust riche d'argent. Semblablement on dit qu'en la mine de saint George en Schneberg il en fut veu vn vestu d'vn capuchon noir, lequel print vn tireur de metal, & le esleua fort haut, qui ne fut pas sans l'offenser grandement en son corps. Dauantage il dit

Esprits
dange-
reux.

qu'il y en a aucuns qui sont paisibles, que quelques Allemans suiuañs les Grecs, appellent Cobales, pource qu'ils font ce qu'ils voyent faire aux hommes. Car ils rient, & semblent auoir grand'ioye, & faire beaucoup de choses, combien toutesfois qu'ils ne facent rien. Les autres les appellét Nains de mōtagnes, pource qu'ils se monstrent souuent de fort petite stature. On en void aussi d'autres qui semblent estre fort vieux, & vestus comme les metalliers, à sauoir la chemise troussée, & ayans vne peau de cuir à l'entour des reins. Ceux ci ne font point de mal aux metalliers, si on ne les irrite: mais font ce qu'ils voyēt faire aux autres. Il escrit aussi qu'il y en a d'autres presque sēblables, que les Allemans appellét Guitales, pource qu'ils semblent estre amis des hōmes: ils ont soin du bestail & font d'autres besongnes. D'autres semblablement qui font office de seruiteurs sous forme d'homme & de femme, & principalement en Suede. Olaus Le grād au sixiesme liure de son histoire des peuples Septentrionaux, chapitre dixiesme, parle amplement de ces esprits. Ceux qui voyagēt sur mer, disent qu'en certains lieux du pays des Cannibales on void grād nombre de ces esprits qui font beaucoup de fascherie à ces peuples là. On pourroit ici escrire merueille des choses apparues en songe aux hommes. Item, comme plusieurs souuent sont defaillis & demeurez l'espace de vingt quatre heures comme morts: puis estās reuenus à eux, racontoyēt des cas estranges qu'ils auoyent veus pendant ce temps.

Terre des
Canni-
bales a-
bondāte
en esprits

ce tēps. Cicéron escrit choses merueilleuses en son liure De diuinatione. D'autres ausi. Et S. Augustin mesme: comme, de ceux qui s'aduer-tissent des choses secretes & qui doyuent auenir infailiblement, s'entr'enseignans les remedes pour y pouruoir, & autres cas semblables.

Auenzoar Albumaron medecin Arabe escrit comme tesmoigne Marsile Ficin au 16 liure De l'immortalité des ames, chap. 5, qu'un medecin mort quelque temps auparauant luy auoit enseigné en songe vn tresbon remede à certaine maladie qu'il auoit en l'œil. Nous trouuerōs en la S. Escriture mesmes, que Dieu a reuelé en songe beaucoup de choses aux hommes: cōme au premier & second chapitre de S. Matthieu, il est dit que l'Ange apparut à Ioseph, l'admonesta & instruisit de ce qu'il deuoit faire. Nous lisons aux actes des Apostres que S. Pierre fut rai, & vid descendre du ciel comme vn grand linceul lié par les quatre bouts, auquel y auoit de toutes sortes de bestes à quatre pieds, des reptiles & oiseaux. Et vne voix cria disant, Pierre, tue & mäge. Il est escrit au mesme liure, que S. Paul estant encores en Troas ville d'Asie eut vne vision, en laquelle vn homme Macedonien se presenta deuant luy, le priant & disant, Passe en Macedone, & nous aide. Au moyen dequoy S. Paul conclud que c'estoit vne chose agreable à Dieu qu'il passast la mer, & preschast le S. Euangile en ses quartiers là. Mais mō intention n'est point d'escire des visions en songes & autres accidens semblables: ains seulement

Mat. 1.
20, & 2,
13.

Act. 10.

Actes 16.
9.

C H A P. X V I.

On oit beaucoup de choses estranges avant la mort de quelques personnages, & aussi avant que les grādes batailles se donnent, & que quelques changemens notables auient.

Signes
precedés
la mort
de plu-
sieurs.

IL semblera quelques fois qu'on oye aller par la maison ceux qui seront malades à la mort: voire les malades mesmes pésent par fois d'eux-mesmes que ce soyent d'autres, & le racontent. Auant leur trespas ou long temps apres on verra leur ressemblance, ou celle de quelque autre personnage. Souuent il auient que quand aucuns de nos parens demeurans en pays lointains seront griefuement malades, nous orrons tomber en la maison des choses quisemblerōt pesantes, & ferōt vn merueilleux bruit: puis apres on trouuera cela estre auenu à l'heure mesme qu'iceux parens seront trespassez. C'est vne chose cōme ordinaire à quelques vns, que quand vne personne de leur lignage doit mourir, ils orront ouurir ou fermer des fenestres & portes, quelqu'vn monter par les degrez, & autres cas semblables. Vray est que beaucoup d'infideles se persuadent qu'aucuns de leurs parens & amis mourront, d'autant qu'iceux leur en auront fait quelque signe, ce qui se trouue puis apres faux & illusoire. Ierosme Cardā en ses liures *De varietate rerū*, escrit qu'il y a vne noble famille à Parme en Italie, de laquelle
quand

quãd quelqu'vn doit mourir on void tousiours en la salle de la maison vne vieille femme asize sous la cheminee. On la vid vne fois lors qu'vne ieune fille de ceste famille estoit malade, à l'occasion dequoy on la iugea morte, toutesfois elle recouura guerison, & au lieu d'elle vn autre de la mesme maison mourut soudainement. J'ay cognu vn ministre, qui en temps de peste fauoit tousiours quand quelqu'vn de sa paroisse deuoit mourir: car quand il oyoit du bruit dessus sa chambre comme si c'eust esté quelqu'vn qui eust laissé tóber à terre vn sac de blé, lors il disoit, Voicy quelqu'vn qui prend congé de moy. Le lendemain demandoit s'il y auoit personne frappé de peste, afin de l'aller visiter & consoler, comme l'office d'un bon pasteur le requiert. On a obserué és maisons de ville, que quãd quelque Cõseillier deuoit mourir, on entendoit du bruit en la place où il s'asseoit au conseil: comme le mesme auient aupres des bancs és temples, ou en autres lieux où quelqu'vn aura frequēté & trauaillé. Quand quelque moine ou seruiteur de conuent sera malade, on verra de nuict faire vne biere en la mesme sorte qu'on la fera puis apres. On oit bien souuēt es cemetieres de village faire vne fosse avec grands sospirs & gemissemens quand quelqu'vn doit mourir, & comme elle sera faite le iour suiuant. Quelquesfois aussi, pendant que la lune luisoit, on a veu aller des gens en procession apres les funerailles d'un mort. Aucuns disent que quand on voit l'esprit de quel-

qu'un, & il ne meurt incontinent apres, c'est signe qu'il viura long temps : mais il ne se faut pas amuser à telles speculations, ains plustost chacun doit s'apprester, cōme s'il falloit mourir dès demain, afin de n'estre abusé.

Il auient aussi beaucoup de choses estranges és chasteaux où sera emprisonné quelque malfaiteur digne de mort: car on y orra de nuict des grands tintamarres, comme si on vouloit sauuer par force le prisonnier, & semblera que les portes doyent estre forcees: mais en allant voir que c'est, on ne trouuera personne, & le prisonnier n'en aura rien senti. On dit que les bourreaux sauent souuentefois quand ils deuront executer quelqu'un à mort : car leurs espees desquelles ils font iustice leur en donnēt quelque signe. Beaucoup de choses merueilleuses auiennent touchant ces miserables qui se tuent eux-mesmes. Il a falu souuent les mener bien loin pour les ietter en quelque grāde eau: adonc si les cheuaux qui les tiroyent descēdoyēt de quelque montagne, à grand' peine en pouoyent-ils venir à bout: au contraire s'il falloit monter, ils estoient contrains de courir, tant cela les pouffoit fort. Si vn brigand s'approche du corps qu'il aura occis, le mort commencera à escumer, fuer, ou dōner quelque autre signe. Platon au i. liure de ses loix, dit que les ames des meurtris poursuyuent furieusement & souuēt les ames des meurtriers. A l'ocasiō de quoy Marsile Ficin au 16 liure de l'immortalité des ames, chap. 5, estime qu'il auient que si

que si vn meurtrier vient où sera à descouvert
le corps de celuy qu'il aura fraichement tué,
& il approche pres pour regarder la playe, le
sang en sortira derechef. Ce que Lucrece affer-
me estre veritable, & les iuges l'ont obserué.
Dido menace Ænée, (comme le recite Virgi-
le) en ceste sorte:

A Æneid.
liu.4.

& adonc n'estant qu'ombre,
Après que l'ame aura d'une mort froide
Abandonné ce corps estendu roide,
En toutes parts seray où tu seras.
Peine (meschant) tu en endureras.

Quand vn voleur sera assis à table, s'il auiet que
quelque verre de vin soit espendu, le vin ne tō-
bera de costé ni d'autre, ains percera la table.
On pourroit alleguer beaucoup d'histoires &
tesmoignages touchât ces choses & autres sem-
blables fort estranges. Mais ceux qui lirōt ceci
se souuiendront de ce qui sera auenu à eux ou
à leurs parens & amis, ou de ce qu'ils en auront
ouy raconter à gens dignes de foy.

Quand quelque notable changement doit
auenir és monarchies, ou qu'une lōgue guerre,
sedition ou autre remuemēt dangereux se doit
esleuer, on verra auparauant beaucoup de cho-
ses contre l'ordre de nature tant en l'air qu'en
la terre & és animaux, lesquels accidens sont
appelez Ostēta, portenta, mōstra, prodigia par
les Latins. En l'air apparoiſſēt des espees, lāces
& autres harnois de guerre en nombre infini,
& semblera qu'on voye en l'air ou en terre deux
armees se combatre, & l'une mise en route on

Prodiges
auant les
change-
mens des
monar-
chies &
princi-
palez:

orra aussi le cliquetis des armes & des cris fort estranges. Les piques, halebardes, artilleries, voire les arcenaux se remuerōt. Si on veut marcher contre l'ennemi, l'estandart ne se voudra pas desployer, ains s'enveloppera autour de la teste du port'enseigne, & les soldats seront fort pēsifs. On dit aussi que les cheuaux sont tristes, & ne veulent approcher du montoir, ni souffrir que leurs maistres montent dessus, lors qu'ils doyuent auoir du pire: Au contraire, quand ils hennissent & sont alaires, c'est signe de victoire. En la bataille de Miltiades contre les Perfes, on vid des esprits, & ouit-on vn cri espouuantable. Les Atheniens estimerent que c'estoit la figure du dieu Pan, dont les Perfes furent tellement effrayez qu'ils tournerent le dos. Depuis, quand vne grande peur suruient à quelqu'vn, dont il ne fait la cause, on a appelé cela Frayeurs paniques. Auāt que les Lacedemoniens eussent esté deffaits à Leuctres, les armes qui esloyent au temple d'Hercules retentirent. Enuiron ce temps là aussi, les portes du temple d'Hercules en Thebes s'ouurirent tout d'vn coup d'elles-mêmes, & les armes posces contre les murailles tomberent par terre, comme Cicerō le recite au i.liure De diuinatione. En la seconde guerre des Romains contre les Carthaginois, lors que l'armee voulut partir, iamais le principal port'enseigne ne peust tirer de terre l'estandart, quelque force qu'il y employast. Le Cōsul C. Flaminius chef de l'armee mesprisant cela & autres signes de la calamité auenir,

Panici
terrores.

auenir, passa outre: mais il fut tué en bataille, & son armee entierement deffaite, comme Tite Decad. 3
Liue le racôte bien au long. Au cōmencement liur. 2.
de la guerre Marfique, on ouit des voix procedentes de lieux secrets, & les armes retétir, qui estoyent signes des maux prochains.

Pline
Pline escrit au second liure de son histoire naturelle, chapitre cinquante-neufiesme, que auant & pendant la guerre des Romains contre les Cimbres, on ouit souuètes fois les armes retentir, & comme vn son de trompettes venant du ciel. Appian qui a diligemment escrit les Appian
guerres ciuiles des Romains fait mention de beaucoup de signes & prodiges auenus auparauant: entre autres on ouit des hommes crians fort espouuantablement, vn grand froisis d'armes, & des cheuaux courans fort roidement: ce pendât on ne voyoit rien. Valere.
Valerius Maximus au premier liure, chapitre sixiesme, traitant des prodiges, recite que Pompee fut admonesté tres à certes de ne presenter bataille à Cesar: car ainsi qu'il voulut partir de Dirrachium, ses soldats furent soudainement saisis de ie ne say quelle tristesse & lascheté, tellement que la nuict ils eurent vne frayeur fort grande & tout à coup. Le mesme authour escrit (ce que Cesar aussi recite au troisieme liure de la guerre ciuile) que le iour de la bataille contre Pompee, en laquelle Cesar demeura victorieux, on ouit pour la seconde fois en Antioche ville de Syrie vn tel bruit & cri d'armee, que les citoyens coururent tous armez sur la muraille. & que le
f.ii.

mesme auint aussi en Ptolemaide. On ouit aussi sonner le tabourin en la ville de Pergame, és lieux secrets, où personne n'osoit entrer sinon les prestres. Les Payés disent qu'on a veu quelquesfois Castor & Pollux monter sur cheuaux blancs & combatans vaillamment pour les Romains. Plutarque en la vie de Coriolanus escrit qu'on les vid en la bataille contre Tarquin, & qu'ils porterent incontinent à Rome les nouvelles de la victoire. Ce que Tite Liue recite aussi au huitieme liure de sa premiere Decade.

Plutarque.

Tite Liue.

Iosephe.

Iosephe en ses liures de la guerre des Iuifs faisant mention des signes qui auindrent auant l'espouuantable destruction de la ville de Ierusalem, dit que la porte d'airain du temple s'ouurit d'elle-mesme, encor qu'elle fust bien fermee: & auant que le Soleil se couchast on vid des chariots courir par l'air, & des gens armez marcher à l'entour de la ville. Le iour de Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs entroyent au tēple pour celebrer le seruice diuin, ils ouirent vn grand bruit: puis vne voix disant, Partons d'ici. Il escrit d'autres choses auenes lors qu'il n'est pas besoin de descrire ici plus amplement. En la nuit que Leon empereur de Constantinople fut tué au temple, quelques passagers estans sur mer ouirēt vne voix en l'air disant, Leon est ores mis à mort.

Nous lifons que pendant le siege de Magdebourg en Saxe, ceux de la ville firent vne faille sur les ennemis, ausquels apparut vn hōme monté sur vn cheual blanc marchant deuant la troupe

troupe de ceux de la ville, qui toutesfois n'en virēt rien. Felix Hemmerlin docteur en droit, Preuost de Saleurre, & chanoine de Zurich, hōme qui auoit beaucoup leu, cōme ses escrits le tesmoignent, recite en son liure De nobilitate, chap. 30, qu'apres la bataille gaignee par le roy Rodolphe d'Haspurg à l'encōtre d'Othocarus roy de Boheme, iceluy Rodolphe passa la nuit au chāp où il estoit demeuré victorieux: mais enuiron la minuit vn grand nombre d'esprits vindrēt faire vn merueilleux tintamarre: puis estans esuanouis on eut opinion que c'estoyent les esprits de ceux qui auoyēt esté tuez. Le mesme auteur escrit au 26 chapitre de ce liure, que l'an mil deux cens quatrevingts, pendant que le prescheur du grand temple de Zurich faisoit son sermon, il se fendit vne pierre pres du sepulcre de S. Felix & S. Regule, martyrs, autresfois tenus pour patrōs de la ville, laquelle fit vn bruit comme de tonnerre, dont le peuple assissant eut aussi grand peur que si le temple fust tombé. Ceste mesme annee & le troisieme iour d'Octobre, la plus grande partie de la ville de Zurich fut cōsommee par feu, & incontinent apres suruint grande dissension entre les citoyens touchant les prescriptions & bans de l'ēpire. L'an mil quatre cens quarāte, le 12 iour de Septēbre, qui estoit ordonné pour la dedicace du grand temple, on y entendit enuiron minuit vn semblable bruit que le precedent. Apres cela suruint la guerre de Zurich qui dura sept ans. Puis au 33 chapitre il escrit

Felix
Hēmer-
lin.

Diuers
prodiges
aenus à
Zurich.

f.iii.

qu'un peu avant la bataille que les Suisses souffriront contre toutes les forces de Loys Dauphin de France auprès de S. Jacques maison des lepreux de Basle, on ouit par quelques nuits consecutives des bruits & huees, comme s'il y eust eu grand combat. Je laisse derriere beaucoup de semblables histoires, escrites en liures imprimez, tant des anciens que des modernes, lesquels on les pourra lire.

C H A P. X V I I.

Preuves tirees de l'Escriture sainte que des esprits apparoissent, & que beaucoup d'autres choses estranges auient.

VOire mais dira quelqu'un, ie n'ay point encores entendu alleguer tesmoignages de l'Escriture sainte touchant ces choses, & principalement qu'il y ait des esprits qui apparoissent. Je respon, Combien qu'on n'y en trouue pas beaucoup, si en y a-il quelques vns. Il est escrit en S. Matthieu, que les disciples de nostre Seigneur Iesus Christ estans de nuit en grand danger sur le lac à cause du vent qui leur estoit contraire, nostre Seigneur vint à eux à la quatriesme veille, cheminât sur l'eau. Les disciples le voyans eurent grand' peur, & s'escrierent, pensans que ce fust vn fantosme. Nous voyons par ceci qu'ils ont sceu quelque chose touchant les fantosmes que les hommes voyent tant sur mer qu'en terre. Semblablement, nostre Seigneur estant apparu à ses disciples pour les asseurer
de

Mat. 14.
25.

Iuc 14.
37.

de sa vraye resurrection, ils pensoyent voir vn esprit ou fantosme. Iesus Christ ne nie pas en ce passage là qu'il y ait des esprits & fantosmes qui se monstrēt par fois, ains le confirme, mettant difference entre soy-mesme & les esprits & fantosmes. Mais il sera parlé plus au long de ces deux passages, ci apres en leur lieu. Nous en trouuons vn autre fort expres au premier liure de Samuel, où il est parlé de Saul, lequel estant en grande perplexité à cause des Philisthins qui l'affailloyēt, s'en alla vers vne forcierre, & luy commanda de faire reuenir Samuel, à fin de luy pouuoir demāder conseil touchāt l'issue de la guerre: ce que la forcierre ayant fait, Saul pensa proprement que ce fust Samuel qui luy predict quelle fin auroit la guerre. Il sera traité ci apres si celuy qui est apparu estoit Samuel ou non.

On trouue beaucoup d'autres choses merueilleuses en l'Escriture sainte, comme au second liure de Samuel, & au premier liure des Chroniques, il est escrit, que Dauid estant affailli des Philisthins pour la seconde fois, Dieu luy commanda de se retirer, & ne point sortir en bataille sinon quād il orroit le son du branle du sommet des meuriers. Il est parlé au 2 liure des Rois, du moyen que Dieu tint pour secourir Samarie assiegee par Benadad roy des Assyriens, & la deliurer de la grande famine qui l'oppressoit: c'est que les ennemis entendirent de nuict vn bruit de chariots, de cheuaux, & de vne grande armee: au moyen dequoy craignās

f.iiii.

1. Sam.
28.5.2. Sam. 5
24
1. Chrō.
14.8. 11.
& 16.2. Rois.
7.6.

que le peuple d'Israel n'eust souldoyé gens de pied & de cheual estrangiers pour defendre la ville, ils prindrét la fuite, laissant au camp leurs chariots pleins de viures. Nous lisôs en Daniel

Dan. 5.
5. que Belfazar estant assis à table, & faisant grâd' chere, vid clairement vne main escriuant contre la paroy ce qui luy deuoit auenir. Il est escrit au second liure des Machabees qu'Heliodorus capitaine de Seleucus roy d'Asie enuoyé pour piller le temple, vid vn homme à cheual s'approchant furieusement de luy, & furent veus deux iouuenceaux qui se tenoyent à costé, & le

2. Mach.
3. 25. frappoyent. Il est dit au mesme liure, qu'ainsi que Iudas Machabee combattoit les ennemis, & la bataille se renforçoit, cinq cheuaucheurs apparurent au ciel, ayans leurs cheuaux bridez de brides dorees, & marchoyent deuant les

Chap. 10
29. Iuifs, ayans Machabee au milieu d'eux, lequel outreplus vid vn chevalier vestu d'habits luisans & d'armures d'or, qui brâsloit sa lâce pour l'asseurer qu'il auroit vne grande victoire. Je n'allegue pas ceci comme s'il falloit tenir les liures des Machabees en telle estime que les autres du vieil & nouueau testamēt: mais pource qu'ils sont conioints à la Bible, & qu'on les a tousiours leus. Car combien qu'on ne tire pas d'iceux la preuue des principaux points de nostre religion, si les a-on tousiours tenu en grand de estime.

C H A P. XVIII.

A qui, en quel temps, en quel lieu les esprits apparroissent, & que c'est qu'ils font.

Nous

Nous voyons par les exemples sus mentionnez, qu'il auient beaucoup de choses aux hommes, & que les esprits se font ouir, & paroissent non seulement aux femmes & enfans, ou aux idiots & gens attenez par maladies (cōme quelques vns l'ont estimé, tesmoin Plutarque en la vie de Diō) mais aussi à ceux qui sont sains, dispos, alaires & de bon sens. Vray est que les vns en verront plus que les autres, comme ceux qui vont par pays, ou qui font le guet, les bergiers, mariniers, chartiers qui vont autāt de nuict que de iour sur l'eau, par les champs, montagnes & valles. On en trouuera à qui iamais n'est auenu de voir tels fantosmes, & au contraire à d'autres bien souuent. Aucuns voyent de terribles serpens, les autres rencontrent en chemin beaucoup de choses estranges. Ce qu'on dit que les enfans qui naissent le premier iour des quatre temps, voyent & oyent plus d'esprits que les autres, est vne pure superstition. Tous ceux qui sont fermes en vraye foy voyent moins de ces choses que les superstitieux. Vn idolatre vsa de certains mots pour guerir vn cheual de quelque maladie, & le guerira de fait: il coniuera vn serpent, & le fera tenir coy: il arrestera le sang en prononçant quelques paroles: il portera vne verge charmee laquelle se ployera à l'endroit où il y aura de l'argent enterré. Mais vn vray fidele mesprisera toutes ces choses comme estans defendues par la loy de Dieu, à laquelle mesme s'accordent

A qui les
esprits ap
paroissent.

en cest endroit les constitutions des papes: & s'il s'en sert, elles auront moins de vertu. Par ainsi le fidele verra moins d'esprits & fatosmes que le superstitieux: car il fait que c'est qu'il en faut croire. Il y a des gcs qui s'estimēt quelque chose, quand beaucoup de telles choses leur apparoissent. Nous apperceuions grand nombre de ces esprits es quartiers de pardeça, lors que nous estions encores plongez es superstitions: mais ils se sont esuanouis depuis que L'Euangile a esté purement annoncé: & i'en declaireray la cause plus amplement ci apres.

1. Rois.
6.15.

Il y en a d'autres qui verront ou orront choses que ceux qui sont en leur compagnie ne voyent pas. Comme nous lisons en l'histoire de Elisee, qu'il voyoit des chariots & cheuaux de feu en la montagne: mais son seruiteur n'en aperceut rien, iusques à ce que le S. Prophete pria Dieu d'ouuir les yeux à ce seruiteur, à fin qu'il vid ce grād miracle, pour en estre d'autāt plus confirmé & consolé. Il est semblablement escrit au liure des actes, comme nostre Seigneur Iesus Christ fit tomber S. Paul deuant Damas, & parla avec luy: ce que les hōmes qui cheminoyent en sa compagnie ouirent bien. Au 22 chapitre du mesme liure S. Paul estant sur les degrez de la forteresse raconte au peuple deuant le capitaine Lysias ce qui luy estoit auenu, & dit que ceux qui estoient en sa compagnie n'ouirēt point la voix de celuy qui parloit à luy. Or ces deux passages ne sont pas cōtraires l'vn à l'autre: car il veut dire qu'ils ouirēt

Act. 9. 7.
& 22. 9.

rent

rent bien le son, mais n'entendirent pas ce que le Seigneur luy auoit dit. Platon escrit In Thea-
gc. que Socrates auoit vn esprit familier qui l'aduertissoit de ce dont il se deuoit donner garde: cependant Socrates ne le voyoit point, & nul autre ne l'oyoit ni ne voyoit. Les ieunes enfans apperçouyēt quelquesfois des choses que personne qu'eux ne void.

Quant au temps auquel ces esprits sont apparus, on trouue és histoires que enuiron mille ans apres la natiuité de nostre Seigneur, suivant ce que S. Jean auoit prophetizé en son Apocalypse, que le diable seroit deschainé, cest à dire mettroit en auant beaucoup d'erreurs, superstitions & meschancetez, tout a esté rempli d'apparitiōs, & y a on presques plus aiouste de foy qu'aux sainctes Escritures mesmes. Certains esprits sont apparus qui disoyent qu'en dressant quelque pelerinage ou chapelle, faisant cети ou cela, on feroit chose agreable à Dieu: & quant aux euesques & curez ils ne se font point enquis si cela se pouuoit prouuer par l'Escriture sainte, ou non. Les esprits sont apparus le temps passé, & apparoissent tant de iour que de nuict, mais le plus souuēt enuiron la minuict quand on est esueillé du premier somne: Item ils apparoissent le plus souuent les vendredis & samedis & aux iours de ieusne, pour confermer d'autant plus les superstitieux. Mais il ne se faut pas esbahir si telles illusions apparoissent plustost de nuict que de iour: car celuy duquel elles procedent communément

En quel
tēps les
esprits
ont com-
mencé à
apparois-
stre.
Apoc. 20
7.

A quel
iour &
heure.

est appelé Prince de tenebres, en l'Escriture
saincte.

En quels
endroits
les esprits
apparoif-
sent.

Toutes telles choses se font voir & ouir en
tous endroits, mais principalement és lieux où
on aura fait le tēps passé des escarmouches &
donné batailles, ou és endroits où quelque
meurtre aura esté cōmis, és gibets, és bois où
les Necromanciens & enchanteurs aurōt con-
iuré les esprits immondes, és temples & con-
uents, pres des monumēs & confins, és prisons,
maisons & chasteaux, quelquesfois és masures
de quelque beau palais. Le Seigneur menace
les Babyloniens, & leur declaire par son Pro-
phete, que les Faunes, Satyres & Luitons sau-
teront en leurs palais. Et en vn autre endroit,
Isaie descriuant la vengeance que le Seigneur
prendra des Gentils & autres ennemis de son
peuple, dit que Siim avec Iim se rencontrerōt
en leurs palais, chasteaux & maisons de plaifan-
ce: que là le Luiton criera apres son compa-
gnon, que la Fée y couchera & y trouuera re-
pos. Le Seigneur permet que le diable face
tout ce mesnage és lieux où on aura exercé cru-
auté & tyrannie enuers les pources gens.

En quel-
le forme

Ces esprits apparoissent en diuerse manie-
re & façon, comme on peut aucunement voir
par les exemples que i'ay alleguez cy deuant:
car ils se mōstrent quelquesfois en forme d'hō-
me que nous cognoistrans, qui sera encores vi-
uant ou mort long temps auparauāt: d'autres-
fois en forme d'homme à nous incognu. I'ay
ouy dire à vn homme prudent & honorable,
baillif

baillif d'une seigneurie dependante de Zurich, qui affermoit qu'un iour d'esté allant de grand matin se promener par les prez, accompagné de son seruiteur, il vid vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslant meschammēt avec vne iument: dequoy merueilleusement estonné retourna soudainement, & vint frapper à la porte de celuy qu'ils pensoyent auoir veu, où il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son liēt. Et si ce baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honneste personnage eust esté emprisonné & gehenné. Je recite ceste histoire, afin que les iuges soyent bien auisez en tels cas. Chunegonde femme de l'empereur Henry second fut soupçonnée d'adultere, & le bruit courut qu'elle s'accointoit trop familièrement d'un ieune gentilhomme de la cour. Car on auoit veu souuent la forme d'iceluy (mais c'estoit le diable qui auoit prins ce masque) sortant de la chambre de l'Empereur. Elle monstra puis apres son innocence en marchant sur des grilles de fer toutes ardantes, (comme la coustume estoit lors) & ne se fit aucun mal. Plusieurs esprits sont apparus aux moines & hermites sous figure de femme, & les ont semōds à faire choses vilaines & sales. Ils se presentēt aussi en forme de bestes à quatre pieds, cōme d'un chiē, pourceau, cheual, bouc, chat, lieure, ou en forme d'oiseaux, cōme d'un corbeau ou cheuesche, ou en forme de bestes rāpantes, cōme d'un serpent, dont les Payens auoyēt grād nōbre en leurs maisons, & les hōno

Cranzius
liu. 4.
chap. 5.
Metro-
pol.

royent. Ces esprits sont quelquesfois apparus en forme plustost agreable qu'espouuantable & hideuse. On en a veu qui estoient à cheual ou à pied, d'autres qui se trainoyent. Tantost on voyoit vn hōme de feu ou de sang, ou vn autre à qui les boyaux sortoyent du ventre: d'autresfois vne ombre seulement, ou vne main, ou quelque chose que l'esprit manioit, ou autres semblables instrumens. Quelquesfois ils sont apparus en forme d'vn torchon de paille bruslant: autresfois on a ouy vne voix comme d'vne personne qui eust parlé dedans vn pot. On en a aussi ouy pourmener par la chambre, fueilleter vn liure, conter argent, arranger les tables en vn tablier. Par fois on entendra de grands tintamarres, bruits & coups, cōme si c'estoyent coups d'artilleries bien grosses laschees en lieu bien lointain. Tels esprits ont aussi en se pourmenant empoigné quelqu'vn par les bras ou par les cheueux.

Exēples
prins des
histoires
profanes
Olaus.

Olaus le grād au troisieme liure de son histoire des peuples Septētrionaux, chapitre onzieme, escrit qu'on void encores de nostre tēps en beaucoup de lieux de ces pays là des esprits & fantosmes dāsans & sautās principalemēt de nuit au son de toutes sortes d'instrumens de Musique. Et ceste danse est appelee par les gens du pays, Chorea Eluarum. Saxo grammaticus, qui a diligemment escrit l'histoire de Dannemarc, fait mention de ces choses. A ceci s'accorde ce que Pomponius Mela escrit au troisieme liure de sa Geographie, en la description

Saxo

Pompo-
nius
Mela.

description d'Ethiopie, qu'on a veu souuent
 deçà la montagne de Mauritanie, appelee
 Atlas, des flambeaux, & ouy des fleustes & clo-
 chettes, puis le iour on n'y trouuoit que des
 traces. Solin au trenehuitiesme liure de son
 histoire, chapitre quarantequatriesme, que Solin.
 les A Egipanes, (desquels Plutarque fait aussi
 mention) c'est à dire ceux qui ont des pieds de
 cheure, dansent tout à l'entour de ladite mon-
 tagne: ce qu'aussi conferme Pline au premier
 chapitre du cinqiesme liure de son histoire
 naturelle. On estime que ce sont les Pans, Fau-
 nes, Syluains & Satyres, desquels les anciés ont
 souuent fait mention. S. Ierosme en la vie de
 Paul hermite, escrit qu'vn Hippocentaure du
 tout tel que les poetes les ont descrits, apparut
 à S. Antoine: lequel vid aussi en vne vallee pier- Appari-
 reuse vn homme petit de stature, fort camus, a- tions de
 yant des cornes au front, & des pieds de che- vn Satyre
 ure. S. Antoine empoignant le bouclier de la à S. An-
 foy, & le corselet d'esperance comme vn vail- toine.
 lant soldat, ne s'espouanta point: & ce monstre
 s'approchant de luy, pour signe de bonne ren-
 contre luy presenta des dattes pour manger.
 Estant enquis de S. Antoine qui il estoit, respō-
 dit, le suis mortel, & vn des habitans du desert,
 que les poures Payens appellent Fauues, Saty-
 res, & Incubes, & lesquels ils adorent. Je vien
 comme ambassadeur enuoyé de la part de mes
 compagnōs, pour te supplier que tu pries pour
 nous le Dieu commun de tous, lequel nous a-
 uons entendu estre venu pour sauuer le môde.

Histoire
de Thamus
&
du grand
Pan.

Nous ne pouuons icy passer sous silence ceste histoire memorable que Plutarque recite en son liure Du silence & defaut des Oracles, en ceste sorte : l'ay ouy faire vn recit de la mort des demons à vn homme nullemēt sot & vain: Epitherfes grammairien qui estoit de ma ville, & pere de l'orateur Emilian, duquel aucuns de vous ont aussi entendu ce que i'escris, racontoit qu'vne fois pensant aller en Italie, & mōté pour cest effect sur vne nauire qui portoit beaucoup de marchādises & de marchans aussi, sur le soir estans arriuez pres des isles Echinades, le vent s'arresta tout coy, & la nauire commença à flotter doucemēt iusques à Paxos. estans lors plusieurs bien esueillez, les autres s'amusans à boire apres souper, on entendit tout soudain vne voix d'homme venant de Paxos, qui appelloit Thamus, tellement que tous en estoient fort estonnez. Or ce Thamus estoit d'Egypte, & patrō de la nauire, incognu de nom à plusieurs qui estoient là dedans. Au moyen dequoy il se teut, encor qu'il eust esté appelé par deux fois: mais à la troisieme, il vint pour entēdre que c'estoit. Lors l'autre avec plus grande vehemence de voix qu'auparauant luy commanda, qu'estāt arriuē à Palodes il annonçast que le grand Pan estoit mort. Epitherfes disoit que tous transissoient de peur: & estans en deliberation si on feroit ou non ce qui auoit esté commādē, Thamus fut d'auis, que si le vent estoit propre on passeroit sans mot dire: & auenant au contraire que la mer fust calme, signiferoit ce qu'il auoit
oui.

oui. Estans donc venus à Palodes, & n'ayans ne vent ne courant, Thamus regardant de la pouppe en terre, tria cōme luy auoit esté commandé, Que le grand Pan estoit mort : & soudain n'ayant pas presque acheué, on ouit vn pitteux gemissement & cry fort grand non d'vn seul, mais de plusieurs ensemble. Pourautant aussi que beaucoup de gens ouirent cela, les nouvelles en furent incontinent portees à Rome, & Thamus fut mandé & enquis de ce fait par l'empereur Tibere, lequel aiousta telle foy à son rapport, qu'il s'enquit & voulut fauoir qui estoit ce Pan. Les gens sauans qui estoient en grand nombre pres de sa personne, luy rapporterent que ce Pan estoit fils de Mercure & de Penelopé. Eusebe qui recite ceste histoire, dit que ces choses & autres semblables auindrent sous Tibere enuiron ce temps que Iesus Christ estoit en terre, & chassoit toutes sortes de diables hors du corps des hommes. D'autres personnages craignans Dieu, comme Paul Marsus le marque en ses annotations sur le premier liure des fastes d'Ouide, affermēt que ceste voix fut ouye de Paxes la nuict d'apres la mort & passion du Seigneur, asauoir le dixneuuieme an de l'empire de Tibere, auquel tēps Christ fut crucifié : & que par ceste voix venant comme miraculeusement des deserts & rochers, estoit annōcé que nostre Dieu & Seigneur auoit souffert. Car Pan signifie tout. aussi le Seigneur de l'vniuers & de toute nature auoit esté mis à mort. A cecy sert ce qu'on dit de la venerie

Liure 5.
de la pre
par. Euā-
gelique,
chap. 9.

Venerie
du diable

Dâse des
morts.

du diable: semblablement ce qui est recité de la danse des morts qu'on dit auoir veüe autresfois. Mais on ne sauroit raconter toutes les formes esquelles les esprits apparoissent: car l'esprit malin qui fait & met le plus souuent ces choses en auant, se fait transfigurer en toutes manieres, comme ce Protée duquel les poetes ont tant parlé. Ces esprits, apparitions & fantosmes, ou comme on les voudra nômmer, se mettent au deuant de ceux qui vôt par pays, les font fouruoyer, les espouuantent & tourmentent de telle sorte qu'ils deuiendront tout chenus en vne nuit. J'ay memoire d'auoir entendu vne histoire à ce propos, que racontoit Iean Wuilling bon & docte personnage & mon ancien ami, d'vn quidam demourât en la conté de Hanaw, lequel depuis quelques annees en çà, ayât rencontré de nuit vn fantosme, fut tellement changé, que retournant en sa maison ses filles ne le recognoissoyent point. Ces esprits aussi empeschent les gens de dormir, quelquesfois font abandonner les maisons, ce qui ne se fait pas sans grandement endommager ceux qui y habitent. Ils reuersent par fois les besongnes des personnes, poussent les hommes, ou leur iettēt des pierres contre, & ainsi font nuisance à leurs biens ou personnes, mesmes quelquesfois (si Dieu le permet) à leur vie. Il auindra souuent que les leures de ceux qui auront veu tels fantosmes se fendront, leur visage s'enflera, specialement s'ils ont esté frapez de quelque mauuais vent: ils tombent en frenesie, ce qu'on a veu par
exper

expérience. Souventesfois aussi ces esprits effarouchent le bestail qui paist és champs. Il me souvient qu'il est auenu qu'aucuns pensans voir des gens armez pour les venir prédre, ont tasché de se tuer eux-mesmes: ce qui peut auenir par l'artifice de Satan.

Cecy suffira pour le premier traité ou liure, auquel (comme ie pense) a esté suffisammēt monsté, que combien que plusieurs se persuadēt d'auoir veu quelque esprit, fantosme ou autre chose qui n'est rien: toutesfois il y a des esprits, & qu'il auient souuēt beaucoup de choses merueilleuses. Dauantage, nous auōs monsté à qui principalemēt, en quel lieu, quād, cōmēt, ou en quelle forme ces choses apparoissent, & que c'est qu'elles laissēt apres elles. Or qui voudroit nier tous les exemples sus alleguez prins tant des anciens que de ceux de nostre temps, & qui sont encōres en vie, ie ne say à quoy on deuroit aiouster foy, ni dequoy il se faudroit asseurer, ni pour quel on deuroit tenir vn tel hōme. Car cōme ce seroit vne grāde legereté de croire chasque yurongne de quelque qualité qu'il fust, principalemēt s'il estoit cōtraire à la saine opiniō qu'on doit suiure en ceste matiere cy, en ce qu'il croiroit de ces apparitiōs & proposeroit touchant les autres signes & cas merueilleux: au contraire aussi ce seroit vne impudēce insupportable si on vouloit nier & reietter effrontēmēt tout ce que tant d'historiens, anciens peres & gens notables ont escrit de cecy pour chose certaine & asseuree.

Conclu-
sion du
1. liure.

S E C O N D L I V R E .

S O M M A I R E .

Que les esprits & autres telles choses merueilleuses ne sont point ames d'hommes, ains bons ou mauuais anges, ou bien, aduertissemens de Dieu.

C H A P . I .

L'opinion des Payens, Turcs & Iuifs, touchant les ames separees du corps.

IL faut monstrier en ce second liure quelles ont peu estre ces choses qui sont apparues tant de nuict que de iour, qu'on a veues & ouyes sous telles formes que nous les auõs descrites cy dessus. Asauoir si ce sont les ames des trespassez, & quelle en a esté l'opinion des anciens: semblablement que c'est que l'Escriture sainte nous en enseigne.

Opinion
des Pay-
ens tou-
chant les
appari-
tions des
esprits.

Platon pense que les ames heroiques & nobles s'en vont contre-mont, comme estans plus pures: mais que les autres qui sont fetardes & infectees des voluptez de la chair errent çà bas çà & là pres des sepulcres, & estime icelles estre les esprits qu'on void bien souuent. Il y a d'autres auteurs profanes qui escriuēt le mesme, & c'est ce qui les a esmeu de penser que les
ames

ames demeurēt encor çà bas apres la mort des corps, tellemēt qu'aulieu de dire qu'il y a beaucoup d'esprits (à sauoir anges bons ou mauuais) qui vont çà & là, se font voir, parlent souuent aux hommes, & se font ouir, la plus part a estimé que ce fussent des ames. Tertullia docteur anciē escrit en son liure De l'ame, que les sages d'entre les Payés qui ont estimé l'ame estre immortelle (car aucuns, comme les Epicuriens, ont soustenu que l'ame perissoit avec le corps) ont enseigné que les ames des hōmes vertueux vōt habiter és hauts lieux, au sortir du corps, & que les autres descendent en enfer. Outreplus les Payens pensent, que quand les corps morts ne sont enseuelis comme il appartient, il faut que leurs ames errent long temps auant que pouuoir auoir repos. Pourtant ç'a esté vne chose espouuantable entre les Payens d'estre ietté à l'abādon sans estre enseueli, comme il appert par ce qu'en disent les poetes. Hector prie fort affectueusement Achilles (ainsi qu'Homere le recite) de ne point ietter son corps aux chiens & aux oiseaux, ains qu'il le remette entre les mains de son cher pere le roy Priam & de sa mere Hecuba, afin qu'ils l'enseuelissent hōnorablemēt. Patroclus apparoit en songe à Achilles, & le prie d'estre enseueli: que autrement il ne peut entrer par la porte d'enfer, d'autāt que les ames de ceux qui auoyent esté enseuelis le repoussoyent. Tertullia allegue cest exemple, & refute vne telle fausse opinion. Palinurus prie Aenee en Virgile, qu'il luy iette de la terre

Iliad. li-
ure 22.

Iliad. li-
ure 23.

Aeneid.
liure 6.

g.iii.

dessus, c'est adire qu'il luy bastisse vn Cenotaphé, qui signifie vn sepulcre fait en l'honneur de quelqu'un, auquel toutesfois il n'estoit pas enseveli. Dauantage les Payens ont fait à croire que les ames de ceux qui sont morts auant terme (comme on dit) a sauoir qu'on a executez par iustice, qui ont esté decapitez, pendus ou noyez, vont errantes autant de temps que ces hommes eussent acheué de viure si on ne les eust point fait mourir. Tertullian refute aussi ceste opinion. Platō au neuvieme liure des loix dit que les ames de ceux qui ont esté tuez courent apres les meurtriers pour leur faire desplaisir.

Opinion
des Iuifs
touchât
les ames

Tob. 7.9.

Psea. 31

5.

Ecc. 12.

7.

Sap. 3.1.

Le peuple des Iuifs croyoit communémēt que les ames de ceux qui mouroyēt ayans leur fiance au Messias promis alloient en repos, ou en perdition si la personne mouroit sans auoir eu repentance de ses pechez. Car Iob dit au septieme chapitre de son liure: Comme vne nuee passe, ainsi ceux qui vont en enfer ne tournēt pl^s, &c. Si quelqu'un replique que Iob n'a pas eu telle cognoissance de ces choses que les Israelites instruits en la vraye religion: sans m'arrester à respōdre, ie suis content que nous escoutiōs ce que dit le prophete Dauid, lequel estant en grandes destresses, & n'attendant que la mort prie en ceste sorte, O Seigneur, ie recommande mon esprit entre tes mains. Solomō dit en son Ecclesiaste, que l'esprit s'en retourne à Dieu qui l'a donné. Il est escrit au liure de Sapience, duquel Philo Iuif est auteur,

(comme

(comme les anciens le tesmoignēt) que les ames des iustes sont en la main de Dieu, & nul tourment ne les touchera : au cōtraire il est escrit que les ames des infideles descēdent en enfer. Et au Pseume quaranteneufieme touchant les riches qui delaissent Dieu & ses commande- Pseau. 49
mens pour leurs richesses, Ils seront mis au se- 14
pulcre comme brebis, la mort se paistra d'eux, & l'enfer sera leur habitation. Si le peuple des Iuifs eust pensē que les ames fussent allees en purgatoire, il est certain que parmi tant de fortes d'oblations pour les pechez des viuans ils eussent offert quelque chose pour deliurer ou resiouir les ames detenues en purgatoire. On ne trouue point au vieil Testamēt que les ames retouraent, se laissent voir, ou demādent aide: mais tout le contraire. David dit au second li- 2. Sam. 12. 23
ure de Samuel, qu'il ne sauroit rappeler son en-
fant, vers lequel il iroit finalement, & que l'en-
fant ne retourneroit point. Et au trentehuitie-
me chapitre de l'Ecclesiastique, On ne retour- Eccl. 38,
ne point des morts. 22.

Long temps apres la venue de Iesus Christ les Iuifs ont pensē que les ames separees du Refuerie
corps vaguoyent çà & là : & quelques Rabins des Ra-
disent que l'ame de Naboth (mis à mort pour bins.
n'auoir voulu dōner sa vigne à Achab) fut cest
esprit qui se presenta pour seduire Achab, cō- 1. Rois
me prenant plaisir à sa perdition. 22.

Les Turcs aussi croyent que les ames sont Opinion
immortelles, & qu'elles vont en repos ou en des Turcs
tourment perpetuel. Mais ie ne trouue rien de touchāt
les ames.

104 DES APPAR. DES ESPRITS
certain en leur Alcoran, s'ils estimēt que les a-
mes retournēt & aillent çà & là, & si elles appa-
roissent aux hommes.

CHAP. II.

*Doctrine des Papistes touchant les ames & appa-
ritions des esprits.*

LE temps passé on a enseigné & escrit tout
louuertement en la Papauté, que les esprits
que les hommes voyent & oyent, sont bons ou
mauuais anges, ou les ames de ceux qui sont
en repos en purgatoire ou en enfer: que toutes-
fois ce sont pour la pluspart ames qui deman-
dent secours & deliurance. Mais à fin que leur
doctrine soit mieux entendue touchant cest af-
faire, il faut que ie la deduise vn peu au long,
cōme elle est contenue en leurs propres liures.
Les docteurs Papistiques qui ont commenté
sur le quatriesme liure des sentences de Pierre
Lōbard, sont d'accord ensemble qu'il y a qua-
tre lieux esquels les ames s'en vont estans sepa-
rees des corps. Les trois sont eternels, mais le
quatrieme est ordonné pour vn certain temps.
Ils appellent le premier Cœlum empyreum,
c'est le ciel, lieu & habitation des bienheureux,
autremēt appelé Paradis en l'Escriture saincte.
Le second, est l'enfer qui est deffous terre, où
habitent les diables, & les infideles qui en leur
iuuant sont paruenus à competant aage, & les
faux Chrestiens qui son decedez en peché mor-
tel, sans en auoir eu repentance. Le troisieme,
est

Opinion
des do-
cteurs
scholasti-
ques des
lieux où
sont les
ames des
tréspas-
sez.

Luc. 23.
43.

est le limbe des petis enfans tât des fideles que des infideles qui sont morts sans Baptisme, & demeurēt là à tousiours sans sentir aucun tourment: cependant ils ne verront iamais la face de Dieu, & pourtant ne les faut enseuelir. Pour le quatrieme ils mettent le purgatoire, preparé à ceux qui sont decedez sans pechez mortels: ou bien, s'ils ont commis tels pechez, en ont eu repentance: mais n'en ont pas fait telle penitence qu'il appartenoit: ou bien, sont morts seulement en pechez veniels. Ces docteurs racontent choses merueilleuses touchant ce purgatoire. Aucuns disent qu'il est sous terre comme enfer. Les autres maintiennent qu'enfer & purgatoire sont vn mesme lieu, mais que le tourment est inefgal: car chacun y est puni de grand & petit chastiment, selon qu'il l'a merité. Outreplus ils affermēt qu'il y a plusieurs lieux sur terre esquels les ames des trespassez sont purgees, fondans leur dire sur ce qu'on a ouy (disent-ils) l'ame de cestui-ci ou cestui-là es môtagnes, eaux, vallees, & specialement es lieux où le viuant auoit peché. Tels purgatoires particuliers sont ordōnez de Dieu pour quelques causes certaines iusqu'au iour du iugement, apres lequel le purgatoire general & tous autres cesseront. Il y en a d'autres qui disent que le tourment de purgatoire est aussi grād que celui d'enfer, mais que le tourmēt de purgatoire prendra fin, non pas celui d'enfer: & qu'on porteroit plus aisément toutes les peines endurees par les hommes depuis Adam iusques au iour

Leurs di-
uerfes o-
pinions
touchāt
le purga-
toire.

Purgatoi-
res parti-
culiers.

du iugement, que la moindre du purgatoire l'espace d'un seul iour: que nostre feu comparé à celui de purgatoire n'est finō vn feu en pain-ture. Ceux qui voudront entendre ces choses plus au long, peuuent voir ces docteurs sur le quatrieme liure des sentēces, en la distinctiō 20.

Questiō
des scho-
lastiques

Ils font vne question, à sauoir par qui c'est que les ames sont tourmentees en purgatoire, en quoy ils ne s'accordēt pas. Richard De media villa Cordelier qui a escrit sur les sentēces, dit, que les ames sont (selon son auis) portees au lieu de tourment par les bons anges: mais qu'iceux ne les tourmentēt pas, pource qu'en brief temps elles doyuent estre recueillies avec eux. Aussi ne sont elles pas tourmentees par le mauvais ange, (car apres que l'homme est mort, le diable ne peut plus tenter l'ame) mais par la iustice de Dieu. Qu'il se peut faire toutesfois que les esprits immondes y sont presens, & s'esioiissent du tourmēt. J'ay alleguē ces choses du purgatoire vn peu plus au long, à fin qu'on voye que les docteurs mesmes ne sont pas d'accord entr'eux touchant cest article d'importance, lequel rait aux hommes leur vraye felicitē & consolation. Outreplus ils enseignent que les ames des meschans sortēt quelquesfois d'enfer, & viēnt ou sont enuoyees vers les viuans: cōbien que selon la cōmune regle de iustice toutes les ames sortiront seulemēt au dernier iour (& non pas deuant) pour estre iugees. Que toutesfois par vne singuliere permission de Dieu quelques vnes peuuent sortir d'enfer auant le
iour

iour du iugement, & demeurer en terre pour vn temps, pour instruire & estonner ceux qui sont en vie. Racontent diuerses choses, comme que quelques condamnez tant laics que gens d'Eglise hōmes & femmes sont apparus à leurs confesseurs ou à autres, & leur racontoyent les causes de leur dānation, lesquelles i'omets tout volontiers. Mais les ames qui sont en paradis & en purgatoire apparoissent fort souuēt, comme lon peut voir és Homelies & dialogues de Gregoire, lequel escrit que les S. Apostres Pierre & Paul sont apparus aux fideles, & mené les ames d'icelles au ciel. Que Dieu permet que les ames retournent de ces deux lieux, partie à fin de consoler & admonnester ceux qui sont en vie, partie pour requerir d'eux secours & consolation: Que toutesfois Dieu ne les laisse pas retourner si souuent qu'elles desirent.

Dauātage ces docteurs font vne autre question, à sauoir si c'est peché de demāder à Dieu que les ames apparoissent. Sur cela ils donnent telle responce, Quand on ne le fait par vanité ni curiosité, mais à bonne intention, à fin de sauoir en quel estat sont les amis, voisins, bienfaiteurs, peres, meres, & comment ils se portent, pour leur aider & faire qu'ils soyēt deliurez plustost: que cela n'est point mal fait. Car si les ames apparoissent & requierent aide, pourquoy ne requerroit-on le mesme à Dieu pour icelles? Thomas d'Aquin est de mesme opinion.

Quant au lieu & tēps que ces esprits se mōstrent, on n'en sauroit rien escrire de certain: Du tēps & lieu auquel

Questiō
des scho-
lastiques

les esprits
apparois-
sēt, & en
quelle
forme, se-
lon l'opi-
nion des
scholasti-
ques.

Dan. 10.
3.
Cere-
monies à ob-
seruer en
l'appari-
tion des
esprits se-
lon la do-
ctrine Pa-
pistique.

car cela est en la main de Dieu, de les deliurer bien tost, & les laisser apparostre en des lieux où ils soyent bien tost ouis. Dauantage, ils n'aparoissent pas tousiours en forme visible, mais inuisible: qu'ils toussent & frapent des mains, & font autres signes dont i'ay fait mention ci deuant, parlant des esprits en general. Ces docteurs toutesfois disent que ces esprits sont en tourment en quelque part qu'ils puissent estre. Outre cela, que les ames n'apparoissent pas à chacun, & ne respōdent pas à tous, mais à quelques vns d'entre plusieurs. Et pourtant quand on leur veut demander quelque chose, se faut preparer en iusnant & priant, comme Daniel a fait. Puis faut se confesser, & faire dire des messes. Cependant quand on voit quelque signe, il ne faut pas incontinent croire que ce soit vne ame, mais faut attēdre à l'ouir vne deux & trois fois, comme Samuel le Prophete fit estant encores ieune. Car le diable fait bien aussi iouër ses tours. Apres cela faut appeler quatre ou cinq prestres bien religieux qui aillent au lieu où l'esprit se sera monstré. Quant à leurs ceremonies, faut qu'ils prennent vne chandelle sanctifiee en la feste de la purificatiō de la vierge, qu'ils l'allument, prennent de l'eau benite, vn crucifix, l'encensoir, disent les sept pseumes en entrant, ou l'euangile de S. Jean. Estans arriuez au lieu, qu'ils l'arrousent avec eau benite, le parfumēt d'encens, & prennent l'estole, pour le plus seur: puis s'agenouillēt, & que l'vn d'entr'eux prie comme il s'ensuit: Seigneur Iesus Christ

Christ, qui fais tous secrets, & as reuelé à tes humbles fideles choses vtils & à leur salut: qui as permis qu'un esprit soit apparu en ce lieu, nous implorons affectueusement ta misericorde par ta passion & par ton sang precieux que tu as espendu pour nous, que tu commādes à cest esprit qu'il nous apparaisse sans nous espouuanter ou nuire ni à aucune autre personne, à fin que tu en sois honoré, iceluy (si faire se peut) consolé, & tes fideles fortifiez, au nom du Pere, du Fils & du sainct Esprit, Amē. Que toutes-fois on n'est pas astraint à ceste forme, ni aux autres ceremonies: car il y a eu des esprits qui sont souuētesfois apparus & ont declairé leurs neccsitez sans ces ceremonies. Apres cela on peut commencer à l'interroguer en telle sorte: Esprit, nous te prions au nō de nostre Seigneur Iesus Christ que tu nous dies qui tu es: & s'il y a quelqu'un d'entre nous à qui tu vueilles respondre, que tu le nommes, ou que tu nous le nommes par quelque signe. En apres faut demander qui il est, & nommer par leurs noms tous ceux qui sont presens. S'il fait bruit, ou qu'on oye quelque voix de luy au nom de quelqu'un, faut commander à vn tel de poursuiure à interroguer l'esprit, qui il est, pourquoy il est retourné, que c'est qu'il desire, s'il demande secours, si on luy peut aider en faisāt dire messes, ou en distribuant des aumosnes, s'il faut dire trois, six, dix, vingt ou trente messes, quels prestres les doyuent dire, religieux ou seculiers, s'il veut qu'on iusne, qui, combien de temps &

en quelle sorte se doit faire cela. S'il demande qu'on face aumosnes, quelles, combien, à qui, à l'hospital, maladerie, ou à quelque autre pour personne. Dauantage, à quel signe on cognoistra qu'il soit du tout deliuré, & pourquoy il est allé en purgatoire. Il ne faut pas toutesfois l'interroguer d'aucune chose non necessaire ou superflue, sinon qu'il la vueille reueler de soy-mesme. Qu'aussi il vaut mieux que cela se face en vn iour de vendredi à ieun & deuant disner, ou de nuict suiuant la coustume. Et si l'esprit ne donne aucun signe pour lors, faut attendre iusques à vne autre fois qu'il apparoiſtra derechef: & faut laisser là l'eau benite & le crucifix: car par vn secret arrest de Dieu, ces esprits apparoiſſent en certain temps & à certaines personnes, non à toutes. Et ne faut point craindre que l'esprit nuise au corps de quelqu'un: car si c'est vn bon esprit, il ne fera pas si tost quelque mal, autremēt il feroit qu'on se donneroit garde de luy.

Marques
pour dif-
cerner
vn bon
esprit
d'avec vn
mauuais
selon la
doctrine
Papisti-
que.

• Les Docteurs Papistiques enseignent que il y a quatre marques par lesquelles on peut discerner vn bon esprit d'avec vn mauuais. Premierement (disent-ils) si c'est vn bon esprit, il apporte bien quelque espouuamment avec foy, mais incontineēt il redresse & console l'homme, comme l'ange Gabriel fit à la vierge Marie, quand elle eut peur de sa salutation: & autres exēples qu'ils alleguent. Secondement on peut cognoistre les esprits à leur forme visible. S'ils apparoiſſent en forme de lion, ours, chien, cra-
paut,

paut, serpent ou chat, il est à presumer que c'est vn mauuais esprit. Le bon se monstre en forme de colombe, d'homme, d'aigneau, ou enuirōné d'vne grande clairté. Il faut aussi prendre garde si la voix qu'on oit est amiable, agreable, douce, basse, plaintiue, ou si elle est espouuanteable, cruelle & terrible. Tiercemēt faut auoir esgard si l'esprit dit quelque chose cōtre la doctrine des Apostres & des docteurs approuuez par l'Eglise, ou cōtre la foy, contre les bōnes mœurs, contre la primauté des papes & les decrets des conciles, & contre l'autorité de l'eglise Romaine. Pour le quatriesme se faut soigneusement prendre garde si on apperçoit en ses paroles gestes & contenances, humilité, recognoissance de pechez, souspirs, pleurs, gemissemens: ou orgueil, menaces, imprecations & blasphemes. Car comme vn belistre raconte ses necessitez, ainsi font les esprits qui demandent aide. Ils ont d'autres marques pour cognoistre les bōs & mauuais esprits: mais celles que nous auons mises en auant sont les principales.

Ces docteurs font pareillement mention de diuerses sortes d'aides par lesquelles les ames sont deliurees de purgatoire, à sauoir meses, aumosnes, prieres & iulnes: sous lesquelles quatre aides, ils comprennent les autres ceremonies, comme aller en pelerinage, loger les poures, parer les tēples. Mais sur tout ils louent fort l'offrande de la messe, comme ayant grāde vertu pour deliurer les ames. Ils racōtent beaucoup d'exemples à ce propos, & esmeuent di-

Aides
pour ti-
rer les a-
mes de
purga-
toire.

112 DES APPAR. DES ESPRITS
uerfes questions là deffus, lesquelles on peut
voir en leurs liures mefmes. Mais outre leurs
efcrits, ils ont aufsi prefché en chaire, que ceux
qui ont pitié des ames qui apparoiffent & de-
mandent fecours, & executent ce qu'icelles
commandent pour l'amoindriffement ou abo-
lition totale de la peine & tourment qu'elles
endurent, font vne grâde & bonne œuure. Car
puis apres les amés priét fort affectueufement
pour les bienfaiteurs qui les auront deliurees.
Au cōtraire c'est vn fort grâd peché à celuy qui
ne penfe ny ne fe foucie de fecourir quelqu'un
qui l'en requerra, principalement fi c'est fon pe-
re, fa mere, fon frere ou fa feur. Car fi on ne leur
pouuoit aider, ils ne le demanderoient pas de
fi grande affection. Qu'il ne faut pas estre fi
cruel, que de differer à donner quelque chose
pour ceux par lesquels on aura esté elleué en
bien & honneur. Que fi c'estoyét malins esprits
& non ceux des trespassez, ils ne demanderoyēt
pas qu'on iufnast & priaft tant, ny qu'on fist au-
mosne : car le diable est ennemi mortel de ces
choses & de toutes autres bonnes œuures.

CHAP. III.

*Fruicts & effects de la doctrine Papistique touchant
l'apparition des ames.*

CES docteurs ont tât fait par leur dire, que
on a estimé communément (sans presques
en ofer douter) que ce qu'on voyoit & oyoit
estoyét ames des trespassez, & qu'il faloit croire
sans

fans contredit tout ce qu'elles proposoyent. Par ainsi on a de plus en plus obscurci & foulé aux pieds la vraye & pure doctrine de l'inuocation du nō de Dieu par vn seul Iesus Christ, de la confiance qu'on doit auoir au merite de sa mort & deliurance obtenue par icelle, des bōnes œuures & de la charité Chrestienne. On s'est destourné peu à peu de l'Escriture, pour adherer aux traditions & commandemens des hommes, sur lesquels on a basti plus que sur la parole de Dieu: car l'offense faite cōtre les traditions humaines a esté estimee plus griefue que la transgression de la Loy du Seigneur. Le purgatoire a esté fondé sur les paroles & responses de ces esprits, & a on enseigné que les ames qui y sont enfermées en peuuēt estre deliurees par leurs propres merites ou par ceux des autres. Cela a rendu les hommes nonchalans: car entendans qu'ils pouuoient establir & auoir gens à loage qui les deliureroient apres leur mort, ils ne se font souciez d'amender leur vie: & pourtant il en a prins à tels paresseux, comme aux cinq vierges folles, desquelles il est parlé en l'Euangile. Par ce moyen les messes, images, pelerinages, vœux monastiques, vagues, confessions, & toutes telles ceremonies qui n'ont fondemēt quelconque en l'Escriture saincte, sont venues en credit & reputatiō. Qui plus est, beaucoup de poures & simples gens ont tiré le pain de leur bouche pour le donner aux prestres & moines, & en offrir aux idoles. Ils ont fondé chapelles, autels, conuents, lumi-

Matth.
25.1.

h

naires, anniuersaires & confrairies, à fin que leurs parens fussent deliurez du tourment de purgatoire. Au moyen de cela, les paroisses, chapelles & conuents ont fort augmenté leurs reuenus, & se sont emparez des meilleures metairies, pescheries, iurisdicions & seigneuries de haute & basse iustice. Car apres qu'on a tenu pour article de foy que les ames retournoyēt, la pluspart du monde a fait tout ce qui luy estoit proposé.

La feste
des morts
fondée
sur la pa-
role d'un
moine.

Mais à fin que ceci soit mieux entendu, & qu'on sache en quelle estime ont esté ces visiōs & choses semblables, dont sont procedees tant de fondations, i'en raconteray tant seulement vne ou deux histoires. Martin de Pologne archeuesque de Consence, & penitencier du Pape, escrit en ses Chroniques, que le Pape Clemēt quatrieme canoniza à Viterbe saincte Eduerge, autresfois duchesse en Pologne, vesue de merueilleuse saincteté, laquelle entre autres actes memorables, voyant qu'on differoit par beaucoup d'annees à la canonizer, apparut en vision à vn procureur en cour de Rome qui pésoit à cest affaire & en estoit fort fasché: l'aduertissant de tenir la main à cela, & luy dit le iour de la canonization. Iean Tritteme abbé de Spanheim escrit en ses Chroniques, que la feste des trespassez qu'on celebre maintenant le lendemain de la feste de Toussaincts, commença pour l'occasion qui s'ensuit: Vn moine retournant de Ierusalem logea chez vn autre moine ou hermite demourant pres du mont *Ætna*, lequel

lequel luy dit qu'il y auoit beaucoup d'ames tourmentées par feu en ceste montagne : mais qu'elles pouuoÿt estre deliurees par les prieres des fideles, ce qu'il sauoit par la familiarité qui estoit entre luy & ces esprits. Le mesme est raconté par Polydore Virgile au sixiesme liure des inuenteurs des choses, chapitre neuuiesme. Nous voyons par ceci qu'on a ordonné des festes par la reuelation des esprits. On trouuera en Pierre de Natalibus liure 10. chap. 1. que la feste de Toussaincts a vne mesme source. Dõt on peut recueillir que les festes ont esté instituees au rapport des esprits qui apparoissoÿt. Il y a vn conte presque semblable en Damascene, lequel escrit que comme Macaire faisoit prieres pour les morts suiuant sa coustume, & desiroit sauoir si cela leur profitoit, & si elles en estoÿent soulagees : Dieu voulant manifester cela à son seruiteur, inspira parole de verité à vne teste de mort ia toute seiche, laquelle commença à dire ainsi, Quand tu pries pour les morts, nous sentons quelque petit allegement.

Fonde-
ment des
festes.

L'ordre des Chartreux communément estimé le plus saint & austere, a eu vn commencement presque semblable, comme les moines du mesme ordre l'ont escrit en liures imprimez. Enuiron l'an 1080, comme Polydore Virgile en fait mention, vn docteur fort renommé à cause de sa doctrine & bonne vie, estant mort, ainsi qu'on le vouloit enterrer en vn tēple, s'escria d'vne voix espouuātable, Je suis accusé par le iuste iugement de Dieu : au moyen dequoy

L'ordre
des Char-
treux
quand
fondé, &
à quelle
occasion

h.ii.

on laissa là le cercueil, à l'entour duquel s'assembla vn grand nombre de personnes. Il cria le second iour & dit, Je suis iugé par le iuste iugement de Dieu. Au troisieme iour, le suis condamné par le iuste iugement de Dieu. Quelques autres escriuains, entre autres Vincent de Beauuais, adioustent dauantage, & disent qu'oultre les paroles, le corps mort s'asit trois fois dás le cercueil. Or pource que personne ne se pouuoit persuader qu'vn personnage tant renommé fust damné, plusieurs furent grandement effrayez, entre lesquels vn nommé Bruno natif de Cologne docteur en Theologie abandonna incontinent tout, & se retira avec six autres siés compagnons en vn desert nommé la Chartreuse en l'euesché de Grenoble, & commença à y bastir le premier conuent de cest ordre, qui puis apres a prins son nom de ce lieu, & a esté appelé l'ordre des Chartreux. Beaucoup d'autres cloistres ont esté ainsi fondez du commencement, puis se sont fort enrichis par succession de temps.

C H A P. I I I I.

Prenues de la parole de Dieu, que les ames des fideles & infideles n'errent sur terre apres qu'elles sont separees des corps.

NOus prouuerons par les argumens suiuañs, qu'apres la mort les ames des fideles & infideles n'errent çà ni là. C'est vne chose asseuerée que ceux qui meurent sont fideles ou infideles.

deles. Les ames des fideles s'en vont incontinet
 en la vie, & celle des infideles en damnation e-
 ternelle. Elles ne sont pas reduites à neât, ni ne
 sont point par tout, encore moins l'ame meurt
 elle avec le corps. Maintenant oyons plusieurs
 & suffisans tesmoignages de l'Escriture sainte
 touchant cest article. Nostre Seigneur Iesus
 Christ (qui en pouuoit parler à bonnes ensei-
 gnes) dit en l'Euangile de S. Jean : Dieu a tant Icā. 3. 16.
 aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils, à fin
 que quiconque croit en luy ne perisse point,
 mais ait vie eternelle. Car Dieu n'a point en-
 uoyé son Fils au mōde pour cōdamner le mō-
 de, mais à fin que le monde soit sauué par luy.
 Qui croit en luy ne sera point condamné, mais
 qui ne croit point il est desia condamné. Et au
 mesme Eāngile, En verité en verité ie vous di, Chap. 5.
 que celuy qui oit ma parole & croit en celuy 24.
 qui m'a enuoyé, il a vie eternelle, & ne vient
 point en condamnation, mais est passé de mort
 à vie. Notez qu'il ne dit point qu'un tel doit fai-
 re sa penitēce en purgatoire. Puis apres, Ceste Chap. 6.
 est la volōté de celuy qui m'a enuoyé, que qui- 40.
 cōque voit le Fils & croit en luy, ait la vie eter-
 nelle, & pourtant ie le resusciteray au dernier
 iour. Item, En verité en verité ie vous di, que
 quiconque croit en moy, il a la vie eternelle. Et Chap.
 au quatorzieme chapitre, le Seigneur dit qu'il 14. 3.
 nous prendra à soy, à fin que nous soyons là où
 il est. En enuoyant ses disciples prescher par
 tout le monde, il leur dit, Allez par tout le mō-
 de, & preschez l'Euangile à toute creature: Marc. 16. 15.

h.iii.

118 DES APPAR. DES ESPRITS

Qui croira & sera baptizé, sera sauué : mais qui ne croira point, sera condamné. L'Apostre S. Paul en la seconde epistre aux Corinthiens dit,

2. Cor. 5.
3.

Nous sauons que si nostre habitation terrestre de ceste loge est destruite, nous auons yn edifice de par Dieu, à sauoir vne maison eternelle és cieux, qui n'est point faicte de main. Nous voyons ouuertement par ceci qu'apres la mort de l'homme l'ame du fidele va en la vie eternelle, & celle de l'infidele en damnation. Dauantage nous apprenons que cela se fait incontinent apres le decez, par les propos que tint le Seigneur au brigand pendu en croix, à sauoir,

Lue 23.
43.
Apoc.
14.13.

Tu seras auourd'huy en paradis auec moy. S. Ica escrit en son Apocalypse, qu'vne voix venât du ciel luy dit, Ecri, Biē-heureux sōt les morts qui dorefnauant meurent au Seigneur. Ouy dit l'Esprit:&c. Lors qu'on lapidoit S. Estienne, il s'escrie, Seigneur Iesus recoy mon esprit, car il estoit assure d'aller incontinent au ciel.

Act. 7.
59.

Philipp.
1.23.

S. Paul escriuant aux Philippiens dit, Je desire d'estre deliuré, & estre auec Christ. Nous ne trouuons ici aucun lieu entre-deux où il faille que les ames soyent purifiees. On peut aussi entendre par la parabole du mauuais riche & du poure Lazare, que les ames des fideles ne retournent du ciel, ni celles des infideles, d'enfer, auant le iour du iugement. Car le patriarche Abraham dit au riche qui le prioit d'enuoyer Lazare pour rafraischir sa langue, Il y a vne grande abyfme entre vous & nous : tellement que ceux qui veulent d'ici passer à vous,

Lue 16.
26.

ne peuent, ni de là passer ici. Et comme le riche insistoit, que Lazare fust enuoyé en la maison de son pere pour admōnester ses cinq freres, afin qu'ils ne tombassent aussi en ce grand tourment, Abraham ne le voulut permettre: ains respondit, Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les escoutent.

C H A P. V.

Tesmoignages des Peres anciens, que les ames des trespassez n'errent point en terre.

LES S. Peres anciens ont esté de la mesme opinion. Car S. Augustin au 18 sermon des paroles de l'Apostre, dit, Qu'il y a deux habitations, l'une au feu eternal, l'autre au royaume eternal. Au premier liure des merites & de la remission des pechez, chapitre 28, Si l'homme n'est avec Christ, il n'y a point de lieu où il puisse estre sinon avec le diable. Il dit le mesme au cinqiesme liure contre les Pelagiens. Et en cest excellēt œuure de la Cité de Dieu, liure 13. chap. 18: Les ames des fideles separees des corps, sont en repos, & celles des infideles sont tourmentees iusqu'à ce que les ames des fideles seront recueillies avec les corps en la vie eternalle, & celles des infideles en la mort eternalle qui est appelee la mort seconde, Iustin Martyr docteur ancien escrit en sa response adreesee aux Catholiques, en la question 75, qu'incontinent que les ames seront separees des corps il y aura difference & separation des

Sentences des Peres anciens par lesquelles le purgatoire Papistique est renuersé. Augustin.

Iustin Martyr.

h.iiii.

iustes d'auec les iniustes. Car celles des iustes seront menees par les Anges aux lieux dignes d'elles, à sauoir les ames des fideles en paradis, où elles verront non seulement les Anges & Archanges, mais aussi nostre sauueur Iesus Christ: mais celles des infideles seront portees en enfer, & par ainsi seront és lieux dignes d'elles iusques au iour de la resurrection & remuneration. S. Hilaire sur la fin du pseume second, dit que les ames des hommes reçouyent incontinent leur loyer ou chastiment. Quant aux ames des anciens auant la venue de Iesus Christ, S. Augustin, S. Ierosme & Gregoire Nazianzene disent que Dieu auoit gardé tous ceux qui estoient decedez en vraye foy s'appuyans sur nostre Seigneur Iesus Christ promis, en vn tel lieu que bon luy a semblé, & sans douleur: mais qu'ils ont esté priuez de voir la face de Dieu. Ils appellent ce lieu là Le sein de Abrahâ & Enfer, par lequel ils n'entendent pas le lieu des tourmens seulement, mais aussi l'estat des ames apres la mort. Nostre Seigneur Iesus Christ visita les peres, & les deliura de là (cômme ils disent:) puis montant au ciel les emmena avec soy. Il y a quelques autres docteurs, comme Irenee, Tertullian & Hilaire, qui pensent que les ames des Peres n'entreront en paradis sinon au dernier iour: comme aussi de nostre temps il s'est trouué des gēs qui maintiennent que les ames dorment iusques au iour du iugement, & que lors elles se ioindront à leurs corps. Mais toutes ces opinions n'ont aucun fonde-

Hilaire.

Des ames
des an-
ciens Is-
raelites.Dor-
meus.

fondement en l'Escriture saincte: & d'autres ont escrit de ceste matiere, & refuté toutes les obiections proposees contre la verité, entre lesquels ce grand seruiteur de Dieu Iean Calvin a fait vn liure tres excellent contre ceux qui ont telles fausses opinions, & les refute comme il appartient.

Or puis que la parole de Dieu nous enseigne, comme aussi les docteurs anciens l'ont entédu, qu'incontinét que les ames des hommes sont separees des corps, elles vont en vn des deux lieux, celles des fideles au ciel, & celles des infideles en damnation, & qu'il n'y a point de lieu entre-deux duquel elles puissent estre deliurees comme d'vne prison, & que les ames ne retournent du ciel ni d'enfer pour errer en terre ou demander aide, car les bien-heureux n'en ont que faire, & cela ne peut seruir aux damnez, comme S. Cyprian martyr escriuant contre Demetrian le tesmoigne: il semble que les passages alleguez cy dessus touchant ce poinct deuroyent suffire à toute personne qui se voudroit contenter de raison. Toutesfois i'ameneray encores en auant quelques tesmoignages des anciens docteurs, esquels ils declairent expressément que les ames ne trottent point çà & là, afin que chacun voye à l'œil qu'anciennement on a tout autrement enseigné & parlé de ces esprits qu'on n'a pas fait depuis en la Papauté. Tertullian docteur fort ancien escrit en la Tertullia fin de son liure de l'ame, que les ames separees des corps ne demeurēt point en terre: & apres

qu'elles font descendues és enfers, ne vont çà ou là de leur gré ni par commandement d'autrui. Et dit que les malins esprits vsent de ceste finesse, pour faire acroire qu'ils sont ames des trespassez. Que les enfers ne sont ouuerts à ame quelconque pour sortir & dire ce qui s'y fait, comme le Seigneur en la personne d'Abraham l'a assez monstré en ceste parabole du poure reposant & du riche gemissant. Combien que les anciés ayent marqué quelques erreurs en ce Docteur, toutesfois iamais personnen'a dit que son opinion fust fausse en ceste matiere cy.

Luc. 16.
19.

Athana-
se.

Athanasie, Docteur fort renommé en l'Eglise, pour s'estre opposé fort & ferme aux Ariens, au liure Des questions, respondant à la 13 interrogatiõ, pourquoy Dieu ne laissoit retourner les ames des morts pour nous raconter ce qu'on fait en enfer & en l'autre monde, dit que plusieurs erreurs sont nez entre les hommes à ceste occasion. Car beaucoup de mauuais esprits ont peu apparostre en forme d'hommes decedez, & dire qu'ils estoient resuscitez des morts: puis sous ceste ombre proposer force mensonges & fausses opinions touchant le gouuernement de l'autre monde & d'enfer, asauoir de l'estat des morts: afin de nous tirer par ce moyen en erreur & perdition.

Chryso-
stome.

Chrysostome au 26 sermon sur le 8 chapitre de S. Matthieu dit le mesme, donnant response à ceste demande, pourquoy les demoniaques se tenoyent dans les monuments, à fa-
uoir

uoir afin de confermer ceste fausse opinion, que les ames de ceux qui s'ont decedez de mort violente sont transformees en d'autres, & seruent aux forciers & deuins. Laquelle opinion a esté mise en auant par le diable afin d'obscurcir la gloire des martyrs, & que les forciers (de la meschanceté desquels il se seruoit) fissent mourir les hommes. Chrysofome dit que ces choses sont esloignees de verité: car il prouue par les Escritures, que les ames des saincts ne sont point en la puissance du diable, & ne trottent point çà ni là. Que s'il leur estoit permis d'aller où bon leur sembleroit, elles retourneroyent dans leurs corps. Dauantage, si elles obeissoyēt aux meurtriers de leurs corps, iceux receuroyent loyer & recompense pour auoir mal fait. Il appert aussi par raisons naturelles, que le corps d'un homme ne peut estre changé en autre corps, & par consequent l'esprit d'un homme ne peut deuenir diable. Entre autres choses il dit, ce qui sert bien à nostre propos, que c'est vne tromperie du diable, quād on oit des voix criantes, Je suis l'ame de cestuy cy ou de cestuy là: & que ce n'est pas l'ame d'un trespassé qui parle ainsi, ains le diable qui forge telles illusiōs pour deceuoir les hommes. Puis apres il aiouste, que c'est vne resuerie de vieilles & vn ieu de petis enfans. Car les ames separees des corps ne peuuent courir çà & là sur terre: d'autant que les ames des iustes sont en la main de Dieu: mais celles des iniustes sont incontinent menees à la mort, comme on peut

Trompe
rie du
diable.

voir au Lazare & au mauuais riche. Que le Sei-
 Luc. 11. gneur dit ausi en quelque lieu: En ceste nuit
 20. on te redemandera ton ame. Et pourtant, l'a-
 me separee du corps ne peut estre avecques
 nous. Il monstre consequemment qu'on pour-
 roit maintenir & prouuer par plusieurs tesmoi-
 gnages de l'Escriture sainte que les ames tant
 des iustes que des iniustes ne sauroyent ni ne
 pourroyent apres la mort aller çà ou là. Car
 Act. 7. 59 S. Estienne a dit, Seigneur, reçooy mon esprit: &
 Philip. 1. 23. Sainct Paul desiroit de desloger & estre avec
 Christ. L'Escriture ausi parlant de quelqu'un
 des saints Patriarches, dit qu'il a esté recueill-
 li avec ses peres estant plein de iours. Note,
 dit-il, quant aux infideles, ce que le riche dit,
 considere ce qu'il desire, & toutesfois ne l'ob-
 tient pas. Si les ames des hommes pouuoient
 auoir icy leur habitatiõ, il fust venu luy-mesme
 cõme il le desiroit, & eut fait sauoir aux siens le
 tourment qu'il enduroit en enfer. Par cecy on
 peut voir clairemēt que les ames separees des
 corps sont portees en vn certain lieu, duquel
 elles ne peuent retourner d'elles-mesmes, mais
 faut qu'elles attēdent l'espouuantable iour du
 iugement. Ce mesme docteur dit entre autres
 choses au secõd sermõ de Lazare, Nous voyõs
 par ceste parabole que les ames separees des
 corps ne s'arrestent pas icy, mais sont inconti-
 nent emportees par les Anges, & non seulemēt
 les ames des iustes, mais ausi celles des iniu-
 stes: ce qu'on voit par l'exemple d'un autre ri-
 che auquel le Seigneur dit, Fol, ceste nuit ils
 (à sauoir

(asavoir les Anges) te demanderont ton ame. Au quatrieme sermon de Lazare il enseigne clairement qu'il faut plustost croire à l'Escriture sainte, qu'à vn qui resusciteroit des morts, ou à vn Ange du ciel. Outre cela il monstre que les morts n'apparoissent point aux viuans, & raconte aussi les causes pourquoy ils ne retournent, & dit, Si Dieu sauoit que les morts estans resuscitez proufitassent aux viuans, il n'auroit pas obmis cela: car il ne laisse rien derriere de ce qui nous est proufitable. Dauantage si les morts fussent ainsi retournezen vie, & qu'ils nous eussent notifié ce qu'õ fait en l'autre monde, on n'en eut pas tenu grand conte avec le temps: tellement que le diable eut facilement introduit vne fausse doctrine: car il eut biẽ souuent monstré des images, ou suborné quelques vns qui eussent fait semblant d'estre morts & enseuelis, puis incontinent se fussent monstrez comme resuscitez des morts, & ainsi le malin esprit eut fait acroire à ceux qu'il vouloit seduire tout ce qu'il luy eust pleu. Car encor qu'à present il n'auienne rien de tout cecy, si est-ce que plusieurs ont esté seduits par les songes, pensans que les morts leur fussent apparus: ce qui fust encor plustost auenu, si on eust esté persuadé que les morts pouuoient reuenir: en sorte que le diable eust introduit beaucoup de mensonges & tromperies au monde. Pour ceste cause Dieu a fermé la porte à tout cela, & ordonné que nuls des morts ne retourneroit pour raconter ce qu'on y fait, afin que le diable

n'eust occasiō ni pouuoir de mettre ses illusiōs en auant. Car là où il y auoit des vrais Prophe-
tes & Apostres, il en suscitoit des faux: là où
Christ apparoissoit, il suscitoit vn Antechrist:
là où la pure doctrine estoit preschee, il y en a
introduit vne fausse, & semé par tout sa zizanie.
Et pourtāt si les morts fussent resuscitez, le dia-
ble eut entrepris de faire le mesme par ses in-
strumens: & encor qu'il n'eust resuscité les
morts à la verité, neantmoins il eut finemēt es-
blouy les yeux des hommes, & en eut suborné
quelques vns (comme nous auōs dit cy deuant)
qui eussent fait semblant d'estre morts: par ain-
si la porte eust esté ouuerte à de grands abus.
Mais Dieu à qui rien n'est caché, a obuié à tout
cela, afin que Satā ne peust exercer ses fines-
& impostures. Il nous a espargné, ne permet-
tant qu'aucun retourast pour raconter aux
viuans que c'est qu'on fait en l'autre monde.
Nous apprenons de luy qu'il faut plustost croi-
re à l'Escriture qu'à toutes autres choses, & ce
afin de nous donner à entendre plus clairemēt
la doctrine de la resurrectiō. Il a conuertit tout
le monde, chassé les erreurs, introduit verité, &
a fait tout cela par le moyē de simples gens &
poures pescheurs, & a dōné des tesmoignages
assez suffisans de sa prouidence. Tout ce que
dessus est prins des paroles de ce saint euef-
que Chrysostome.

Cyrille en l'onzieme liure de ses commen-
taires sur S. Jean, chapitre trentesixieme, escrit
que les ames des morts n'errent point çà & là
sur

Notez

sur terre, & qu'elles ne sont point aussi en tourment comme les ames des pecheurs ou incredulés: mais viennent és mains de Dieu le Pere, te qui est auenu en la personne de Iesus Christ premierement.

Il est escrit au droict Canon, en la 13 distinction, question 2, au chapitre ou Canon qui se commence Fatendum, qu'aucuns pensent que les morts reuiennent vers les viuans: comme au contraire l'Escriture tesmoigne que S. Paul a esté rauy des viuans au ciel. Et la glose dessus cela dit: Mais ils pésent mal, car ce sont fantomes, cōme aussi il en est fait mētion en la distinction 26, questiō 5. Can. Episcopi. Je ne say qu'ō pourroit dire d'auantage à ceux qui outre ce que dessus pensent toutesfois que les ames errent en terre. Neantmoins ie leur respondray en peu de paroles, & refuteray quelques vnes de leurs principales obiections.

Le droit
Canō cō-
traire à
la doctri-
ne Papi-
stique
touchāt
l'appari-
tion des
morts.

C H A P. V I.

Les obiections de ceux qui pensent que les ames des morts apparoiſſent sont refutees. Response est donnee premierement à ceux qui alleguent que Dieu, qui est tout-puissant, peut reuerſer l'ordre de nature.

PREmierement ils confessent que selon l'ordre de nature les ames des fideles demeurent au ciel, & celles des condamnez en enfer iusques au iour du iugement, sans aller çà ni là. Mais est-il pas possible à Dieu (disent-ils) de

Obiectiō

dispenser & permettre que les ames apparoiſſent quelquesfois pour inſtruire & admōneſter les hommes? Samuel eſt apparu apres ſa mort au Roy Saul. Moyſe mort long temps auparauant, & Helie emporté par vn chariot de feu, ſont apparus à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & aux trois diſciples en la montagne. Lazare auſſi en Bethanie eſt retourné du lieu de ſon repos, & d'autres pareillement que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſes Apoſtres & les Prophe-
 2
 3
 4
 5
 6
 7 8
 9
 10
 tes qui les ont precedez, ont reſuſcitez des morts. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en la croix, les ſepulcres ſe ſont ouuerts, & ceux qui y eſtoyēt enſeuelis ſont apparus à quelques vns des fideles le iour que Chriſt reſuſcitz. Ils alleguent auſſi que les diſciples de noſtre Seigneur Ieſus pēſoyēt voir vne ame ou vn eſprit, ſoit que ce fuſt celuy de Ieſus Chriſt ou d'vn autre. Pour la fin ils mettent en auant l'auis des peres anciens & des Conciles. Item l'autorité du pape, puis l'opiniō commune que quelques eſprits ſont reuenus. Je reſpondray briefuement (moyennant l'aide de Dieu) à toutes ces obiections.

Reſpōſe
 à la pre-
 miere ob-
 iection,
 qu'il eſt
 poſſible à
 Dieu de
 diſpenſer
 & permet-
 tre que
 les ames
 apparoiſ-

La premiere obiectiō eſt, que toutes choſes ſont poſſibles à Dieu, ce que nous ne niōs pas. Il eſt vray que Dieu pourroit faire ſortir les ames de paradis & d'enfer, & les enuoyer où bō luy ſembleroit, & ſ'en ſeruir pour enſeigner, conſoler, admōneſter & reprēdre les hommes. Mais puis que nous n'auons point d'exemple en l'Eſcriture, de quelqu'vn qui ſoit retourné
 des

des morts pour instruire & admōnester ainsi les autres, ni que les fideles ayēt appris ni desiré apprēdre quelque chose des ames des trespassez, nous ne saurions aiouster foy à cela, ni nous fonder dessus en sorte quelconque. Il ne faut point faire des conclusions telles que la fantasie les voudra forger, sous couleur que Dieu est puissant, car il ne fait rien contre sa parole ni contre soy-mesme. Ceux qui alleguent la puissance de Dieu en cest endroit, doyent aussi prouuer qu'il vueille que les ames apparissent. Tertullian escriuant contre Praxeas dit que Dieu ne peut faire ce qu'il ne fait poit, non pas qu'il ne le puisse faire s'il vouloit, mais pource qu'il ne le veut pas faire. Or il ne le veut point, pource que ce n'est pas chose conuenable. S. Ambroise au cinquieme liure de ses epistres, en la 37 epistre adressede à Chromati⁹, dit, Quelle chose est impossible à Dieu? Celle qui est contraire à sa nature. Il est impossible qu'il mente. ceste impossibilité n'est point infirmité, mais puissance & maiesté. S. Ierosme en l'epistre à Eustochiū de la garde de virginité, escrit ainsi: Je di & ose biē affermer, que Dieu (auquel toutes choses sont possibles) ne sauroit faire qu'une paillarde soit vierge. S. Augustin au cinquieme liure de la Cité de Dieu, chapitre dixieme, dit que la puissāce de Dieu n'est point amoindrie quād on dit qu'il ne peut mourir ni estre trompé. Item, la cause pourquoy Dieu ne peut faire quelques chōses est, pource qu'il est tout puissant, &c. Theodoret dit

sent quel
quesfois
pour in-
struire &
admon-
nester les
hommes

De la puis-
sance de
Dieu.

Tertullia

Ambroi-
se

Ierosme.

Augustin

Theodo-
ret

aussi qu'il faut parler de la puissance de Dieu avec distinction: car autrement il faudroit dire qu'il peut pecher & faire iniustice, &c. Et pourtant ce n'est riē fait de dire que Dieu peut enuoyer les ames pour admonnester & instruire les hommes: puis vouloir conclure de là qu'il y a des ames lesquelles demandent aide.

Deuter.
18.9.

Escoutons ce que nostre Seigneur dit en la Loy: Quand tu entreras en la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'apprédras à faire selon les abominations de ces gens. Nul en toy ne sera trouué qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ne magiciē vsant d'art magique, n'hōme ayant regard au temps & aux oiseaux, ne forciers, n'enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ne deuins, NE DEMANDANT AVIS AUX MORTS. Car tous ceux qui font telles choses sont abominatiō au Seigneur, & à cause de telles abominations le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuant ta face. Sois parfait avec le Seigneur ton Dieu. Apres cela il leur promet vn Prophete, lequel ils doyuent escouter.

Isaie 8. 19

Le prophete Isaie admonneste aussi les fideles en ceste sorte: Quand ils vous diront, Demandez aux forciers & aux deuins, qui iasent & barbouillent: respondes, Le peuple ne s'enquerra-il point de son Dieu, depuis les viuans iusqu'aux morts? A la loy & au tesmoignage: que s'ils ne parlent selon ceste parole, la lumiere du matin ne leur sera point donnee. Nous apprenons par cecy que Dieu a defendu expressement

ment & sur peine de griefue punitiō, que nous ne nous enquerions ni n'apprenions des morts, car luy seul veut estre nostre maistre. On lit LUC 16. 29. en l'Euangile, Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyent. Nous auons maintenant avec ces liures là, les escrits des Apostres. Le Seigneur donc n'enuoye point les ames pour nous instruire. Sa Parole est le moyen ordinaire par lequel il nous veut enseigner: & pourtant nous nous deuons contenter & arrester à ceste seule Parole, sans entreprēdre chose quelcōque qui ne sera fondee sur icelle. Mais nous parlerons de cecy au dernier liure.

CHAP. VII.

Que ce ne fut point le vray Samuel qui apparut à la sorciere en Endor.

Quant aux exemples qu'alleguent ceux qui pensent que les ames des trespassez retournent vers les viuans, i'esplucheray premieremēt l'apparition de Samuel, de laquelle on dispute en diuerses sortes, & monstreray par bons arguments que ce n'a pas esté le vray Samuel, ni en corps qui estoit reduit en poudre long temps auparauant, ni en ame seule: mais que ç'a esté vne apparition du diable. Premierement, il est escrit au texte, que Saul demāda cōseil au Seigneur: mais qu'il ne luy donna point de response, ni par songe, ni par Vrim, ni par les Prophetes. Or si le Seigneur n'a point voulu donner response par les Prophetes viuans ni par aucun

Respōse à la 1. obiectiō, que Samuel est apparu apres sa mort.

Il est prouué par 6 arguments que le vray Samuel n'est point apparu à la sorciere,

i.ii.

autre moyē accoustumé, à celuy qu'il auoit re-
 ietté: on doit bien presumer qu'encores moins
 a-il voulu laisser reuenir vn Prophete mort lōg
 temps auparauant pour donner responce à ce
 roy: attendu mesmes qu'il a defendu expressé-
 mēt en la Loy, que nous auōs alleguee cy des-
 sus, qu'on ne s'enquiere des morts, & qu'on ne
 leur demande la verité. Aussi ne veut-il pas
 qu'on se mesle de Necromance & d'autres sem-
 blables arts diaboliques. Secondement, si ç'a
 esté le vray Samuel, il faut que cela soit auenu
 ou par la volonté de Dieu, ou par la vertu des
 enchantemens. Mais Dieu n'a point voulu ce-
 la: car il a defendu expressémēt en sa Parole de
 s'enquerir des morts, & a defendu les enchan-
 temens. Le sainct Esprit n'aura rien fait au con-
 traire, ni permis qu'aucuns des saincts l'ait fait,
 ni aidé à ceux qui l'eussent voulu entreprēdre.
 Nous ne sauriōs dire aussi que cela ait esté fait
 par le moyen des enchantemens: car le diable
 n'a point de puissance sur les ames des fideles
 qui sont en la main de Dieu & au sein d'Abra-
 ham, pour les en retirer quand & cōme il vou-
 dra. Il n'a pas de puissance sur vn pourceau, be-
 ste immonde & sale: car voulāt entrer dans des
 pourceaux, il fut contraint d'en demander con-
 gé à nostre Seigneur Iesus Christ. Comment
 donc auroit-il puissance sur les ames des fide-
 les? Vray est que le Seigneur pour certaines
 causes (que luy seul fait) permet beaucoup de
 choses au diable & aux enchanteurs & forciers
 ses seruiteurs, comme de rēdre impotēs hom-
 mes

Deuter.
18.9.

2. argu-
ment.

Mat. 8.
11.
Luc 8.32

mes & bestes, & de faire autres choses merueilleuses & presque incroyables. Mais ie ne li point en l'Escriture sainte que Dieu permette au diable de resusciter les morts, & faire reuenir les ames du ciel en terre. Aussi ne sauroit-on alleguer cause assez suffisante, pour laquelle Dieu ait permis cela au diable contre l'ordre commun: car ce qu'aucuns disent que ç'a esté pour faire peur à Saul, me semble frivole, puis qu'il pouuoit bien l'effrayer par autre moyen. Tiercement, il faut que cela ait esté fait par le consentement de Samuel, ou contre sa volonté. Or personne n'oseroit dire que Samuel ait volontairement obey à vne forcierre, puis que donner cōseil & aide aux enchanteurs est vne chose defendue de Dieu. S'il eust esté viuant, & que la forcierre l'eust appelé, il se fust gardé d'aller vers elle. Qui croira donc qu'après sa mort il y soit allé volōtairement? D'autre part, la forcierre ne l'a peu contraindre: car le diable n'a rien à commander aux saintes ames, & la Necromance ne peut rien d'elle-mesme.

C'est aussi à faire aux superstitieux, voire aux Payens, de penser que les paroles & caracteres estranges des enchanteurs ayent quelque vertu. Les Payens cuidoyent pouuoir attirer du ciel moyennant certains mots leur dieu Iupiter, lequel pour ceste cause ils ont appelé Elicius. Il y a encores pour le iourd'huy beaucoup de superstitieux qui pensent pouuoir guerir les maladies par leurs enchantemens: ou en liant au col vn billet de dās lequel seront escrits quel

3. argument.

Les paroles n'ont point de vertu d'elles-mesmes.

ques mots fort estranges. Pline au 28 liure de son histoire naturelle, chap. 2, & Cælius Rhodiginus en ses leçons antiques, liure 16. chap. 16, traittēt ce poinct, à fauoir si les paroles peuuent auoir quelque vertu d'elles-mesmes. En

4. argument. quatrieme lieu, si c'eust esté le vray Samuel qui apparut, il n'eust pas permis que Saul l'eust ado-

Apoc. 19 ré? car il est escrit en l'Apocalypse, que S. Jean 10. & 22. 9. voulut adorer l'Ange qui luy auoit reuelé tant

de secrets: mais l'Ange ne le voulut point permettre. Sur ceci quelques vns disent que Saul ne voulut pas honorer Samuel comme Dieu, mais qu'il luy fit seulement vne reuerence ciuile, qu'on a accoustumé de faire à gens honorables. Le mot Hebrieu aussi qui est là mis signifie se courber ou choir aux pieds de quel-

2. Samuel

27. 24, &

1. Rois 1.

23.

Rom. 12

20.

qu'un: & est recité en l'histoire sainte, qu'Abigail & le Prophete Nathan firent vne telle reuerence à Dauid. Et S. Paul enseigne qu'il faut preuenir l'un l'autre par hōneur. Thomas d'A-

quin mesme escriuant sur les passages de l'Apocalypse alleguez cy dessus, dit que saint Iean voulut honorer l'Ange d'une sorte d'honneur nommé Dulie, & non d'honneur de Latric: c'est qu'il luy vouloit faire vne reuerence non pas telle que l'honneur qu'on fait à Dieu, ains comme à un S. messager du Seigneur: ce que toutesfois l'Ange ne voulut receuoir. Nous li-

Actes 10

25.

sons aux Actes des Apostres, que Cornille le cētenier allant au deuant de S. Pierre, se prosterna à ses pieds, l'honorant comme seruiteur de Dieu, non pas comme Dieu-mesme: mais S.

Pierre

Pierre le releua, & dit, Je suis aufsi homme. Il ne dit pas, C'est biē fait, & ne luy bailla pas son pied à baifer, comme fait celuy qui se vante d'estre son successeur. Il est escrit, que les disciples d'Helie adorèrent Helizee son successeur: mais le mot signifie s'écliner aux pieds de quelqu'un: aufsi nous ne lifons pas s'il accepta cela ou non. Pour conclusion, il n'est pas vray semblable que le Prophete Samuel eust souffert que le Roy se fust ietté à ses pieds. En cinquieme lieu, si c'eust esté le vray Samuel, il faut croire qu'il eust exhorté Saul à repentance & amendement, à mettre toute son esperance & assurance en Dieu, ou eust parlé amiablement avec luy: puis luy eust donné quelque bon cōseil, & l'eust consolé pour cōbatre d'autant plus courageusement les ennemis du peuple de Dieu. Car encores que les Prophetes reprēnent les hōmes, si les consolent-ils aufsi: mais puis que ce Samuel declaire à Saul que Dieu est son ennemi, & qu'il a retiré sa main de luy, on ne pourroit dire que ç'ait esté le vray Prophete. En sixieme lieu, les peres anciens disent que ce n'a pas esté le vray Samuel. Tertullian en son liure de l'ame, dit que le diable se desguisa, comme si c'eust esté l'ame de Samuel. Ia n'auienne donc (dit-il) que nous croyons que le diable puisse faire reuenir l'ame de quelque homme que ce soit, encores moins celle d'un Prophete: car nous sauōs que si le diable se peut transformer en ange de lumiere, il peut aufsi se transformer en homme de lumiere: tellemēt qu'il se diroit estre Dieu,

i.iii.

2. Rois. 2

15.

5. argument.

6. argument cōtenāt les sentences des docteurs anciens. Tertullian

Augustin

& feroit de plus grands miracles, iusques à fe-
duire les eleus s'il estoit possible. Sainct Angu-
stin parle ambigument de ceste apparition.
Au second liure escrit à Simplicia euesque de
Milan, en la question 3, accorde qu'il s'est peu
faire par quelque dispensation de la volonte de
Dieu, que l'esprit de ce S. Prophete, n'estant
contraint, ni en la suiuetion ou domination d'v-
ne forcierre, mais de son bon gre, & obeissant à
la dispensation secrete du Seigneur, a souffert
d'estre veu par le roy: pour ce faire est retour-
né de sō lieu, & a parlé. Toutesfois il declare as-
sez ouuertement que la plus expediente solu-
tion est, que nous disons que l'esprit de Sa-
muel n'a point esté vrayement r'apélé de son
repos, mais quelque fantosme & illusiō imagi-
naire faicte par l'artifice du diable, laquelle il-
lusiō est appelee du nom de Samuel par l'Escri-
ture, qui a accoustumé de donner aux images
& figures le nom des choses qu'elles represen-
tent. Car qui est-ce (dit-il) qui doutera d'appe-
ler homme vne peinture representant vn hom-
me? veu que quand nous regardons quelques
figures, nous leur dōnons incōtinent les noms
propres de ceux qu'elles signifient: comme en
iertāt l'œil sur vn tableau ou paroy peinte, nous
disons, Voila Cicero, Saluste, Achilles, Hector:
Voicy le fleue Simois: Voicy Rome: combien
que ce ne soyēt autre chose qu'images peintes.
Puis que ces choses sont telles, il ne se faut pas
esbahir si l'Escriture dit que Samuel a esté veu,
encor que peut estre l'image de Samuel soit ap-
parue

parue par la finesse de celuy qui se transfigure en ange de lumiere, & ses ministres en ministres de iustice. Il repete les mesmes paroles au liure des huit questions de Dulcinius, sur la question sixieme. En son liure, Du soin qu'il faut auoir pour les morts, il escrit que les morts sont quelquesfois enuoyez vers les vi-
 uans, comme au contraire S. Paul a esté rai en ^{2. Cor. 12}
 Paradis d'entre les viuans : & amene l'exemple ^{1.}
 de Samuel qui predit à Saul ce qui luy deuoit auenir: toutesfois il aiouste, qu'on peut exposer ce passage autrement, & que d'autres bons personnages l'ont prins en autre sens. Il dit en quelques autres endroits (dont nous parlerons) qu'en ceste histoire y a vne maniere de parler figuree, quand vn nomme l'image du nom de celuy qu'elle represente, & que ce n'a pas esté le vray Samuel, mais vne illusion du diable. Les autres S. Peres n'escruiuent rien de particulier touchant ceste histoire, que ie sache : mais ils enseignent generalemēt en d'autres lieux, que les bons esprits ne peuuent estre ramenez en terre par forcelerie quelconque. Nous parlerons cy apres des opinions de Iustin Martyr, & de Gregoire.

Quelques vns des Rabins escriuent que ç'a
 esté le vray Samuel : les autres disent que ce n'a
 esté qu'une illusion, mais leur opinion ne nous
 doit pas beaucoup esmouuoir, encores qu'ils
 disent tous que ç'a esté le vray Samuel : car ce
 sont pures auengles, ausquels Dieu a renuer-
 sé l'esprit, & qui se fouruoient en l'Escriture

Opinion
 des Ra-
 bins tou-
 chāt l'ap-
 paritiō de
 Samuel.

saincte, comme vn voyager s'esgare s'il veut courir à trauers l'espeſſeur d'un grand bois : & leurs liures ſont remplis de fables, eſquelles n'y a ryme ni raiſon. Il eſt auſſi eſcrit au decret, en la diſtinction 26, queſtion 5, chapitre Nec mirum, Que ce n'a pas eſté le vray Samuel, mais l'eſprit malin, & que c'eſt vne grand' honte de prendre ces paroles à la lettre, & dire que ç'ait eſté le vray Prophete. Car la forcieri ne l'eut ſceu faire reuenir, auſſi ne fuſt-il pas venu de ſon gré. Que c'eſt vne aſtuce du diable pour ſeduire beaucoup de gens, de penſer qu'il ait les bons en ſa puisſance. L'auteur des liures de Samuel a tant ſeulement eu eſgard à ce que Saul penſoit voir, & à ſa fauſſe opinion, non pas d'eſcrire & aſſeurer ſi ç'a eſté le vray Prophete ou non. Quant à ce que Nicolas de Lyra eſt de contraire opinion, cela ne nous doit eſbranler. Il dit que l'Egliſe n'a pas ainſi expoſé ce paſſage, encores qu'il ait eſté mis au decret : autrement, perſonne n'eut puis apres eſcrit le contraire. Mais il y a beaucoup de choſes inferées dans le decret, deſquelles pluſieurs ont depuis eſcrit autrement, & icelles propoſé au poure monde comme arreſt certain de l'Egliſe.

Le droit
canon.

Nicolas
de Lyra

C H A P. VIII.

*Les argumens de ceux qui penſent que Samuel ſoit
apparu ſont refutez.*

IL faut maintenant refuter les obiections de
ceux qui penſent que ç'ait eſté Samuel meſ-
me

me, à fin de confermer ce qui a esté dit ci dessus: car celuy qui respond & refute les argumés de son aduersaire, conferme aussi son opinion.

Leur argument principal & de plus grande apparence est prins du quarâtesixiesme chapitre de l'Ecclesiastique, où il est dit, Que Samuel auant qu'entrer en son long repos, a protesté deuant le Seigneur & deuât son Roy qu'il n'auoit prins aucun bien de personne viuant, non pas mesme des souliers, & nul ne s'est plaind de luy. Il a aussi prophetizé apres s^{on} trespas, & déclaré la mort au Roy, esleuant sa voix hors de terre, & prophetizant que l'iniquité du peuple seroit effacee. Ce passage a fait errer S. Augustin & les docteurs anciens: car (disent-ils) si le diable est apparu, pourquoy l'Ecclesiastique escrit-il que Samuel s'endormit, c'est à dire mourut? car le diable ne meurt ni ne dort point.

1 argu-
ment.
Eccle-
siasti.
46.22.

Je pourrois ici dire que ce liure n'est point du nombre des Canoniques par lesquels on prouue les principaux points de nostre religion: cōme aussi S. Augustin le confesse en son liure du soin qu'il faut auoir pour les morts. Quoy qu'il en soit Syrach a allegué ceste histoire selon la lettre tant seulement, & n'a point voulu disputer si ç'a esté le vray Samuel ou non: ains parle comme Saul le pensoit, & selon que la forcierre croyoit.

Respōse

I

2

Outreplus ils disent que celuy qui apparut à Saul est quelquesfois ouuertement & expressement nommé Samuel. Or ce seroit vn grand deshonneur au Prophete si son nom estoit at-

2. argu-
ment.

Respõse
à la 1.
partie de
l'argu-
ment

tribué au diable. Et si ce n'eust esté Samuel, ains le diable, l'Escriture en eust dit quelque mot en passât. Le respõ à cela, que c'est vne cõmune maniere de parler entre nous, de nõmer l'image par le nõ de celuy qu'elle represente. On dira, Voila Iules Cesar, Neron, S. Pierre, S. Paul: ou, Voila Zurich, Strasbourg, le duc de Sauoye: & ce seront leurs pourtraits ou armoiries tant seulemēt. On nommera en vn ieu l'vn Saul, l'autre Samuel, le tiers Dauid, qui iouent seulemēt le personnage d'iceux. En ce mesme sens il est escrit au premier liure de l'Eneide de virgile, parlant des Tyriens,

Des dons d'Enec vn chacun s'esmerucille,
D'Iüle aussi.

Respõse
à la 2.
partie de
l'argu-
ment.

Cependant ce n'estoit pas Iulus, ains Cupido qui auoit prins la figure de Iulus. S. Augustin au second liure des merueilles de l'Escriture s. incte, chapitre neuvieme, dit que l'Escriture donne le nom des choses naturelles & qui sont à la verité, aux ressemblances d'icelles choses. Et allegue cest exemple mesme, auquel l'esprit malin est nommé Samuel, pource qu'il apparut tel qu'estoit Samuel. Ceci aussi n'apporte aucun deshonneur à Samuel: car faudroit-il tourner à honte & reproche à vn homme de bien si vn meschât se nommoit comme luy? Le diable fait bien acroire quelquesfois qu'il est Dieu. Les faux prophetes ont souuent vsurpé le nom des vrais Prophetes, voire par fois celuy du Fils de Dieu mesme. Au reste l'Escriture laisse en suspend les hommes, comme si c'eust esté Samuel

muel mesme, & ne dit point en passant ni autrement que ç'ait esté vn esprit: d'autant que chacun doit auoir apprins en la Loy que c'est vne chose defendue de demander conseil aux deuins & aux morts. Il est certain aussi que quelques années auparauant le roy Saul auoit exterminé les enchanteurs & autres telles pestes par l'instigation du bon Samuel. Et Dieu n'a pas acoustumé d'exposer ainsi les manieres de parler figurees par le menu, car elles sont communément assez bien entendues. Dauantage, la coustume de l'Escriture est, de parler quelquesfois selon l'opinion des hommes, & nō pas comme la chose est en elle-mesme: cōme quād Iesus est appelé fils de Ioseph, & Ioseph est appelé pere de Iesus Christ: cepēdant nostre Seigneur est né d'vne vierge sans cōpagnie d'homme, combien que plusieurs d'entre les Iuifs l'estimassent estre fils de Ioseph. L'Euangile aussi est appelé folie, pource que le monde estime la vraye sagesse vne grāde folie. L'Escriture appelle dieux ceux qui ne sont riē moins que dieux: & ce d'autant que les Payens les tenoyēt & hōnoroyent pour tels. Ainsi parle l'Escriture en cest endroit selon l'opinion de Saul qui pensoit que ce fust Samuel.

Dauantage, disent-ils, il luy predict les choses à venir, à sauoir, que sō armee seroit deffaitte par les Philistins, qu'il seroit tué avec ses enfās, & que tout cela est auenu de faict. Que le diable qui est mēteur & pere de mēsonge, ne fait ni ne peut predire les choses à venir, lesquelles

Pour-
quoy l'Es-
criture
n'a point
dit si c'e-
stoit le
vray Sa-
muel ou
non, qui
est appa-
ru à Saul

Coustu-
me de
l'Escritu-
re.

1. Cor. 1.
21.

1. Cor. 8.
5.

3. argu-
ment.

Respõse. font en la main de Dieu. La responce à cest argument est aisee. Le diable fauoit les affaires des Iuifs & des Philisthins, il fauoit les conseils secrets, les apprests de guerre de part & d'autre. Il voyoit que les Israelites auoyent perdu tout courage, & que Samuel estant en vie auoit menacé Saul de l'ire de Dieu, & oinct Dauid pour estre Roy en sa place. De tout cela il pouuoit facilement coniecturer comme les choses passeroient, & qu'il faudroit que Saul cedast à Dauid. Et encores que la chose fust passée autrement, il fauoit bien qu'il prieroit Saul de toute ioye en luy predisant ceci, & l'induiroit à se desesperer, qui est ce à quoy il s'estudie iour & nuict à l'encontre des hommes.

Cõment
le diable
fait les
choses à
venir.

Le diable ne fait point au vray les choses à venir, & pourtant les oracles des Payens estãs interroguez, donnoyent tousiours des responcez ambiguës, & (comme on dit) à deux entêtes. Toutesfois il peut coniecturer vn fait par vn autre, & deuiner quelque chose: comme S. Augustin en traite au liure de l'ame, chapitres 26, 27, & 28. L'esprit malin est fort exercé & d'vne grande experience, laquelle il fait bien valoir en tous endroits. Les vieilles gens & ceux qui sont experimentez voyent incontinent quelle issue tel ou tel cas doit auoir, à quoy les ieunes gens & qui n'ont aucune experience n'entendroyent rien. Auec cela les diables sont fort agiles. Vn nautonnier saura quand il doit faire vent: le laboureur aussi a les signes du temps: vn astronome expert saura predire l'an & le iour qu'il

qu'il y aura eclipse de Soleil ou de Lune. Les medecins aussi ont leurs iours critiques, le pouls, l'vrine, & autres choses par lesquelles ils iugent de la vie ou de la mort d'un homme. Les charpentiers & massons preuoiront la ruine d'une maison. Vn soldat experimenté void incontinent qui doit auoir la victoire. Se faut-il donc esbahir si le diable qui est trescauteleux predit quelquesfois vne chose auenir, qui auiedra de faict? Par fois aussi il dira verité, à fin que on aiouste d'autant mieux foy à ses mensonges.

Dauantage ce Samuel fait semblant d'estre mal cōtent que Saul l'ait rappelé de son repos, & contraint de parler à luy. Plusieurs concluēt de là que ç'a esté le vray Samuel. Mais qu'est-ce que le diable ne met en pratique pour seduire les hommes? On pourroit alleguer beaucoup d'exemples d'aucuns qui ont pensé proprement auoir cognu, veu & entendu à la voix cestui-ci ou cestui-là : & puis apres ont trouué qu'iceux n'estoyent pour lors au pays, mais bien loin de là. Le diable fait beaucoup de tels tours.

Nous auōs ouy en partie les passages qu'ils alleguent des docteurs anciens qui disent que ç'a esté le vray Samuel qui est apparu à Saul. Car encores que S. Augustin doute en quelques lieux si ç'a esté le vray Samuel ou non, si est-ce qu'en d'autres endroits il souscrit à l'opinion de ceux qui nient que ç'ait esté Samuel: ains disent que c'est vne maniere de parler figuree. Iustin qui est l'un des plus anciens, escrit en la dispute qu'il a eue avec Triphon Juif, que

4. argu-
ment.

Respōse.

5. argu-
mēt fon-
dé sur
l'autori-
té des do-
cteurs an-
ciens.Iustin
Martyr

Responſe.

l'ame de Samuel a eſté rappelee par la forcieri
au commandement de Saul. Mais cela ne nous
doit pas beaucoup eſmouuoir: car il aiouſte in-
continent apres, qu'il eſtime que les ames de
tous les Prophetes ont eſté ſoumiſes (ce que
nul des autres docteurs ne luy accordera) à la
puiffance que ceſte forcieri a eu lors de faiçt. Il
y a d'autres docteurs Grecs qui en leur ieune
aage ont plus eſtudié en Philoſophie qu'en
Theologie: puis apres ſont deuenus docteurs
Chreſtiens, leſquels ont eu des opinions repu-
gnantes à la parole de Dieu. Pourtant il ne ſe
faut eſbahir ſi ceſtui-ci a choppé en quelques
endroits. Le meſme Juſtin en la reſponſe aux
Catholiques, queſtion 52, eſcrit tout le cōtraire
de ce que deſſus, diſant que la forcieri n'a rien
fait que par l'aide du diable, qui a tellement
eſblouy les yeux des aſſiſtans, qu'il leur eſtoit
auis que ce fuſt le vray Samuel. Et incontinent
apres dit, que quant à la verité des paroles, cela
eſtoit de Dieu, lequel permit au diable d'appa-
roïſtre à la forcieri en forme de Samuel, & luy
dire ce qui deuoit auenir, car il l'eſtimoit indi-
gne d'entendre les choſes auenir par le moyen
des ſiens. Or ſi on veut dire que ce liure attri-
bué à Juſtin n'eſt pas ſien, d'autāt qu'il allegue
Origene, & fait mention des Manicheens, qui
ont eſté long temps apres luy: le reſpon à cela,
qu'encores que le liure ne ſoit de Juſtin, ſi a-il
toutesfois eſté eſcrit par vn bon & ſauant per-
ſonnage, comme le cōtenu d'iceluy en fait foy,
& ſon autorité doit eſtre plus grande que celle
de

de Iustin, d'autât qu'il s'eslōgne moins de l'Escriture. Nous opposons aussi à Iustin les autres S. Peres, lesquels ont monstré par l'Escriture saincte que ce n'a pas esté Samuel: entre autres Tertullian & Chrysofome, desquels mētion a esté faite ci dessus. Nous parlerons ci apres de Gregoire, qui estoit trop simple pour le mōde si cauteleux, encor qu'au reste ce fust vn bon & sauant personnage. Dauantage les Docteurs anciens veulent eux-mesmes, que quād ils parleront sans pouuoir prouuer leur dire par l'Escriture saincte, qu'on ne leur aiouste point de foy. Le Pape a mis au droit canō, distinction 9, chap. Noli, qu'il a prins des sentences de S. Augustin, Qu'il ne faut point croire aux Peres, s'ils ne prouuent leur dire par l'Escriture saincte. Il y a beaucoup de gens aujourdhui qui choisissent seulement des escrits des anciens ce qui conferme leurs erreurs, laissent derriere ce que ces bons Peres ont dit qui estoit conforme à la parole de Dieu: & font en cela comme les enfans qui n'ensuiuent sinon les vices de leurs maieurs qui auront esté gens de bien, cōme il n'y a celuy si parfait qui n'ait quelque vice.

Cōment
les Do-
cteurs
anciens
veulent
qu'on re-
coyue
leurs es-
crits.

C H A P. I X.

À sauoir si le diable peut apparoir sous la forme de quelque bon personnage decedé.

MAis quelqu'vn pourra demander, à sauoir si le diable peut prendre la forme de quelque bon personnage mort, & apparoir sous icelle. Il ne faut point reuoquer cela en doute. Car

k

2. Cor.
1. 14.

S. Paul dit que Satan se peut transformer en ange de lumiere. C'est vn esprit, qui aussi est appelé Ange, pource que Dieu l'enuoye quelquesfois pour executer ses mandemens : car le mot d'Ange signifie messager. Le mauuais ange est enuoyé pour estre esprit mensonger en la bouche de tous les prophetes d'Achab, afin de ruiner ce Roy. Or c'estoit vn ange de tenebres & d'erreur : & toutesfois il fauoit iouer son personnage en telle sorte qu'on l'eust prins pour esprit de lumiere & de verité, & gouernoit ceste assemblee de faux Prophetes, lesquels (cōme il est bien à presupposer) faisoient accroire qu'ils estoient assemblez au nom du S. Esprit, comme l'histoire en est escrite au premier liure des Rois. Si le diable fait cela, ne pourra-il pas aussi prendre la forme d'un homme de bien, apparoir en icelle, parler & faire autres choses semblables? C'est entre les Payés qu'il a bien ioué son personnage, les induisant à croire qu'on pouuoit par sorcelerie & necromance contraindre les ames de reuenir & s'enquerir d'elles des choses à venir : à cause de quoy ils ont demandé conseil aux forciers & necromanciés, non seulement en choses communes, mais aussi de grande importance.

1. Rois
22. 6, &
24.

Tertullian

Tertullian en son liure de l'ame escrit qu'il y a eu gens de son temps, lesquels ont essayé ouuertement de rappeler par enchantemens les ames qui estoient en enfer. Il dit que cela est pure idolatrie : car tout ainsi qu'en l'idolatrie les diables font semblât d'estre dieux, sem-
bla-

blablement és enchantemens ils apparoissent comme morts resuscitez, & prennēt forme humaine, sous laquelle ils exercent leurs ruses. Il dit dauātage, qu'il est aisé au diable d'esblouyr les yeux du corps, veu qu'il peut aussi aucugler ceux de l'ame. Pharaon & les Egyptiens pensoyent que les verges des enchanteurs fussent corps de serpens: mais celle de Moyse engloutit les fausses. Simon & Elymas magiciens ont aussi donné beaucoup de peine aux Apostres. Ce mesme Docteur escrit que de son tēps certains heretiques disciples de Simon le magicien, furent si outreuidez qu'ils promirent faire reuenir du ciel par leur art les ames des Prophetes.

Exod. 7.

12.

Actes 8.

19, & 13.

8.

Lactance en ses diuines institutions, liure 2 de la source d'erreur, chapitre 17, escrit que les esprits malins se cachent sous le nom des morts, & tendent leurs filez aux viuans, faisans acroire qu'ils sont cestuy-ci ou cestuy-là, qu'ils sont Iupiter ou Iuno que les Payens honnoyroient comme dieux: & auiourd'huy ils font acroire qu'ils sont S. Sebastien, saincte Barbe, S. Alexis. Au 7 liure, chap. 13, il dit que les enchanteurs rappellēt les ames d'enfer, tellemēt qu'on les voit. Il ne veut pas dire que les enchanteurs puissent faire cela à la verité: mais qu'iceux disent, Voila vne telle & telle ame. Puis il monstre que l'ame est immortelle, comme aussi les enchanteurs le confessent.

Lactance

Iustin Martyr en la secōde Apologie pour les Chrestiens dit que les malins esprits ont

Iustin

Martyr

trompé femmes & enfans par leurs apparitiōs & espouuanté les hommes par grands miracles, tellement qu'ils estoÿt tenus pour dieux. Il aiouste incontinent parlant aux Payens, s'ils pensent qu'elles soyēt mortelles, qu'ils croyent au moins à leurs enchanteurs qui se vantent de rappeler les ames, & à ceux qui se disent estre tourmentez par icelles. S. Augustin en son œuure de la Cité de Dieu parle amplement de ces choses.

Lucain
poete.

Lucain poete Latin recite au sixiesme liure les horribles ceremonies & superstitions dont vsent les magiciens quand ils veulent faire reuenir les ames par leurs arts illicites, & escrit qu'une enchâteresse nommee Erichtone fit resusciter vn mort pour gratifier Pompee qui desiroit fauoir quelle issue deuoit auoir la guerre Pharsalique en laquelle il estoit. Cest art s'appelle Necromance ou Psychomance, & y en a de diuerses sortes. Quelquesfois les corps des trespassez sont apparus, des autres fois on ne voyoit sinon vne ombre, quelques fois aussi on n'oyoit sinon vne voix basse. Plutarque escrit en la vie de Cimon, qu'apres que les Grecs eurent gaigné la ville de Bizance, qui puis apres a esté nommee Cōstantinople, Pausanias leur capitaine enuoya querir Cleonice fille d'un des plus apparens citoyens, pour en faire à son plaisir: ce que les parens ne luy oserent refuser, d'autant qu'ils le redoutoyent. La fille requit les valets de chambre qu'ils estaignissent les chandelles: ce qu'estant fait, ainsi qu'elle

Histoire
notable
de Pausanias.

qu'elle s'approchoit du liect, elle choppa contre le chandelier, au moyen duquel bruit Pausanias s'esueilla, & pensant que ce fust quelque ennemi qui vint pour l'outrager, tira sa dague ou poignard, & tua la fille, laquelle luy apparut puis apres en songe, & ne luy donnoit aucun repos, le menaçant qu'il seroit traité comme il auoit merité. A cause dequoy il s'en alla en Heraclee vers l'oracle où on rappeloit les ames, & ayant cōiuré l'ame de ceste fille tascha de l'appaïser. Lors elle luy apparut & dit que s'il alloit en Sparte, il ne verroit plus rien de telles choses. Ce Pausanias s'estoit porté fort vaillamment auant cela : mais il deuint fier à cause de ses victoires, & exerçoit tyrannie, à l'occasion dequoy biē tost apres il fut serré prisonnier entre deux murailles où il mourut. On pourroit alleguer beaucoup d'autres semblables histoires, & par icelles entendre en quelle sorte Samuel a esté rappelé: aussi le diable a grād pouuoir entre autres choses quand Dieu luy lâche la bride, & n'a pas faite de ruses & fineses. Quant au principal poinct, encor qu'on accorde (ce que l'Ecriture ne fait pas) que Dieu ait permis que Samuel reuinist & predist les choses auenir: s'ensuit-il pourtāt que telles apparitions ayēt lieu pour le iourd'hui? ou qu'on doye croire & faire incōtinent ce qu'elles proposent? Iadis Dieu a souuentes fois enuoyé ses anges en forme visible, ce qu'il ne fait pas auourd'hui: aussi n'en est-il pas besoin. Les Apostres ont fait de leur tēps beaucoup de signes & mi-

k.iii.

racles, lesquels ont cessé pour certaines raisons: car nous auons l'Escrature sainte qui nous instruit és choses qu'il faut sauoir. Voila quant à l'argument fondé sur l'apparition de Samuel.

C H A P. X.

Moyse & Helie sont apparus au Seigneur en la montagne, & sont reuenus en corps & en ame. Parquoy (disent les aduersaires) les ames peuuent aussi reuenir.

Respõse
à la 3^o ob-
iection,
que Moy-
se & He-
lie sont
apparus
apres
leur
mort.
Math.
17. 3.
Luc 9. 31

DAuantage ils alleguent que Moyse & Helie sont apparus à nostre Seigneur Iesus Christ en la montagne, & ont parlé avec luy en la presence des S. Apostres. S. Luc exprime le sommaire des propos qu'ils eurent ensemble, à sauoir de la mort & passion de Christ. De là ils concluent que les ames des trespassez peuuent apparoirre & retourner en terre. Nous auons desia accordé que Dieu peut enuoyer les ames en terre: mais c'est vne autre question, & qui merite d'estre deduite au lōg, si telle est la volonté de Dieu, & si la necessité le requiert. Moyse & Helie sont apparus à trois des Apostres, nō pas à tous: mais ils n'ont parlé aux Apostres, & ne leur ont pas enchargé qu'on leur edifiast des temples ou autre chose semblable. Il estoit necessaire que ceux qui deuoient estre tesmoins de nostre Seigneur Iesus entendissent que la Loy & les Prophetes luy rédoient tesmoignage qu'il luy falloir mourir, & reuenir au dernier iour pour resusciter

nos corps, & les emmener avec soy en repos eternal. Voila pourquoy Iesus Christ a voulu que ces deux Prophetes excellés apparussent.

Lazare est resuscité en corps & en ame, comme il est escrit en l'Euangile de S. Iean, & non pas son ame seulement. Ceci est vn tesmoignage & gage de nostre vraye resurrectiō qui se fera au dernier iour, comme semblables miracles faits en d'autres lesquels ont esté resuscitez par nostre Seigneur Iesus & par ses Apostres, & iadis par les Prophetes. Or n'est-il aucunement parlé que Lazare ou quelqu'un des autres ait raconté où & cōment ils auoyent esté, ni ce qu'on fait en l'autre monde: car il nous faut apprendre cela de la parole de Dieu, non pas des morts.

On en peut dire autant de ce qui est escrit en l'histoire de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'apres auoir rendu l'esprit en la croix, les monumens s'ouurirent, & plusieurs corps des sainctes qui auoyent esté endormis se leuerent. Lesquels estans sortis des monumēs, apres la resurrection d'iceluy entrerent en la saincte Cité, & furent veus de plusieurs. Nous voyons que ce ne sont seulement pas les ames qui sont apparues, pour admonester les viuans de faire du bien aux morts, comme de prier pour eux, aller en pelerinage, &c. mais ils sont retournez en corps & en ame. Nostre Seigneur Iesus Christ a voulu tesmoigner par cela qu'il a surmōté la mort pour ses fideles, & que leurs corps seront conioints au dernier iour à leurs

k.iiii.

Respōse
à la 4 ob-
iection,
que le La-
zare est
retourné
du lieu
de son
repos.
Iean 11.
44.

Respōse
à la 5 ob-
iection,
que les S.
morts
sont ap-
parus.
Mat. 27.
52.

ames, pour demeurer avec Dieu eternellement. Qui voudra sauoir plus amplement qui ont esté ces saincts, lesquels sont resuscitez, & ont demeuré quelque temps çà bas, & derechef s'ont morts, puis mōtez au ciel avec Christ, lise l'epistre nonanteneufieme de S. Augustin à Euodius, & le troiziesme liure des merueilles de l'Escriture, chapitre treiziesme. Il faut a-iouster à ceci ce que recite Ruffin en l'histoire Ecclesiastique, liur. i. chap. 5, & Socrates, liur. i. chap. 12, de Spiridion euesque de Cypre. Il auoit vne fille nommee Irene, à qui quelque homme familier de son pere auoit baillé en garde vne chose de grande valeur. Elle bien auisee le cache dans terre, & peu apres mourut. Incontinent qu'elle fut morte, celuy qui luy auoit baillé cela à garder vint, & ne trouuant la fille s'adressa au pere, tantost le priant, quelquesfois l'accusant. Ce bon vieillard voyant que la perte du bien de l'autre luy apporteroit dommage, vint au sepulchre de sa fille, & cria au Seigneur, le priāt de monstrier auant le tēps la resurrection qu'il auoit promise. Sa priere fut exaucee: car sa fille luy apparut vifue, luy enseigna le lieu où elle auoit caché le depost, & derechef s'en alla en son lieu. Je ne veux pas nier qu'il ne soit ainsi: veu mesmes que S. Augustin raconte vne semblable histoire en l'epistre 137: Vn ieune homme mal renommé accusa Boniface compagnon d'Augustin, d'auoir esté par luy sollicité à commettre vn acte trop vilain à reciter. La chose ne pouuāt estre con-

Spiridion
resuscite
sa fille.

fermee ni refutee par argumens valables, il fut commandé à tous deux d'aller au sepulcre de Felix martyr, afin que l'affaire fust vidée par miracle. Ils n'y eussent pas esté enuoyez, si auparauant quelques secrets n'eussent esté descouverts par tel moyen. On peut dire sur cela que des bons anges, ou plustost des malins esprits sont apparus.

CHAP. XI.

A sauoir si les Apostres ont pensé voir vne ame quand Iesus Christ leur apparut apres sa resurrection.

IL est escrit en l'Euangile de S. Luc, que comme les deux disciples retournez d'Emaus racontoyent aux autres Apostres en quelle sorte ils auoyent veu Iesus Christ, le Seigneur se presenta au milieu d'eux & dit, Paix soit avec vous, dont ils s'espouuanterent fort, & cuidoyét voir vn esprit. Aucuns veulent conclure de cecy, que les Apostres ont creu que les esprits & ames des hommes erroyét & apparoissoyent en terre. Car ils pensoyent voir l'esprit de Christ ou de quelque antre. On peut respondre en deux sortes: Premièrement si les Apostres estimoyent voir vne ame, ils se trompoyent aussi bien que les autres, & pensoyent mesmes que Iesus Christ dresseroit vn royaume terrien auquel ils seroyent les plus auancez. Secondemēt il se peut faire qu'ils pensoyent que ce fust vn bon ou mauuais ange. Les esprits sont de di-

6. obie-
tiō, que
les Apo-
stres ont
pésé voir
vn esprit,
quand
Christ est
venu au
milieu
d'eux. Les
esprits
donc ap-
paroisset

Respōse
1

2

uerfes sortes. Il y a vn esprit qui a creé toutes choses, à fauoir Dieu le Pere, le Fils & le Sainct Esprit. Puis apres il y a des esprits creez, cōme sont les bons & mauuais anges : semblablemēt les ames des hōmes, soyent qu'elles soyent iointes ou separees des corps, en la vie ou mort e-ternelle : car l'Escriture ne dit pas vn seul mot de l'estat des ames en purgatoire, ni comme elles se preparent pour s'acheminer vers le ciel, ni qu'elles soyent defrouillees comme on four-biroit vn corcelet enrouillé : ausi ne fait elle nulle mentiō du limbe des enfans. L'Escriture nous enseigne que Dieu est apparu aux saincts Patriarches, Rois & Prophetes en diuerses vi-sions, s'est manifesté & a parlé à eux. *Genel. 28* 32. Iacob vid vne eschelle laquelle touchoit depuis terre iuf-qu'au ciel, & Dieu estoit appuyé dessus. *Isaic 6. 1* a veu le Seigneur asis sur vn haut throne. *Dan. 7.* 13. Daniel a veu l'Ancien des iours & le Fils de l'hom-me venir à luy & receuoir toute puissance. Ter-tullian & les autres Peres enseignēt que le Fils de Dieu qui deuoit prédre nature humaine est apparu aux Patriarches en forme d'ange. Le S. Esprit est apparu en forme de pigeon quand S. *Mat. 3.* 16. Iean baptisoit nostre Seigneur Iesus Christ. L'Escriture ausi recite en infinis endroits que les bons anges sont apparus aux fideles serui-teurs de Dieu. Les histoires & l'experience quotidienne nous enseignent que les malins esprits apparoissent aux enchanteurs & à d'au-tres gens ausi. Mais nous ne trouuons pas en l'Escriture saincte que les ames apparoissent de

de mesme. Par cela nous entendons assez que quand les Apostres pensoyent voir vn esprit, ils ne croyoyent pas pourtant que ce fust vne ame: car leur pouuoit-il pas bien sembler qu'ils voyoyent vn mauuais esprit, ou vn bon ange? Les fideles se sont quelquesfois effrayez à la veué des bons anges mesmes, comme nous en auons beaucoup d'exemples. Daniel tomba en maladie, ainsi que luy-mesme le declare, pour auoir veu vn ange. La vierge Marie s'espouuanta quand l'Ange Gabriel vint a elle, & Zacharie sacrificateur pareillement. Nous lisons aux Actes des Apostres qu'Herodes occit par glaive Iaqués frere de Iean: & voyant que cela plaisoit aux Iuifs, il empoigna aussi Pierre, & le mit en prison, & le bailla à garder à quatre quatraines de gensdarmes, le voulant produire au peuple apres la feste de Pasque. Que l'Ange du Seigneur l'ayant mis de nuict hors de prison, il s'en alla en la maison de Marie mere de Marc, où plusieurs estoient assemblez faisans oraison pour luy: & quand il eut frapé à l'huis du porche, vne fille nommee Rhode vint pour escouter, laquelle ayât recognu la voix de Pierre, de ioye n'ouurit point le porche: mais s'en courut en la maison, & annonça que Pierre estoit deuât le porche: ce qu'ils ne creurent pas, mais elle affermoit qu'il estoit ainsi, & eux disoyent, C'est son ange. Puis apres ils virent ouuertement que c'estoit Pierre mesme. Ainsi il se peut faire que les Apostres pensoyent voir vn bon ange. Car Dieu ordonne les anges

Daniel 8

17, & 10.

8

Luc 1. 12,

29

Actes 12,

2.

pour estre gardiés, ainsi que l'Escriture le mon-
 stre, & comme nous en parlerons plus au long
 cy apres. Les Payens ont aussi eu ceste opinion
 (comme leurs escrits en font foy) qu'un chacun
 auoit vn bon & mauuais ange: dont l'un les con-
 seilloit, aidoit & adressoit à tout bien: l'autre
 leur faisoit dommage autant qu'il sauoit & pou-
 uoit. Quand les anciens ont veu ou ouï quel-
 que chose de quelqu'un absent du pays ou qui
 estoit mort, ils disoyent, C'est son esprit: mais
 il se peut faire que par ce mot ils n'ont pas en-
 tendu l'ame, ains l'ange d'iceluy. Et s'ils ont
 pensé que ce fust vne ame, comme en ces der-
 niers temps chacun l'a creu qu'vn esprit s'est
 monstré icy ou là, ils se sont fouruoyez en cest
 endroit comme en beaucoup d'autres: car les
 ames separees des corps vont incontinent en
 felicité ou en damnation eternelle. Si leurs pa-
 steurs les eussent bien enseignez, ou qu'ils leur
 eussent permis de lire l'Escriture sainte, ils ne
 se fussent eslongnez de la vraye religion, ni en
 ce poinct cy, ni en d'autres.

C H A P. X I I.

*De l'avis des Peres & Conciles: de l'autorité des
 Papes, & du tesmoignage de gens mechaniques
 ausquels les ames sont apparues.*

7. obie-
 ction de
 l'avis des
 Peres an-
 ciens.

DAuantage on nous obiecte quelques passa-
 ges des saincts Peres, cōme ce que S. Am-
 broise escrit de sainte Agnes, & S. Augustin
 de S. Felix, dequoy nous auons fait mention cy
 deuant.

deuant. S. Gregoire allegue beaucoup de choses merueilleuses en ses dialogues, touchant les morts qui sont apparus, & cōme iceux ou leurs ames ont raconté des cas estranges, & ont demandé aide: aussi comme aucuns des Apostres mesmes ou autres saincts sont venus vers ceux qui estoient malades à mort, & autres semblables contes qu'vn chacun pourra lire. Aucuns escriuent que S. Ierosme est apparu à S. Augustin. Quant à moy, ie ne veux point dementir tant de bons Peres & gens honorables: aussi ne disent-ils pas que ç'ayent esté ames qui sont apparues, mais s'accommodent à la commune façon de parler. Touchant les dialogues de Gregoire, ie diray ce que les autres en ont dit deuant moy: c'est qu'il escrit beaucoup de choses nullemēt vraysemblables: ce que le bon Pere n'a pas fait par malice, ains pour auoir esté trop credule: ce qui a fait qu'il a escrit beaucoup plus de choses par ouir dire que pour les auoir veües: comme on trouue encores beaucoup de gés de biē qui sōt trop faciles à croire, & se laissent mener par les autres. Car ils pensent que chacun auroit honte de proposer ce qui n'est pas, comme eux l'auroyēt de leur part: mais on abuse de leur simplessē, tellemēt qu'ayans esté trompez, quelquesfois ils en sont deuenus plus auisez. Et a on du temps de Gregoire commencé a aiouster foy à telles apparitiōs: de ce temps là aussi la pure doctrine commença à estre fort obscurcie. Et est chose remarquable de cōsiderer en quel temps chacun a vescu.

Respōse.

Dialogues de S. Gregoire en quelle estime doyuent estre tenus.

Luy-mesme cōfesse estre venu au derniertēps, à cause de quoy il se deuoit d'autant plus diligemment tenir à l'Escriture saincte, & ne croire riē sans icelle. Aucuns l'excusent, disans qu'il a rempli ses dialogues de tels miracles, afin d'essayer s'il pourroit amollir les cœurs des Lombards, & les rendre plus fauorables à la vraye religion qu'ils persecutoyent. Louis Viues au cinquieme liure De tradendis disciplinis, dit qu'il n'est pas bon ni vtile d'escire ainsi des choses sans fondement, & vouloir maintenir & auancer la religion par tels moyens.

8. obiection des decrets des Conciles confirmans l'apparition des esprits.

Il y en a aussi qui nous alleguent les Conciles, dont les vns ont approuué les apparitiōs & les liures qui en sont escrits, les autres ont mesmes permis que les simples les leussent pour en estre edificiez. Il y en a eu d'autres au contraire qui les ont reiettez. On dit que le Concile de Constance conferma les apparitions pour la cause qui s'ensuit: Il y eut vn Doyen qui ayant quitté son Doyenné, se retira en vn desert pour y faire penitence. Estant mort, il apparut à son euesque, luy donnant à entendre qu'à la mesme heure de son trespas estoient morts trois mille hommes, desquels n'y auoit que son ame & celle de S. Bernard qui fussent biēheureuses, trois estoient en purgatoire, & toutes les autres en enfer. Or les Conciles (disent-ils) & l'Eglise ne peut errer, d'autant qu'elle est gouvernee par le S. Esprit. Et nostre Seigneur dit en l'Euan-gile, qu'aux derniers temps les faux Prophetes feront des signes pour seduire les esleus mesmes

Mat. 24.

24.

mes s'il estoit possible. Ce n'est pas à dire que les cleus ne puissent tomber en des erreurs, car on pourroit monstrier cela par beaucoup d'exē-
 ples : mais apres s'estre fouruoyez ils rentrent au bon chemin. Mais qui s'est trouué aux Conciles du temps passé? Ne sont-ce pas les saincts Peres? Or ces bons Peres ont escrit beaucoup de choses les vns cōtre les autres, & quelques-fois aussi contr'eux-mesmes, à l'occasion de quoy ils ont failli : & pourtāt eux-mesmes nous renuoyēt à tous propos a l'inaillible Parole de Dieu. Les Conciles anciens ont erré en beaucoup d'endroits: ce que nous pourrions prouuer par beaucoup d'exēples. Le Concile d'Arimine a approuué l'heresie d'Arrius: le second Cōcile d'Ephese l'heresie d'Eutiches: aussi fail lit le Concile que Cyprian fit assembler à Carthage. Que peut-il donc estre auenu depuis ce temps là? veu que nous sauons par les histoires par quelles gens les Conciles ont esté gouuernez depuis cēt ans en çà, & de quelles matieres on y a traité, & que c'est qui s'en est ensuiui incontinent apres. Si les Conciles anciens ont failli, se faut-il esbahir si ceux qu'ō a tenus depuis iusques à ce temps, errent? Mais quant aux apparitiōs (sans s'arrester à beaucoup de circōstances) ie vous prie, qui est celuy qui voudroit asseurer le Cōcile que telle ou telle apparition fust auene ala verité? Or il n'y a Cōcile quelcō que qui puisse cōuertir vn mensonge en verité.

Responces

Les anciens Conciles ont erré.

9. obiection fondée sur l'autorité du Pape.

Ce qu'ils aioustent de l'autorité du Pape, (qui veut estre par dessus tous les Cōciles) n'est

pas moins ridicule, quand ils disent qu'il a authorisé vn miracle fait en quelque conuent.

Respōse. Car comment est-ce que le Pape qui sera à Rome peut mieux sauoir cela qu'vn autre qui habitera au lieu? Mais ie voy bien que c'est: quand le Pape dira qu'vne ame est apparue, encores qu'il n'en sache rien, sinon par le rapport de quelqu'vn qui pour son profit voudra dresser quelque pelerinage, il le faudra croire tout incontinent: & si quelques autres qui sauront la verité du fait disent du contraire, celz sera tenu pour fable. Je prie les lecteurs de pēser vn peu à telle chose. On sera en doute de quelque cas: mais si tost que le Pape l'aura asseuré, ou que ce fait aura esté reuelé en songe à quelqu'vn de ses supposts, il le faudra croire, & n'en douter en sorte que ce soit.

Respōse
à la 10^e
obiectiō
de la cō-
mune o-
piniō tou-
chant les
appari-
tions.

Quant aux autres qui peuuent auoir veu, ouy & recognu quelqu'vn apres sa mort, & parlé à luy, ie leur accorde qu'il se peut faire qu'ils ayent veu & ouy quelque chose, & qu'il leur a esté auis que c'estoyēt des ames: ce qui ne s'ensuit pas pourtant: encores moins ce qu'aucuns pensent que certains morts sont apparus en corps & en ame. car ce sera au dernier iour tāt seulement que les ames reuiendront vers leurs corps. Les ames sont esprits: les esprits sont inuisibles, s'ils ne prennent quelque corps. & pourtant nul ne sauroit voir les ames: car on ne trouue point qu'elles prennent quelque corps, comme font les bons & mauuais anges. D'auātage c'est vn poinct tout asseuré, qu'on a sou-
uent

uent veu des fantosmes semblables à gens qui estoient encores en vie (comme de ceux qui sont malades extremement) qui alloient & venoyent: mais il ne s'ensuit pas que ce soyent les ames des trespassez. Par cecy on peut entendre que c'est qu'il faut croire de ce que Platine, Naclere & autres escriuēt, qu'un certain Euesque vid le pape Benoist huitieme (mort lōg tēps auparauant) en un desert, monté sur un cheual noir, lequel interrogué pourquoy il estoit ainsi monté, admonnesta l'Euesque de distribuer aux poures l'argent qui leur estoit loyaument deu, & qui leur auoit esté donné, mais employé par luy defunct en meschans vsages. On trouue plusieurs autres contes aussi veritables que cestuy-là.

Le Pape
Benoist
8, en quel
equippa-
ge apres
sa mort.

C H A P. X I I I.

A sauoir si les ames retournent de purgatoire, & du limbe des enfans.

IL y en aura qui accorderont (peut estre) que les ames qui sōt en paradis ou en enfer ne reuiennent ni n'apparoissent sinon au iour du iugement: mais ils diront qu'il y a un autre lieu, à sauoir le purgatoire: & que ceux qui sont là peuuent retourner, d'autāt qu'il n'y a point de sentēce diffinitiuē donnee contr'eux, & qu'on les peut secourir, à cause dequoy aussi ils apparroissent aux hommes pour leur demander aide & secours. Mais nous auons prouué cy deuant par l'Escriture saincte, que les ames des fideles

font bienheureuses, & celles des infideles condânees: qu'à ceste cause il n'y a point de purgatoire. Ils ont leurs obiections à cecy, & entre autres ceste est la premiere & plus commune:

1. obiection.

Que nul ne peut entrer au royaume des cieux qui n'ait esté purgé de tous ses pechez: Or nous pechons iusqu'à ce que nous soyons au sepulcre. La response à cela est, que la purgation de nos pechez ne vient pas de nous ne de nostre souffrir: mais que c'est Dieu seul qui nous rend iustes & nets par la foy en son Fils, lequel seul est nostre deliurâce, iustice & satisfaction.

Respoſe.

Ils repliquent, que nous ne pouuons auoir la foy parfaite, & que les meilleurs mesmes se plaignent qu'ils n'ont point vne foy ardante comme ils deuroyent, quand il faut mourir: & que pourtât Dieu ne reçoit telles gens du premier coup en paradis: aussi ne les enuoye-il pas en enfer, d'autât qu'ils ont la foy. A ceste cause il y a vn lieu entre-deux appelé purgatoire, où les ames sont purgees par le feu de l'imperfection qui reſtoit en eux au iour de leur mort, outre ce qu'ils en sont deliurez par les merites & suffrages des viuans. Mais en faisant cela, n'attribue-on pas à nostre souffrir & au feu temporel ce qui appartient seulement à la mort de nostre Seigneur Iesus Christ? N'enseigne-il pas à ses Apostres & à nous aussi, de dire, Seigneur, augmente nous la foy, quand nous sentons l'imbecillité d'icelle? Dieu n'exaucera-il point la priere de ses fideles, principalement quand ils sont à l'extremité? Nostre Seigneur Dieu ne nous

2. obiection.

Respoſe.

vent

veut pas donner la vie eternelle, pource que nous en soyons dignes, mais par sa seule grace, de laquelle nous sommes faits participans par la foy. Comme si vn riche donnoit à boire & à mager sans qu'on en payast rien, & que l'un receust la viande dans vn plat de bois, l'autre dans vn de terre, le troisieme dans vn plat d'or : ou comme si vn Seigneur iettoit de l'argent, & qu'un manchot en receust aussi bien qu'un qui auroit les mains entieres. S. Paul admonneste les Thessaloniens, qu'il ne faut pas qu'ils se contristent comme les Payens, à cause de leurs morts. S'il y eut eu vn purgatoire, il ne les eut pas ainsi admonnestez, quand ils se fussent contristez dauantage. Les autres argumens qu'on met en auât pour la defense du purgatoire ont esté iadis refutez par beaucoup de gēs doctes, tellement que ie m'esbahi comme les ennemis de verité en osent encores faire mention. Auât que mettre fin à ce poinct ci, ie veux y entremesler encor ce discours: Quelque Alleman estant accusé par les Inquisiteurs, de ce qu'estât parmi ses compagnons il nioit le purgatoire, contreuenant par ce moyen à l'accord de l'Eglise catholique, respondit : Si nostre curé, lequel i'estime fort, dit la verité en son profne, il n'y a point de purgatoire : ou s'il y en a vn, il est vuide. Car il dit souuent, que les Turcs, Iuifs, heretiques & meschans ne vont point en purgatoire, mais descendent aux enfers, d'où ils ne sont iamais deliurez: que par les pardons qu'on met en auât beaucoup d'ames sont receues en

1. Thess.
4.13.

grace : dauantage, que la messe a telles vertus,
 que chacune messe chantee deliure vne ame
 pour le moins du feu de purgatoire. Si ces cho-
 ses sont vrayes, disoit-il (car ie ne veux pas re-
 futer ce que mō curé afferme estre veritable) ie
 persiste en mon opinion. Car vous-vous plai-
 gnez tous qu'il y a bien petit nombre de Catho-
 liques, que la pluspart des hommes est diuisee
 en diuerses sectes, & que le nombre des Epicu-
 riens croist tous les iours. Outreplus, les Peni-
 tenciers qui ont mis en vente les pardons, ont
 pieça espuisé les bourses de tous, pour deliurer
 les ames des tourmés de purgatoire. En apres,
 il n'y a village où on ne châte plusieurs messes
 auât qu'vn seul de tous les paysans meure. Que
 s'ensuit-il donc autre chose, sinon qu'il n'y a
 point de purgatoire, ou qu'il est du tout vuide?
 Les Inquisiteurs qui sauoient bien que leurs
 compagnons preschoyent ainsi au simple peu-
 ple, demurerent muets oyans tels propos : &
 apres auoir consulté ensemble, tanserent l'Al-
 leman, de ce qu'il s'amusoit apres des questions
 dont il n'auoit que faire, & luy cōmanderēt de
 laisser cela aux Theologiens, & vaquer à ses af-
 faires. Il y auoit en ce pays vn personnage hō-
 neste & graue, lequel auant la pure predicatiō
 de l'Euangile faisoit cest argument: Le pape a
 puissance de tirer les ames hors des tourmens
 de purgatoire, ou ne l'a pas. S'il a ceste puissan-
 ce, & il ne la veut desployer sās argēt, il ne se sau-
 roit excuser qu'on ne le puisse accuser d'auari-
 ce & cruauté : mais s'il ne l'a point, certes c'est
 vne

une grande meschanceté de piller tant de veſ-
ues & d'orphelins ſous ce pretexte, & ſe vanter
d'une puissance qu'il n'a point. Or s'il n'y a
point de purgatoire (comme l'Eſcriture n'en
dit mot) les ames n'en ſauroyent retourner ni
apparoistre.

Touchant le quatrieme lieu, à ſauoir Le lim
be des petis enfans, les Papistes n'oſent bonne-
ment dire que les ames d'iceux retournent &
apparoissent pour demander ſecours aux hom-
mes: pource que leur doctrine porte que les
enfans morts ſans baptisme ſont priuez à ia-
mais de la viſion de Dieu, & qu'à ceſte cauſe il
ne les faut enſeuelir avec les autres Chreſtiés.
O combien ceſte doctrine a-elle affligé de po-
ures meres! Cependant tels docteurs ne ſau-
royent monſtrer vn ſeul paſſage de l'Eſcriture
qui attribue tant au baptisme exterieur qui ſe
fait avec eau, comme eux le veulent. Les en-
fans du vieil teſtament ont-ils eſté plus douce-
ment traitez que ceux du nouveau? Mais on ne
trouuera point par eſcrit en lieu quelconque
de Moyſe ou des Prophetes, que les Iuiſs ayēt
eſtimé que les enfãs qui ne viuoyēt huiēt iours,
& pourtant ne pouoyent eſtre circoncis, fuſ-
ſent priuez eternellement de la preſence de
Dieu. Le roy Dauid diſoit qu'il iroit avec ſon
enfant, que Dieu auoit retiré de ceſte vie auāt
qu'il fuſt circoncis. Or l'intention de Dauid
n'a pas eſté d'aller en vn lieu où il ne verroit ia-
mais Dieu. Mais cecy eſt vn peu eſlongné de
noſtre but principal. J'ay reſpondu aux obie-
l.iii.

Dulimbz
des petis
enfans.

1. Sam.
12. 23.

Etions & argumens de ceux qui pensent que les ames tant des bons que des mauuais apparoissent quelquesfois aux hommes apres qu'elles sont separees des corps.

C H A P. X I I I I.

Que les esprits qui apparoissent & qu'on oit sont quelquesfois bons anges.

QVelqu'un dira, Je n'enten pas encores ce dont mention a esté faite cy deuant, dont les historiens & docteurs anciens ont escrit, à sauoir que les Apostres, Euesques, Martyrs, Confesseurs & autres, morts dés long temps, sont apparus à quelques vns, ont parlé à eux, les ont admonestez, donné responce à leurs demandes, commandé qu'ils fissent ceci ou cela: qu'on a oui & veu autresfois des esprits qu'on estimoit estre ames, lesquelles (si ce qu'on en dit est vray) ont mōstré en quelle sorte on leur pourroit aider: puis sont reuenues, & ont remercié ceux qui auoyent eu pitié d'elles: que quelquesfois vne personne qui aura vescu en mariage, apres sa mort retournera vers sa compagne qui sera encores en vie, & parlera de nuit à elle: qu'aucuns aussi sauent predire souuent quelque grand cas auenir. I'enten bien dira quelque autre que ce ne sont pas ames, car elles sont en leur lieu ordonné: mais qu'est-ce donc? Pour respondre briefuement, ie di que si ce n'est vne fausse persuasion procedente de l'imbecillité des conceptions, comme de peur
& d'autres

& d'autres choses semblables, ou si on n'est trompé de quelqu'un ou par vne chose naturelle, comme nous en auons parlé amplement au premier liure: ce sont bons ou mauuais anges, ou quelque autre chose ordōnee de Dieu, cōme il en sera parlé ci apres par le menu. Le Seigneur dit en l'Euangile, que les ieunes enfans ont leurs bons anges. Donnez-vous garde (dit-il) de mespriser vn de ces petits: Car ie voy di que leurs anges voyent tousiours la face de mon Pere qui est és cieux. Il ne faut pas entendre qu'ils demeurent tousiours au ciel sans descendre en terre: mais le Seigneur parle à la façon des hommes. Car tout ainsi que les seruiteurs se tiennent deuant leurs maistres, & attendent leurs commandemens, ainsi les anges sont tousiours prests & appareillez de seruir à Dieu. Il est escrit en Isaie, L'Ange de sa face (c'est à dire qui se tient deuant sa face) les a sauuez. S. Ierosime en ses commentaires & ailleurs aussi conclud du passage de sainct Matthieu sus allegué, qu'incontinent que Dieu a créé vne ame, il luy ordōne vn ange qui en a soin: ce qu'aucuns des autres Peres ont dit aussi. Il n'est pas exprimé si vn chacun des esleus a vn ange ou plusieurs pour le garder: mais c'est vn poinct assure, que Dieu leur a enchargé d'auoir soin de nous. Le Prophete Daniel dit que les principautez & royaumes ont leurs anges particuliers par lesquels Dieu les conserue & defend contre toute machination du diable. On peut prouuer par beaucoup de passages de l'Escriture, que

Les esprits qui apparoissent sont bons ou mauuais anges. Mat. 18. 10.

Isaie 63. 9.

Les anges ont soin de nous par le commandement de Dieu. Dan. 10. 20.

Dieu n'a pas seulement vn ange, mais plusieurs, desquels il se sert pour la defense de tous les Chrestiens. Il est escrit au premier chapitre de l'epistre aux Hebreux, que les anges s'ont espris seruans enuoyez pour seruir à cause de ceux qui receuront l'heritage de salut. Et au Pseu-
 Heb. 1. 14.
 me 34, l'Ange du Seigneur s'est cāpé à l'étour de ceux qui le craignent, & les deliure, encor que nous ne le voyons pas.
 Pseu. 34 8.

Les anges
 sont ap-
 parus en
 diuerses
 sortes.

Nous lisons qu'ils sont apparus en diuerses sortes, ont admonesté, fortifié, consolé, defendu & deliuré les hommes de dangers, & chastié les infideles, comme beaucoup d'exemples, qu'il n'est pas besoin de reciter, le montrent. Ils sont quelquesfois apparus en songe & en vision, & par fois aussi ont executé leur commission par vn instinct secret. De nostre temps mesme les hommes ont esté admonestez par des anges visibles, & beaucoup de choses se font par vn mouuement interieur. On en trouuera qui seront assurez, & leur cœur leur dira quelque chose auenir, laquelle auindra aussi. I'estime que cela procede de Dieu, par le moyé de ses anges, lesquels prennent le plus souuēt forme humaine en laquelle ils apparoissent. Ainsi il se peut faire que ceux qui sont apparus aux S. Peres, & qu'on a creu estre S. Felix & S. Agnes, estoient anges qui apparoissoient. Quelquesfois aussi les anges sont apparus en grosse troupe aux hommes, comme au bon Patriarche Iacob, & au Prophete Helisee. Il est escrit en l'histoire Ec-
 Genes. 28 11, & 32.
 1.
 2. Rois. 5. 17.
 clesiastique

clésiastique, comme Socrates & Sozomene le recitent, que l'empereur Arcadius laissa à Constantinople vn nommé Gainas avec son armee pour garder la ville. Ce Gainas qui estoit vn traistre, tascha de s'emparer de la ville & la reduire sous sa puissance: pour quoy faire il enuoya quelques vns de ses gens pour mettre le feu au palais de l'empereur. Iceux voulans executer leur commission virent vne armee (il n'y a doute que ce ne fussent anges) fort bien equippee & en grand nombre selon l'apparence: au moyen dequoy retournerent vers leur maistre, qui en enuoya d'autres, lesquels retournans dirent le mesme que les premiers. En fin luy-mesmes y alla, & trouua veritable ce que ses seruiteurs luy auoyent dit: à cause dequoy il desista de son entreprise, & par ainsi Dieu deliura miraculeusement de la main de ce tyran la ville de Constantinople & l'Eglise recueillie en icelle.

Quant à ce que S. Augustin en son liure du soin qu'il faut auoir pour les morts, escrit qu'aucuns trespassez sont apparus aux viuans en songe ou en quelque autre sorte, leur monstrans où estoient leurs corps non enterrez, & les prians de les enseuelir: luy-mesme pense que ce soyent œuures d'anges par l'ordonnance & permission de la prouidence de Dieu qui se sert des bōs & des mauuais selon la profonde sagesse de ses iugemens. Il aiouste que si les ames des trespassez se mesloyent des affaires des viuans, & que nous peussions deuiser a-

Histoire
du se-
cours des
anges.

uec eux en songe quand bon nous sembleroit, que sa treschere & bien aimee mere qui l'auoit tant aimé, qu'elle l'auoit suyui par mer & par terre pour estre avec luy, n'eut laissé passer vne seule nuit sans venir parler à luy.

C H A P. X V.

On void des mauuais anges quelquesfois, voire bien souuent.

AV contraire les mauuais anges sont ennemis des hommes, & taschent de tout leur pouuoir à les retirer du vray seruice de Dieu, & les destourner de la fiance qu'on doit auoir au Fils vnique de Dieu, pour suiure les superstitions. Ils apparoissent en diuerses formes. Car si le diable (comme dit S. Paul) se fait transformer en ange de lumiere, il faudra bien aussi se cacher sous l'apparence d'un Prophe- te, Apostre, Euangeliste, Euesque & Martyr, ou nous esblouyr, tellement que nous pense- rons voir ceux-là. Il se mesle aussi de predire les choses à venir, soit qu'il die verité ou non. Puis il se dira estre l'ame de cestuy-ci ou ce- stuy-là, ensemble le moyen qu'on doit tenir pour luy aider: faisant par ce moyen que les choses qui n'ont aucun fondement en l'Escriture, sont en grande autorité. A l'aide de ses faux signes & miracles il dresse des festes, pe- lerinages & chapelles: puis afin de mieux faire valoir sa marchandise & luy donner lustre, il taïche d'aider & guerir les malades par coniu-
rations

2. Cor.
11.14.

rations, enchantemens & forceries. N'est-ce pas ainsi qu'il a aveuglé les poures Payens, & les a trainez si long temps par le nez, comme Arnobe, Lactance & autres Docteurs anciens l'ont monstré amplement? Il est entré dás leurs idoles, a parlé par icelles, les a quelquesfois remuees d'un lieu en autre, & a fait grands miracles, tellement que les boiteux laissans leurs potences aux temples des faux dieux, s'en alloient dispos: ce qui est specialement auenu au temple d'Esculape à diuerses fois: tellement qu'aujourdhuy il ne faut s'esbahir si aucuns se vantent & veulent armer de tels miracles, pour confermer l'intercession des saints & semblables superstitions.

C H A P. X V I.

Des prodiges & choses qui auiennent contre nature.

ON demande aussi que ce peut estre de tant d'accidés merueilleux qu'on void par fois preceder la mort de quelqu'un, principalement si c'est vn grand prince: alors on orra tomber quelque chose, ou se fera coustumierement quelque miracle. Nous lisons qu'auant la mort de Iules Cesar on ouyt de nuict de grands tintamarres, & auint beaucoup d'autres signes, comme aussi il en est auenu souuētesfois auant la mort des Empereurs, Rois & autres grands personnages. Itē, que ce peut estre des prodiges veus auant les changemens d'Empires, & auant les grandes guerres & esmeutes ciuiles:

Que signifient les prodiges.

car ordinairement on void quelque miracle preceder quand telles choses doyuent auenir.

Respōse Le respon à cela simplement comme i'ay fait ci dessus parlant des apparitions, que si ce ne sont fausses persuasions & vaines opinions, ou choses naturelles, ce sont auertissemens de Dieu par le ministere de ses bons anges, ou en quelque autre sorte, afin qu'on sache que ces choses n'auient point à l'auanture, ni sans qu'il les ait ainsi ordonnees: mais que nostre vie & nostre mort, changemēt de religion & de gouvernement sont en sa main & puissance: ce qui nous doit apprendre à le crainde & inuoquer. Le mauuais esprit fait de son costé tout ce que il peut pour espouuaner les hommes, & les rendre superstitieux. Or toutes ces choses ne viendront pas tousiours de l'esprit malin, comme on le peut voir par ceci: à fauoir que si quelqu'un doit estre tué par vn de ses meilleurs amis (comme cela est auenu) ou qui se noyera & mourra de quelque autre façon miserable & soudaine, l'esprit malin ne peut pas fauoir telles choses auparauant, d'autant qu'il n'y a point de signes & marques naturelles qui precedēt: toutesfois auant cela on verra souuent auenir beaucoup de signes & auertissemens desquels il faut que Dieu soit l'auteur, qui auertit seulement ceux auxquels le faict attouche, mais aussi les autres qui l'oyent & voyent. Peu auparauant que i'escriuisse ceci il y auoit en la seigneurie de Zurich vn baillif, lequel estant prest à partir pour aller aux champs, fut attendu

du par quelques gens à desjeuner, ausquels fut auis qu'un cousteau tomboit sur le planché du poisse où ils estoient: cepédant ne virent rien. Ainsi qu'ils deuisoyent entr'eux de cest accident, il leur sembla pour la seconde fois qu'ils oyoyent encor tomber ce cousteau. Pendant cela, ce baillif les vint trouuer, auquel ils racontent ce qui estoit auenu:& à peine auoyent ils acheué leur propos, que le cousteau cheut pour la troisieme fois: ce que ouyt le baillif mesme, qui auparauant doutoit aucunement de la verité du faict. Ayant d'oc prins occasion de là, il les exhorta tous de s'estudier à paix & temperance, d'autat qu'on deuoit peu de iours apres celebrer des nopces en ce lieu là, afin que les nopces ne fussent accompagnees de meurtre & de sang. Luy s'estant mis en chemin, & ayant donné ordre à ses affaires, retournant en son chasteau, tomba de son cheual, & apres s'estre efforcé & tempesté en vain mourut pourement dans vn torrent qui s'estoit soudainement enflé par vne rauine d'eaux. Je conclu aussi que le diable iouë son roolle de son costé, en ce que si quelque malade à l'extremité est abandonné des medecins, & que luy-mesmes se iuge mort, on orra de nuit vn bruit comme d'un qui feroit vne biere & y enseueliroit vn mort: ce que le diable fait, pensant que le malade doye mourir, au lieu que souuent Dieu le guerira. Dauantage il peut par la permission de Dieu faire de grands tintamarres & comme des sons d'artilleries & cli-

quetis d'armes, tellement qu'on pensera ouyr en l'air le bruit d'une grosse armee, sonner le tabourin, & auenir choses semblables quand il y aura guerre: ce que les histoires tesmoignent estre auenu souuentefois.

C H A P. X V I I.

Le diable peut apparostre en diuerses formes, & faire choses merueilleuses.

C'Est vne chose asseuree, que le diable peut facilement se monstrer sous diuerses formes, tant d'hommes non seulement morts, mais viuans (comme dit a esté ci deuant au traité de l'apparition de Samuel) comme de bestes à quatre pieds, chiés, cheuaux, &c. ou d'oiseaux, comme chouettes, hiboux, &c. Car il peut par longue experience & diuers exercice cognoistre la vertu & proprieté des choses naturelles, comme des herbes & pierres, & par icelles faire choses merueilleuses. Dauantage c'est vn esprit rusé & habile, fort caut en ses entreprises, ce qui emporte beaucoup: puis par son agilité & cognoissance des choses naturelles il fait tromper & esblouyr la veuë & les autres sens de l'homme. Nous auons suffisans tesmoignages de ceci és saintes Escritures & és histoires, comme aussi l'experience nous l'enseigne tous les iours. Quel mesnage fait-il en la maison du bon Iob? combien de besongne expedia-il en peu de temps? Quels miracles firent les magiciens de Pharaon par leurs enchan-

Iob 1. 15,
& suyuās
Exod. 7.
12. 12, &
8. 7

chantemens? Simon le magicien n'esblouyt-il ^{A&8.} pas tellement les yeux des Samaritains par ses impostures, qu'ils le tenoyent pour la grande vertu de Dieu? Les Docteurs anciens ont amplement escrit de ces enchâteurs, comme Irenee au premier de ses cinq liures contre les heresies, chapitre dixiesme: Eusebe au second liure de son histoire Ecclesiastique, chapitre treiziesme: Egesippe au troisieme liure de la destruction de Jerusalem, chapitre second, où il recite que Simon le magicien estant venu à Rome, s'opposa à S. Pierre, & fit acroire qu'il voleroit au ciel, & monta de fait en vn certain iour au sommet du Capitole: puis sauta du rocher en bas, & commença à voler, dont le menu peuple s'esbahissant fort commença à aiouster foy à ce trompeur: mais il tomba à terre, & se rompit vne iambe, pour remedier à laquelle il se fit mener à Aritia, où il mourut. Iean Fritteme abbé de Spanheim en sa Chronique du conuent d'Hirsgavv, escrit que l'an 970, lors que Pierre & Baian, enfans de Simeon le moine, gouvernoyent en Hongrie, ce Baian qui estoit fort excellent enchanteur fit beaucoup de miracles, & que quand bon luy sembloit il se transformoit en loup ou autre beste: que par fois aussi il se rendoit inuisible, dont plusieurs s'esbahissoyent grandement. Il escrit puis apres que l'an 876, il y auoit vn Iuif nommé Zedechias, medecin de l'empereur Loys, qui par ses enchantemens faisoit choses estranges. Il sembloit propremēt, & croyoit-on, que

Zedechias Iuif
enchanteur.

il aualoit vn homme à cheual tout armé, ou vne charree de foin avec les cheuaux & le charretier, ou qu'il coupoit la teste, les pieds & mains à quelqu'un, & les mettoit dans vn bassin avec le sang qui en estoit decoulé, & le monstroit à chacun : puis incontinent apres le faisoit reuiure. Il aiouste qu'on a ouy & veu ce Iuif courir & chasser en l'air, comme on feroit en terre, dont tous s'esmeruilloyēt fort. Da-
 uantage il recite que l'an mil trois cens vingt-trois, Frideric duc d'Austriche esleu empereur contre l'empereur Loys, ayant esté fort blessé en vne grosse bataille, & mené à l'empereur qui le fit emprisonner, vn enchanteur vint vers Lupold duc d'Austriche frere de Frideric, & se vanta que par son art & moyennant l'aide d'un esprit il deliureroit Frideric, pourueu qu'on luy promist quelque somme d'argent. Lupold ayāt accepté ceste offre, l'enchanteur fit vn cerne en rond, puis apres auoir coniuéré l'esprit qui luy apparut en forme humaine, il luy commanda d'aller sans delay deliurer le duc hors de prison. L'esprit s'en vint à la prison habillé comme vn estranger, & dit au duc prisonnier qu'il montast sur vn cheual noir là present, & qu'il l'emmeneroit en brief vers son frere Lupold, sans luy faire aucun desplaisir. Mais vne grande frayeur faist Frideric, qui fit le signe de la croix, & l'esprit avec le cheual sellé & bridé s'esuanouyrent. L'esprit estant retourné fut tansé par l'enchanteur : mais il raconta comme le prisonnier n'auoit pas voulu monter à cheual : que
 s'il

s'il l'eut fait, il l'auroit deliuré. Frideric estant pris apres afranchi dit que tout cela luy estoit auenu. Ceste histoire est aussi escrite és Chroniques de Suisse. On trouue encores pour le iourdhuy des enchanteurs qui se vantent de fauoir seller vn cheual de telle sorte, qu'estans montez dessus ils peuuent en peu de temps faire grand chemin: mais en fin le diable les payera de leur peine & du loage du cheual tout ensemble. Faustus enchâteur tant renommé de nostre temps n'a il pas fait des choses admirables? Ie ne parleray pour le present des enchanteurs du temps passé, comme d'Apollonius & d'autres qui ont fait choses estrâges & merueilleuses par leurs arts magiques, comme les historiens en font mention. Les sorciers feront boiteux & manchots hommes & bestes en les touchant seulement, comme les liures imprimez touchant cela le monstrent. Les basteleurs & ioueurs de passe-passe font beaucoup de tels tours par leur agilité, & disent choses terribles: ils ferôt aualer à quelqu'un vn morceau de bonne viande, & s'il le crache ce ne sera rien qu'ordure. Mais puis que les enchanteurs, sorciers, deuins & magiciens sont seruiteurs du diable, est-ce pas bien raison que il leur apprenne quelques secrets de son mestier? Toutesfois ie diray encor cela, c'est que le diable se vante de beaucoup de choses lesquelles il ne peut faire, comme de pouuoir faire sortir les trespassez hors de leurs tombeaux; &c. Si Dieu le permet il pourra bien faire ap-

paroir aux hommes quelque image des morts, mais il n'a aucune puissance sur les corps d'eux.

CHAP. XVIII.

Le diable commande quelques fois aux hommes de faire bien, & fuir le mal: par fois aussi il dit verité, & pourquoy.

Quelqu'un dira, qu'il n'est pas encores bien resolu: Car si les esprits qui demandent aide ne sont point ames de trespassez, ains illusion du diable, comment est-ce qu'ils exhortēt les hommes à bien faire? Car ces esprits disent, Soyez iustes, ne rauissez point le bien d'autruy, restituez le bien mal acquis, donnez-vous garde de blasphemer & iurer, d'yurongner, gourmander, hair & porter mauuais cœur, mentir ni tromper aucun: priez affectueusement, allez diligemment escouter la parole de Dieu. Or le diable ne prend aucun plaisir à toutes ces choses, & n'y a rien qui luy desplaise plus que quand on fait bien: au moyen dequoy il ne sauroit cōmander qu'on s'adonne à vertu. Comment aussi pourroit-il dire verité, puis qu'il est menteur & pere de mensonge, comme Iesus Christ le declare? Le respon que le diable fait cela pour son auantage: car s'il monstroit ses cornes (comme on dit) chacun le fuiroit. Voila donc comme il besongne, afin qu'on croye en luy, & qu'il puisse plus aisément seduire & confermer les hommes en tout erreur & superstition, & leur faire quitter la parole de Dieu
pour

Iean 8.
44-

pour prester l'oreille à tels esprits. Le vo⁹ prie, les faux Prophetes qui sont iadis venus en vestemens de brebis, faignans auoir en singuliere recommandation le salut du poure peuple, ne ont-ils pas esté seruiteurs du diable, puis qu'ils cerchoyent leur ambition & proufit? Toutes les sectes qui ont aujourd'hui la vogue au monde se vantent-elles pas d'estre approuuees de Dieu, & disent-elles pas qu'il faut se garder de peché? A-on iamais ouy parler de certains brigands, qui cheminâs avec quelqu'un tiendront les meilleurs propos du monde, mesmes parleront des chastimens & tourmens apprestez aux mauuais, & du loyer reserué aux bōs: au moyen dequoy les gens de bien se fians là dessus & pensans estre en seureté, seront en fin meurtris? Toutes sortes de superstitions, erreurs & faux seruices de Dieu ont eu entree en l'Eglise, pource que le diable se fait ainsi gentiment desguiser. Les Euesques en ces derniers temps ont fait peu de conte des sainctes Escritures, & ne se sont point donnez de garde du diable, pource qu'il s'estoit masqué, & ne se monstroit si hideux qu'il est: pourtant l'ont-ils receu comme vn ange de lumiere. Il parlera fort bié, afin que par ce moyen le mal soit en estime: il dira verité, afin qu'on aiouste foy à ses mensonges, comme a fait ce Sinon (duquel parle Virgile) A Eneide, liur. 2. qui coulouroit ses menteries d'une apparence de verité, afin de pouuoir d'autant plus facilement abuser les Troyens. Le diable ressemble au iouëur cauteleux qui iouant contre quel-

m.ii.

que bon compaignon se lairra perdre vn peu au commencement pour afriander l'autre au ieu, & luy gaigner tout ce qu'il a. Il fait comme vn afronteur, qui estant redevable de quelque somme, la payera à iour & poinct nômé, comme il appartient, vne ou deux fois, pour pouoir puis apres tirer vne plus grande somme de celuy qu'il voudra tromper, & ne la luy rendre iamais. Autant en fait l'esprit malin : car il dit quelquesfois verité, afin d'acquerir bruit, & pouoir d'autant mieux par ses mensonges retirer les hommes du droit chemin. Comme vn homme qui a quelque chose à vendre, la parera au mieux qu'il luy sera possible : ainsi fait le diable, car il est maistre passé en tel mestier.

Ambroise

S. Ambroise escriuant sur la premiere epistre de S. Paul aux Thessaloniens, & exposant ces paroles du second chapitre, N'esteignez point l'Esprit, essayez toutes choses, & gardez ce qui est bon : dit que les esprits de ce monde ont accoustumé de dire verité cauteleusement, afin de mesler le bien & le mal ensemble, tellement que le mal soit receu pour le bien, que l'on ne separe point l'un de l'autre, & qu'on pense que le tout procede d'un mesme esprit.

Chryso-
stome

Ce que Chrysofostome recite au 2 sermon du Lazare sert bien à ce propos. Beaucoup de simples gens (dit-il) ont esté en cest erreur, que ils pensoyent que les ames de ceux qui n'estoyent morts de mort naturelle, mais d'une mort violente, deuenoyent diables. Et aiouste que le malin esprit a finalement induit grand nom-

nōbre de ses seruiteurs detenus en cest erreur, à tuer beaucoup de ieunes gens, en esperance qu'iceux deuiendroyent diables, & qu'ils s'en seruiroyent. Il dit outreplus: Mais ceci n'est pas vray: il n'est pas vray. Qu'est-ce donc que les diables disent? Je suis l'ame d'un moine. Certes ie n'en croy rien, tant seulement pour ce que le diable qui seduit ses auditeurs, l'a dit. Voila pourquoy S. Paul leur commanda de se taire, encores qu'ils dissent verité, afin qu'ils ne prinssent occasion de mesler puis apres leurs mensonges parmi ce qui estoit vray, & acquerir bruit par tel moyen. Car ayant dit, *Actes 16.* Ceux-ci ¹⁷ sont seruiteurs du Dieu souuerain, & vous annoncent la voye de salut: S. Paul se fascha, & luy commanda de sortir. Quel mal y a-il de dire, Ces hommes sont seruiteurs du Dieu souuerain? mais pour ce que la pluspart du simple peuple ne fait discerner la voix du diable, S. Paul ne permit qu'on leur aioustaist foy. Brief c'est comme s'il eust dit, Tu es maudit, il ne t'est pas seant de dire verité, Tay toy: il ne t'appartient pas de prescher: cest office appartient aux Apostres. Pourquoi voudrois-tu vsurper ce qui ne t'appartiēt pas? Demeure toy tel que tu es execrable & damné. Nostre Seigneur Iesus Christ pareillement tansa les diables, qui *Marc 1.* luy dirent, Nous sauons qui tu es: en quoy il ²⁵ *Luc 4.35* nous a voulu monstrier que nous ne deuons nous fier au diable en forte que ce soit, quoy qu'il die verité. Et puis que nous sauons cela, nous ne deuons rien croire de ce qu'il dit: &

encores qu'il parlast en verité, il nous faut retirer voire fuir bien loin de luy. Car ce n'est pas d'un tel maistre, ains de la sainte Escriture que nous devons apprendre les principaux points de nostre religion. Or afin que les lecteurs entendent qu'il n'est pas possible que les ames separees des corps soyent sous la tyrannie du diable, escoutons ce que dit S. Paul: Rom. 6, 7 Celuy qui meurt, est quitte de peché, c'est à dire ne peche plus. Si le diable ne peut estre maistre de l'ame lors qu'elle est dans le corps, moins le pourra-il estre quand elle en sera separee. Nous auons donc (pour conclusion) entendu que c'est des esprits qui se font ouyr & voir, à sauoir bons ou mauuais anges.

LE TROIS

TROI SIEME LIVRE.

S O M M A I R E.

Pourquoy Dieu permet ces apparitions & visions estranges: & ce que doit faire l'homme à qui telles choses apparoissent.

C H A P. I.

Dieu exerce ses fideles, & chastie les infideles par ces apparitions.

EN ce troisieme liure qui est la derniere partie de nostre ceuvre, la question est, Pourquoy Dieu permet que tels esprits & fantosmes apparoissent, & qu'il auienne tant de choses merueilleuses: & que doyuent faire ceux à qui telles choses se presentent. Nostre Dieu permet que ces esprits apparoissent à ses fideles pour leur bien, & aux infideles pour leur chastiment. Et comme toutes choses tournent en bien à ceux qui craignent Dieu, pareillement ceci: Car si ce sont bons esprits qui les gardent & auertissent, ils voyent la prouidence & le soin paternel de Dieu enuers eux. Si ce sont mauuais esprits, ils sont esmeus par iceux à amēder leur vie. Voila pourquoy ils se tiennent bien sur leurs gardes en ce monde, craignans que le diable qui

Pour-
quoy
Dieu per-
met que
les esprits
apparois-
sent aux
fideles.

I

m.iii.

les espie tousiours, ne les face tomber en quel-
 que peché, & par ainsi prenne occasion de
 2 les tourmenter dauantage. Outreplus, Dieu
 par cela esprouue leur foy & patience, afin que
 ils s'arrestent à sa seule Parole, & n'entrepren-
 3 qu'il ait le plus beau lustre du monde. Dieu
 permet aussi ces visions, à ce que ses fideles e-
 stans esprouuez soyent tant plus humiliez. S.
 Paul dit en la seconde epistre aux Corinthiés:
 De peur que ie ne m'esleuasse outre mesure à
 cause de l'excellence des reuelatiōs, vn aiguil-
 lon m'a esté mis en la chair, vn ange de Satan
 pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse
 outre mesure. Pour laquelle chose i'ay prié
 trois fois le Seigneur, afin qu'iceluy se partist
 de moy: & il m'a dit, Ma grace te suffit: car ma
 puissance se parfait en infirmité. Si Dieu ne
 nous mettoit quelque chose au deuant, nous
 ne nous cognoistrions point, & ne cognoistrions
 nos necessitez, ni ne prierions si ardamment le
 Seigneur qu'il nous gardast de mal, augmen-
 tast nostre foy, & nous munist de patiēce. Aussi
 n'aiousterions-nous pas si tost foy à ceux qui
 4 sont tourmentez des esprits, ains penserions
 qu'ils se le feroient acroire. Quand aucūs aussi
 entendent qu'il y a des gens de bien exercez
 en ceste forte, ils sont d'autant plus patiens en
 leurs maladies corporelles, & en toutes leurs
 autres afflictions lesquelles ils pensent estre
 petites à comparaison de celles qu'ont à sup-
 porter ceux qui sont tourmentez du diable.

Quant

2. Cor.
 II. 7

Quant aux infideles, qu'ils sachent qu'il y a des diables. Plusieurs estiment qu'il n'y a aucuns anges bons ni mauuais s'ils ne voyent tels signes qui les contraignent de croire autrement: & Dieu permet que telles choses leur apparoissoient pour leur chastiment. Car puis qu'ils refusent de recevoir verité, & veulent estre trompez à leur escient: c'est bien raisõ que le diable apres leur auoir osté le sens, leur monstre ce qu'ils doyuent faire ou laisser. Car il estescrit au Deuteronomie: S'il se leue au milieu de toy vn Prophete ou songeur de songe, lequel te donne signe ou miracle, & que le signe ou miracle qu'il t'a dit auienne, & qu'il te die, Cheminõs apres autres dieux, lesquels vo^s n'auiez cognus, & seruons à iceux: Tu n'escouteras point les paroles de ce Prophete ou de ce songeur de songe. Car le Seigneur vostre Dieu vous tete, pour sauoir si vous aimez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœ^{ur} & de toute vostre ame. Vous cheminerez apres le Seigneur vostre Dieu, & le craindrez, & garderez ses commandemens, & obeirez à sa voix, & le seruirez, & vous aioindrez à luy. Mais ce Prophete ou sõgeur de sõge sera mis à mort. Outre ce que nous voyõs par cecy, que Dieu permet à tels garnemens faire des signes & miracles: nous y entendons aussi la cause de telle permission, à sauoir qu'il veut tenter ses fideles s'ils sont cõstans & fermes en la vraye religion: & encores que des esprits leur apparoissent & predisèt les choses auenir, il ne se faut pas pour

Pour
quoy les
infideles
ont-ils
appari-
tions.

1

2

Deuter:
13.1.

Iean 3.
19.

cela eslongner du vray Dieu. Nostre Seigneur Iesus Christ dit en l'Euangile, Voicy la condâ-
nation, Que la lumiere est venue au monde, &
les hommes ont mieux aimé les tenebres que
la lumiere, pource que leurs œuures estoyent
meschantes: Car quiconque fait choses mes-
chantes, il hait la lumiere, & ne vient point à la
lumiere, de peur que ses œuures ne soyent des-
couvertes. Il nous enseigne pourquoy le mon-
de est cōdâné, à sauoir d'autât qu'il reiette la lu-
miere de la parole de Dieu, voire Iesus Christ
mesme qui est la lumiere du mōde, & qui nous
est presenté par la Parole: qui pis est, ferme les
yeux à ceste claire lumiere, & aime mieux les te-
nebres, c'est à dire toutes sortes d'erreurs, super-
stitiōs & meschâcetez. Si Dieu condâne le mon-
de incredule à cause de son ingratitude, pour-
quoy ne permettra-t-il aussi qu'il soit tourmenté
par plusieurs fausses apparitiōs & illusions? Je
suis venu (dit-il en vn autre endroit) au nom de
mon Pere, & ne me receuez point: si vn autre
viēt en sō priué nō, vous receuez cestuy-là. No-
stre Seigneur Iesus cherchoit leur salut & felici-
té, eux le reiettoient: à bon droit dōques Dieu
permettoit qu'ils receussent des trompeurs &
ambitieux, comme Theudas, Judas Galileē, &
autres faux docteurs & gens seditieux. Ainsi,
quand on ne veut escouter Iesus Christ ni ses
seruiteurs, il auient par vn iuste iugement de
Dieu, qu'il faut aller à l'escole des esprits, &
estre instruit par des illusiōs. L'Apostre saint
Paul parlât de l'Antechrist & de la tyrânie qu'il
exercera

Iean 5.
43.

exercera en l'Eglise, & pourquoy Dieu luy per-
 mettra cela, dit: Que l'auenement de ce mes- 2. Theff.
 chant est selō l'efficace de Satan, en toute puis- 2. 3.
 sance, signes, miracles de mensonge, & en toute
 abuson d'iniquité en ceux qui perissent, d'au-
 tant qu'ils n'ont point receu la dilection de ve-
 rité pour estre sauuez. Et pourtant Dieu leur
 enuoyera efficace d'abuson, à ce qu'ils croyent
 à mensonge, & que tous ceux soyent iugez qui
 n'ont point creu à la verité, ains ont prins plaisir
 à l'iniquité. Luy-mesmes exhortant son disci-
 ple Timothee de prescher avec efficace sans se
 laisser, allegue la raison pourquoy il requiert ce
 la de luy: A sauoir qu'un temps viēdra qu'ils ne 2. Tim. 4
 souffriront point la saine doctrine, mais ayans 1.
 les oreilles chatouilleuses s'assembleront des
 docteurs selon leurs desirs, destournerōt leurs
 oreilles de la verité, & s'adonneront aux fables.
 Ainsi nous entendons pourquoy Dieu permet Pour-
 que les sedueteurs & faux Prophetes ayent la quoy
 vogue au monde, au lieu des fideles ministres: Dieu per-
 à sauoir d'autāt qu'on se soucie bien peu ou du met que
 tout riē de la saincte Parole, & ne peut-on souf- les faux
 frir les bons & fideles pasteurs. Nous auons prophe-
 beaucoup d'exēples de cecy. Pource que Pha- tes ayent
 rao mesprisa Dieu, & ses seruiteurs Moyses & la vogue
 Aarō, il fut auēglé & se laissa tromper par ses Exēples
 enchanteurs, puis en fin fut miserablemēt noyé Pharao
 en la mer rouge. Saul ne voulut croire le con- I
 seil du Prophete Samuel, ains le haïssoit & tous Saul
 ceux qui luy desiroyēt bien: Il ne tint conte de 2
 la parole de Dieu, mais en ses grādes angoisses
 il eut volōtiers rappelé Samuel, & courut mes-

mes vers vne forcierre, afin qu'elle le resuscitast, pour demander le conseil qu'il auoit mesprisé durant la vie de ce sainct personnage. Ceste forcierre resuscite vn qui est nommé Samuel, tout ainsi que les idoles sont appelees dieux: cependant ne sont sinõ pierre & bois, voire diables, comme S. Paul le declare en la premiere epistre aux Corinthiens. Ce faux Samuel ne le console ni conseille, ains le rend encores plus douteux & miserable qu'il n'estoit auparauant. Il en print à Saul comme aux enfans qui mesprisent pere & mere, ne veulent suiure leurs bons conseils, & desirent de les voir incontineẽt enseuelis: mais il auieẽt puis apres qu'ils feroyeẽt volontiers vn long voyage, pour leur pouuoir demãder quelque bon conseil. Achab roy d'Israel & sa femme Iezabel auoyent beaucoup de bons Prophetes, entre lesquels estoit Helie, qui faisoit de grands miracles: mais ils les desdainoyent: & s'ils les eussent peu assembler tous en vn lieu, ils les eussent tous faits mourir. Celly entre autres qu'ils taschoyent de faire mourir, estoit le bon Prophete Helie. Au contraire les prestres de Baal estoient bien venus à la cour, & caressẽz principalement de la roine. Or le temps venu qu'Achab deuoit estre chastieẽ à cause de son idolatrie & de la meschante vie qu'il auoit menec, il consulta avec Iosaphat roy de Iuda d'aller assieger Ramoth de Galaad, & regagner ceste ville là. Le bon roy Iosaphat approuua ceste entreprinse: mais auant que passer plus outre, il vouloit qu'on demandast conseil

1. Cor.
10. 20.

Achab.

3

2. Rois
22. 4.

seil à Dieu. Achab donc fit assembler vn Concile de quatre cens Prophetes, lesquels tous d'vn accord l'exhortoyent de poursuiure son entreprinse, & que Dieu luy donneroit victoire contre son ennemi. L'vn d'entr'eux nommé Sedecias fut si outrecuidé, qu'il se fit des cornes de fer, & dit au roy: De celles-cy tu hurteras les Syriens iusques à ce que tu les ayes cõsumez. Mais Iosaphat qui estoit en doute, demanda s'il y auoit point là de Prophete du Seigneur, duquel ils se peussent enquerir. Achab luy respondit qu'il y en auoit bien encor vn de reste (car il auoit fait tuer les autres) qui s'appelloit Michee: mais ie le hay, dit-il, car il ne me prophetize iamais du bien. Iosaphat toutesfois le voulut escouter: au moyen dequoy Achab l'enuoya querir hastiuement par vn messager, lequel dit à Michee, Tous les Prophetes sont d'accord, Ie te prie que ta parole soit semblable à celle d'vn dentr'eux. Michee arriué deuant les Rois afsis en leur maiesté, & deuant les Prophetes de Baal: Achab luy demanda, Deuons nous aller en Ramoth de Galaad pour batailler? Il luy respondit, Monte, tu prospereras, & le Seigneur la baillera es mains du roy. Achab voyant qu'il ne disoit pas cela à bon escient, l'adiura de dire verité. Lors Michee dit, I'ay veu tout Israel espars par les montagnes, comme brebis qui n'õt point de pasteur: & le Seigneur a dit, Ceux-ci n'ont point de conducteur, qu'vn chacun retourne en paix en sa maison. Et le roy d'Israel dit à Iosaphat, Ne t'ay-ie pas bien

dit qu'il ne me prophetizeroit point de bien, mais du mal? Michee repliqua, Pource escoute la parole du Seigneur, J'ay veu le Seigneur assis sur son throne, & tout l'exercite du ciel assisstant aupres de luy à sa dextre & à sa senestre: Et le Seigneur dit, Qui persuadera à Achab de monter, afin qu'il chee en Ramoth de Galaad? L'un disoit en vne sorte, & l'autre en vne autre. Et vn esprit sortit & se tint deuant le Seigneur, disant, Je luy mettray en teste: Et le Seigneur dit, En quoy? Je le sortiray (dit-il) & seray vn esprit mensonger en la bouche de tous ses prophetes. Et il dit, Tu luy mettras en teste, & en viédras à bout: Sors donc, & fay ainsi. Maintenant donc le Seigneur a mis vn esprit mensonger en la bouche de tous ces tiens prophetes, & a déterminé de te mal-faire. Et Sedecias fils de Chanaana s'approchant frappa Michee en la ioue, & dit, Par où s'en seroit allé de moy l'esprit du Seigneur pour parler à toy? Adonc Michee predict aussi à cestuy-là ce qui luy auientdroit. Le roy commanda qu'on mist ce S. Prophete en prison, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau bié estroitement, iusqu'à tât que le roy reuiendrait en paix. Michee lors respondit, Si tu reuiens en paix, le Seigneur n'a point parlé par moy. Dauantage il dit, Vous tous peuples, oyez. Cependant la chose sortit à effect: car les rois estans sortis en campagne avec la fleur de leurs gens entrerent en bataille, où Achab fut tué, & Iosaphat en grand danger. J'ay voulu alleguer ceste histoire vn peu au long, a-

fin

fin que tous voyent comme Dieu permet par son iuste iugement que les esprits mensongers trompent ceux qui ne veulēt escouter les vrais Prophetes. Le mesme est auenu à toute la Chrestienté enuirō cent ans apres la mort des Apostres: car d'autāt que la parole de Dieu n'estoit plus en telle estime qu'elle deuoit estre, & que les hommes s'addonnoyent à leurs cupiditez charnelles, sans vouloir souffrir ni se mettre en danger pour la doctrine de verité, & vouloyent auoir vne religion forgee à leur poste: lors Dieu les a chastiez, tellement qu'ils ont presté l'oreille aux seducteurs, lesquels les ont flattez en leurs desirs: ont voulu aller à l'escole des images, qu'ils appellent liures des idiots: ont baissé & enchassé en or les os (voire si ce sont esté leurs os) de ceux desquels ils auoyent reietté la doctrine: ont aioulté foy aux fausses apparitiōs & illusions du diable, & par ainsi ont esté punis comme leur ingratitude le meritoit. Et comme les ieunes gens qui ne veulent croire ni obeir à leurs maistres sont contrains puis apres à leur grand deshonneur d'obeir à d'autres qui ne cherchent pas leur proufit: autant en est-il auenu à beaucoup de poures gens qui se sont eslongnez peu à peu de la pure parole de Dieu, en telle sorte que finalement ils se sont esgarez du tout. L'vn couroit deçà, l'autre delà, pour chercher grace & remissiō des pechez: Cestuy-ci (comme chacun fait) aioultoit foy à ce qu'un esprit luy contoit: cestuy-là faisoit le mesme au premier fantosme qu'il apperceuoit. Le mesme

La vraye
source
d'erreur
& super-
stition.

estoit auenu parauant aux poures Payens, comme nous le voyons par leurs propres liures, & au premier chapitre de l'epistre aux Romains. Ils ont eu des dieux en grand nombre, qui ont fait de grands miracles, & sont apparus beaucoup de fois à ceux qui les adoroyent, & leur reueloyent plusieurs choses: mais si tost que le Sainct Euangile a esté presché par les Apostres, & receu au môde par foy, toutes ces illusions se sôt esuanouies, & n'en a-on plus ouï parler. Athanase au liure De humanitate Verbi, escrit, Qu'anciennement il y auoit en Delphes, Lycie, & en beaucoup d'autres endroits diuers oracles où les idoles rendoyēt responce à ceux qui y alloyēt au cōseil: mais depuis que Christ a esté annoncé par tout le monde, ceste frenesie a pris fin. Lactance & autres escriuēt le mesme. De nostre temps, incontinent apres qu'on a reiectté les traditiōs humaines, & embrassé de grande affection la doctrine de l'Euangile, les apparitiōs des ames & esprits se sont escoulees en fumee. Qui est celuy qui oye plus les ames demander secours? quel bruit en entend-on maintenant?

La predi-
cation de
l'euangi-
le chasse
les esprits

C H A P. II.

Pour quelle cause on void si peu apparostre d'esprits maintenant.

LA claire lumiere de la parole de Dieu chasse ces esprits qui sont volontiers leurs besongnes en tenebres. Aussi le Prince des tenebres

bres fuit la lumiere, & perd son credit là où Dieu seul est inuoqué par Iesus Christ, & où les hommes ne se fient ni appuyent sur autre que luy. Dieu ne permet pas que ceux qui reçoivent sa parole en reuerence soyent seduicts comme ceux qui la falsifient par leurs inuentions.

A ce propos ie raconteray vne plaisante histoire : Comme on deuisoit vne fois des visions & esprits qui apparoissent, quelque homme fidele dit à vn Papiste, Vous deuriez cognoistre par cela que nostre religion est la vraye: car depuis que l'Euangile a esté presché entre nous, on n'a plus gueres veu de ces esprits. L'autre respondit: Mais au contraire on doit conclure par cela que vous estes fouruoyez, & que nous sommes au droit chemin: d'autant que le diable prend seulemēt garde à ceux qui luy veulēt eschapper. Ce qu'Eneas Syluius (qui puis apres a esté pape, & nommé Pie second) escrit en son histoire du Concile de Basle, & qui est tiré de la legende de S. Benoist, est quasi semblable à cecy. S. Benoist allant vne fois visiter quelque conuent où il y auoit beaucoup de bons peres, vid vne grande multitude d'esprits immondes qui combatoyent ces bons peres, & taschoyent de les destourner & retirer de leurs bōnes œures. Retournant quelques iours apres au mesme lieu, il apperceut seulement vn esprit malin qui estoit sur vn haut lieu, & demouroit là oisif. Dequoy s'esbahissant, coniura le diable de declarer pourquoy il estoit oisif. Adonc le diable respondit, qu'il falloit faire la guerre à ceux qui

Histoire
plaisante

estoyent au cloistre : mais qu'il n'estoit pas besoin que les malins esprits pressassent ceux qui par mensonges, tromperies & blasphemes seruoient au diable. Le vous prie, Papiste, les Payens pouuoient-ils pas faire la mesme responce autresfois aux Chrestiens qui leur demandoyēt pourquoy leurs oracles cessoyēt, & leurs dieux ne donnoyent plus de responce touchāt les choses auenir ? Semblablemēt pourquoy il y auoit si peu d'apparitions ? Mais si c'est le diable qui court apres ceux qui luy sont eschappez, pourquoy pensez-vous que ce soyent les ames de cestuy-ci ou de cestuy-là qu'il faille secourir ? Quand le diable cognoist que nous-nous apperceuons de ses cautelles, il court apres d'autres : cōme si de nuict vous voulez iouer vn tour de finesse à quelqu'vn, & il s'en apperçoit, vous le laissez, & allez vers vn autre qui sera bien endormi, ou qui ne s'entendra pas aux tours que vous luy voudrez faire.

Pour-
quoy on
n'oit plus
gueres
d'esprits.

Il y a d'autres causes, pour lesquelles on n'oit plus gueres de telles choses. On ne se lairra pas tromper trois fois qu'on ne s'en apperçoyue, & qu'on n'y prenne garde : Semblablement apres auoir esté abusez par les mensonges & faussetez des faux prophetes & esprits, on ne croit plus gueres à la volée ce qu'ils proposent : car (comme on dit en prouerbe) Chiē eschaudé craint l'eau. Ainsi donc on ne craint plus les apparitiōs & illusions, cōme on faisoit le temps passé. Quand aucuns verront tels fantosmes, ils s'en approcheront, les voudront voir & toucher

cher : ce que plusieurs de tels esprits sachans, gardent de se masquer pour contrefaire l'ame de cestuy-ci ou de cestuy-là. Les enfãs se laissent aisément persuader que quelque homme ou femme les viendra mettre dans vn sac, s'ils ne se veulent taire: mais quand ils sont deuenus grands, il ne faut pas penser leur faire peur de la façon, si on ne veut estre moqué d'eux. Pareillement quand nous estions enfans en l'Escriture sainte, n'ayãs aucune intelligēce d'icelle, on nous faisoit acroire tout ce qu'on vouloit: mais maintenant que nous lisons & entendons l'Escriture sainte (Dieu merci) nous ne nous laissons pas mener par le nez, ni en ceci ni en autres choses, & ne croyons legerement à leurs apparitions. La fausseté dont vsèrent les Iacopins de Berne, a grandemēt diminué leur credit. On dresse des babouins & espouuantaux par les champs, pour faire peur aux oiseaux: mais en fin ils ne s'en soucient pas, car ils voyēt biē que cela ne leur peut porter dommage. Se faut-il esbahir aussi si apres auoir esté destituez si long temps de pieté & verité, les plus simples ouurent finalement les yeux?

C H A P. III.

*Pourquoy Dieu laisse auenir des choses estranges
auant les grands changemens.*

LEs choses aussi qui auiennent auant la mort de quelqu'vn, ou les grands changemens, tournent en bien aux fideles, & en mal aux infidels.

n.ii.

deles. Car Dieu donne à entendre par cela que rien n'auient à l'auanture, mais que nostre vie & mort, nostre prosperité & aduersité sont en sa main. Et n'en préd pas ainsi cōme les Epicuriens pensent, soit qu'on meure ou viue, qu'on se porte biē ou mal, que les empires se changēt ou non, que Dieu ne se soucie de ces choses ni des autres non plus. Iesus Christ nous enseigne au cōtraire, qu'il ne tōbe pas vn passereau sans la volonté de Dieu son Pere. Salomon & Daniel disent que Dieu a en sa main le cœur des Rois, qu'il les establit & depose. Cela dōc nous doit plustost cōsoler qu'espouuāter. En apres, Dieu nous enseigne par telles choses de n'estre nonchalans ni paresseux: & de tout temps il a auerti les siens, non seulement de paroles, mais aussi par miracles & estranges accidens. Les Payens mesmes ont estimé que telles choses estoient auertissemens de leurs dieux, comme on lit en leurs histoires. Et encores que cela pour la pluspart soit fait par les esprits malins, si voyons nous toutesfois comme Dieu a soin de nous, nous garde & preserue par sa grace des embusches du malin, lequel, encor qu'il ne soit iamais oisif, & cherche tous moyēs de nous ruiner, ne peut toutesfois venir au dessus de ses machinations, pource que Dieu veille pour nous. D'autrepart, les infideles qui ne s'esouciēt de la parole de Dieu en sont espouuātez, tellement qu'ils ne sauent de quel costé se tourner, & sont cōtraints recognoistre qu'il ya des bons & mauuais esprits. Sās cela personne ne pourroit

Mat. 10.

29.

Prouerb.

21.1.

Dan. 2.

21.

roit venir à bout d'eux, & tourmèteroyent encores plus les fideles, si Dieu ne les espouuan-
toit en ceste sorte, & les tenoit en bride par ce
moyen.

C H A P. I I I I.

*Que doyuēt faire ceux ausquels apparoissent quel-
ques esprits bons ou mauuais, & comment les
Payens & Iuifs se sont portez en tels accidens.*

Pour mieux entendre ce qu'on doit faire
quand telles choses (soyent bons ou mau-
uais anges) apparoissent, il nous faut voir pre-
mierement comme les Payens & Iuifs s'y sont
portez. Les esprits errans non seulement sont
apparus aux Payens, comme si c'eussent esté a-
mes: mais aussi ont declairé ce qu'ils vouloyent
qu'ō fist pour eux, à fauoir des sacrifices & obse-
ques de trespassez, qu'ō enseuelist leurs corps,
qu'on edifiast des temples, qu'on fist feste, &
choses semblables. Suetone escrit que le corps Suetone.
de l'empereur Caligula fut emporté és iardins
Lamians, & caché à grand' haste. Puis apres ses
sœurs l'ayās deterré le bruslerent à la façon ac-
coustumeē, & enseuelirent les cendres. Mais a-
uant cela, les esprits tourmentoyent sans cesse
les poures iardiniers, & n'eut-on iamais repos
en la maison où il fut tué, sinon apres qu'il fut
bruslé. Nous lisons és histoires, que ceux qui
n'auoyent esté enseuelis, ou enuers lesquels on
n'auoit vsé des ceremonies accoustumees à cau-
se des troubles de guerre, sont apparus à leurs

n.iii.

parens & à d'autres aussi, se plaignās fort d'eux, desirans d'estre enseuelis, & qu'on vſast enuers eux des ceremonies accoustumees. De là sont venus les sepulcres, dedans lesquels n'y auoit rien: mais seruoient seulement de monstre, appelez Cenotaphes. Ces ceremonies sont descrites au long par les auteurs Payens, comme le monstre Lilius Gyraldus en son liure des sepultures, & Polydore Virgile au sixieme liure des Inuenteurs des choses, chapitre dixieme. Nous auons veu ci deuant au premier chapitre du secōd liure, qu'aucunsont requis d'estre enseuelis apres leur mort. Ciceron au premier liure des loix escrit que Romulus fondateur de la ville de Rome, duquel auons parlé ci dessus, apparut apres sa mort à Proculus Iulius, & luy dit qu'il auoit esté receu au nombre des dieux, & que de là en auant on le nommeroit Quirinus: puis commanda à Proculus de luy bastir vn temple, en ce lieu mesme où'il luy estoit apparu. Ouide au cinquieme liure des Fastes escrit que Remus apparut de nuict à Faustulus & à Acca, les priāt de faire feste le iour qu'il auoit esté tué par son frere. A cause dequoy les Romains luy ordonnerēt la feste Remuria, qui depuis fut appelee Lemuria. Le poete Lucain escrit aussi au premier liure, des esprits de Syl la & Marius. Nous auons entendu cy deuant qu'Athenodorus fit enseuelir les os qui estoient au porche de la maison en laquelle on auoit ouï vn esprit. Les anciens Iuifs auoyent commandement expres de ne prester l'oreille aux faux prophetes

Romu-
lus appa-
roit apres
sa mort.

prophetes, ni ne demander conseil aux morts. Dieu de-
 Au cōmencement que Saul estoit en bon train fend de
 il extermina tous les forciers & deuins. Te ne deman-
 fay comment les Iuifs de nostre temps se por- der con-
 tent quand ils ont quelque vision : mais ie ne seil aux
 doute point qu'ils ne soyent aussi superstitieux morts.
 en cest endroit qu'en beaucoup d'autres.

C H A P. V.

Que doyuent faire les Chrestiens quand quelque chose leur apparoit. Premièrement ils ne doyuent pas s'effrayer, mais faut qu'ils soyent fermes en foy.

Q Vant à nous autres qui sommes Chrestiens, nous deuons apprendre de l'Escriture sainte (en laquelle sont comprinses toutes choses appartenantes à nostre salut) ce que nous deuons faire en cas semblables : à sauoir que nous ne nous laissions espouuanter, mais demeurions fermes en foy. Car si ce sont bons anges qui se monstrent à nous, ils sont enuoyez de Dieu pour nostre bien. Si ce sont mauuais anges, ils ne nous pourront nuire que Dieu ne le permette. Et si ce n'est qu'un fantosme, ce seroit folie de s'en effrayer. Vray est que naturellement on a peur de telles visions, & les cheueux en dressent en la teste: mesmes les fideles tant au vieil qu'au nouveau testament se sont fort troublez en voyant des bōs anges. Quand les disciples de nostre Seigneur Mat. 14: 26. Iesus Christ le virent marcher dessus l'eau, &

s'approcher de leur nasselle, pensans que ce fust vn fantosme, de la grand' frayeur qu'ils eurent commencerent à s'escrier: mais le Seigneur leur dit, Ayez bon courage, c'est moy, ne vous espouuantez point. Nous lisons le mesme en S. Luc. Et au dixieme chapitre del'Euāgile selō S. Matthieu le Seigneur dit, Ne craignez point ceux qui tuent les corps, & ne peuvent tuer l'ame: mais craignez beaucoup plus celuy qui peut perdre le corps & l'ame en la gehenne du feu. Le diable s'esuiroit fort si nous le craignons tousiours. Encores qu'un esprit face du mauuais, & rēuerse bancs & chaires, ne t'espouuante pas pourtant. S'il fait grād bruit & tintamarre, ne t'en soucie pas: laisse le faire iusqu'à ce qu'il soit las & se retire. Si tu veūx, tu luy pourras biē dire, Sors d'ici diable, tu n'as rien à faire avec moy qui ay mon esperance en Iesus Christ, Je suis possesseur de ceste maison: mais quant à toy tu as vn autre lieu. Quand il apperceura que tu ne te soucies de luy ni de son bruit, il ne continuera pas. Cōme pour exemple: On trouue des vaut-neās & bateurs de paué lesquels feroyēt semblāt de desgainer, & desgaineroyēt de faict, voire feroyēt grand bruit, s'ils cognoissoyent qu'on les craignist: mais s'ils voyēt qu'ō ne les redoute point, ains qu'on leur resiste fort & ferme, ils laissent l'espee au fourreau. Au reste si Dieu te veut exercer pour vn temps par l'esprit malin, cōme il a fait le bon Iob, il te faut porter patiemment la tyrānie de Satan, puis que Dieu le veut. Sou-

uien

Luc 24.

37.

Mat. 10.

18.

rien toy qu'il ne te peut faire aucun dommage ni au corps ni à l'ame, que Dieu ne le luy permette. Et s'il luy permet de te tourmenter en frapant ou autrement, saches que c'est pour ton bien, comme Dieu visite aussi les hommes par maladies & autres aduersitez. Sois ferme & constant en vraye foy, sans estre toutesfois arrogāt ni outrecuidé. Console toy, sachāt que Iesus Christ a vaincu le diable, cōme luy mesme l'enseigne par la parabole du fort armé. Et en S. Ieā, Le prince de ce mōde (dit-il) est ietté dehors, à sauoir des cœurs de ceux qui se tiennent à la parole de Dieu, & n'aiment point le monde sur lequel Satan domine, & sur ceux qui sont trop attachez aux commoditez de ceste vie. Il est escrit ailleurs, Que le Fils de Dieu est apparu pour deffaire les œuvres du diable. Or nous auons en l'Euangile beaucoup de miracles esquels Iesus Christ a chassé les diables d'vn mot seulement. Encores que Dieu permette beaucoup de choses au diable, si est-ce qu'il luy a mis des bornes qu'il ne peut outrepasser, & ne permet que ses fideles soyēt tentez plus qu'ils ne peuuent porter. Il fait aussi d'autre part de grandes graces à ceux qu'il afflige. Nous ne deuons pas trouuer tant estrange, si on oit ou voit quelque chose semblable: car (comme S. Pierre tesmoigne) l'esprit malin tra-

Luc. 11.
21.
Iean 12.
31.
1. Ieā 3. 8.
1. Pier. 5.
8.

casse çà & là par mer & par terre, & ne se montre pas tousiours: aussi ne le peut-il faire, sinon que Dieu le luy permette. Nous auons à remercier Dieu de ce que nous ne voyons pas

beaucoup de mauuais esprits, autrement nous n'aurions aucun repos. Et s'il permet qu'un esprit apparoisse ou face bruit en quelque maison, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait esté autresfois.

C H A P. V I.

Ceux qui sont tourmentez des esprits doyuent prier, iusnes, veiller & amender leur vie.

Matth.
6.13.

Matth.
17.21.

Matth.
26.41.
Luc 22.
31.

PVis que les bons anges nous apparoisent tant peu souuent, (car Dieu nous enseigne d'une autre sorte qu'il ne faisoit les peres anciës auxquels il a souuentesfois enuoyé des Anges) nous-nous deuõs d'autant plus soigneusement recõmander à Dieu soir & matin, & nous mettre en sa sauuegarde. Nostre Seigneur Iesus Christ nous a appris entre autres choses de prier, Ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal. Il dit aussi en vn autre endroit, que le diable ne peut estre chassé sinon par iusnes & oraisons. Sur la fin il sera parlé de ceux qui veulent chasser le diable par maudifions & blasphemes. Veillez & priez (dit Christ) à fin que vous n'entriez en tentation. Et ailleurs parlant à S. Pierre, il luy dit que Satan cerchoit à le cribler: mais qu'il auoit prié pour luy, comme il fait encores à present pour nous, estant au ciel à la dextre de Dieu son pere. Aussi les fideles du temps passé ont inuouqué ardamment le Seigneur en toutes leurs aduersitez, dont nous auõs beaucoup d'exemples. Quand quelqu'un est tourmenté par tels esprits, il est bon qu'il

qu'il se recommande aux prieres de l'Eglise, lesquelles nous fauons auoir grád' efficace non seulement en cest endroit, mais aussi en tous autres: & les fideles se sont tousiours recommandez à telles prieres en leurs afflictions. Dieu nous commande pareillement de prier en ce monde les vns pour les autres: mais nous n'auons aucun commandement de luy, ni exemple quelcōque és S. Escritures, que les S. trespassez prient pour nous, ni qu'il les faille prier d'estre nos intercesseurs enuers Dieu. Les Apostres nous enseignent aussi de resister au diable. S. Pierre dit, Reiettez tout vostre souci sur le Seigneur, car il a soin de vous. Soyez sobres, & veillez, d'autant que vostre aduerfaire le diable chemine comme vn lion bruyant à l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir, auquel il vous faut resister estans fermes en foy. Quād on est paresseux & nonchalant, adonné aux voluptez charnelles, à l'yurongnerie & gourmandise, à l'auaricé & à paillardise, c'est là où le diable est logé. Et pourtāt il faut veiller, prier, iuſner, & amender sa vie sur tout, ouir volontiers parler de Dieu, escouter souuent sa parole, & la lire diligemment: ce faisant le diable & ses illusions n'aurōt pas grand' force. Si tu as quelque chose en charge, fay soigneusemēt ton deuoir. As-tu quelque bien mal acquis? Restitue le. Il ne se faut pas esbahir si Dieu laisse apparoiſtre quelque chose pour humilier les hommes, puis que le mōde est ainsi desesperé, & ne tient cōte de Dieu ni de sa parole. Mais c'est vne chose

Prieres
de l'Egli-
se ont
grāde ef-
ficace.

Ephes. 6.
11.
1. Pier. 5.
7.8.

espouuantable, que l'homme estant adonné à tout mal puisse auoir repos, quãd il vient à penser qu'il sera tourmenté eternellement s'il ne se retourne à Dieu.

C H A P. VII.

Les esprits qui apparoissent doyuent estre tenus pour suspects, & ne faut pas tout incontinent parler avec eux, ni desirer d'apprendre quelque chose d'eux.

Tous esprits nous doyuent estre suspects, & non sans cause. Car encores que Dieu se serue tousiours des bõs anges pour ses fideles, si est-ce qu'ils nous apparoissent peu souuent: d'autât que depuis la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu a tenu vn autre ordre pour enseigner les siens qu'il ne faisoit auparauant. Encores que tu penses voir vn bon ange, dõne toy garde de t'y arrester trop. S'il se trouue puis apres que ç'ait esté vn bon ange qui t'est apparu pour t'instruire fidelement ou deliurer de quelque danger, adonc remercie le Seigneur qui a eu soin de toy comme vn bon Pere, & te soumets à sa volonté. Nous auons dit ci deuant, comme on se doit gouuerner quand l'ange ou esprit qui demande secours vse de flatterie. Nous tenons pour suspects les hõmes qui veulent par trop flatter & amadouer: pourquoy donc ne tiendrons-nous pour suspects tous esprits qui sont de mesme? Ne te melle gueres de vouloir curieusement interroguer
tel

tel esprit que ce soit, de ce que tu dois faire ou croire, ou des choses auenir : aussi ne luy demande pas qui il est, ni pourquoy & à quelle fin il se monstre & se laisse voir. Car si c'est vn bon esprit, il se contentera que tu n'aioustes foy sinon à la parole de Dieu : & si c'est vn mauuais esprit, il est menteur. Quand Dieu mesme interroqua Adam au iardin d'Eden pourquoy il auoit transgressé son commandement, il se deschargea sur Eue, & Eue sur le serpēt qui luy auoit persuadé de mâger du fruiēt defendu. Adonc le Seigneur ne voulut interroguer le serpent ni le diable qui auoit parlé par iceluy, sachant que c'estoit vn menteur. Si nostre mere Eue ne se fust arrestee à parler avec le serpent, elle ne seroit pas tombee en peché, & n'eut outrepassé la defense de Dieu. Encores que les esprits nous vueillent attirer pour parler avec nous, il ne faut pas que nous leur prestions l'oreille, tant s'en faut qu'il les faille cōiurer pour fauoir la verité d'eux: car Dieu a defendu en sa Loy, comme nous auons veu ci deuant, de demander conseil aux morts. Nostre Dieu a enuoyé ses fideles seruiteurs les S. Prophetes, Apostres & Euāgelistes, & specialement son Fils bien aimé nostre Seigneur Iesus Christ pour instruire à suffisance ses fideles de ce qu'ils doyent croire, faire & laisser, & comment ils luy doyent seruir. Aussi a-il predit par iceux les grands changemens auenir és empires & en l'Eglise, iusques à ce iour que nostre Seigneur Iesus Christ s'asseoira en iugement, & tiendra

Genes. 3.

Deuter.
18. 11.

ce Concile general, où il iugera ceux qui aurõt bien & mal fait, & separera les fideles d'avec les infideles. Aussi est-il resuscité des morts, & a demeuré long temps en terre, est apparu à ses disciples biẽ-amez & à d'autres aussi, à fin que nous n'eussiõs occasiõ de dire, Qui est retourné des morts pour nous dire comme on vit en l'autre monde? Dauantage Dieu a miraculeusement conserué les liures de la Bible parmi les grandes persecutions, durant lesquelles beaucoup d'autres bons liures ont esté perdus: mais ceux-ci ont esté & seront encores par luy gardez pour nostre bien. Avec cela il a ordonné la predication de sa Parole, & qu'il y auroit tousiours gens iusques à la consommation du monde qui exposeroient l'Escriture sainte, nous proposeroyët ceste Parole tant de bouche que par escrit, & nous enseigneroient sa volonté. La parole de Dieu dõc est la lumiere qui nous doit esclairer és erreurs & tenebres de ce monde, comme il en est parlé au Pseaume 119. Nostre Seigneur Iesus Christ dit en l'Enangile, qu'il est la lumiere du monde, & que qui le suit ne chemine point en tenebres. Et pourtant nous ne deuõs attēdre reuelatiõ ni miracle du ciel, ni des esprits errans, ni des ames, qui ne sont pas ames toutesfois. Mais posé que tels esprits errans fussent ames, il faut que ce soyent les ames des fideles ou des infideles. Si les ames des fideles reuenoyent, elles nous instruiroyët en la sainte Escriture, comme a fait nostre Seigneur Iesus Christ, & diroyent ce que Dieu le
Pere

Pseau.
119. 105.
Icã 8. 12.

Pere a dit de son Fils, Escoutez-le. Si c'estoyēt les âmes des infideles & meschans, qui seroit celuy (ic vous prie) qui leur voudroit donner audience, & se tenir à ce qu'elles diroyent? Dauantage, ce que tels esprits ou ames proposent s'accorde avec la parole de Dieu, ou y est contraire. S'il s'y accorde, on le doit receuoir, nō pas pource que les ames l'ont dit, mais d'autant que cela est fondé en la parole de Dieu: & s'il y repugne, qui le voudroit receuoir? On aiousterà foy à vn homme qui sera estimé veritable, pourueu qu'il soit present, d'autant que son dire ne sera pas contraire à la parole de Dieu: mais comment croiras-tu vn esprit que tu ne cognois point? Certes celuy là se rendroit ridicule qui voudroit prouuer quelque chose deuant la iustice par le tesmoignage des morts. Nostre bon Dieu & Pere pourroit enuoyer ses anges (desquels il se sert pour nostre salut) à fin de nous instruire, mais il n'a pas ordonné ce moyen pour vn tel faict. Nous lisons aux actes Actes. 10.3.5. des Apostres, que Dieu enuoya vn Ange vers Cornille luy dire qu'il enuoyast querir Pierre qui l'instrueroit en la foy. Dieu pouuoit bien instruire Cornille par le ministere de l'ange: mais nous voyons qu'il garde l'ordre par luy establi vne fois. Et pourtant il n'y a meilleur expedient que de se tenir à la simple parole de Dieu: car en ce faisant il ne faut pas que nous craignons d'estre trompez & seduits. Si les anciens eussent ainsi fait, on ne se seroit pas tant eslongné de la simple doctrine de l'Euangile.

Admo-
nition de
S. Augu-
stin. S. Augustin au troisieme liure cōtre les lettres
de Petilian, chap. 6, dit: S'il est questiō de Christ
ou de quelconque autre chose appartenāte à la
foy ou charité, ie ne diray pas seulemēt, Si nous
qui ne sommes pas à cōparer à celuy qui a ainsi
parlé, mais ie diray ce qu'aussi il a aiousté, Si vn
Gal. 1. 8. ange du ciel vous annonce autre chose que ce
qui est escrit en la loy & en l'Euangile, qu'il soit
maudit. Chryso-
stome. Chrysofome sur le premier chapitre
de l'epistre aux Galates, dit ainsi: Abraham e-
stant prié d'enuoyer Lazare respondit, Ils ont
Moyse & les Prophetes: s'ils ne les oyent, aussi
ne ferōt-ils ceux qui resusciteroyēt des morts.
Or quand Christ introduit Abraham ainsi par-
lant, il monstre commēt les sainctes Escritures
doyuent estre tenues plus dignes de foy que
le tesmoignage des morts qui resusciteroyent.
Sainct Paul aussi (& quand ie parle de S. Paul,
ie parle de Christ qui l'a illuminé & inspiré à
parler & à escrire) prefere les Escritures aux
anges descendans des cieux, & à bon droit: car
encor que les anges soyent grands, toutesfois
ils sont seruiteurs & ministres. Mais les sainctes
Escritures ont esté escrites par le commande-
ment de Dieu Seigneur de tous, non point par
les seruiteurs. L'Escriture sainte donc con-
tient & nous enseigne suffisammēt tout ce qu'il
nous faut sauoir, & ne deuons pas desirer de
sauoir plus que ce qu'elle cōtient: tant s'en faut
qu'il nous faille aller à l'escole des morts, & e-
stre endoctrinez par les illusions du diable, cō-
tre l'exprez commandement de Dieu. S'il y a
quelque

quelque chose dauantage que nous deuiõs fa-
 uoir, nous l'entendrons en la vie eternelle. Si
 nous ne nous contentons de la parole de Dieu,
 ne nous peut-il pas faire la mesme reproche
 qu'il fit aux messagers du roy Ochozias par 2. Rois
1. 3.
 son prophete Helie, disant, N'y a-il point de
 Dieu en Israel, que vous allez en Accaron pour
 demander conseil à Beelzebub? Thomas d'A- Thomas
d'Aquin.
 quin dit aussi qu'il ne faut point escouter les
 diables qui trompent les simples gens, & font
 semblant d'estre ames humaines: tellement que
 sous ceste ombre ils espouuantent fort le mon-
 de, & le mesme (dit-il) est autresfois auenu
 aux Payens. Si nous sauions pour certain que
 le diable ne peust apparostre & faire grãds mi-
 racles, il sembleroit aucunement qu'il faudroit
 aiouter foy à telles apparitions: mais nous sa-
 uons tout le contraire. L'esprit malin couloure
 ses erreurs de vraye religion, & assaut les hom-
 mes sous pretexte de saincteté. Brief comme
 dit sainct Ierosme, le diable ne se monstre pas
 avec ses tromperies, ni tel qu'il est: & pourtant
 nous deuõs estre tant plus sur nos gardes. Ou-
 tre plus les vrais signes & miracles sont tãt seu- Miracles
sont
seaux de
la Parole
 lement tesmoignages & seaux de la Parole, &
 ne doit-on pas par iceux maintenir ce qui est
 contraire à l'Escriture saincte. Parquoy tous
 les miracles qui nous retirent de Dieu pour
 nous arrester aux creatures, & qui attribuent à
 nos merites ce qui est propre à nostre Seigneur
 Iesus Christ, brief qui nous poussent en erreur,
 sont à reietter. Si on vouloit aiouter foy au

rapport de telles ames, nul ne fauroit où il en seroit: car on dresseroit tousiours quelque religion nouuelle, comme on a fait le temps passé. Et pourtant que chacun soit bon Chrestien, & laisse les illusions telles qu'elles sont.

C H A P. V I I I.

Tesmoignages & exemple prins des saintes. Escritures, qu'il ne faut croire à telles apparitions, ains doit-on estre bien aduisé.

N On seulement l'experience & les proueres communs, mais aussi les Escritures saintes nous enseignent qu'il ne faut pas croire legerement à telles apparitions, principalement en choses qui touchent le salut de nos ames, comme nous le prouuerons par quelques tesmoignages. Nostre Seigneur Iesus Christ enuoyant la premiere fois ses disciples pour prescher, leur dit, Soyez prudens comme serpens, & simples comme colombes: dōnez-vous garde des hommes: combien plus nous deuous nous garder du diable? Iesus Christ predict que es derniers temps s'eleueront plusieurs faux Prophetes qui feront de grans miracles, par lesquels ils voudront confermer leurs erreurs, au moyen dequoy il faut estre sur ses gardes. Aussi n'aioute-il pas sans cause, Voici, ie le vous ay predict, &c. Sainct Paul dit en l'epistre aux Galates, voire avec grand vehemence, Si vn ange du ciel vous annonce vn autre Euangile que celuy que ie vous ay presché, qu'il vous soit

Matth.
10. 13.

Matth.
24. 24. 25

Gal. 1. 8.

soit en execration. Semblablement s'il venoit des esprits dire que l'Ecriture n'est pas parfaite, il ne leur faut donner aucune audience. Le mesme Apostre parlant des faux docteurs qui deuoyent s'esleuer és derniers temps dit: L'Esprit dit notamment, qu'és derniers temps aucuns se reuolteront de la foy, s'amufans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, enseignans mēsonge en hypocrisie, estans cauterisez en leur propre conscience, defendās de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creées pour en vser avec action de graces aux fideles & à ceux qui ont cognu la verité. Par les esprits sont entendus les faux docteurs qui se vantēt de l'Esprit de Dieu: nous pourrions aussi prendre ce mot pour les esprits errās qui ont persuadé beaucoup de choses au monde. En la seconde epistre aux Thessaloniens, escriuant contre ceux qui disoyent la iournee de Christ estre pres, il predict ce qui s'ensuit: Or freres, nous vous prions par l'auenement de nostre Seigneur Iesus Christ, & par nostre recueil en luy, (car les eleus seront recueillis avec Christ) que ne soyez point tost transportez d'entendement (à cause de la doctrine qu'il leur auoit preschee) ni troublez par esprit, ne par parole, ne par epistre, comme de par nous, comme si la iournee de Christ estoit pres: que nul ne vous seduise aucunement. Ce mot d'esprit se peut exposer à mon auis des esprits qui apparoissent. S. Iean en sa premiere epistre dit: Bien-aimez, ne croyez point à tout

1. Tim. 4.

2. Thes.
sal. 2. 1

1. Iea 4. 1

o.ii.

esprit, mais esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophetes sont venus au mōde. Cognoissez par ceci l'Esprit de Dieu: Tout esprit qui cōfesse &c. L'Apostre ne parle pas des esprits qui apparoissent visiblement, mais de ceux qui se vantent d'auoir l'Esprit. Or s'il ne faut pas croire aux viuās, encores moins aux morts. Quād nostre Seigneur Iesus Christ & ses Apostres ne nous auroyēt point admonestez tant soigneusement de nous garder de tels esprits & faux miracles, l'experience quotidienne toutesfois nous apprend à ouuir les yeux, & regarder deuant nous. Car incontinent qu'on ne peut maintenir vne chose par l'Escriture, on la veut prouuer par miracles & apparitions. Nous sauons par beaucoup d'exemples mentionnez ci deuant, iusques où l'ambition, l'auarice & l'enuie ont poullé ceux qui s'appellent gēs d'Eglise. Vn ordre ne veut-il pas estre par dessus l'autre en dignité & biens temporels? Ont-ils pas fait des miracles, canonizé des nouueaux saincts, dressé des pelerinages & autres choses? Mais nous auons vn bel exemple en la vierge Marie, qu'il ne faut pas croire incontinent à tout esprit. Car quand l'ange Gabriel luy apparut visiblement, la salua & luy annonça la natiuité de nostre Seigneur Iesus, elle meditoit ceste salutation, & pensoit comme cela se pourroit faire, veu que elle n'auoit aucune cognoissance d'hōme. Seulement apres qu'elle eut entendu tout le discours de l'Ange, elle dit, Je suis la seruante du
Sci-

Seigneur, qu'il me soit fait selõ ta parole. Pourquoi croirons nous donc à chasque esprit qui nous proposera choses qui ne serõt contenues & n'auront aucun fondement en la parole de Dieu, ains y sont du tout repugnantes?

CHAP. IX.

Cõme les fideles de l'Eglise primitive se sont gouvernez quand quelques esprits ou fantosmes leur sont apparus.

LEs fideles de l'Eglise primitive se sont portez en cest endroit ainsi que nous auons monstré ci deuant par tesmoignages de l'Escriture sainte qu'il se faut porter. Car ils ont esté fermes & constans, se sont estudiez de mener vne vie sainte, ornee de toutes bonnes œures, & se sont gardez de tout ce qu'ils ont sceu estre desplaisant à Dieu, & ne se sont arrestez aux apparitiõs pour y aiouster foy. Quand quelque chose de semblable leur auenoit, ils faisoient le signe de la croix deuant eux, comme plusieurs ont encores accoustumé de faire. Tertullian en son liure de la couronne du gendarme escrit que les anciens fideles faisoient souuent le signe de la croix en leur front. S. Ierosme admoneste Demetrias de faire vne croix en son front, afin que le mauuais ange en Egypte ne trouuast aucun lieu en elle. Origene, Epiphanius, Chrysostome & Augustin escriuent amplement de la vertu de la croix. Athanasc en son liure De humanitate verbi, dit,

Du signe
de la
croix.

o.iii.

que les diables ont fait fouruoyer les hommes, apparoissans pres des fontaines, parmi les bois & rochers, & les ont charmez par leurs illusions. Mais à present que la parole de Dieu est venue en auant, les visions & tromperies des idoles ont cessé: d'autât que si les hommes font seulement le signe de la croix, ils dechassent toutes leurs tromperies & mensonges. Il dit le mesme au mesme liure en plusieurs autres endroits. Lactance au quatrieme liure de ses diuines Institutions, chap. 26 & 27, dit que le diable ne peut venir, ni molester ceux qui ont vne croix faite au front. &, que les Chrestiens ont vsé de ceste ceremonie pour chasser les diables, & guerir les malades. Les docteurs & fideles anciens n'ont pas attribué ces vertus (à fauoir de chasser les diables, guerir les malades, &c.) aux croix exterieures: car c'eust esté vne superstition par trop lourde: mais par la croix ils ont entendu le merite de Christ, duquel ils se souuenoyent par ce signe. Nous ne lisons pas que les S. Apostres & la S. Eglise Apostolique se soyent seruis de la croix pour chasser les esprits immondes ou guerir les malades. Les Iuifs en Egypte qui auoyent marqué leurs portes avec du sang ne furent point frapez: non pas que le sang des agneaux eust ceste vertu de pouuoir conseruer les hommes, mais c'estoit vne representation du sang & de la croix de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais ce que les Iuifs ont fait n'est pas procedé de leur teste, car ils en ont eu expres commandement

Pour-
quoy les
anciens
ont fait
le signe
de la
croix en
leur frôt.

Exod. 12.
23

ment de Dieu. Les Peres anciens, par la croix qu'ils faisoient deuant eux, donnoient à entendre que toute leur esperance estoit en la mort & passiõ de nostre Seigneur Iesus Christ qui oste & chasse tout mal. Le diable ne craint point les signes de croix, ni les pieces de bois qu'on dit auoir esté ostées de la croix de nostre Seigneur Iesus, & qui sont gardees & mostrées pour reliques: mais il craint la vertu & efficace de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, par laquelle il est vaincu. Si on attribue auourd'hui plus qu'il ne faut aux ceremonies exterieures, c'est yne superstition laquelle est reprise à bon droit. Dauantage, nous lisons és Peres, qu'on a coniuéré les diables en l'Eglise ancienne. Tertullian en son liure De l'ame, escrit, que les esprits immondes ont souuentes fois trompé les hommes, faignās estre ames des trespassez, afin de reuoquer en doute par ce moyen la foy qu'on doit auoir, & la doctrine du dernier iugement & de la resurrection des morts. Il aioute qu'on les a coniuerez & contrains puis apres de confesser (contre leur volonté) qu'ils estoient esprits immondes, & non pas ames. Les anciēns aussi ont coniuéré & chassé les diables du corps des hommes, ou des lieux esquels ils faisoient bruit & faschoyent les hommes en quelque autre sorte, comme Abdias Babylonien le recite en la

Des con-
iurations
& exor-
cismes.

Abdias
auteur
fabuleux

vie de S. Iean. Car les S. Apostres, & apres eux beaucoup de S. personnages ont eu ceste grace de Dieu, qu'ils ont peu chasser les diables: &

ce don a duré assez long temps en l'Eglise au profit des fideles: mais il a cessé puis apres, cōme aussi ont fait les autres miracles. Tertullian en son Apologetique escrit que si on met en avant quelque Payen qui se vâte que les dieux parlent par luy, il sera contraint de confesser au premier Chrestien qui l'interroguera, que en parlant ainsi, il ne fait autre chose qu'abuser ceux qui le croyent. Il dit dauâtage que quand les Chrestiens ne feront que toucher ou regarder vn homme possedé du diable, il faut que le diable sorte maugré qu'il en ait. En quelques autres siens escrits, il fait mention des coniurations. Mais les fideles de ce temps là n'ont point vsé de ceremonies & caracteres estranges, ains tout simplement coniuoyent les esprits malins au nom de Iesus Christ crucifié, & leur commandoyent de sortir du personage ou lieu auquel ils s'estoyent montrez. Ce don estant puis apres cessé, aucuns ne ont laissé pourtât de retenir la ceremonie. Origene escrit qu'il ne faut pas coniurer ni interroguer les esprits immondes, ni parler avec eux, comme s'ils entendoient, mais faut perseverer en iufnes & oraisons, afin de pouoir secourir ceux qui sont tourmentez du malin. Nous voyons par cela que de son temps les coniurations estoyent en vsage; mais qu'elles ne luy plaisoyent pas beaucoup.

Or les fideles anciens n'ont eu en aucune estime telles apparitions, comme il appert par ce que Cyrille escrit au dixieme liure contre l'empereur

Quelles
estoyent
les con-
iuratiōs
des an-
ciens.

Origene
n'a nul-
lemēt ap-
proué
les con-
iuratiōs.

pereur Iulian, qui reprochoit aux Chrestiens que les Apostres leur auoyent apprins de veiller pres des sepulcres, afin d'auoir des visions. Cyrille respond que Iulia leur fait tort, se trōpe, & les accuse de ce dont les Gétils sont coupables (car telles choses sont dites des Payens au 65 chapitre d'Isaie.) que les Iuifs & les Chrestiens qui sont venus apres eux, & se sont tenus à la Loy, n'ot point accoustumé de desirer des songes & visions, ni ne prennēt plaisir à diuerses apparitions comme les enfans, ains haissent tous ceux qui enseignent telles choses: d'autāt qu'il est escrit au treizieme chapitre du Deuteronomie, S'il s'esleue vn prophete d'entre vous, &c. Tertullian en son liure de l'Ame dit à ce mesme propos qu'on escrit que les Nasamones veillent pres des monumens de leurs peres, & leur demandent comme ils doyent commencer, & quelle fin aura cecy ou cela. Les Celtes veilloient pres des sepulcres de leurs nobles & hommes vertueux pour les mesmes causes. Sulpice Seuere qui a escrit en trois liures la vie de S. Martin (tous deux ont vescu d'vn mesme tēps enuiron cinq cens ans apres la natiuité de Iesus Christ) dit au premier liure, qu'vne fois le diable apparut à S. Martin en sa chambre, avec grand' clairté, ayāt sur son chef vn diademe garni de pierres precieuses, tel que les rois auoyēt accoustumé de le porter anciennement, & des souliers aux pieds, enrichis d'or: somme toute il le faisoit beau voir. S. Martin fut de premiere arriuee tout estonné de voir cela, & ils se

Cyrille dit que les Chrestiens ne prennent point plaisir aux apparitions.

Apparition d'vn dsable à S. Martin.

teurent assez long temps l'un & l'autre. En fin le diable dit qu'il estoit Iesus Christ, & s'estoit voulu manifester à luy. Mais d'autât que saint Martin ne respõdoit mot, le diable aiouta, Martin, doutes-tu de croire ce que tu vois? Je suis Christ. Adonc l'esprit de Dieu reuela à saint Martin que c'estoit le diable: au moyẽ dequoy il commença à dire, Iesus Christ n'a pas promis de retourner avec vne robe de pourpre: & pourtât ie ne croy pas que ce soit-il icy, s'il ne vient comme il a souffert, ayant en son corps les marques des cloux avec lesquels il a esté attaché en croix. Lors le diable s'esuanouit cõme vne fumee, & empuantit tellemēt la chambre, qu'il fut aisé de iuger par cela que c'estoit le diable. Seuere dit qu'il fait cela pour l'auoir oui dire à S. Martin mesme: au moyen dequoy il ne faut pas penser que ce soit vne fable. Nous auons donc entendu comme les bons Peres & fideles anciẽs se sont gouvernez, quand quelque esprit ou fantosme leur est apparu.

C H A P. X.

Plusieurs superstitions ont esté dressees sous ombre de vouloir par icelles chasser les esprits & fantosmes.

EN ces derniers temps plusieurs & diuerses superstitions ont esté introduites, comme aussi S. Paul se plaint que de son temps mesme l'Antechrist se remuoit, & le secret d'iniquité prenoit racine. S. Jean semblablement dit que
beaucoup

2. Thel.
2.7.

beaucoup d'Antechrists estoient au monde ia ^{1. Jean 4.}
 de son temps, & pourtant il ne se faut pas esba-
 hir si bien tost apres beaucoup d'erreurs ont e-
 sté introduits en l'Eglise. S. Augustin au 22 li-
 ure de la Cité de Dieu, chapitre huitieme, escri-
 vant de quelques miracles qui ont esté faits a-
 fin que le monde creust en Iesus Christ, entre
 autres raconte ceste histoire: Il y auoit vn hom ^{Pon de-}
 me d'apparence au pays, nomme Hesperius, ^{mens dit}
 seigneur d'une metairie en laquelle les mau- ^{secret d'i}
 uais esprits tourmentoyent fort son bestial & ^{niquité.}
 ses seruiteurs: au moyen de quoy en l'absence
 de S. Augustin il pria les prestres qu'il pleust à
 l'un d'entr'eux venir là, & faire prieres, afin que
 ces esprits se retirassent. L'un d'entr'eux y alla,
 & celebra le sacrifice de Iesus Christ (les an-
 ciens appeloient la Cene du Seigneur Sacrifi-
 ce, mais en autre signification qu'on ne fait au-
 iourd'huy) & pria le plus ardemment qui luy
 fut possible, que ceste affliction cessast. Or il y
 auoit en ceste maison de la terre apportee de
 Ierusalé, que Hesperius auoit eue en don d'un
 sien ami, laquelle il pendit en sa chambre, de
 peur que ces esprits ne luy fissent quelque fas-
 cheric. Finalement la maison fut deliuree de ce
 tourment. Nous pouuons recueillir de cecy
 que les superstitions ont commencé de bonne
 heure, & sont tousiours allees en croissant, com-
 me il auient volontiers. Aussi commença-on
 bien tost à faire prieres & oblations pour les
 ames, comme il appert par beaucoup de passa-
 ges des docteurs anciés. Les Euesques & Pre-

Pour en-
 tretienir
 leur cui-
 sine.

ftes qui s'ont venus depuis, au lieu d'amender les
 abus de leurs predecesseurs, y ont tousiours a-
 iouté quelque chose à la bonne intention, tel-
 lemēt que tout est allé de mal en pis. Car quād
 quelque fantosme ou esprit leur est apparu, ils
 n'ont pas inuoqué Dieu au nom de Iesus Christ
 seul, mais luy ont aïoint les saincts, sans auoir
 esgard à ce que dit S. Paul, Commēt inuoque-
 ront-ils celuy auquel ils n'ont point creu? Il
 faut croire en Dieu seul, & par cōsequent n'in-
 uoquer autre que luy au nom de son Fils tant
 seulement.

Rom. 10
14.

De l'auc
Maria

Luc 1.28

Mais aucuns maintiennent qu'il n'y a meilleur
 remede pour chasser les esprits & fantosmes que
 de dire vñ Aue maria. Mais l'Aue Maria n'est
 pas vne priere, (afin que ie die cecy en passant)
 ains vne salutatiō & histoire de l'ange Gabriel
 qui annonça à la vierge Marie que d'elle nai-
 stroit nostre Seigneur Iesus Christ. Si on esplu-
 che bien les mots, on n'y trouuera priere ni re-
 queste. Quand l'ange vint vers elle, il la salua &
 dit, Biē te soit, ou, Esioi toy (car telle est la si-
 gnificatiō du mot Grec & Latin) receue en gra-
 ce. Si on lit Pleine de grace, cela doit estre en-
 tendu passiuement, comme on parle és escoles:
 c'est qu'elle a esté réplie de la grace de Dieu,
 comme l'ange mesme l'expose puis apres, di-
 fant, Qu'elle auoit trouué grace, c'est adire que
 Dieu luy estoit fauorable. Et ne faut pas en-
 tendre que ce soit vne fontaine de grace ainsi
 que quelques vns l'ont enseigné, comme si elle
 auoit ces graces d'elle-mesmes, & qu'elle en
 peust

peult faire part à tous ceux qui l'inuoqueroyēt
 comme mediatrice, ou la salueroyēt en disant,
 Aue Maria. car le mot Grec qui est au texte ne
 peut estre ainsi exposé, & les autres passages de
 l'Escriture où ce mot se trouue, ne le permet-
 tent pas. Il est escrit au premier chapitre de l'e
 pistre aux Ephesiens, que Dieu nous a benis par ^{Ephes. 1.}
 sa grace en son bien-aimé qui est Christ. L'A- ^{6.}
 postre vse du mesme mot de l'ange parlant à la
 S. vierge. Aussi est-il expressément dit au pre-
 mier chapitre de saint Ieā, que Iean Baptiste ^{Iean 1. 16}
 rendant tesmoignage de Christ, crioit à haute
 voix, Nous auons tous receu de son abondan-
 ce & grace pour grace: car la Loy a esté don-
 nee par Moysse, mais la grace & la verité est fai-
 te par Iesus Christ. Je laisse beaucoup de sem-
 blables passages, afin d'estre brief. La S. Vierge ^{Luc 1. 49}
 mesmes dit, Le Seigneur m'a fait grandes cho-
 ses: en quoy elle prise la grace que Dieu luy a-
 uoit faite, sans l'auoir merité. Et de fait, iamais
 femme ne recet vne plus grande grace. Mais
 il y a grande difference, entre celuy qui donne
 & fait grace, & celuy qui la reçoit. Autresfois
 chacū a eu recours à la S. vierge, & a on attēdu
 & esperé plus d'aide & de grace d'elle que de
 nostre Seigneur Iesus Christ mesme. Ce qui est
 aiouté, Et benit est le fruit de ton vêtre, n'a pas
 esté dit par l'ange, ains par Elizabeth cousine
 de la vierge, qui la salua aussi. Puis apres on a-
 ioute par deuotiō, Iesus Christus amē. Or l'an ^{Luc 1. 42}
 gen'a pas dit tous ces mots cōtenus en l'auē Ma-
 ria tels que les superstiteux le pronōcent, cō-

me il appert par le premier chapitre de S. Luc.
 Nous ne nions pas cependant que tels mots ne
 soyent bons & saincts : car il est escrit d'Eliza-
 beth qu'elle fut remplie du sainct Esprit : mais
 il ne faut pas attribuer à l'ange ce qu'il na pas
 dit. On ne trouue point que du temps des A-
 postres & quelques annees apres ceste saluta-
 tion ait esté prinse pour priere, ni qu'on ait in-
 uoqué la vierge Marie. Nous ne difons pas ce-
 cy pour priuer la saincte vierge de son hōneur,
 mais il ne luy faut rēdre contre sa volonté l'hō-
 neur qui appartient tant seulement à Dieu &
 & à son Fils nostre Seigneur Iesus Christ : car
 il n'y a que luy qui soit nostre Sauueur & Me-
 diateur. Au reste il faut souuent & diligem-
 ment lire & bien mediter la salutation de l'an-
 ge & tous autres passages faisans mention de la
 natiuité & du merite de la mort de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ, & ne point priuer le com-
 mun populaire de la lecture de l'Escriture sain-
 cte en laquelle il pourroit voir ceey & choses
 semblables concernantes son salut. Je ne nie
 pas que souuentefois les esprits ne se soyent
 esuanouis à la prononciation d'un Aue maria:
 mais cela s'est fait, afin que le monde fust d'au-
 tant plus confermé en superstitions.

Note

Vertus
 de l'eau
 benite.

Encores ne s'est-on point contenté de tout
 ce que dessus, ains on a charmé de l'eau avec
 plusieurs ceremonies: puis on l'a soigneusemēt
 gardee és temples, maisons & autres lieux de-
 dans des vaisseaux & benitiers. Quant à ses ver-
 tus, entre autres on luy a attribué ceste ci, de
 chasser

chasser les esprits. On en fait autant du sel, per-
 suadât que là où il seroit ietté il chasseroit tous
 esprits & illusions du diable, voire le diable
 mesme. Dauantage on a exorcizé les luminai-
 res, rameaux, herbes & autres creatures avec
 paroles & ceremonies fort estranges, afin que
 ces choses chassassent les esprits & fantosmes: &
 és lieux où ils sont apparus on a porté telles
 choses: puis des reliques & autres menus fatras.
 Plusieurs aussi ont donné à entendre que le son
 des cloches chassoit le diable de l'air. Ce que
 dessus est couché bien au long és liures Papi-
 stiques où les consecrations sont escrites. Les
 cloches qui sonnēt le iour S. Jean ou de sainte
 Agathe ont vne vertu singuliere de chasser les
 esprits. Aucuns aussi allumēt au iour de saint
 Jean vne poignée d'herbes benites, pour chas-
 ser le diable avec la fumee d'icelles. Outre plus
 on a establi des seruices de toutes sortes pour
 les morts, on a fōdé des messes perpetuelles, vi-
 giles, prieres, & a-on châté tous les ans à la per-
 suasion des ames ou esprits errâs, cōme si les a-
 mes eussent esté en prisō, & que c'eust esté vne
 chose fort difficile de les en deliurer. Nous
 trouuons en plusieurs endroits des liures des
 poetes, que les Payens ont aussi fait des sacrifi-
 ces pour leurs morts, principalemēt au neufie-
 me iour, & tous les ans. Mais la pl^e instâte reque-
 ste qu'ayēt fait ces ames, estoit qu'on dist sās ces-
 se des messes pour leur deliurâce: car les messes
 auoyent (à cause de l'offrande) vne merueilleu-
 se force & vertu de les retirer de purgatoire.

Du sel

Des lumi-
naites, ra-
meaux,
herbes,Des clo-
ches.Nouédia-
lia sacra,
que les
Papi-
stes en-
uent au-
iour-
d'huy en
leurs
neufuai-
nes &
bouts de
l'ā ouan-
niuerlai-
res qu'ils
appellent.

Iean Trittemius en sa Chronique du conuēt de Hirsgavv, escrit qu'enuiron l'an mille quatre vingts neuf, du temps de l'empereur Henri quatrieme, quād l'ordre de Cisteaux vint en auāt la premiere fois, on vid par plusieurs iours & nuiĉts assez pres de Wormes vn grand nombre de gensdarmes tant à pied qu'à cheual, disposez comme s'ils eussent voulu aller contre l'ennemi, & couroyent çà & là, comme gens meslez parmi vne bataille: finalement se retirerent vers la prochaine mōtagne d'où ils estoÿēt venus. Quelque temps apres, vn moine dū conuent de Limburg qui n'est pas loin de ceste montagne, s'approcha avec quelques autres, fit le signe de la croix, & coniura ces gensdarmes au nom de l'indiuisible Trinité, de dire qu'ils estoÿent. Vn d'entr'eux respondit, Nous ne sommes pas vifs gensdarmes, ains les ames de ceux qui ont combatu & sont morts en ce quartier cy. Les armes, vestemens & cheuaux qui nous seruoÿent d'instrumens à mal-faire durāt nostre vie, maintenant apres la mort sont signes de nostre tourment. Tout ce que vous voyez à l'entour de nous, nous brusle comme feu, encores qu'il ne le vous semble pas. Le moine demanda si les hommes leur pouuoÿent estre en aide. Alors l'esprit respondit qu'en iusnant & priant, mais principalement en offrant le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ on les pouuoit secourir, & le prioit bien fort de ce faire. Cela dit, toute la compagnie des esprits eria tous d'vne voix par trois fois, Priez
pour

pour nous. Puis tout soudain il sembla proprement qu'ils deuinssent tous de feu, que la montagne bruslast, & que le feu claquetast bié fort.

Outre ce que dessus, il y a eu en l'Eglise vn ordre expres de ceux qui deuoyét coniuier le diable, qui ont esté appelez Exorcistes: mais ils n'ont pas eu ce don de chasser les diables comme les Anciens, ains ont seulement fait des singeries. Il y a eu puis apres quelques prestres & moines fort experts Magiciens (côme ils le sont presque tous) qui ont tasché de chasser les esprits des maisons, & les coniuier en quelque bois ou lieu secret. Ils ont vsé de beaucoup de sottes ceremonies, & fait à croire qu'au nom des saincts & par la vertu de leurs cōiurations & caracteres estranges l'esprit malin auoit esté contraint se retirer. Le diable quitte bien la place pour vn temps, mais c'est pour son auantage, car il fait cela pour retirer plus aisément les hommes de la fiâce qu'ils ont en Dieu seul, & les pousser & confermer en toute idolatrie. Mais quand Iesus Christ & ses Apostres ont chassé les diables, iceux sont sortis des corps contre leur volōté & maugré qu'ils en eussent. Auec cela, on a pendu au col l'Euangile de S. Iean, & porté en la bourse de la cire que le Pa- pe auoit benite, qu'on appelle Agnus Dei. Il y a des liures escrits touchât les apparitions des ames separees de leurs corps, comme celuy de Jaques de Cluse imprimé en la ville de Burgdorf, appartenante à la seigneurie de Berne, l'an 1475, auquel il enseigne entre autres cho-

Exorcistes en l'Eglise ancienne.

L'Euangile ou In principio perdu au col. Agnus Dei.

Remede
supersti-
rieux &
idolatri-
que pour
ne point
voir les
esprits.

ses, commēt il se faut preparer quand vn esprit apparoit en quelque lieu, comme il se faut approcher de luy, & ce qu'il faut faire au lieu où il sera apparu, quelles interrogations on luy doit faire & en quelle forme: ce que nous auōs recité ci dessus. J'ay oui conter à quelques vns, qu'ils ont esté si superstitieux, que quand le prestre eleuoit son pain rond ils mettoyent la main deuant le visage, pensans qu'ils ne verroyent point d'esprits ni fantosmes. Mais, ie vous prie, par quel passage de l'Ecriture saincte peut-on prouuer les choses susdites? Où est-ce que nostre Seigneur Iesus ou ses apostres nous enseignent de chasser avec choses corporelles le diable qui est esprit, & pourtāt n'a point de corps? Où auons nous vn seul exemple qu'eux ayent resisté de la sorte à l'esprit malin? Si on allegue du liure de Tobie, qu'iceluy ayant mis sur les charbons le cœur & le foye du poisson, l'odeur qui en sortit chassa le diable: nous disons que ce liure n'est point mis au rang des canoniques: & que ce diable fut plustost chassé par les prieres ardentes de Tobie & de sa femme, que par ce parfum. Nostre Seigneur a-il ordonné que sa saincte Cene seruiroit à chasser les esprits & fantosmes? Sile diable fait semblant de se retirer pour telles ceremonies, c'est afin de se pouuoir fourrer plus profond és cœurs, & les ranger à toute superstition.

CHAP. XI.

Il ne faut pas entreprendre de chasser les esprits & fantosmes,

fantosmes, par iuremens, blasphemes ou armes corporelles.

IE ne puis oublier de dire qu'aucuns pensent que le meilleur moyen de chasser le premier esprit qui leur apparoitra, est de iurer & blasphemer : pource que si on prie, le diable s'approche & fasche l'hōme de plus en plus. Mais nostre Seigneur Iesus Christ qui fait mieux que nul autre comme il se faut garder des illusions de Satan, nous enseigne en plusieurs endroits de perseuerer en prieres. Le diable s'esjouit fort d'ouir iurer & blasphemer : & s'il fait semblant de fuir, ce sera pour approcher plus pres, sans toutesfois se monstrer. Mais sans vser de tels moyens illicites, on peut dire au diable & aux malins esprits, qu'ils s'en aillent au fonds d'enfer, où ils sont confinez, & qu'ils n'ont rien à faire avec celuy qui a mis toute son esperance en Iesus Christ: car il n'y a point de condamnation à ceux qui sont en luy, & qui ne cheminent point selon la chair, &c. On peut dire aussi au diable, qu'il aille son chemin, sans blasphemer, iniurier, ou faire autres insolēces. Il y en a d'autres qui desgainēt l'espee s'ils voyent quel que fantosme, & vont alencontre, ou taschēt de le faire sauter par la fenestre. On lit és histoires Grecques, qu'vn Lacedemonien passant de nuit aupres d'vn sepulcre vid vn fantosme ou esprit vers lequel il courut pour le trauerser avec sa pique, disant, Où fuis-tu Ame, à laquelle il conuient mourir deux fois? C'est bien vne chose à louer de ne s'espouuaner point : mais

p.ii.

Rom. 8.
i.

aussi il ne faut pas passer mesure ni estre outre-
 cuidé. Aucuns cuidans fraper quelque fan-
 tosmes, ont pensé proprement toucher vn couf-
 sin bien mol: les autres pensans le ietter par les
 fenestres, auoyent cest auis que c'estoyent des
 buschettes qui tomboyent en vn buisson. Il y a
 eu des gens (ce dit-on) qui voulans empoigner
 avec le bras armé vn fantosme, sont neâtmoins
 demeurez estropiats, ou ont esté blesez en
 quelque autre partie de leur corps. En tel a-
 faire il n'y a rien à gagner avec l'espee charnel-
 le, mais avec la spirituelle. Ceux qui entreprē-
 nent de fraper ces esprits, battent l'air. Au li-
 ure de Iob, par Leuiathan qui ne craint aucune
 picque, est signifié que l'esprit qui se fait trans-
 former en toutes figures, ne se soucie ni ne
 craint quelconques armes materielles, car il est
 esprit n'ayant chair ni os, ains prend seulement
 vne forme exterieure. Mais là où les esprits cor-
 porels, à sauoir les enchanteurs, moines & pu-
 tains veulent contrefaire les esprits, il n'y a con-
 iuration meilleure ni de plus grande esticace
 que de les bien froter à coups de baston: car
 les paroles ne les esmeuēt gueres, mais si font
 bien les bastonades. Iusques à present nous a-
 uons dit comme se doyuent gouverner ceux
 auxquels apparoit quelque esprit ou fantosme:
 mais quant à ceux à qui n'est iamais auenu de
 voir telles choses, ils doyuent bien remercier
 Dieu, & luy en sont d'autant plus obligez. Auf-
 si ne faut-il pas qu'ils soyent curieux de voir
 telles choses, mais plustost doyuent prier Dieu
 pour

Chap. 41
20.

Esprits
corporels
commēt
doyuent
estre chaf-
sez.

pour ceux qui en sont tourmentez, & ne faire pas comme ceux qui n'ont iamais esté malades à bon escient, & qui pensent que ce soit fable quand quelqu'un se plaint d'estre malade, iusques à ce que Dieu aussi les exerce par quelque maladie. Ainsi aussi Dieu visitera quelques vns à fin qu'ils apprenent à auoir compassion du mal d'autrui.

C H A P. X I I.

Comment il se faut gouverner, quand on oit tomber quelque chose, ou qu'on entend du bruit.

Touchant les diuers accidens qui precedēt volontiers les grands changemens dont mention a esté faite ci dessus, il ne s'y faut pas gueres arrester: car ils auiennent souuent par la trôperie du diable, lequel voudroit que l'homme ne pensast qu'à cela, & qu'il se mist des fantaisies horribles en la teste pour tomber en mélancholie, puis en maladie: brief, faire qu'il n'eust pas vne heure de repos en sa vie. Mais au contraire, quand telles choses auiennent, elles nous doyuent esueiller à abandonner les offenses que nous commettôs contre Dieu, pour faire sa volonté plus soigneusement, nous apprestez, comme nostre Seigneur Iesus Christ le nous enseigne, à fin que nous ne soyons surprins, quand il nous vouldra retirer de ce monde, & porter plus patiemment les afflictions qui nous auiennent de iour en iour. Il me semble que Plutarque auteur Payen n'a pas mauuaise opinion de ces prodiges. En la vie d'Alexandre il fait mention de quelques signes qui precederēt la mort

A quoy tend le diable par ses apparitions

Dequoy nous doyuent seruir les prodiges.

d'iceluy: mais pour quelque tēps il ne s'en soucia aucunement, ains les mesprisoit, estimant au contraire que d'autres choses de petite consequence luy annonçoient quelque malencontre. Là dessus, Plutarque dit que c'est vne chose pernicieuse de mespriser les signes proposez de Dieu, aussi biē que de craindre & s'effrayer de toutes choses. Car comme en tous les affaires de la vie il ne faut passer mesure, aussi ne la doit-on faire en cest endroit. Il dit le mesme de tous autres miracles. Car il est escrit en la vie de Camillus capitaine Romain, qu'iceluy ayant gagné & rasé la vile de Veies, delibera (suiuant son vceu) mener la statue de Iuno à Rome, ordonna gens pour l'enleuer, & sacrifia à la deesse, la priant d'estre fauorable à luy & aux Romains cōme les autres dieux qui estoient dans la ville de Rome. L'idole respondit qu'elle en estoit contēte. Ceux qui ont escrit de ces signes font mention de beaucoup d'autres choses merueilleuses, à sauoir que les idoles ont sué, qu'on les a oui soupirer, qu'elles ont tourné le visage ou regardé contre terre. Plutarque aioute que d'autres auparauant luy auoyent beaucoup escrit de tels accidens, & qu'il en auoit oui parler amplemēt à ceux de son temps, ce qu'il ne faudroit pas incontinent mespriser: mais que l'imbecillité humaine estoit cause qu'on s'arrestoit trop à cela, ou qu'on le reiettoit du tout. Car les hommes ne fauent tenir mesure, ains sont ou trop superstitieux en s'arrestant à tels signes, on n'en tiennent du tout contēte.

te.

te. Valerius Maximus en son premier liure tesmoigne que tous les miracles faits par leurs dieux n'estoyent pas croyables. Mais les vrais miracles nous doyent rendre plus diligens & soigneux. Comme vn bõ cheual qui va son pas est plus esueillé & agile quand il entend le son de la verge : semblablement tandis que nous viuons il nous faut cheminer droitement : & s'il auient quelque signe ou miracle montrant apparence de grandes choses, d'autant plus deuons-nous ouuir les yeux pour regarder deuant nous, & nous estudier à bien. Quand les Payens ont eu de tels aduertissemens de Dieu, ils en estoient esmeus, faisoient leurs processions & prieres publiques, afin que les dieux leur fussent fauorables. A plus forte raison tous seigneurs, magistrats & ministres de nostre temps deuroyent mettre peine, quand Dieu nous menace de quelque grand fleau, qu'vn chacun amendast sa vie & se retirast d'iniquité.

Iusques ici nous auons ouy au long ce qu'il faut croire des apparitions des esprits & autres accidens : que le temps passé on a donné à entendre ces choses autrement qu'elles ne vont. ce qu'on a fait en plusieurs autres points aussi, comme ie le pourrois monstrer amplement, mais d'autres hommes doctes l'ont desia fait. Pour mettre fin à ceste mienne instruction, ie prieray de bon cœur pour l'honneur de Dieu tous ceux qui la liront, s'ils pensent qu'il y ait quelque faute & erreur, de m'en auertir amiablement : mais s'ils n'y trouuent sinon choses

Conclusion de l'œuvre avec vne sainte exhortation à tous fideles de tenir precieuse la liberté de leurs ames & consciences.

p.iii.

conformes à la parole de Dieu, qu'ils ne se laissent plus seduire, ains rendent à Dieu honneur & gloire du grand bien qu'il leur fait de les retirer de iour en autre des grands erreurs où ils estoient plongez, leur manifestant de plus en plus sa verité, & qu'ils ne laschent pas la bride à leurs affections, pour ne se soucier plus de la verité qu'ils auront cognue. La race des rois de Cappadoce estant defaillie, les Romains (comme l'histoire le tesmoigne) permirent aux Cappadociens de demeurer libres: ce que les Cappadociens ne voulurent accepter, mais aimerent mieux estre seruiteurs & esclaves. Ne soyons pas si mal auisez de ne vouloir accepter la liberté de nos ames, laquelle Dieu nous presente iournallemēt en sa Parole. Cōbien de peuples & nations ont vaillamment cōbatu pour acquerir ou pour maintenir leur liberté corporelle? Combien plus doyent tous Chrestiens batailler contre les astuces & tromperies du diable, afin que la liberté de leurs ames qui est beaucoup plus precieuse que celle du corps, ne soit oppressee par diuerses superstitions? Ceux qui sont assis en tenebres, souhaitent ardamment la lumiere. N'esteignons donc la clarté que le Seigneur nous presente tant liberalement es S. Escritures. Que nul n'ait rien plus cher en terre que la liberté de son ame & conscience: brief comme dit S. Paul, que nul ne detiēne la verité en iniustice. Que chacun, soit ieune ou vieil, pense que le temps que Dieu nous a ordonné pour viure n'est

Rom. i.
18.

n'est gueres long, & qu'il nous faudra partir d'ici plustost que nous ne pensons, pour rendre conte deuant Dieu de nostre foy & de toute nostre vie. Tout honneur & gloire soit donnee au Seigneur nostre Dieu, lequel ie supplie vouloir tendre la main à tous ceux qui sont encores plongez en superstitions & erreurs, pour les en retirer par sa misericorde: & faire la grace à ceux qui en sont retirez, qu'ils luy rendent louange pour vn si grand bien, & ne retombent iamais plus au dāger duquel ils ont esté tirez. Ainsi soit-il.

LE TRANSLATEUR

aux lecteurs fideles, Salut
par Iesus Christ.

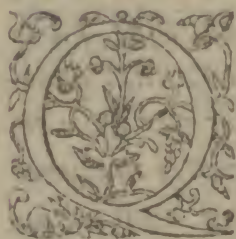
NOUS auons aiouté aux trois liures des apparitiōs des esprits, les trois questiōs suyuātes, proposees & resolues par M. Pierre Martyr excellent Theologien, en ses commentaires sur Samuel: & icelles traduites de Latin en François, pour ce que outre les diuers & notables points qui y sont vuidez & dignes d'estre leus, elles nous ont semblé conuenir au suiet des trois liures precedens. Vray est que M. Lauater au second liure ci dessus, parle de l'apparition de Samuel, & met en auant quelques choses qui seront repetees en ces questions ci: mais Martyr a traité beaucoup d'autres matieres seruans à ce propos, lesquelles partant nous auons coniointes, afin qu'eussiez en vn liure tout ce qu'on peut mettre en auant touchant ces apparitions d'esprits bons & mauuais. Lisez & profitez en la crainte du Seigneur.

*SOMMAIRE DES TROIS
questions proposees & resolues par
M. Pierre Martyr.*

- I. Qui estoit celuy qui est apparu à Saul estant appelé par la magicienne. 1. Sam. 28. 14.
- II. A sauoir si le diable peut apparoir, sauoir les choses à venir, & donner responses.
- III. A sauoir s'il est loisible de demander conseil au diable, & se seruir de luy.

*PREMIERE QUESTION,
Qui estoit celuy qui est apparu à
Saul estant appelé par la magi-
cienne.*

Samuel
n'est pas
apparu
en corps
& en a-
me.



VANT à ceste premiere que-
stion, il faut necessairement que
Samuel, ou le diable, soit appa-
ru. Si nous disons que ç'a esté
Samuel, la difficulté sera, s'il est
apparu tout entier en corps & en ame, ou en
corps, ou en ame seulement. Si ç'a esté en corps
& en ame ensemblement, il faut dire qu'il est
refus-

resuscité des morts. Mais d'autant que cela est
 vn miracle grand entre tous autres, on ne le
 peut attribuer à la magicienne ou au diable.
 Mesmes il y a des gens qui ostent ceste puis-
 sance à Dieu: mais telles pestes sont facilement
 refutes par l'histoire sainte. Car nous lisons
 qu'il y a eu trois morts resuscitez sous le vieil
 testament: l'vn par Elie, le second par Elizee
 encor viuant, le troisieme par les os d'Elisee ia
 mort. Et au nouveau testament, la fille de Iai-
 rus principal de la synagogue, le fils de la ves-
 ue de Nain, Lazare, Dorcas & Eutyche. Par-
 quoy si nous nions que Samuel soit retourné
 en vie, nous ne disons pas pourtant que Dieu
 ne l'ait peu faire: car Christ a proué la resur-
 rection des morts, & dit que Dieu n'est pas le
 Dieu des morts, mais des viuans. S. Paul aussi
 en la 1. aux Corinthiens traite expressement ce
 point de la resurrection des morts, & le con-
 ferme par plusieurs raisons: aussi en l'epistre
 aux Hebreux la resurrection est mise au nom-
 bre des fondemens de nostre religion: c'est vn
 article de nostre foy. Les Turcs & les Iuifs cō-
 fessent que les morts resusciteront. Quant aux
 Montanistes, Origenistes & semblables mon-
 stres, qui nient cest article, ils sont amplement
 refutes par beaucoup de passages qui sont en
 Iob, és Pseaumes, és Prophetes, Isaie & Daniel,
 & en infinis endroits du nouveau Testament.
 Nous ne nions donc pas cela auoir esté fait,
 pource qu'il ne l'a peu estre; mais nous disons
 que telle chose n'a peu auenir, pource que ces

1. Rois

17.22

2. Rois 4.

35, & 15.

21

Matt. 9.

25

Luc 7.15

Iean 11.

44

Actes 9.

40, & 20.

12

Mat. 22.

32

1. Cor. 15

12, & c.

Hebr. 6.

2

miracles qui doyuent seruir de tesmoins à la verité, confermeroyent les mensonges & la meschanceté des magiciens, en cest endroit : d'autant aussi qu'il n'est pas vraysemblable que Dieu ait voulu permettre cela. & vne chose si grande ne peut estre soumise à la puissance du diable : car c'est vn œuure propre à Dieu seul, que resusciter les morts. Mais (dira quelqu'un) Apollonius Tyanæus resuscita vne fille. Cela est bien escrit en sa vie, mais c'estoit vn fantôme, non pas vne chose auenue à la verité : & en faut autant dire de Simon le magicien.

Le corps
de Sa-
muel ne
est pas
apparu.

De dire que le seul corps de Samuel soit apparu, il n'y a apparence : & n'y a pas vn des expositeurs qui ait ceste opinion, excepté Burgenfis. Pour vray vn corps mort est insensible & sans mouuement de soy : & ne pouuoit respondre vn seul mot, sinon que le diable se fust mis dedans. Or il a peu faire cela, sans le corps mort, d'autant qu'il luy a esté loisible de prendre la forme & figure de Samuel.

A sauoir
si l'ame
de Sa-
muel est
apparuë.

Voyons donc si l'ame de Samuel est apparue, ou si ç'a esté le diable : car les expositeurs semblent escrire diuersement de ce poinct, en ce qu'aucuns disent que ce n'a peu estre l'ame, d'autant qu'ils pensent que les ames humaines perissent en la mort. Mais ces resueries sont sottes & abominables : car les ames des fideles s'ont en estre & viuent deuant Dieu realemēt & de fait. Aussi Dieu mesmes dit, Je suis le Dieu d'Abrahā, d'Isaac & de Iacob : & Christ aiouste, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vi-
uans.

Exod. 3.
6.
Mat 12
32.

uans. Nostre Seigneur dit au brigand, Tu seras Luc 13.
 auiourdhuy en paradis avec moy. Cest auiour- 43.
 dhuy eust esté bien long, s'il luy auoit esté com-
 mandé d'attendre iusqu'à la resurrection ge-
 nerale. Mais mille ans sont comme vn iour de- 2. Pier. 3.
 uant le Seigneur, disent-ils : ce que ie confesse. 8.
 toutesfois ce mot Auiourdhuy ne se prend pas
 tousiours en ceste signification: mesmes S. Au-
 gustin escriuant à Dardanus, & prenât ce mot
 proprement, dit que le corps de Christ fut ce
 iour là au sepulchre, & son ame en enfer. Par-
 quoy il faut necessairement que le brigand ait
 esté avec Christ en paradis : car ce docteur ne
 accorde pas que l'ame ou le corps du Seigneur
 ait peu estre en diuers lieux tout en vn instant.
 S. Paul dit en l'epistre aux Philippiens, Je de- Philipp.
 fire de desloger, non pas pour dormir & perir 1. 23.
 entierement, mais estre avec Christ. Or viure
 est beaucoup plus que dormir : car en la vie
 nous recognoissons & louons le Seigneur. Da- Luc 16.
 uantage, Lazare est emporté au lieu des bien- 21.
 heureux, le riche est precipité en enfer. Et l'au- Luc 12.
 tre riche qui auoit deliberé à part soy d'agran- 20.
 dir ses greniers, entéd, Fol, ceste nuit on te re-
 demandera ton ame. Chrysofome en la 2. ho-
 melie de Lazare, dit, Les esprits des hōmes ne
 sont pas emportez à mesme condition : car les
 vns vont en tourment, les autres estans accom-
 pagnez des anges sont emmenez au ciel. En
 l'Apocalypse les ames bien-heureuses reçoyn- Apoc. 6.
 uent des robbes blanches, elles sont deuant le 12. & 14.
 throne, & suyuent l'Agneau quelque part qu'il 4.

Actes 7.
 59 aille. S. Estienne en mourant dit, Seigneur Iesus
 reçois mon esprit. Si l'esprit deuoit estre entie-
 rement estant, pourquoy l'a-il plus recom-
 mandé que le corps? Certainement on ne lit
 point que les fideles ayent recommandé leur
 2. Cor. 5.
 1 corps au Seigneur. L'Apostre en la 2 epistre
 aux Corinthiens, dit, Nous sauons que si no-
 stre habitation terrestre de ceste loge est de-
 struite, nous auons vn edifice de par Dieu, à
 fauoir vne maison eternelle es cieus. Ces cho-
 ses ne doyuent estre entendues du temps qui
 suit la resurrection: car là nous aurons nostre
 corps. il les faut donc entédre de l'estat qui est
 entre-deux: & pourtant les ames demeurent a-
 pres ceste vie. Il est dit par S. Paul en la mesme
 2. Cor.
 12.2 epistre, Si ce fut en corps ou hors du corps, ie
 ne say: dont il s'ensuit que l'ame peut estre se-
 parée du corps, car il met en auant l'vn & l'au-
 tre moyen comme estans possibles. Il est donc
 ici question, non point du corps, mais de l'ame
 de Samuel. Mais le different est fauoir si celuy
 qui est apparu estoit Samuel ou le diable: en
 quoy non seulement les Rabbins, mais aussi les
 docteurs Chrestiens ne s'accordent pas entre
 eux. Mesmes entre les modernes, Burgensis est
 d'vne opinion & De lyra d'vne autre. Iustin
 Martyr au dialogue contre Tryphon Iuif, dit
 que ç'a esté Samuel: & là il met en auant quel-
 ques choses qu'on ne luy pourroit bonnement
 accorder. Car il dit que toutes les ames, des fi-
 deles mesmes, ont esté en quelque maniere
 sous la puissance du diable auant la venue de
 Christ

Senten-
 ces des
 docteurs
 de l'Egli-
 se, à sa-
 uoir si l'a-
 me de Sa-
 muel est
 apparue
 à Saul.
 Iustin.

Christ : tellement qu'il a peu les faire reuenir quand bon luy a semblé. Mais Christ dit que Lazare fut emporté au sein d'Abraham, non pas réduit sous la puissance du diable. Mais vous direz que i'allegue vne parabole ou similitude. ie le confesse : cependant elle est prinse de choses vraysemblables & qui peuuent auoir esté faites. Mesmes Tertullian a tenu ce recit tellement pour chose auenue, qu'il pense que Lazare ait esté Iean Baptiste, & Herodes le riche : mais que Christ a voulu espargner les noms de ces personnages. Entre autres louanges de Samuel descrites en l'Ecclesiastique, il est dit qu'il a prophetisé apres son trespas, & declairé la mort au roy. Au cōtraire Tertullian au liure de l'ame a escrit beaucoup de choses dignes de cōsideration. Il appelle les arts magiques seconde idolatrie : car comme en la premiere le diable fait acroire qu'il est dieu, semblablement en la seconde il prend la personne d'un ange ou d'un mort, & cherche en tous les deux de se faire adorer. Que ce n'est pas de merueilles s'il esblouit les yeux corporels des hommes, veu qu' auparauât il a occupé les yeux de l'entendement, comme les verges des magiciens de Pharaosemblerent estre serpens, mais puis apres la verité deuora le mensonge. Et quant à ce que les Simoniâs se vantent de pouoir par leurs enchantemens faire reuenir les morts, tout cela n'est que moquerie & pure illusion : tout ainsi qu'en cest endroit, le diable deceut la magicienne & Saul aussi, charmant

*Ecclesiast.
sti. 46. 3*

Tertullian

les yeux de l'un, & les oreilles de l'autre. Il y a, dit-il, en Lybie des peuples nommez Nasamones qui veillent pres des sepulcres de leurs parens: & en Europe, les Celtes font le mesme aux tombeaux de leurs capitaines & chefs de guerre, afin d'auoir reuelatiō par les morts des choses auenir. Mais il dit que ces choses n'ont point de fermeté: que ce sont inuentions vaines & fantasies deceuātes. Origene n'a rien escrit expressément de ceste matiere: vray est qu'en l'histoire de Balaam, il dit que les bons esprits n'obeissent point aux enchantemens. Au contraire, Ambroise sur saint Luc, liure premier, chapitre premier, dit que Samuel a prophetizé mesmes apres sa mort: en quoy il a esgard pour certain à ce passage du 46 de l'Ecclesiastique. Nous parlerons de Chrysostome & de Ierosme ci apres.

Augustin S. Augustin n'a pas escrit de ce poinct tousiours en mesme sorte. Au second liure à Simplician, quest. 3, il dit que l'une & l'autre opiniō est soustenable. Toutesfois il semble estre en doute sur la premiere opinion, comment Saul desira reietté de Dieu ait peu deuiser avec Samuel prophete & saint personnage. Mais il respond que ce n'est pas chose nouvelle, veu qu'au liure de Iob on void que les malins esprits parlent à Dieu mesmes: & en l'histoire d'Achab l'esprit mensonger offre son seruice au Seigneur. Comme quelquesfois les princes parlent à des brigands, afin de les faire pēdre: combien cependant qu'ils ne tiennent aucun propos

Iob. 1. 9.

1. Rois

22. 21.

propos aux gens de bien qu'ils aiment & veulent maintenir. Mais quelle puissance a eu le diable sur Samuel, pour le pouuoir amener? Il respond, que le diable a peu tourmenter Iob, demander permission de cribler les disciples, & porter Christ sur le pinacle du temple. Et si Christ a esté tourmenté & esleué en croix sans aucune diminutiõ de sa dignité, il est vraysemblable aussi que Samuel a peu estre ramené sans aucun interest de sa felicité, nõ point par quelque vertu ou puissance du diable, mais par la permission de Dieu, à fin despouuanter Saul. Aucuns pensent qu'il en soit autāt auenu à Balaam, & disent qu'il estoit enchanteur, & alla pour ruiner les Israelites par ses enchantemēs: mais que Dieu empescha que le diable ne vinst. Quāt à moy ie ne di rien de ce point-là. S. Augustin poursuit & demande comment Samuel qui estoit tant homme de bien est venu parler à vn meschant. Il respond à cela, qu'en ceste vie mesmes les bons parlent souuent aux meschās. Mais l'argument n'est pas ferme: car les hommes feront cela en ce monde, ou pource que leur charge porte cela, ou par necessité: mais Samuel estoit hors de ce monde: puis vne enchâteresse l'appeloit, à laquelle il n'a deu obeir. Outreplus S. Augustin pense que la solution fera plus aisee, si nous disons que ce n'a point esté Samuel, mais seulement vn esprit ou fantosme: cependant il declare qu'il y a deux choses cõtreenantes à cela. L'vne, que l'Escriture parle comme si le vray Samuel estoit apparu:

1. Rois.
7. 29.
1. Sam.
6. 11.

Math.
8. 19.
Actes 16.
17.

De l'ubi-
quité.

mais il respond que la coustume des Escritures est, de dōner aux similitudes les noms des choses qu'elles representent: qu'en ce sens, les images de bois sont appelees Cherubins: & est dit que Solomon fit des bœufs d'airain, & que les Philisthins donnerent des souris d'or. Toutes-fois les Escritures ne mentēt pas en parlāt ainsi: car les hommes ont accoustumē de tenir ce langage, & Dieu s'est voulu acommoder à la portee des hommes. L'autre, qu'il a veritablement predit ce qui auiedroit, à fauoir que Saul seroit tué avec ses fils, & l'armee d'Israel deffaicte. Mais il respond encor que ce n'est pas chose nouvelle ni de laquelle on se doye esmeruciller, veu que les diables ont dit & confessé que Christ estoit le Fils de Dieu, & ont rendu vn excellent tesmoignage à la doctrine de S. Paul. Ainsi Dieu se sert du diable en cest endroit à fin d'espouuanter Saul, & faire que celuy qui auoit demandé conseil aux mauuais esprits fust affligé par vne mauuaise response. Il aiouste, Commēt, Saul pouuoit-il aller avec Samuel, vn meschāt avec vn sainct Prophete? Voila (dit-il) la ruse du diable, qui mesle tousiours quelque chose de veriré parmi ses mensonges. Car à la verité, il y a, dit-il, grādes differences des lieux où sont les esprits bienheureux & damnez: ce qu'il prouue par l'histoire du riche & de Lazare. Je fay mention de ceci, pource que ie voy que ceux qui maintiēnent le corps de Christ estre par tout, ne peuuent dire ce qu'escrit ici sainct Augustin. Car si leur dire estoit veritable, les
ames

ames des fideles seroyent par tout: pour autant que Christ dit, Là où ie seray, mon seruiteur y fera aussi. Par-ainsi il n'y auroit nulle differēce ne distāce entre les ames, car elles seroyēt toutes en tous lieux. Mais ils repliquēt que S. Ierosme escrit ainsi contre Vigilantius, lequel disoit qu'il ne falloit point inuoquer les fideles morts, qui estoient au sein d'Abraham, & ne voloyent point à l'entour de leurs sepulcres & cendres. Ils ne sont donc pas, dit S. Ierosme, en quelque prison obscure, mais en garde libre & plaisante comme des senateurs. Cependant ils suiuent l'agneau quelque part qu'il aille. or l'agneau est par tout. Dauantage, nous accorderons, dit il, ce poinct, que les malins esprits peuuent voler par tout le monde, & voudrons-nous le desnier aux ames bienheureuses des fideles? En cest endroit S. Ierosme s'abuse, sauf son honneur: dauantage il ne dit rien qui serue aux vbiquitaires. Il s'abuse en ce qu'il dit que les ames des hommes conuersent à l'entour de leurs sepulcres, & qu'on les doit inuoquer. Cependant il ne dit pas qu'elles soyent par tout. Il les compare aux diables, qui (comme il dit) courēt par tout, tantost ci, tantost là: mais s'ils estoient par tout, ils ne pourroyent courir de costé ou d'autre, ni changer de lieux. Ainsi donc S. Ierosme ne dit pas que l'agneau, les ames des morts & les diables soyent par tout: mais qu'ils vont & viennent en telle liberté, qu'ils peuuent estre par tout où bon leur semble. Ceci soit dit comme en passant. Et pour reuenir à S. Augustin, il

q.ii.

respond que quand Samuel dit à Saul, Tu seras demain avec moy, cela peut estre entendu du commun estat de mort, non pas de conuenance en felicité. Il aiouste pour la fin, Puis qu'il n'y a que ces deux poincts mis en auant ci dessus qui semblent prouuer que le vray Samuel est apparu, & que le premier ne peut estre receu qu'on ne monstre euidemment qu'il ne se peut faire que les ames retournent & ayēt forme humaine par la vertu des enchantemens: il faut necessairemēt retenir l'autre poinct, à sauoir que cela s'est fait par le conseil & volonté de Dieu. Or cela ne se peut faire par force d'enchantemens, mais bien par l'ordonnance & commandement de Dieu. Quant à moy, ie suis de cest auis: car ie ne voy qu'il y puisse suruenir empeschement si Dieu le veut. En la sixieme question à Dulcitiuſ, ce mesme docteur en escrit autāt qu'à Simplician. Mais és questiōs du vieil & nouueau testament (si toutesfois on doit attribuer vn tel liure à S. Augustin, ce que ie di à cause de la censure & sentence qu'en a donnee Erasme, lequel a retrāché ce liure des œuures de S. Augustin) il dit que c'est mal fait de penser que celuy que la magicienne a fait venir, ait esté Samuel: que ç'a esté seulemēt vne illusion & fantosme. Que le diable a fait cela pour se mettre en honneur, & faire acroire aux hommes que les ames estoient en sa puissance, & qu'icelles n'eschapperoyent pas de ses mains apres la mort. Mais si on cōsidere de pres toute l'histoire, on ne trouuera rien qui monstre que ç'ait esté Samuel:
que

que Saul ayant oui descrire son port & vestemēt, a pensé qu'ainsi fust: & que l'Écriture s'est acommodée à son sens & opinion: que Saul a adoré, en quoy faisoit le diable a eu ce qu'il demandoit. Que Samuel n'eust iamais souffert qu'ō l'eust adoré: que ce fantosme auoit dit que Saul qui estoit meschant & deuoit aller en damnation eternelle, seroit le lendemain avec luy. Mais que dirons-nous de Ionathan, lequel on fait auoir esté seruiteur de Dieu? Il semble dōc que ceste responce de S. Augustin ne soit pas suffisante. Au second liure de la doctrine Chrestienne, chap. 26, il dit que ç'a esté vne image suscitée par sacrilege. Au liure des merueilles de l'Écriture (si ce liure est sien) il nie que le vray Samuel soit apparū. Et au traité du soin qu'ō doit auoir pour les morts, il parle de beaucoup de poincts excellens: mais il conclud finalement, que selon son auis, les ames des trespassez ne fauent point ce qui se fait ici. Car quant à ce qu'elles apparoissent souuent, & se monstrēt tantost aux dormans, quelquesfois aux veillās, cela se peut faire par les bōs ou mauuais anges. Et dit que nous-mesmes apparoissons souuentefois en songe à nos amis, combien que nous ne pensions aucunement à cela. Luy-mesme estant à Milan, donna l'exposition d'vn passage difficile en Cicero à son disciple Eulogius qui dormoit en Afrique. En ceste sorte, lors que Saul estoit bien pres de Damas, Dieu auertit Ananias que Saul l'auoit veu en vision de nuict luy imposant les mains, & guerissant ses yeux:

Les morts
ne fauēt
ce qui se
fait çà
bas.

Actes 9.

12

combien qu'Ananias n'eust rien senti de cela. Semblablement, vn citoyen de Milan estant mort, certain creditur auquel il auoit deu vint demander l'argent. Le fils qui fauoit bien que le pere de son viuant auoit payé ce creancier, & toutesfois n'auoit en main la quitance: fut auerti en dormant par sondit pere du lieu où estoit ceste quitance. S. Augustin pense que cela a esté fait par le moyen d'vn ange, & non par le pere mort. Car si les morts (dit-il) pouuoient estre presens à nos affaires, ils ne nous delairroyent pas ainsi. Sur tous ma mere Monique qui en son viuât n'a iamais peu viure sans moy, ne m'abandonneroit pas ainsi apres sa mort. Il conclud donc finalement que les morts ne fauent rien de nos affaires, sinon autant que Dieu, ou les anges, ou les ames sortans de ce mōde leur en reuelent: lesquelles ames toutesfois n'annoncent pas toutes nouuelles, mais seulement les choses que Dieu leur permet. Cependant il dit qu'il se peut faire que Dieu renuoyera extraordinairement quelqu'vn en ce monde: comme quād la cité de Nole fut assiegee, Felix euesque d'icelle, mort auparauant, fut veu de plusieurs citoyens, defendant la cité.

1. Cor.
12.2.

LUC 9.30

Car tout ainsi que S. Paul estant rai au ciel a peu estre entre les anges: semblablement les ames peuuent extraordinairement retourner vers les hommes. Ainsi Elie & Moyse furent veus en la montagne avec Christ. & si on dit qu'Elie viuoit alors, il appert d'autre costé que Moise estoit mort. Voila ce qu'en dit S. Augustin

gustin en cest endroit, où il repete presque ce qu'il a touché escriuant à Simplician: qu'il se peut faire par vn moyen extraordinaire, que Dieu renuoye les ames des morts à leurs sepulcres, ou qu'il face faire cela par les anges. Mais il n'a iamais dit que les ames fussēt en plusieurs lieux en mesme instant. Chryso-
Chryso-
stome
 stome n'a rien escrit expressement (que ie sache) touchant Samuel. Toutesfois en l'homelie vingtneufieme sur S. Matthieu il dit, qu'on ne doit nullement croire que les ames des morts conuersent en terre. Le riche, dit-il, a requis que Lazare fust enuoyé en terre, mais il n'a riē obtenu. Paiouste à cela, Commēt donc vne magiciēne a elle peu obtenir que Samuel soit reuenu? car il y auoit autant de raison d'vn costé que d'autre. Les ames dit Chryso-
 stome, sont en vn certain lieu, dont elles ne peuuent bouger, & attendent le iugement. Et en l'homelie seconde de Lazare, Si le diable, dit-il, n'a nulle puissance sur les viuans, comment la peut-il auoir sur les ames des trespassiez? Puis en l'homelie quatrieme, Si ainsi estoit, dit-il, le diable auroit grāde entree pour faire valoir ses illusions: car il retourneroit sous ceste couleur, & enseigneroit des erreurs. Mais cela ne semble pas trop ferme, pource que quād Dieu resusciteroit des morts, cōme quād il a ramené Elie & Moyse, il sembleroit aussi auoir ouuert la porte aux erreurs, veu que le diable pourroit se cacher sous ceste figure, & deceuoir les hōmes. Mais il semble que Chry-
 stome restraigne cela aux choses cachees, &

à l'estat des trespassez. Certes, ceux que Christ & les Apostres ont resuscitez, n'ont iamais enseigné ce qu'on faisoit en l'autre vie. Ceux qui aioustent foy aux songes, tombent en erreurs, dit Chrysostome: & le mesme auiedroit, si sous ceste couleur des morts, il estoit loisible de demander conseil aux diables. S. Ierosme ne dit rien de ces choses, sinõ que sur le septieme chapitre d'Isaie il dit, que plusieurs pensent que Saul a receu vn signe de la terre & du profond d'enfer, combien qu'il luy semblast auoir fait reuenir Samuel. Il dit que telle est l'opinion des autres, non pas la sienne: puis aiouste que Samuel fut veu, & toutesfois ce n'estoit-il pas. Et sur le douzieme chapitre de Jeremie il escrit ainsi, Dieu n'exauce point au temps de necessité & angoisse, pource qu'ils (à sauoir les Israelites) n'ont point escouté la voix du Seigneur: ce qu'aussi est auenu à Saul. Car redoutât l'armée des Philisthins, & n'ayant merité d'entendre la parole du Seigneur, il eut recours à la magicienne, à fin d'apprendre des idoles ce qu'il deuoit obtenir du Seigneur par larmes & priere continuelle. Par cela nous apprenons, encor que le Seigneur n'exauce pas, qu'il ne faut pas cesser, ni auoir recours aux diables qui ne peuent donner secours à leurs seruiteurs, mais au secours du seigneur. Mais il ne dit point là, si le diable a respondu aux interrogations de la magicienne, ou par soymesme, ou

De Lyra.

par l'ame de Samuel. Nicolas De Lyra pense que ç'a esté le vray Samuel, se fondant sur les
mots

mots du texte, & sur ce passage de l'Ecclesiastique ci deuant allegué. Et tout ainsi, dit-il, que Dieu rompit l'entreprinse de Balaam qui vouloit faire venir le diable, aussi enuoya-il Samuel, quand ceste magicienne inuouoit l'esprit malin. Par ce moyen (aiouste-il) nous ne confermons pas, ains renuerfons les arts magiques. Mais tous ces argumens sont foibles: car premierement le liure de l'Ecclesiastique n'est pas canonique: dauantage celuy qui ressembloit à Samuel a peu estre apelé du nom d'iceluy. La magie eust aussi esté autorizee par ce moyen. Car sion dit que Samuel n'a pas obeï aux enchâtemens, il peut sēbler toutesfois qu'il l'ait fait. Mais c'eust esté faire iniure à Samuel dit De Lyra, si le diable fust apparu en sa personne. Ceste replique n'est à propos: d'autāt que le diable fait souuent à croire qu'il est Dieu, & les prophetes du diable se vantent d'estre apostres & prophetes du Seigneur. Ce passage de l'Ecclesiastique a fait que Burgēsis estime que l'esprit de Samuel n'est pas cōparu deuant Saul, mais son corps seulement: & cependant que c'a esté le vray Samuel, pourautant qu'il est escrit en l'Ecclesiastique, qu'apres son trespas ou dormir Samuel vint, mais le diable ne dort point, dit-il. Puis il se plaignit d'auoir esté troublé par la femme, pource que son corps reposit. Tout cela n'est pas d'importance: car en premier lieu il est difficile à croire qu'un corps pourri & par pieces ait peu estre amené là: dauantage si ainsi eust esté, Saul l'eust peu voir. Ga

Burgēsis

Galatin latin pense que ç'a esté le propre esprit de Samuel. Et quant à ce qu'il a souffert d'estre adoré, ou ç'a esté vne adoration ciuile seulement, ou Saul a adoré Dieu mesme. Mais ces raisons sont foibles & friuoles. Car si Saul eust voulu adorer Dieu, pourquoy commence-il à ce faire lors seulement qu'il oit dire que Samuel est venu? Et quant à l'adoration ciuile, Saul estoit roy: & puis qu'il n'auoit point de superieur, il n'a peu adorer personne ciuilement. Il aiouste qu'une chose semblable est auenue sous le roy Ochozias, lequel enuoyant des gens pour interroguer Beelzebub dieu d'Accaron, receut respõse par le prophete Elie que Dieu enuoya au deuant. Mais ceste similitude ne conuient pas: d'autant qu'Elie viuoit alors, & les messagers le voyoyent bien.

4. Rois
1. j.

I
Conclu-
sion dela
questiõ,
que ce
qui est ap-
paru à
Saul e-
stoit vn
fantos-
me.
Deut. 18.
11.

De ma part, pour en dire aussi ce qui m'en semble, voicy les raisons qui m'esmeuent de penser que ç'a esté vn fantosme. Premierement puis que Dieu n'auoit point voulu donner respõse à Saul, ni par prophetes, ni par sacrificateurs, ni par visions, il n'y a apparence de croire qu'il ait voulu ce faire par les morts, veu mesmes qu'il auoit defendu cela expressément en sa Loy. Secondement il faut que cela ait esté fait par la volonté de Dieu, ou par la vertu de l'enchantement. Il ne s'est peu faire par la volonté de Dieu, pource qu'il l'a defendu, ni par vertu de l'enchantement: car les enchanteresses n'ont puissance aucune sur les fideles. En troisieme lieu, Samuel est venu volontairemēt

ou

ou maugré soy. Il n'a peu venir volontairemēt, d'autant qu'il eust approuué l'art magique. de dire qu'il soit venu par contrainte, il n'y a nul propos. Je say que ces raisons ne sont pas tant fermes qu'elles puissent faire acquiescer vn obstiné. Si est-ce toutesfois qu'elles sont assez fermes, si nous considerons ce qui cōvient à la maiesté de Dieu, & pourquoy il nous defend de recourir aux moyens illicites. Il est escrit au decret. 26 quest. 5. chap. Nec mirum, que ç'a esté seulemēt vne image & fantosme, lesquelles paroles sont d'Isidore, mais en la fin S. Augustin y est nommé.

SECONDE QVESTION,

A fauoir si le diable peut apparoir, fauoir les choses auenir, & donner responses.

MAintenant il faut voir si le diable peut apparoir & donner response. Il y a eu de tous temps grande dispute touchant les anges, nō seulemēt entre les Payens, mais aussi entre les Chrestiens. Ils ont vn nom entre les Grecs & Latins, à fauoir Demōs, qui viēt de science: tellement que les hōmes excellens ont esté apelez Demōs: & nous lifons ceste difference auoir esté mise entre Platon & Aristote, que l'vn estoit nōmé Diuin, l'autre Demō. Le mot se préd en bonne & mauuaise signification, car

A fauoir
s'il y a
des dia-
bles.
Opinion
des Peri-
pateti-
ciens.

I

il signifie bons & mauuais anges. Dieu mesme est quelquesfois apelé Demon par les Payens: entre lesquels estoyent aucuns qui pensoyent qu'il n'y auoit du tout point de Demôs. Car les Peripateticiës pensent qu'il n'y a point de substance raisonnable au milieu des intelligences qui poussent les cercles celestes & nos ames: & que tout ce qu'on peut fauoir de ces choses, ne peut estre sceu de nous que par les effectz: d'autant que par le continuel & ordinaire mouuement des cercles, nous entendons qu'il y a vne prouidëce, & des esprits qui les gouvernēt. Quant aux merueilles qu'on conte des diables, cela ne peut apprendre rien de certain d'eux: car pourceque ces choses n'auient pas communément ou publiquement, mais seulement sont rapportees tantost par l'vn, tantost par l'autre, on ne peut fauoir sinon par coniecture, si leur rapport est veritable. Mais d'autant que ce seroit à faire à vn impudent de nier ce que tant d'historiës & autres dignes de foy ont laissé par escrit, ils ont trouué vn autre subterfuge, disans qu'il peut y auoir d'autres causes, desquelles ils forgent vn grand nombre, taschans de faire sembler que nature soit surmontee par icelles, & qu'elles facēt des choses admirables & terribles. Car (disent-ils) les vertus des choses sont cachees & incognues au vulgaire, mais entendues seulemēt par les hommes doctes & exercez. Si vn payfan & ignorant, disent-ils, voit que l'ayman, qui est vne pierre lourde & insensible, attire neantmoins le fer à foy, il s'escriera

criera soudain qu'il y a de l'enchantement. Ils
 aiouſtent d'auantage, qu'entre toutes les cho- 2
 ſes qui ſont ſous les cieus, l'homme eſt le plus
 excellent, & qu'il fait ſouuent des choſes mer-
 ueilleuſes par vne vertu & proprieté qui luy eſt
 indiuiſiblement coniointe: comme eſt ce que
 Veſpaſiã avec ſa ſaliue rendit la veuë à vn aueu
 gle, & en touchant de ſon pied vn boiteux, le fit
 marcher droit. Ils diſent outreplus que la fan- 3
 taſie a telle force, que ſouuëtesfois elle esbran
 le & fait trembler tout le corps, & le fait deue-
 nir froid ou chaud, comme il auient en la peur
 & en la cholere. Auicenne dit auſſi, que ſi quel
 qu'un chemine ſur vne poutre de bois en vn
 lieu haut eſleué, il tombe aiſément, pource que
 la fantaſie s'eſmeut fort, & l'homme pēſe choir
 certainement, & pourtāt chancelle & gliffe. Et
 telles fantaſies ou imaginatiues n'eſmeuent
 pas ſeulement noſtre corps, mais auſſi celuy
 d'autruy. Car les ſorcieres empoisonnent ainſi 4
 ceux ſur qui elles fichent longuement & atten-
 tiuemēt leurs yeux. Parquoy, puis que ces cho-
 ſes ſe peuuēt faire par raiſons naturelles, il n'eſt
 pas beſoin de diables. Mais ils aiouſtent que
 toutes ces merueilles que nous voyons auenir,
 peuuent eſtre rapportees aux corps celeſtes:
 que Dieu & les intelligences celeſtes peuuent
 faire telles choſes, non pas toutesſois ſans quel
 que instrument, mais par les aſtres & ſpheres
 celeſtes: & par conſequent n'eſt beſoin de dire
 qu'il y ait des Demōs. Toutesſois ils cōfeſſent
 qu'il y a quelques choſes, qui ne peuuent eſtre

5 faites par aucun moyē naturel, comme resusciter les morts, & autres actes semblables. Mais si on les presse de pres, encores diront-ils que tel les œuures sont fabuleuses, illusoires & controuuees par les gens sauans. Car Platon en ses liures de la Republique, dit qu'il est loisible de mentir quand il est question de quelque proufit public. Il y en a d'autres qui rapportent

6 cela aux humeurs du corps humain, & principalement à la melancolie. Aristote en ses problemes, section 30, dit que les Sybilles, les plus excellens empereurs & grans philosophes ont esté melancoliques. Ils aioustant, qu'aucuns de ceste temperature ont tout soudain parlé en diuers langages qu'ils n'auoyēt iamais apprins, & qu'apres auoir esté traitez par les medecins ont cessé de parler tels langages. Mais d'autant

7 que ces gens ci voyent que les plus sauans font mention des diables, & qu'eux se monsteroyēt trop impudens en le niant, ils veulent bien confesser quelque chose, mais tellement qu'ils se separent en deux bandes. Parquoy ceux d'entr'eux qui croient l'immortalité des ames, disent que ceux qui ont bien & honnestement vecu, estans morts deuiennent bons demons ou anges, les autres qui ont mené vne vie meschante & dissolue, sont mauuais demons ou anges, & demeurent tels à iamais: car puis qu'ils ne peuuent lors faire choses contraires à leur vie passée, il faut necessairement que les habitudes qu'ils ont emportees avec eux soyent perpetuelles. Les autres qui soustiennent que les ames

Aucuns
pensent
que les a-
mes de-
uiennent
bons ou
mauuais
anges.
Caloda-
mones
Cacoda-
mones

mes sont mortelles, confessent biẽ qu'il y a des diables, mais en ceste vie seulement : tellement que ceux qui accommodent autant qu'ils peuvent tous leurs sens à intelligẽce, sont bons anges : mais ceux qui tournent l'intelligence en sensualité, sont mauuais anges, & mettẽt toutes choses en trouble. La premiere opinion par ce moyen fait qu'une espee se transforme en vne autre: ce qui semble autant impossible comme de dire qu'un hõme puisse deuenir loup. Mais s'il y a quelque certaine nature de diables, il faut qu'elle soit constante & ferme. Si la seconde opinion estoit vraye, d'autant que l'homme est muable, il pourroit quelquesfois estre mauuais, quelquesfois bon ange. Mais telles gens cuident que les bons & mauuais anges ne soyẽt autre chose que des affections bonnes ou mauuaises ẽs hommes. Mercure Trismegiste nie qu'il y ait des diables à la verité, cõme tesnoigne S. Augustin au huitieme liure de la Cité de Dieu, chap. 23. Car il dit que Dieu a fait les dieux & les esprits distincts & separez de la matiere qui donne mouuement aux cercles celestes : dauantage, que les hommes ont fait des dieux pour eux. Asclepius qui dispute avec luy respond, Je pense que tu parles des images. Il est ainsi, dit Mercure : mais i'enten que ces images sont appropriees à quelques aspects des astres, qu'elles peuvent parler, rendre les hommes malades, puis les guerir, & faire miracles: brief qu'elles ont esprit, sens & entendement. Alexandre Aphrodisæus dit, qu'une vertu di-

Opinion de Mercure Trismegiste, c. trois fois tresgrand, touchant les diables.

I
2

Opinion d'Aphrodisæus.

uine est espandue par l'vniuers, laquelle peut faire toutes choses: mais qu'il la faut prudemment attirer à chacun effect particulier. Car comme nous voyons auenir au soleil, que combien que sa chaleur viuifie toutes choses generalement, toutesfois la chaleur d'iceluy diuersément accommodee, produit choses fort dissemblables, comme en la vigne il engendre des grappes, & des pomes en l'arbre: Sēblablemēt si ceste vertu qui est ainsi espandue par tout est proprement attiree des hommes sauans par les herbes & pierres, il s'en ensuiura des effects admirables. Iusqu'à present nous auons parlé de ceux qui nient tout à plat qu'il y ait aucune nature de Demons. Les Platoniques confessent que les Demons sont certaines essences entre les dieux & les hommes: & qu'entre iceux Demons les vns sont terrestres, les autres aquatiques, les autres aëriens, les autres de feu, les autres celestes, que chacun ciel à ses Demons, tellement que les vns sont Saturniens, les autres Iouiaux, les autres Solaires. La principale raison qui les a esmeus de parler ainsi, est qu'il faut qu'entre deux extremittez y ait vn milieu. Or les corps celestes sont eternels & incorruptibles, & les nostres mortels & caduques. Et pourtāt les corps des Demons sont comme au milieu, & communiquent en quelque chose avec chacune des deux extremittez. Car combien qu'ils soyent eternels, toutesfois sont pouz sez d'affections & esmotions. Et comme il y a des oiseaux en l'air, des poissons en l'eau, semblablement

Opinion
des phi-
losophes
Platoni-
ques.

1

2

3

blablemēt au feu & en la plus haute region de l'air il y a des Demōs, lesquels gardēt les hommes, & gouvernēt les prouinces, afin que nous ne pensions pas qu'ils soyent oisifs. Dauantage ils presentēt les prieres des hommes aux dieux, & reciproquement rapportent aux hommes les biensfaits des dieux : & sont appelez par les vns Medioxumi, Genii & Lares par les autres.

Apulee vn des premiers philosophes Platoniques, dit que les Demōs sont animaux de nature, ayās vn esprit raisonnable, vn corps d'air, de vie eternelle, suiets à pāsions d'esprits, & qu'ils s'esmeuent comme les hommes. Toutesfois tous ne semblent pas estre d'accord, que les corps des Demons soyent eternels: car Plutarque au liure des Oracles dit, que le bruit a esté entre tous que le grand dieu Pan estoit mort quelquesfois. Mais les Theologiēs & docteurs anciens fondez sur la religion Chrestienne concluent qu'il n'y a pas seulement des esprits qui font mouuoir les cercles celestes, mais aussi qu'il y en a d'autres. Cependant aucuns d'entre ces docteurs disent que ces esprits n'ont point de corps qui leur soyent propres, & auxquels ils soyent tellement conioints qu'ils les puissent viuifier : que toutesfois ils peuuent se ioindre à d'autres corps. Par ainsi tous les surnommez confessent que les esprits sont choses merueilleuses. Les Peripateticiens disent que c'est par les corps celestes: Les Platoniques, par les propres corps des Demōs: & les nostres, par les corps quelquesfois empruntez, quelques-

4

5

Doctrine
des Theo-
logiens.

Sommaire
de des o-
pinions
sus men-
tionnees.

fois sans corps. Ces trois opinions accordent pareillement qu'il y a des magiciens. Mais les Peripateticiens maintiennent que les magiciens sont gens vertueux & sauans, qui peuuent proprement accommoder les choses agentes aux passiuës, tels que sont les philosophes & medecins. Les Platoniques ne prennent pas tousiours le mot de magiciens en mauuaise part: mais ceux qui ont accointance avec les diables. Mais les Chrestiens & gens bien sentans de la foy par les magiciens entendent seulement ceux qui ont quelque alliance & accord passé avec les diables, & conspirent avec eux contre Dieu. Car il y a des esprits bons & mauuais: les vns sont trebuschez dès le commencement, les autres sont demeurez fermes: ce qu'Homere semble auoir signifié par Até, & les autres par Ophioneus. Il se peut faire que les poetes Payens ont entendu ces choses d'autres qui l'auoyent appris des Hebrieux: puis ont obscurci le tout de leurs fables & figures.

Iliad. liu.
19.
Cælius en
ses leçons
antiques,
liure 2.
chap. 7.

Tesmoi-
gnages
de l'Escri-
ture qu'il
y a des
diables.

Iob 1. 12.

1. Rois 22

1. Chrō.

21. 1.

Pseau. 78

49.

Or nous concluons par les Escritures saintes qu'il y a des diables. Pour prouuer cela ie mettray en auant quelques tesmoignages: car ce seroit chose trop lōgue & fascheuse de les alleguer tous. Le diable tourmenta Iob, demolit sa maison, fit mourir sō bestial & ses seruiteurs. En l'histoire d'Achab, il y auoit vn esprit de mensonge en la bouche des Prophetes. Satan mit au cœur de Dauid, de nombrer le peuple. Dauid mesme dit aux Pseumes, que Dieu a affligé les Egyptiens par les malins esprits. En Zacharie

Zacharie, Satan asistoit aussi pour empescher Iosué le grād sacrificateur, & que le peuple retournaist de captiuité. Dieu defend de sacrifier aux diables: ce qu'il ne feroit pas s'il n'y en auoit. Satan tenta Christ: il oste la bonne semēce du cœur des hōmes, & auoit tenue liee vne fille d'Abraham par plusieurs annees. Le diable pria Christ de luy permettre d'entrer es pourceaux. Au dernier iour, Christ dira aux meschans, Allez, maudits, au feu eternel, preparé au diable & à ses anges: par lesquelles paroles les diables sont manifestemēt distinguez d'auec les hommes. S. Iude dit que Michel combatit le diable touchant le corps de Moyse: & S. Iaques dit que les diables croient & tremblent. Nostre Seigneur declaire qu'il a veu Satan tombant du ciel comme foudre, & qu'ice luy n'est point demeuré ferme en la verité. Je diray aussi vn mot touchant les bons esprits. Ils sont seruiteurs de Dieu: car la Loy a esté baillee (dit sainct Paul) par le ministere des anges. Nos corps resusciteront au son de la trompette & à la voix de l'Archange. Et Christ dit que Dieu enuoyera ses anges qui recueilliront les cleus des bouts du ciel. Nous concluons donc veritablement & chrestienemēt qu'il y a des esprits.

Maintenant il faut refuter ce que les Peripateticiens & autres ont accoustumé de mettre en auant. Ces choses, disent-ils, se peuuent faire par causes naturelles. Je confesse bien que les causes naturelles sont secrettes & grandes,

r.ii.

Zachar.
2.1.

Leuit. 17
7.

Apoc. 9.
20.

Marc 1.
33.

Mat. 13.
19.

Luc 13.
16.

Marc 5.
12.

Mat. 25.
41

Iude 9.

Iaques 2.
19.

Luc 10.
18.

Iean 8.
44.

Hebr. 1.
14.

Gal 3. 19
1. Thess.
4. 16.

Mat. 24.
32.

Peripate
ticiens re
futez.

bien souuent, & ont des effects prodigieux. Mais nous disons que ces effects, comme ceux ci, à sauoir que les images parlent distinctemēt & d'vne voix humaine, donnent responce, mesmes predisent les choses auenir, choses (di-ie) nō communes, mais secretes & difficiles, qu'vn hōme idiot ait tout en vn instāt apprins diuers arts & sciences, qu'vn qui n'aura apprins les langues, ni leu les poetes ou philosophes, parle Grec, Hebrieu, Syriaque, allegue les sentences des philosophes & poetes, qu'vn autre chemine inuisible, face remouuoir les choses fort eslongnees de luy, estaigne vn flambeau de biē loin, & qu'vn bœuf ou vne asnessse parle comme vn homme, surpassent de beaucoup toute force & vertu de nature. Les magiciens mesmes qui font ces choses y meslent des prieres, enchantemens, coniurations, & commandemens, en quoy n'y a aucune vertu d'executer, qui soit naturelle : ils y aioustant aussi des lignes, caracteres & cercles, choses qui ont quantité & mesure, & lesquelles ne sont iamais nombrees par les philosophes entre les choses qui ont action.

2 La temperature du corps humain a de grandes vertus . ie le confesse : mais non pas si grandes,

3 & faudroit y aioudre l'attouchement. L'imagination peut beaucoup. il est vray: mais en chacun corps où elle est. Mesmes combien qu'elle domine puissamment au corps où elle sera, toutesfois elle n'y peut toutes choses. Car si quelqu'vn a le bras sec & tellement retiré que la vigineur ne puisse passer librement, qu'il ima
gine

gine tant profond que bon luy semblera, il ne guerira pas pourtant. Quant à la forcelerie, il ne s'en faut pas tant esbahir. Car les humeurs des vieilles femmes sont corrompues, & estans retirees aux yeux, elles infectent aisément sur tout les petis enfans, lesquels ont les corps comme de cire. Mais il y a d'autres choses qui surmontent la force de toutes les forceleries du monde: comme ce miracle de Christ quand il repeut cinq mil hommes de cinq pains, & Iosué qui commanda au soleil de s'arrester: combien qu'Aristoteau huietieme liure de sa Physique & és liures du ciel & du monde dise, que ces intelligences qui poussent les cercles celestes ne peuuent laisser leur œuure, & si vne seule estoille y estoit aioustee, elles feroient marcher les cercles beaucoup plus lentement. Ce qu'aussi Isaie fit retourner le soleil en arriere, qu'il y eut eclipse de soleil en la mort de Christ lors que la lune luy estoit opposee, dont escrit Denis en l'epistre à Apollophanes, & dit auoir contemplé cela estant en Egypte, & que le tout est contenu en l'histoire de Phlegon & d'Africain. Faut ioindre à cecy ce que l'ombre de saint Pierre guerit les malades, & Elie qui tint le ciel fermé, tellement qu'il n'y eut point de pluye par l'espace de trois ans & demy. Ces choses (di-ie) surpassent la puissance de tous forciers, enchanteurs & magiciens quelconques. Mais les humeurs peuuent beaucoup au corps humain. ie le confesse: cependât Christ dit, Nul ne peut faire les œuures que ie fay. On

4

Mat. 14.
21.
Iosue 10.
12

Actes 5.
15
1. Rois
12.
Iaques
5.17

5

Iean 15.
24.

6 doit aiouster plus de foy à ce grād Docteur celeste, qu'à tous les Peripateticiens. Les autres disent que telles choses sont fables cōtrouuees par gens sauās, pour contenir le peuple en deuoir. Mais nous sauons qu'il n'y a rien de faint ni controuué és Escritures, lesquelles sont la co-

1. Tim. 3
35
7 lomne & appuy de verité. Quant à ce qu'ils disent que les ames des hommes deuiennēt bons ou mauuais anges, nous l'auons suffisamment refuté ci dessus, quand l'obiection a esté faite.

Mercur
Trismegi
ste refuté
I
Mercur Trismegiste dit que les hommes se font des dieux, à fauoir des statues tellement faites & accōmodees aux aspects du ciel, qu'elles peuuent parler & rendre responce à ceux qui les interrogent. Mais c'est folie de penser que les hommes se puissent faire des dieux. S'ils le peuuent, pourquoy s'assuiettissent-ils à iceux? Pourquoy adorent-ils ceux qu'eux-mesmes ont faits? car c'est vne chose ridicule de pēser que la cause soit moindre que son effect.

Isaie 44.
16.17.
2
Isaie se moque plaisamment de telle vanité: L'homme, dit-il, prend du bois, d'vne partie il s'en chauffe & en cuit son pain: de l'autre il fait vn dieu. Mais ces images peuuent parler

Pseaume
115.5
& rendre responce. Au contraire Dauid parlant par l'Esprit de verité, dit, qu'elles ont des yeux & ne voyent goute, des oreilles & n'entendent rien, vne bouche & ne parlent point. Si les hommes peuuent faire des dieux, que ne se deifiēt-ils eux-mesmes? Car ce seroit mieux & beaucoup plustost fait, qu'eux-mesmes se fissent dieux, que d'en faire de pierres & troncs
de

de bois. Dauantage si ce sont dieux, pourquoy ne se defendent-ils? car il y a long temps que ces idoles sont bas & emportees où on a voulu. Et combien que par la faute des Papistes il y ait eu d'autres idoles dressées, si est-ce qu'un iour (Dieu aidant) elles seront ostées. Mais si c'estoyent dieux, pour certain ils se garderoient eux-mesmes. Aphrodisæus dit, qu'il y a vne vertu commune, espartue par les propriétés des creatures, comme és herbes, pierres & metaux, laquelle on peut & doit attirer aux choses particulieres. Soit: Mais on ne peut faire cela soudainement, d'autant que les œures de nature vont par ordre. Mais Christ a soudainement changé l'eau en vin, & tout en vn instant a illuminé les aueugles, & redressé les boiteux. Les philosophes Platoniques confessent biẽ qu'il y a des diables, mais ils leur font des corps d'eau, d'air ou de feu. Voila leurs opinions: mais elles n'ont fondement quelconque. Car si les corps des diables sont elementaires, comment peuuent-ils estre eternels? car les elemens ont du froid & du chaud, des qualitez actiues & passiuës, par fois combatẽt ensemble, par fois sont aneantis. Les autres argumentent ainsi, Il faut qu'és extremitez on considere vn entre-deux. Or le ciel est eternel, les corps humains sont caduques & mortels. Parquoy entre ces deux faut necessairement mettre quelque chose qui participe à tous les deux. Cest argument n'est pas necessaire. Premièrement nous accordons qu'il y a des esprits

Aphrodisæus refuté.

Les philosophes Platoniques refutez

I

2

distincts d'avec les corps, comme sont les an-
 ges & ces intelligences qui font mouvoir les
 cercles celestes. Les ames de nostre corps sont
 3 l'autre extremite. Il n'est besoin d'autres en-
 tre-deux. Mais, disent-ils, comme il y a des pois-
 sons en la mer, des oiseaux en l'air, aussi faut-il
 que les diables cōuersent dans le feu. Cela n'est
 pas necessaire: car les choses animees ne sōt pas
 pour les elemēs, ains les elemēs pour les choses
 animees, lesquelles ont esté creées pour l'amour
 4 de l'hōme. Quel proufit peut-il reuenir aux hō-
 mes des choses animees qui sōt dās le feu? S'ils
 poursuyuēt à disputer de la plus haute regiō de
 l'air, nous ne nierons pas qu'il y ait des diables.
 Eph. 2. 2. Car S. Paul dit aux Ephesiēs qu'ils ont cheminé
 & 6 11. quelque tēps selon le prince de la puissance de
 l'air: & puis apres il aiouste, que nous n'auōs pas
 la luite contre la chair & le sang, mais cōtre les
 princes & puissances de l'air. Et Chrysostome
 5 en l'onzieme homelie sur la 1. aux Thessaloni-
 ciens dit que l'air est tout plein de diables. Mais
 il faut parler des corps des diables. ces corps ne
 peuuēt estre d'air: car l'air est vn corps de mes-
 me genre, & chacune partie de l'air est air: & ne
 sauroit-on donner raison pourquoy vne partie
 de l'air soit plustost diable que l'autre. Si ainsi e-
 stoit, tout l'air seroit vn corps continuel de dia-
 bles. Dauantage il faut que le corps d'vn ani-
 mal soit proportionné, & ait des os, nerfs, par-
 ties & membres distincts. Mais ces choses ne
 peuuēt estre faites d'air. Puis il faut qu'vn corps
 ait figure & forme, choses qu'on ne sauroit mes
 mes

mes imaginer en l'air. Quelqu'un dira qu'il y a des figures & formes distinctes en l'air. ce que ie confesse: mais elles ne sont pas composees de l'air simplement. Cest argument aussi n'est pas ferme, d'autant que les diables peuuent prédre des corps d'autrui. Et pourtant les autres argumentent plustost en ceste sorte: Les diables ont vn corps celeste ou elementaire. S'il est celeste, il faut que leur mouuement soit circulaire, comme celuy du ciel: mais s'il est elementaire, il conuient necessairement qu'ils suiuent le mouuement de l'element duquel ils ont les corps composéz. Mais sans nous arrester à cela, les saintes Escritures ne disent pas que les diables aient des corps, ains les appellét esprits. Or il y a vne opposition toute euidente entre les esprits & les corps. Car comme l'esprit n'est pas corps, semblablement le corps n'est pas esprit. Et Christ dit qu'un esprit n'a ne chair ni os. Que les diables soyent esprits, il appert par infinis témoignages de l'Escriture. En l'histoire d'Achab, le diable parle ainsi, Je seray vn esprit mésonger en la bouche de tous ses Prophetes. Christ ietta hors l'esprit immonde: & l'esprit immonde erra par les lieux secs & deserts, puis amena avec soy sept autres esprits pires que luy. Mais direz-vous, ces esprits sôt seulement quelques affections des cœurs, comme sont l'esprit de sagesse & science. Je di que ce sont substances: car Iesus Christ dit que les anges voyent la face de son Pere. & au dernier iour il dira aux meschans, Allez, maudits, au feu eternel, pre-

6

Luc 24.
39.1. Rois
22.22Marc 5.
8
Matth.
12.43

7

Matth.
18.10, &
25.41

paré au diable & à ses anges. Parquoy, puis que les Escritures appellét les diables, esprits, ie ne voy raison pourquoy on leur doye attribuer des corps. Ie ne parle point de corps empruntez & prins d'ailleurs, mais de corps propres & tousiours conioints. Ie say qu'il y a d'autres hommes doctes, qui disent que les diables estâs comparez à nous sont esprits: comme au contraire, si les anges sont comparez à Dieu, on peut dire qu'ils ont des corps. Et disent qu'en ce sens S. Augustin attribue des corps aux diables. Que S. Bernard aussi a esté de mesme au tant en ses liures de considerations à Eugene, que sur le Câtique des cantiques de Solomon. Toutesfois aucuns entendent que S. Bernard parle du corps prins d'ailleurs. Mais, cōme i'ay dit, puis que les Escritures appellét les diables esprits, ie ne voy raison aucune pour laquelle nous leur deuions attribuer des corps. Nous lisons és escritures sainctes qu'il y a quatre sortes d'esprits. Premièrement, Dieu est esprit: car il n'a besoin de corps, ni pour estre, ni pour faire quelque chose. En apres, il y a les anges tant bons que mauuais, qui aussi n'ont besoin de corps, quant à ce qui touche leurs propres actions: mais il leur en faut, à fin qu'ils nous puissent communiquer leurs actions: d'autât qu'ils sont esprits seruâs, comme il en est parlé en l'epistre aux Hebricieux. En troisieme lieu il y a les esprits des hommes, qui n'ont besoin de corps pour subsister: car ils ont estre & viuent estans mesmes separez des corps. Toutesfois ils ne
peuent

Quatre
sortes de
esprits.

1

2

Heb. 1.

14

3

peuvent se passer de corps en faisant leurs propres œuvres, comme sentir & s'affermir. Les derniers esprits s'ont ceux des bestes, qui ne peuvent subsister ni faire quelque chose sans les corps. Nous voyons par ceste distribution, que les diables n'ont besoin de corps. Car ils peuvent estre & besongner sans corps : & nous voyons qu'ils aiment, desirent & entendent, combien qu'ils n'ayent point de corps.

Maintenant il faut voir quelle puissance ils ont. Or ceste puissance est double : l'une d'entendre, l'autre d'exécuter. Nous verrons combien il leur faut attribuer en tous les deux points. Il n'y a doute que les diables ne sachent beaucoup de choses : car leur nom mesme est tiré du mot de science, cōme tesmoignent Tertullian, Lactance, & Platon au dialogue intitulé Cratylus. Mais on demande, s'ils fauent les choses auenir, à raison desquelles principalement on va au conseil à eux. Je respon que les choses auenir ne sont pas tousiours cognues d'une mesme sorte. Premièrement il n'y a que Dieu seul qui les cognoisse comme presentes : car par sa grandeur infinie il comprend en soy toutes les differences des temps : & comme dit l'Apostre, Heb. 4. Toutes choses sont nues & ouuertes à ses yeux. ^{13.} Les autres ne voyent pas presentement les effects des choses, mais recueillent & coniecturent ce qui est à venir en plusieurs sortes. Premièrement ils voyent les causes des choses, d'icelles ils recueillent les effects qui s'en doyent ensuiure. Aucunes de ces causes sont necessai-

De la
puissance
des
diables.

A saoir
si les dia-
bles fa-
uent les
choses a-
uenir

res, les autres non. Les nécessaires, comme sont les Mathematiques, & l'opposition ou conionction des cercles celestes. En ceste sorte les sa-uans Astronomes prediron: en quel temps seront les eclipses, beaucoup d'ans auant qu'elles auiennent. Quelquesfois les autres causes ne s'ont pas nécessaires & certaines: d'autant que les effets d'icelles peuuent estre empeschez, comme sont les choses cōtingentes & qui peuuent aussi bien ne point auenir qu'auenir. En ceste sorte le marinier predict la tempeste, & le medecin iuge de ce qui auendra, en tastant le poux.

Cōment
les dia-
bles sauēt
les cho-
ses à ve-
nir.

Or si on donne ce privilege aux hommes de fauoir ce qui est à venir, à plus forte raison le faut-il bailler aux diables. Car ils ne sont empeschez d'vne lourde masse de chair comme sont les hommes. Dauantage ils ont experience de long temps. Et si les vieux preuoyent beaucoup plus de choses que les ieunes, il est aisé de croire que les diables qui viuent tousiours sauent vne infinité de choses. S'ils ont vn corps propre & tousiours conioint, il est leger & habile, tellement qu'en peu de temps ils peuuent voler par tout le mōde, & dire ce qui se fait par tout. Pour ceste cause Tertullia les appelle oiseaux. En faisant cela on pourroit penser que ce fussent Prophetes, car ils predisent les choses desquelles nous sommes puis apres auertis par lettres. S. Augustin és liures de la cité de Dieu, dit qu'ils predisent ces choses, à fin d'estre estimez Prophetes. Et au liure de Genese à la lettre, il raconte vne histoire d'vn quidam qui ne vouloit

vouloit receuoir à manger sinon de la main d'un prestre, lequel demeueroit cinq leuës loin de là: & quand il sortoit de sa maison pour venir, cestui-ci le cognoissoit, & predisoit que le prestre estoit ia en chemin, en l'hostellerie, approchoit de sa maison, & estoit ia à la porte. Mais S. Augustin nie qu'une telle prediction soit prophetie. Car si vne troupe de gensdarmes marche droit vers quelque lieu, & celuy qui fait le guet en vne haute tour les voit venir, & predit que des gensdarmes arriueront bien tost, on ne peut pas toutesfois dire que ce soit un Prophete.

Dauantage les diables peuuent predire les choses que Dieu leur a commandé de faire, cōme cela auient souuentesfois. Il leur commande de ruiner & gaster les pays. &, comme dit le Psalmiste, il a destruit l'Egypte par les mauuais anges. Semblablement en cest endroit-ci, il predit que Saul, qui estoit ia en ses pates, mourra le lendemain. Il y a vne autre raison, c'est qu'ils sont colloquez en l'air, d'où ils descouurent (comme d'une eschaugnette) beaucoup plus aisément que nous les influences & euenemens des choses. Qui plus est, ils voyent les escrits des Prophetes, & tout ce qui se fait en l'Eglise: & combien qu'ils sachent plusieurs choses, toutesfois les Escritures saintes & ce qu'ils voyent qu'on fait en l'Eglise, les rendēt beaucoup plus sauās.

Et pourtant S. Paul en l'epistre aux Ephesiens dit que le mystere de Christ a esté manifesté aux principautez & puissances es lieux celestes.

Quād Mercure Trismegiste predisoit à Ascle-

Pseu.
78.49.

Ephes. 3.
10.

1. Rois 22. 22
 Job. 1. 12
 plus & deploroit la ruine & abolition auenir des idoles, S. Augustin és liures De la cité de Dieu, dit qu'iceluy a peu entēdre cela des predictions des saincts Prophetes. Les diables fauent aussi beaucoup de choses, de ce qu'ils assistent aux cōseils de Dieu, & sont appelez pour executer ses cōmandemens. Car lors que Dieu deliberoit de faire qu'Achab fust deceu, le diable vint en auant, & promit d'estre esprit mensonger en la bouche de tous les Prophetes d'Achab: & quelque autre obtint de Dieu la puissance d'affaillir & tourmēter Job. Nous ne deuous estre estonnez de cela: car les diables sont bourreaux de Dieu. Mais quand ils sont ainsi appelez aux conseils de Dieu, ils voyēt ce qu'il a deliberé de faire. Souuentesfois aussi par les effects ils cognoissent les causes des choses: cōme s'ils voyent quelqu'vn viure en droiture & equité, ils pensent que Dieu l'a esleu. car les bonnes œuures sont fruits & effects de l'election. Aussi s'ils voyent quelqu'vn se preparer à prier Dieu, & fleschir les genoux, ils pensent qu'vn tel prie, encor qu'ils ne puissent descendre en son cœur.

Pour-
 quoy les
 diables
 sont sou-
 uētesfois
 trōpez.

I

Daniel
 3. 24.

Mais combien que par tant de raisons & moyēs ils puissent fauoir ce qui est à venir, toutesfois ils sont deceus souuentesfois, & ce pour beaucoup de causes. Premierement, Dieu peut empescher les causes, tant necessaires puissent elles estre. Quand les trois hommes furent iettez en la fournaise ardante, il faloit necessairement qu'ils y fussent bruslez: mais Dieu se mit entre

entre deux miraculeusement, & empescha la cause. Le diable n'eust sceu prevoir cela : car Dieu garde quelquesfois les siens, par fois aussi les laisse mourir. Le mesme aussi auient souues-
 tesfois es causes cōtingentes. Car combien que
 les diables soyent merueilleusement bien ex-
 perimētez, toutesfois ils ne le font pas tāt qu'ils
 ne puissent estre trompez. Ils courent d'une
 tresgrande vistesse, tellement qu'ils peuuent
 aisément voir & annoncer ce qu'on fait es pays
 fort eslongnez les vns des autres. Mais Dieu
 reuoque souuent ses deliberations. Et s'il auient
 que Dieu commande au diable de rauager ex
 quelque pays, & cependant le peuple vient à
 repentance, si le diable predit quelque desola-
 tion à venir, il faudra necessairemēt qu'il men-
 te. Car quand les hommes commencēt à se re-
 pentir de bon cœur, Dieu ne met point à exe-
 cution ses menaces. Ils voyent & sauent ce que
 les Prophetes ont predit : mais les conseils que
 Dieu a manifestez par les Prophetes, peuuent
 quelquesfois estre adoucis ou changez. *Isaie 38.*
 Isaie predit qu'Ezechias mourroit : mais iceluy s'e-
 stant affligé & conuerti à bon escient au Sei-
 gneur, obtint quinze ans dauantage de vie. Or
 le diable ne se fust iamais douté que cela fust a-
 uenu. Ils peuuent donc s'abuser, partie d'autant
 qu'ils ignorent la volonté de Dieu, partie aussi
 d'autant qu'ils ne peuuent entierement voir
 nostre pensee. Mais les bons anges ne se peu-
 uent deceuoir, pource que tousiours ils rappor-
 tent toutes choses à la volonté de Dieu. Outre-

2

3

plus, l'ambition trompe souuent le diable, lequel veut qu'on pense qu'il fait toutes choses. Et pourtant il ne fait difficulté de predire ce qui surmonte sa portee. Pour ce faire il parle ambiguement & à deux ententes, afin que quoy qu'il auienne, il puisse sembler qu'il a dit la verité. Car il est fin & malicieux: comme on void en ces responses donnees à Pirrhus, Tes gens vaincrôt les Romains, & à Crœsus, Apres que Crœsus aura trauersé Halys, il ruinera plusieurs royaumes. Et pourtât Isaie disoit bien à propos au 41 chapitre de sa prophetie, Qu'ils nous predisent ce qui doit auenir, & nous diront: qu'ils sont dieux. Non pas qu'il ne leur auienne de dire quelquesfois la verité, mais pour ce qu'ils se trompent le plus souuēt. Isaie donc veut dire, Qu'ils nous predisent certainement, veritablement, tousiours, & sans erreur, ce qui doit auenir: lors nous les tiédrons pour dieux. Or il appert principalement en nostre Sauueur Iesus Christ, combien le diable se peut lourdement abuser. S. Augustin au 9. liure de la cité de Dieu, chap. 21, Le diable, dit-il, a veu & cognu beaucoup de choses admirables en Christ: mais il ne les a point cognues de ceste lumiere salutaire & viuifiante qui purge les esprits raisonnables: ains seulement par quelques experiences & signes temporels, beaucoup mieux toutesfois que les hōmes. Car il voyoit de plus pres & mieux que ne pourroit aucun œil humain, de combien les faits de Christ surmontoient toute force de nature. Cependant Dieu
a re-

Le diable
entendoit
comme
Isaie le
montra)
Les Ro-
mains
vaincrôt
ces gens,
Crœsus
ruinera
plusieurs
royaumes,
non
pas ceux
d'au-
truy:
mais les
siens par
sa folie.

a reprimé & estaint ceste cognoissance du diable, quand bon luy a semblé. Et pourtât le diable n'a fait difficulté de tenter Christ: ce qu'il n'eust fait, s'il l'eust cognu au vray. Sa cognoissance dependoit de quelques signes temporels qui se peuuent souuent troubler. A ceste cause S. Paul dit, s'ils l'eussent cognue, iamais n'eussēt crucifié le Roy de gloire. Mais quelqu'un dira, que ces choses sont dites de Pilate & des sacrificateurs. Ceste obiection n'est pas difficile: car ceux-là estoyēt 'organes & instrumens du diable. Et S. Iean dit que le diable mit au cœur de Iudas de trahir Christ. Mais qui empeschoit le diable de pouuoir cognoistre la diuinité de Christ? Beaucoup de choses qui sembloient estre petites, viles & contemptibles en Christ. Là dessus le diable pensoit que celuy qui souffroit tant d'indignitez ne pouuoit estre Dieu. Il y a donc eu seulement de la coniecture, mais nulle cognoissance. Pourquoi donc poursuioit-il Christ à la mort? D'autant qu'il ne pensoit pas que son regne deust estre destruit par ce moyen. Toutesfois nous voyōs d'autre part, qu'apperceuant sa tyrannie aller en decadence, & qu'il y auoit du danger pour luy, il a voulu y remedier de bonne heure. Et pourtât il est apparu en songe à la femme de Pilate, d'autant qu'il cōmençoit à se douter que c'estoit Christ. Je pourrois monstrier par d'autres exemples, cōment le diable a accoustumé d'estre trompé: mais il m'a semblé que celuy que ie vien d'alléguer suffiroit pour le present. Vray est qu'il

1. Cor. 2.
8.

Iean 13.2

Matth.
27.19

f

voit assez promptement les choses naturelles, sinon que Dieu le vueille quelquesfois auéugler & destourner. Car quoy qu'il soit rebelle & obstiné, si est-il en la main & puissance de Dieu. Outreplus la haine, l'enuie, la malice & l'orgueil luy donnent souuent des empeschemens. Nous experimentons en nous-mesmes, combien ces affections turbulentes ont accoustumé d'obscurcir la raison de l'homme. Il y a dauantage la grandeur des tourmés, & l'aspreté des chastimens. Et pourtant les bons anges ne font pas ainsi deceus, pource qu'ils voyent toutes choses d'un esprit paisible.

A sauoir
si les dia-
bles voy-
ent les
pensées
des hom-
mes.

Mais on demandera, Si les diables voyent aussi les pensées des hommes. Ceux qui respōdent à ceste demāde ont accoustumé d'vser de double distinction. Si on entend le cœur, cōme il se montre par signes, & par quelque mouuement & geste du corps, en ce sens les diables peueēt voir le cœur de l'homme. Car ceux qui se courroucent, ont chaud : ceux qui ont peur, tremblent & palissent. S. Augustin dit aussi que toutes les pensées du cœur ont quelques impresions au corps. Par le moyen de ces impresions, le diable peut coniecturer ce que nous pēsons en nous-mesmes. Mais nos yeux ne sont pas assez aigus pour descourir ces impresiōs. Luy-mesmes toutesfois en ses retractatiōs, adoucit aucunement ceste sentence, & nie que les pensées paisibles produisent aucunes impresiōs au corps. Mais si nous parlōs du cœur en soy, le diable ne peut entrer iusques là, qu'il puisse

puisse entendre ce que nous voulōs ou pensons. Quelqu'un dira: mais puis que l'intelligence humaine depēd des fantasies & formes, le diable peut-il pas voir ces choses? Il le peut voirement: mais il ne peut voir si nostre intelligence est arrestee à ces choses ou non: encores moins peut-il voir ce que la volonté en delibere, laquelle s'uit non pas ces formes & especes, ains l'intelligence. Au reste, si nous-nous voulons enquerir des Escritures sainctes, elles respondent haut & clair que le diable ne peut sauoir les pensees des hōmes: car elles appellēt Dieu, le Dieu qui cognoit les cœurs, & disent que luy seul fonde les reins & pēsees. Pseau. 7. 10. Dauantage, elles aioustēt que nul ne fait les choses de l'homme, 1. Cor. 2. 11. sinon l'esprit de l'homme qui est en luy: & que l'esprit fonde les choses profōdes de Dieu. Puis qu'il n'y a que Dieu & l'homme qui puissent cognoistre le cœur de l'hōme, il faut forclorre le diable de ce priuilege. Solomon aussi en ses prieres solennelles qu'il fit apres le paracheuement du temple, parle ainsi à Dieu: 2. Chro. 6. 30 Toy seul cognois les pēsees des hommes: comme s'il disoit, Il n'y a hōme, ange, ni aucune autre creature. Et Jeremie, Le cœur de l'homme est peruers & profond, dit-il: qui le sondera? Puis il aiouste en la personne de Dieu, Jerem. 17. 9. 10. Ce suis-ie qui fonde les cœurs & les reins. Dauantage le Scigneur ne veut pas que le diable soit son compagnon, tellement qu'il puisse voir les sens & pensees des hommes. Aucuns pensent qu'en cela reluit la misericorde de Dieu: pource que
 f.ii.

si le diable pouuoit voir les plus secrets cōseils de nos cœurs, il nous tenteroit beaucoup plus asprement. L'auteur du liure des enseignemēs Ecclesiastiques maintiēt pour chose tresasseu-ree, que le diable ne peut sauoir les pensees des hommes. Et S. Ierosime sur le 9 chapitre de S. Matthieu, exposant ces paroles, Iesus voyant leurs pensees, dit, qu'il appert assez de ce passage que Christ est Dieu, puis qu'il peut penetrer iusques aux cœurs des hōmes. Ainsi donc le diable peut cōiecturer par les signes, ce que nous deliberons en nos cœurs: mais il ne peut entēdre au vray à quelle fin, pourquoy, ni quelle est nostre pense. Et n'y a doute que s'il cognoissoit bien la foy & constance des fideles, iamais il ne les tenteroit, de peur d'estre reietté d'eux à sa confusion, comme il luy en print contre Iob.

Matth.
9.4

Cōment
les dia-
bles peu-
uēt don-
ner res-
ponse.

Nous auons parlé amplemēt de la cognois-
sance du diable. Maintenant il faut voir, par
quels moyēs il peut declairer les choses auenir
qu'il a preueues. Or ces moyēs sont diuers: car
il a les oracles, deuinations, songes, geomance,
hydromance, necromance, le sort, les deuina-
tiōs par le vol des oiseaux, par les entrailles des
bestes, & par autres semblables moyens. Il de-
claire aux hommes ce qui est auenir, à fin seule-
mēt de tirer d'eux quelque present ou seruice.
Seneque qui n'entendoit pas cela, se moque au
quatrieme liure de ses questions naturelles de
quelques choses qui semblēt conuenir à nostre
propos. Car il dit que la coustume estoit entre
les

Les habitâs de Cleone ville de Grece, que ceux qui prenoyent garde à la gresle qui pourroit suruenir, appelez entr'eux Chalazophylactes, lors qu'ils voyoyēt quelque gresle menacer les vignes, en auertissoyent soigneusement le peuple. Iceux auoyent recours au sacrifice, non pas à la robe ni au manteau. Car les plus riches tuoyent vn coq ou vn agneau blanc. Les pources qui n'auoyent coq ni agneau, se blessoyent eux-mesmes, & avec vn couteau pointu tiroyent du sang de leur pouce: voire comme si vne goutte de sang (dit Seneque) pouuoit mōter iusqu'aux nues. Mais, comme i'ay dit, il ne cognoissoit pas l'ambition des diables.

Maintenant il faut traiter de la puissance des diables és œuures qui semblent surmonter nature. Aucuns se moquent de tout cela, & pensent que les magiciens & les diables n'ont aucune puissance. Plin au 30 liure de son histoire naturelle, chapitre 1, est de ceste opinion: car il dit qu'ō a trouué par raisons trescertaines, que toute la magie est vaine, n'ayant rien de ferme ni certain. Que Nerō qui aimoit la musique & les chariots, desira aussi d'estre magiciē. Il n'auoit pas faulte d'esprit, de pouuoir, ni de maistre pour y paruenir. Car Tyridates qui estoit roy d'Armenie par son moyen, fit venir d'Orient des magiciens fort sauans, fuiuant le commandement de Neron, lequel estant curieux s'afsuiettitt volontairement à estre leur disciple. Mais finalement tout alla en fumee. On peut dire le mesme de Iuliā l'apostat: car apres auoir

De la
puissance
des dia-
bles.

hanté les magiciens, toutes ses affaires cōmencerent à dechoir. Si ces grans princes qui estoient comme Seigneurs du mōde n'ont peu rien faire, que pourrons-nous dire des autres? Et toutesfois les diables estoient bien tenus d'obeir à ces deux là : car c'estoyent les deux plus grans ennemis que la religion a peut estre iamais eus. Quoy qu'il en soit, il est certain que les diables peuuent beaucoup. Dieu seul fait pourquoy ils n'ont riē voulu faire en faueur de Neron & Iuliā l'apostat: & ne veut point que le diable puisse faire chose qu'il ne vueille & permette. La vertu & puissance des diables ne depend pas moins de Dieu que leur science.

Les magiciens ont grand pouuoir.
Leuit. 10. 27.
Deut. 18. 10.
1. Sam. 28. 7.

Mais on peut prouuer par la loy de Dieu que les magiciens peuuent faire beaucoup de choses. Car il est cōmandé en Exode & ailleurs que les magiciens, deuins & sorciers soyent mis à mort. Les loix humaines ordōnent le mesme: car il est defendu en vne loy des douze tables que personne n'ait à enchanter les fruits d'autruy. Pline & Seneque en ses questions naturelles font mention de cela. Or on ne fait pas des loix sinon touchāt les choses qui ont estre & auiennent ordinairement. Il y a plusieurs loix touchant cela au Code De maleficis & mathematicis, specialement de l'empereur Constantius, qui auoit pour compagnon à l'empire, Iulian: & se peut faire que l'iniquité de Iulian (qui pour certain aioustoit foy à telles badineries) estoit taxee par telles loix. Or il est ordonné en ces loix, que si vn forcier est venu en la maison d'autruy,

d'autrui, qu'il soit bruslé: que celuy qui l'aura amené, soit enuoyé en exil: que telles gens soyent decapitez, & iettez aux bestes, cōme perturbateurs du gēre humain. Il y a aussi au droit canon vn tiltre special des sorciers. Tāt de loix n'eussent iamais esté mises en auant, sinon que cela eust esté certain, que les magiciens & sorciers ont quelque puissāce. Dauid au Pseume 58, dit: Ils ont du venin semblable au venin du serpent, & comme l'aspid sourd qui estoupe son oreille, & n'escoute point la voix des enchanteurs, ni du charmeur fort expert en charmes. Par ces paroles Dauid ne loue pas les enchantemens, ains monstre pour certain qu'ils ont quelque force & vertu. Si quelque Prophete fait des signes & miracles, & te veut mener apres les dieux estranges, dit le Seigneur par Moyses, tu ne luy pardoneras point, ta main fera sur luy. Faux christes & faux prophetes se leueront & feront grands signes & miracles, voire pour seduire les esleus mesmes, s'il estoit possible. S. Paul dit que la venue de l'Ante-christ sera en puissance & en signes & miracles de mensonge: ce qu'aussi les histoires tant sacrees que profanes nous enseignēt. En l'histoire de Iob, le diable fait descendre le feu du ciel, tue le bestial, suscite les vents qui esbranlent les quatre coings de la maison, & accable les enfans de Iob. Nous voyons en l'Euangile que les diables possedent plusieurs personnes, les iettent contre terre & dans le feu. Les autres qui estoient en grand nombre dans le corps

Pseu. 58

Deut. 13. 15. & 9.

Matth. 24. 24

2. Theff. 2.

Iob 1. 16, & suiua.

Mat. 17. 15

Marc. 1. 26, 34.

f.iiii.

LUC 8. 30 d'un seul homme, s'appeloient legion, & obtin-
drēt permissiō d'entrer es pourceaux, lesquels
ils precipiterent en la mer. Es histoires profa-
nes, l'image de fortune parla deux fois, à l'une
elle dit qu'on l'auoit bien asise: à l'autre, qu'on
l'adoroit comme il falloit. Tuccia nonnain Ve-
stale porta de l'eau dās vn crible sans riē respā-
dre, pour effacer l'opinion qu'on auoit qu'elle
eust paillardé. Vne autre nonnain nommee
Claudia, pour se purger de mesme soupçon,
remua & attira à bord avec sa ceinture seule-
ment vne nauire laquelle portoit la bōne dees-
se, & qui estoit arrestee sur le sable. Vn serpent
suiuit Esculape iusqu'à Rome. Plinē dit qu'un
vergier planté d'oluiers appartenāt à Vectius
Marcellus, futa par dessus la voye publique, &
que souuentes fois par vertu de magie, les bleds
font allez d'un lieu en autre. Ce seroit à faire à
vn homme trop impudent de dire que toutes
ces choses fussent fabuleuses: veu principale-
ment qu'aucunes d'icelles sont cōtenues es Es-
critures saintes. Actius Nauius avec vn rasoir
coupa en-deux vne queux sur laquelle on ai-
guise les couteaux. Quoy plus? Ce ne seroit ia-
mais fait si on vouloit recueillir tout ce qui
peut estre dit là dessus.

La puis-
sance des
diabes
distingue.

Mais pour garder quelque ordre, nous dis-
tinguerons ceste puissance en ceste sorte: Les
choses qu'on void, se font à la verité, ou sont fai-
tes par illusion. Es choses qui se font à la ve-
rité, & telles qu'on les voit, on attribue trois
choses aux diables. Premièrement qu'ils peu-
uent

uent recueillir les semences & commencemens des choses, au moyen de quoy ils sauēt ce qui se peut faire, & accordent le tout, ioignās les choses agētes avec les passives. Secondemēt qu'ils peuuēt mouuoir & pousser quelque chose. Finalemēt, qu'ils peuuēt aussi vestir des corps, & cōuerser en iceux familiarēmēt avec les hōmes.

Quant au premier poinct, à sauoir qu'ils peuvent recueillir les semences & cōmencemens des choses, puis les appliquer à la matiere, S. Augustin le confirme és liures de la Cité de Dieu, & au troisieme liure de la Trinité, chap. 7 & 8. Par ce moyen les diables font des choses étranges & merueilleuses. Quant à nous, nous n'en voyons que les effects: car nous ne pouvons voir l'ordre & le moyen par lequel ils se font. Mais ces miracles que Dieu & les sainctes personnages font au nom de Christ, n'ont besoin d'une telle industrie. Mesmes les miracles que les meschans font au nom & en la vertu de Christ n'ont besoin de tels moyēs. Il n'y a que le diable qui cherche tels moyēs: & cependāt il ne peut rien par iceux, sinō autāt que Dieu le permet. Car il ne peut pas executer tout ce qu'il voudroit biē. Pour expliquer cela, S. Augustin vse d'une similitude fort propre, ce me semble: Nous voyōs que les feux & marteaux seruent aux meschās qui sont condānez aux metaux, nō pour autre chose sinon afin de les accommoder à quelque vsage. Sēblablement le diable peut, non pas autant qu'il veut, mais autant que Dieu luy lasche la bride. Il en faut autant dire de cette puissance par laquelle le diable pousse &

I
Les diables ne peuvent rien sans la permission de Dieu.

remue quelque chose. Car si la bride luy estoit
entierement laschee, il renuerseroit ciel & ter-
re. Et pourtant apres que les magiciens de Pha-
rao eurent produit des grenouilles, & tourné
les eaux en sang, toutesfois puis apres ils ne
pouuoÿt faire venir des poux, non pas que ce-
la fust plus difficile que leurs actes precedens,
mais d'autant que Dieu les empeschoit: tel-
lement qu'ils ont esté contrains s'escrier, C'est
le doigt de Dieu. On les appeloit Magiciens,
pource qu'ils s'aidoyt de tels moyes, desquels
Moÿse au contraire n'auoit besoin, combien
qu'il fist des choses beaucoup plus grandes &
admirables: car il n'estoit pas enchanteur, com-
bien que Plin ennemi iuré de la vraye religion
l'estime ainsi. Car au 30 liure de son histoire na-
turelle, apres auoir dit que la magie a diuers
moyens & raisons, il aiouste que les Iuifs en ont
vne propre à eux seulement, laquelle a eu son
origine de Moÿse, Iambres & Iatopas. auquel
endroit ie pense que Plin a non seulemēt erré
en la chose, mais aussi au nom, appelant Iatopas
celuy que saint Paul appelle Iambres. Quant
aux verges des enchanteurs & comment elles
ont esté conuerties en serpens, les anciens do-
cteurs n'en sont pas d'accord. Strabus & Ter-
tullian au liure de l'ame, pensent que ç'ait esté
seulement vne illusion d'yeux. Que les verges
ont esté habilement tirees de deuant les regar-
dans, & les serpens mis au lieu: comme les poe-
tes racontent qu'Iphigenia estant presté à estre
sacrifiée, fut emportee de la veüe de tous, &
vne

Exod. 8.
19

1. Tim.
3. 8. "
Exod. 7.
12.

Iyco-
phron &
Ouide en
sa meta-
morpho-
se.

vne biche mise en sa place. Mais il est croyable que c'estoyent des serpens à la verité, pource que les diables sauent bien de quels commencemens & semences les serpens sont creéz : & pouuoient faire soudainement les choses qui autrement auroyent besoin de longue espace de temps. Et cōbien que nous ne voyons point ceste vertu des semences, toutesfois les diables la voyent, dit sainct Augustin. Car il dit qu'en Epire y a vne fontaine, en laquelle s'estaignent les torches ardantes, & celles qui sont estaintes s'y allument. Les semences & commencemens de tels effectz sont en ceste fontaine, combien que nous ne les voyons point. Toutesfois nous ne disons pas que le diable cree ou face ces choses: mais qu'il est ministre de nature seulement. Ainsi quand le laboureur laboure & seme son champ, le vigneron fouit & accoustre sa vigne, ils ne creent pas le bled ni le vin: ains aident nature tant seulement. En ce sens sainct Augustin dit que Iacob n'a pas produit la couleur des brebis, mais seulement a bien accommodé les especes & images. Et pour auoir vn exemple des choses spirituelles, les ministres ne iustificient nul, & ne remettent les pechez à personne: ains sont seulement les instrumens par lesquels Dieu iustifie & pardonne. P'ay planté, Apollo a arrousé, & Dieu a donné l'accroissement.

Toutesfois on trouue fort estrange, commēt ils peuuent faire ces choses tant habilement. Car encores qu'ils ayent des corps fort legers,

Fontaine
allumant
les torches
estaintes.

Gen. 30.
32.

1 Cor. 3.
6
Cōment
les diables
peuuent
be-
sōgner si
habile-
ment

ou qu'ils n'en ayēt point, si est-ce que pour produire vne chose naturelle, il est besoin d'auoir espace. Mais nous deuons considerer que ces commencemens sont comme instrumens des choses naturelles. Ces instrumens ont quelque vertu de leur nature, mais le principal est de considerer en quelles mains ils tombent: d'autant qu'un bon ouurier fera vne chose fort bien & en peu de temps. Si on donne les outils d'iceluy à vn ignorant, il sera bien empesché, & ne fera chose qui vaille. Semblablement, vn diable qui est fort expert en besogne, fera plus en vn instant, qu'on ne pourroit faire en long tēps par le commun ordre de nature. Ces principes ne doyuent estre pscz par leur nature: combien que naturellement mesmes nous voyons que quelques choses se font bien soudainemēt: comme en temps d'esté, la pluye produit soudain des petis crapaux. Vray est que cela se fait en quelque espace, mais elle est bien petite. De mesme ces ioueurs de passe-passe qui vont par les villes, semblēt manger du pain, & tout soudain cracher de la farine: & apres auoir beu du vin, le faire sortir par le milieu du front. Si vn homme peut estre tant habile & adextre à faire quelque chose, pourquoy n'attribuera-on plus tost ceste faculté aux diables. Car l'agilité est beaucoup plus grande en vn diable qu'en vn homme. Ainsi donc les diables ne produisent point ces choses d'eux-mesmes: car si ainsi estoit, ils engendreroient quelque chose semblable à eux, comme l'homme engendre vn autre

tre

tre homme, & le cheual vn cheual. Mais le diable ne produit point vn autre diable: ains, comme i'ay dit, il prend les semées des choses, puis les accomode à quelque matiere, & fait merueilles par ce moyen. Or il est mal-aisé de iuger iusques où se peut estendre la nature des choses. Par ainsi le diable est retenu par deux brides: la premiere est le limite de nature, la seconde est la volonté de Dieu. Il peut donc apporter la peste, la famine, & les playes: car il cognoit les causes & cōmencemens de ces maux. Et pourtant il afflige Iob, enuoye la peste & autres calamitez par ses mauuais anges: & Christ dit que le diable auoit tenu liee la fille d'Abraham par l'espace de quarante ans. Quelques-fois les bons anges font le mesme. Car en vne nuit l'ange du Seigneur extermina l'armee de Sennacherib: & du temps de Dauid, amena la peste: tellement que Dauid mesme vid l'ange de Dieu qui frapoit le peuple. Mais quant aux choses qui surmontent nature, comme resusciter les morts, changer les hommes en bestes, ne sont qu'illusions, quand le diable s'en veut mesler, comme il en sera parlé ci apres.

Quant au secōd poinct, il ne faut point douter que le diable ne puisse remuer & pousser quelque chose. Car puis que l'ame qui est coniointe de plus pres au corps que ne pourroit estre le diable, peut remuer & gouverner le corps, le diable le peut faire autāt & plus aisément. Cela se void assez és foudres & tempestes tant de fois suscitees, & par ceste nauire

Luc 13.

16

2. Rois

19. 35

Isaie 37.

35

2. Samuel

24. 17

2

de Claudia nōnain Vestale, bleds & oliuiers dōt nous auons parlé ci dessus. Les auteurs profanes disent qu'apres que Ascanius eut porté les dieux de Troye de Lauinie à Albe, iceux retournerent eux-mesmes en leur temple à Lauinie. Quelquesfois aussi les diables iettent des pierres. Et ces enchanteurs que nous voyons courir en l'air sur vn roseau, sont souleuez par vne vertu secrette des diables. Simon le magicien voloit en l'air par la mesme vertu.

3

Gen. s. 3.
1.
Nombr.
22.28.
Il est dit
en ce pas-
sage que
le Sei-
gneur ou-
urit la
gueule de
l'anesse:
mais ce-
la s'accor-
de bien de
dire que
par la
permis-
sion le
diable
parla par
la langue
d'icelle.

Pour le dernier poinct, ils vestent aussi des corps. Car il ne faut douter que le diable qui est esprit ne puisse penetrer dans les plus solides corps. Et par ce moyen il entre és images, a parlé par le serpent, & deslié la langue de l'anesse. Il prend semblablement des corps humains, ou vifs ou morts, les manie, tourmente, & empesche leurs œuures naturelles. Souuentesfois il préd garde au cours de la Lune pour l'obscurcir, comme dit sainct Ierosme: ou plustost il tasche de faire venir les humeurs en abondance, afin de pouoir tourmenter dauantage le corps. Par fois il prend vn corps d'air, mais il ne le forme point, n'ne le viuifie comme l'ame fait nostre corps, ni ne se conioint en vne mesme personne, comme a fait le Fils de Dieu avec la nature humaine. Car les diables peuvent laisser tels corps quand ils veulent: d'autant qu'ils sont definitiuement en iceux, comme parlent les docteurs scholastiques: c'est à dire, ils sont tellement en iceux, qu'ils ne sont pas ailleurs. Sous le vieil testament Dieu s'est bien

bié laissé voir quelquesfois en quelque forme: mais il n'estoit pas definitiuelement en icelle: car il y estoit tellement, que cependant il estoit par tout. Mais le diable (comme dit sainct Augustin) s'approprie quelque corps cōme vne robe. Et Chrysofostome au liure de la patience de Job, dit, que ce n'estoit pas vn homme, ains le diable, qui annonça à Job la ruine de sa maison & la mort des siens. Car si tu estois vn homme dit-il, comment sauois-tu que le vent estoit venu du desert? Ou si tu estois en la maison, comment n'as tu esté accablé avec les autres? La pluspart des auteurs qui ont écrit de ces choses, pésent que les diables se forgent des corps de l'air: d'autant qu'il faut qu'il y ait quelque conuenance entre le lieu & celuy qui y habite. Or les diables habitent en l'air, comme nous l'a uons dit ci dessus: il est dōc à presupposer qu'ils prennent des corps d'air. Puis ces auteurs aiou tent que tels corps doyuent estre legers: car les diables (comme dit Tertullian) sont ainsi qu'oiseaux, & volent legerement par tout. Ils aioustant encores que l'experiance monstre que ces corps sont prins de l'air: d'autāt qu'aucuns qui se sont quelquesfois efforcez de les couper & blesser, ne l'ont peu faire, à cause que ces corps se sont mipartis aux coups, & reioints incontinent. A ce propos Virgile introduit fort propremēt Enee parlant de l'ombre de sa femme en telle sorte,

Aeneid.
liure 2.

Là par trois fois son col ie vous prendre,
Et m'efforçay mes bras autour estendre:

Trois fois en vain ceste image accolée
 Hors de mes mains fuyant s'en est volée,
 Pareille au vent, qui point n'arreste en place,
 Et ressemblant à vn songe qui passe.

Dauantage ces corps s'esuanouissent facilement. S'ils estoyēt terrestres, il y auroit quelque solidité: s'ils estoyent d'eau, ils s'escouleroyent, ils brusleroyent, & ne les pourroit-on toucher s'ils estoyent de feu. Or les diables amassent & espaisissent tels corps en serrant de pres chacune des parties d'iceux: car sans cela on ne les pourroit voir ni toucher. Abraham vid des anges, leur l'aua les pieds, mit de la viande deuant eux, dont ils mangerent. Toutesfois aucuns pésent que ce ne sont point corps, mais seulement quelques imaginations en l'entendement des hommes. Les autres respondent que cela ne peut estre vray en general: pource que ceux à qui telles images se mōstrent & font des illusions, ne sont pas en leur bon sens. Mais cela n'est pas certain: car les phrenetiques sont souvent ainsi trompez, combien qu'ils puissent verser de leur sens: car ils craignent, fuyent, tremblent & crient. Quelques autres disent, que ce ne peuuent estre imaginatiōs, pource que plusieurs les voyent tout en vn coup, & que ce seroit vne chose difficile de pouuoir trōper plusieurs hommes ensemble: car tous ceux qui estoyent en la famille de Loth & d'Abraham viret les anges. Mais sans faire aucune doute, les saintes Escritures prouuent que ces corps ne sont pas imaginations vaines. Vn vray diable
 entra

Genes. 18
 8.

A sauoir
 si les
 corps que
 prennent
 les dia-
 bles sont
 vrais
 corps.

entra dans le serpent, pour seduire Eue : comme le monstre assez ceste malediction prononcee contre luy, Tu te traineras sur le ventre: la Genes. 3.
 semence de la femme brisera ta teste. Cela est 14.15.
 vray non seulement de Christ & du diable, mais
 aussi des hommes & du serpent. Davantage,
 comme i'ay dit ci dessus, les anges se monstre-
 rent à Abraham & à Loth: & n'y auoit point là
 d'imaginations, car on touchoit les anges avec
 les doigts: & quand Loth differoit, ils le tirerēt Genes. 19
 comme par force hors de la cité. Les Israelites 16.
 voyoyent de iour la colōne de nuee, & de nuict Exod. 13
 celle de feu: il y auoit vn esprit qui faisoit mou- 21.
 uoir cela, quand il falloit qu'eux marchassent.
 Car tout ainsi que la lumiere du soleil penetre
 l'eau, la nuee l'air, ainsi vn esprit penetre toutes
 choses. Quand la Loy fut donnee en Sinai, on Deutes.
 vid des lampes, vapeurs, exhalations & feux: la 14.11.
 terre fut aussi esbranlee de tempestes. Christ
 montant au ciel fut accompagné des anges: car
 ils se presenterent pour estre veus, & dirent aux
 disciples, Hommes Galileens, pourquoy vous Actes 1.
 arrestez-vous regardans au ciel? L'homme se- 11.
 roit donc par trop impudent qui voudroit dire
 que toutes ces choses n'estoyent qu'imagina-
 tions & illusions. Car les Peripateticiciens mes-
 mes n'ont iamais soustenu que ce fussent fanto-
 mes & vaines apparitions. Ils ont plustost for-
 gé d'autres raisons, à fauoir que c'estoyent des
 humeurs, des vertus secretes de nature, & des
 corps celestes. Pourquoy dōc (dira quelqu'un) Obiectio.
 S. Paul dit-il que l'Antechrist viendra en puis- 1. Theſ. 2.9.

fance, en signes & miracles de mensonge? car si ce sont choses vraies, comment peuvent elles estre miracles mensongers? Je respon qu'on les peut appeler mensongers, ou pour la cause, car le diable auteur d'iceux est menteur, ou pour la fin, c'est que l'Antechrist fera tels miracles, afin de tromper les hommes. Et pour vray dire, les meschans meritent bien d'estre ainsi seduits: car comme en parle S. Paul, d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité, Dieu leur enuoyera efficace d'erreur. Ainsi du temps des Apostres, les hommes estoyent liurez à Satan. Or ces choses se font quelquesfois, afin que la puissance de Dieu apparaisse. Car puis que la force du diable est si grande, il faut que la puissance de Dieu par laquelle il est bridé & gouverné, soit encor plus grande. Nostre deuoir est de rendre tousiours graces à Dieu, de ce que par sa seule bonté nous sommes garantis des assaux du diable. Ainsi d'oc les corps que prennent les diables sont de l'air. Et comme l'eau s'amasse en glace, & quelquesfois se durcit & deuiet crystal, ainsi l'air dont s'enveloppent les diables s'espaisit en corps visible. Que si l'air ne peut suffire, ils peuvent mesler parmi quelque chose de vapeur ou d'eau, pour leur donner couleur, comme nous voyons cela auenir en l'arc qui est aux nuees, lequel, comme dit vn poete,

Aeneid.
liure 4.

Du cler soleil à l'opposite estant,
Mille couleurs diuerses va portant.
Il n'est pas besoin d'attribuer aux diables ni
aux

aux anges ces membres vitaux , comme les poulmons, le cœur & le foye. Car ils ne vestent pas des corps pour les viuifier, ains seulement pour se faire voir : & pourtant ils s'en seruent comme d'instrumens. Mais ils mangent, direz-vous : & Christ apres sa resurrection mangea avec ses disciples. S. Augustin en l'epistre 94, quest. 1, dit que ce que Christ fit, estoit par puissance, nō par necessité. Et vse de ceste similitude, La terre boit les eaux d'une sorte, & les rais du soleil d'une autre. Icelle necessairement, iceux par leur vertu & puissance. Ainsi, dit-il, les corps resuscitez ne seroyent pas parfaitement heureux s'ils ne pouuoient manger : & s'ils en auoyent besoin, il y auroit de l'imperfection en eux. Christ a donc mangé, non pas par necessité, ains par puissance: voire avec ses disciples, afin qu'ils ne pensassent estre enchantez. En ceste sorte , nous disons aussi que les anges & les diables mangent. Voire mais, direz-vous, il y a de l'illusion; puis qu'ils veulent qu'on les estime hommes, & ils ne le sont pas. Je respon, que les bons esprits ne trompent personne : car ils ne se presentent pas pour prouuer qu'ils sont hommes , ains pour donner à entendre la volonté de Dieu. Mais le mensonge est tousiours conioint à l'intention de deceuoir. Finalement ils monstrent par quelque indice veritable , qu'ils sont anges: car ils esuanouissent, & se departent soudainement de la presence des hommes. Ils enseignent les hommes en deux sortes: premierement, ils leur exposent les commandemens

Comme
les anges
bons &
mauuais
peuent
manger.
Luc 24.

43.

de Dieu, puis apres leur declairent leur nature: comme nous sauons qu'ont fait ces anges qui sont apparus à Gedeō & à Manué. Au contraire les malins esprits enseignent choses fausses, destournent les hommes de la crainte de Dieu: puis veulent se rendre terribles & beaucoup plus puissans qu'ils ne sont, & promettēt de vouloir donner ou faire beaucoup de choses. Et ne se changent pas seulement en hōmes, mais aussi en anges de lumiere. Nous auons assez amplement traité ces trois poincts.

Il reste maintenant en quatrieme lieu, que nous parlions des illusions des sens. Or les sens peuuent estre deceus en beaucoup de sortes. Premieremēt par quelque agilité & dexterité, comme nous voyons pratiquer cela par ces ioueurs de gobelets, qui font qu'une chose semble estre autre, sans estre aidez des diables en sorte quelconque. Ils nous abusent aussi, en vsant de quelques choses naturelles, comme metaux & parfums, par lesquels ils ferōt qu'une salle semblera pauce de serpens, ou les hommes apparoi tront auoir des testes de chiens ou d'asnes. Nous ne parlons pas ici de tels moyens. Mais quād le diable veut charmer les sens, il vse quelques fois de choses naturelles: il meslera les couleurs, ou changera les formes & grandeurs des choses: tellement qu'elles sembleront estre toutes autres qu'elles ne sont. Par fois il préd quel que corps, & se presente aux yeux des hōmes: D'autres fois, il fait qu'une chose semble plus grande qu'elle n'est: ou il met entre-deux vne
nuce

Juges 16.
21, & 13.
10.

Les diables trōpent les sens.

nuee & brouillas, afin qu'on ne le puisse voir.

Et semble que ce que Platon recite de Gyges, & Virgile d'Enée, conuiène à cela. Quelques-fois il change les instrumens des sens, & espend des humeurs sanguines és yeux, tellement que tout ce qu'on void semble estre de fang. Comme les malades qui ont la langue couuerte de fiel, trouuent amer tout ce qu'ils goustent. Il esblouit aussi par fois la veuë, & frape les hommes d'aucuglemēt, en telle sorte qu'ils ne voyēt goutte: comme iadis les Sodomites, lors qu'ils vouloyēt entrer par force en la maisō de Loth.

Platon. li
ure 1. de
la Repub.
Aencid.
liure 1.

En ceste sorte Elizee aucugla l'armee des ennemis, & l'emmena en Samarie. Il peut aussi tromper les sens par autre moyen. Pour entendre cela, il faut noter que des choses qu'on aperçoit procedent des images, lesquelles paruiennent aux sens, puis de là paruiennent au sens commun, de là à la fantasia, finalement à la memoire qui garde le tout: que ces images s'impriment & grauent en toutes ces parties, comme en de la cire. Quand donc ces images sont rappelees de la memoire à la fantasia, ou aux sēs, elles rapportent avec elles les mesmes impressions: par ainsi elles frappent & esmeuent viuement, tellement qu'il semble qu'on voye & qu'on sente telles impressions. Car la vertu de la fantasia peut estre telle, cōme l'enseigne Aristote au traité De somno & vigilia, que quelque vn pensera certainemēt voir & toucher des choses qui seront bien loin de luy. Telles choses auiennent quelquesfois à ceux qui veillent,

Genes. 19
11.

2. Rois 6
18.

comme aux ecstatiques & phrenetiques: quelquesfois aux dormans. Ainsi donc, le diable peut biē faire ce qui se fait par raison naturelle. Car il peut ramener de la memoire à la fantasie ou au sēs, les images des choses, & par ce moyē charmer les yeux des hommes. Et ceste puissance n'est pas seulement octroyee aux diables, mais aūsi aux bons anges, lesquels (comme il est vray semblable) ont imprimé en l'imaginative des prophetes ce que Dieu leur a voulu reueler. Mais il y a grande difference entre les bons & mauuais anges: pource que quand les bons impriment quelque chose, la lumiere de nature en est confermee, au contraire elle est troublee & confondue quand les mauuais s'en meslent. La difference consiste partie en la fin, partie es choses mesmes. Quant à la fin, le bon ange veut donner vne bonne instruction aux hommes, & propose des choses droites & honestes. Au contraire, les mauuais anges n'apprennent rien, mais deçoyuent, & monstrēt des choses pueriles, deshonestes & vilaines. Nous voyons cela auenu en nostre histoire de Saul. Car le diable par son art retire les humeurs de la memoire à la fantasie & au sēs, tellemēt que l'enchanteresse pense propremēt voir Samuel, & Saul cuide l'ouir. Et ne faut penser que ceste action fust naturelle ou conduite à l'auanture: car il n'y a eu raison aucune, pour laquelle Samuel soit plustost venu en pensee à ceste enchanteresse, que quelque autre personnage. Il faut que quelque ouurier luy ait forgé cela en
la

la fantasie & és sens. Cependant il n'est besoin que nous pensions que le diable ou vn bon ange transinette des formes recentes & nouvelles: car ils vsent des presentes. En dormant il nous suruient des songes, lesquels sont quelquesfois ioints par les bons, quelquesfois par les mauuais anges, tellement que quelque chose peut estre signifiee par iceux. Ils ne peuuent faire par puissance quelconque qu'vn aueugle ne songe des couleurs: ou vn sourd, des sons: d'autant qu'il n'y a point de telles images en leurs entendemens. Mais on peut douter quād les diables proposēt telles images, si nous sommes contraints necessairemēt d'y penser. Ceux qui veillēt n'y sont point cōtraints: pource que l'exercice de l'esprit depend de la volonte, laquelle ne peut estre contrainte. Et pourtant le plus seur est que nous-nous exerciōs cōtinuellemēt ou és Escritures sainctes, ou en prieres: & n'y a rien meilleur, que de retirer assiduellement nostre esprit des choses de ce monde, & le faire adonner aux celestes: afin que (comme dit S. Ierosme) le diable nous trouue tousiours occupez, quand il voudra approcher de nous.

DES SORCIERES.

Les vieilles femmes sont fort propres à faire telles illusions, comme les poetes Horace & Iuuenal font mention de Canidie & Gratidie. Les Grecs appellent telles femmes * Empusa, Lamia, Mormolycia, Stryges. Duris au secōd

reux qui suçoyēt le sang des enfans au berceau. Ouid. Fast. liure 6. Ce nom a depuis esté donné aux sorcieres.

t.iiii.

Empusa signifie vn fantosme qui chemine sur vn pied. Lamia, estoyēt femmes qui auoyent des yeux lesquels elles pouuoient offer & remettre: c'estoyēt des fantosmes diaboliques, qui sous figure de belles femmes attiroyēt les enfans & ieunes gens, puis les estrangloyent. Mormolycia vaut autant que ce que

nous appelons lous garoux. Stryges estoyent oiseaux malencō

liure des choses de Lybie, dit, que Lamia estoit vne fort belle femme, & concubine de Iupiter, dont Iuno fut faschee, & pourtant mit à mort le fils que Lamia auoit eu de Iupiter, & la deffigura vilainement. Elle ne pouuant supporter vn tel outrage, deuint premierement enragee, puis commença à tuer les enfans d'autruy. Il dit qu'il y a beaucoup de telles femmes en Lybie au destroit de la mer sablonneuse, & que ceux qui ont rompu leurs vaisseaux contre les rochers, & demeurent prins entre iceux, sont incontinent deuorez par telles femmes. Philostrata en la vie d'Apollonius Tyanæus escrit amplement de ces femmes, & dit qu'un ieune homme estant prié par vne fort belle & riche femme, ce sembloit, de la prendre en mariage, s'embra sa tellement en l'amour d'icelle, qu'à toute force il la voulut espouser. Apollonius estant conuié au festin nuptial, cognut incontinent la fraude, & dit, Voila vne Empuse ou vn fantosme: & plusieurs en ont de semblables. Brief il la contraincit de confesser qui elle estoit, & incontinent toute ceste belle apparence d'or & d'argent se changea en charbons. Les forciers & forcieres se delectent à paillardises. Et pourtāt on les appeloit Satyres, Incubes, Succubes, no⁹ signifiās ce desbordemēt, & Ephialtes, qui signifie saillans sus. Cōbien que selon l'auis des medecins, Ephialtes soit vne maladie prouenāt des cruditez du ventricule & d'un estonnemēt de teste, au moyen dequoy ceux qui sont ainsi malades pensent estre oppressez d'un grand far
deau

deau, & leur semble qu'on les estouffe. Mais nous ne parlons pas ici de maladie. S. Augustin parle amplement des Incubes & Succubes au 28 liure de la cité de Dieu. Il y auoit des peuples qui se vantoyent d'estre descendus d'iceux Incubes & Succubes. Les poetes aussi fõt leurs dieux, lascifs, desbordez & sodomites. Pour reuenir aux forciers & forcieres, quand ils vouldoyent faire venir ces esprits à eux, ils s'oignoyent d'vn onguent qui faisoit fort dormir: puis se couchoyent au liët, ou ils s'endormoyent tant profondement qu'on ne les pouuoit esueille, ni en les perçant d'aiguilles, ni en les bruslant. Pendant qu'ils dormoyent ainsi, les diables leur proposoyent des banquetts, des danses, & toutes sortes de passe-temps, par imagination. Mais puis que les diables ont si grande puissance que nous l'auons descrite ci deuant, rien n'empesche qu'ils ne puissent quelquesfois prendre les hommes, & les emporter dans quelques forrests, puis leur faire voir là tels spectacles. Car Simon le magicien a peu voler par l'air: mais à la priere de S. Pierre il est soudainement tombé du haut en bas. Il auint vn iour, que quelqu'un trop adonné à telles choses, fut soudainement emporté hors de sa maison en vn lieu fort plaisant, où apres auoir veu danser toute la nuict & fait grand chere, au matin tout cela estant esuanouy, il se vid enuveloppé dans des espines & haliers fort espais: & au lieu qu' auparauât il estoit aux nopces, ce luy sembloit, lors le miserable mouroit de faim. Mais outre ce qu'ils sont pail

Les forciers voyent beaucoup de choses en dormant & en veillant.

En l'art
poétique

lards, aussi font-ils cruels: car ils entrent és maisons, en forme de chats ou de chiés, & tuent ou despoillent les petis enfans. Et pourtant Horace parlant du suiet que doit prendre vn poete pour s'esbatre, dit, qu'il ne doit s'arrester à tirer vn enfant tout vif hors du ventre de la forcierre qui en aura fait son disner. Ainsi donc le diable peut decevoir les hommes dormãs profondemēt, ou vestir quelque corps, & faire ces choses. Cependant, il ne peut nuire sinon autāt q̄ Dieu luy permet. Or il permet quelquesfois que les enfans soyent occis pour quelque grād peché des peres. Aucuns forciers sont enragez iusques là qu'ils tuent les enfans, pēsans que les ames d'iceux deuiendrōt diables, & leur obeiront. On lit à ce propos au liure des voyages de S. Pierre, composé par Clement, que Simon le magicien tua des hommes, & se seruit de leurs ames. Quelquesfois les diables se mōstrent en forme de geans, ou cōme quelques forts gensdarmes: dōt il ne se faut pas estōner, car ils peuuent se forger des corps d'air, & abuser les sens des hōmes. Ils peuuent aussi susciter des tēpestes, & gaster tout: comme nous voyons en l'histoire de Iob, qu'ils l'ōt fait. Et en l'Apocalypse, puissance est donnee aux esprits de gaster les bleds & les arbres: puis apres toutesfois ils sont reprimez, à fin de ne nuire pas dauantage. On dit qu'il y a certains hommes en Noruege qui ont grande accointāce avec les diables. Ils ont trois nœuds en la barbe: s'ils en desnouent vn, il s'ensuit grāde tempeste sur mer: s'ils deslient le second,

Apoc. 8.
7. & 9. 4.

secōd, la mer est esmeuë encor au double: & s'ils laschent le troisieme, le ciel & la terre semblent estre meslez, & y a naufrage indubitablemēt. S. Augustin au 18 liure de la Cité de Dieu, chap. 9, ayant fait mētion de ceste fable, à fauoir qu'il y eut vn iour different esmeu, lequel des deux, Pallas ou Neptune, donneroit le nom à la ville d'Athenes: les hommes tenans le parti de Neptune, les femmes celuy de Pallas, auint que les femmes emportèrent gain de cause à l'occasion d'vne voix de plus: dequoy Neptune courroucé, fit desborder les ondes, & noya vne grande partie de l'Attique: ayant (di-ie) parlé de ces choses, il aiouste que le diable l'a peu faire, d'autāt qu'il peut esmouuoir les flots de la mer, & les appaiser ausi. Ce ne seroit iamais fait, si ie voulois reciter les choses par le menu. Il suffira de les auoir touchees en general.

TROISIEME QUESTION,

A fauoir s'il est loisible de demander cōseil au diable, & se seruir de luy.



M AINTENANT il faut voir ce que nous auons deliberé de traiter en troisieme lieu, à fauoir s'il est loisible de demāder cōseil aux diables, ou se seruir d'eux. Premièrement cela semble estre permis: car Dieu se sert des diables, pourquoy dōc ne nous en pourrons-nous seruir ausi? S. Paul a liuré les

hommes à Satan : il nous est donc loisible nous
 seruir du ministere des diables. Il faut ici distin-
 guer. Nous-nous seruons des diables, ou par au-
 torité & commandement, comme quand nous
 leur commandons quelque chose au nom de
 Dieu: ou par cōmerce, association, alliance, ser-
 uice & prieres. Dieu commande aux diables,
 Christ & les Apostres leur ont commandé de
 sortir des corps qu'ils possedoyent. Mais il n'est
 pas loisible d'exiger ou attēdre quelque chose
 d'eux pour cōuenance ou accointāce qu'on ait
 avec eux: car c'est idolatrie, & le diable ne cer-
 che autre chose, que de nous retirer du seruire
 de Dieu, & nous amener au siē. A cela sont cō-
 iointes les ceremonies, coustumes & sacrifices
 qui destournent les hommes de Dieu, puis les
 font tourner vers le diable. Ceux aussi qui font
 telles choses pechent contre eux-mesmes: car
 nous ne lisons point que l'issue de telles scien-
 ces ait iamais esté bonne: comme ce miserable
 Saul nous en peut estre vn exēple & enseigne-
 ment memorable. Le diable fait bien semblant
 d'estre contraint, & qu'on le tient attaché à des
 aneaux: mais vne telle contrainte est volontaire
 & pleine de trahison. Il fainct de vouloir ietter
 vn autre diable: mais ce n'est rien. les diables
 s'entr'entendent pour deceuoir les hommes.
 Personne de nous ne bailleroit ses affaires à gou-
 uerner à vn hōme qu'il cognoistroit estre trō-
 peur & desloyal. Or le diable est non seulemēt
 menteur, mais aussi pere de mensonge. Je con-
 fesse qu'il y auoit en l'Eglise des exorcismes,
 desquels

Cōment
 & pour-
 quoy il
 n'est loi-
 sible se
 seruir des
 diables.

Des ex-
 orcismes

desquels Irenee, Tertullian, Augustin & Euse-
 re font mention. Mais c'estoyent des dons com-
 muniquez à l'Eglise, qui ont duré pour vn tēps,
 & maintenant n'ont plus de vigueur. Les He-
 brieux (dira quelqu'un) auoyēt des exorcistes,
 & Solomō a escrit les exorcismes. Je say biē que
 Iosephe au 8 liure des Antiquitez escrit que
 Solomon a fait cela pour chasser les diables, &
 entretenir les hommes en santé. Il descrit aussi
 comment il a falu que ces choses se fissent: à sa-
 uoir qu'il y auoit vne petite racine enchassée
 sous la pierre d'un aneau, laquelle estant appli-
 quée aux narines d'un demoniaque, iettoit in-
 continent le diable dehors. Dauantage il escrit
 que Solomō y aioustoit quelques prieres, & les
 noms de Dieu. Et qu'un Eleazar expérimenté
 en tels affaires, auoit fait preuue de sa science
 en la presence de Vespasiā, & de Tite & Domi-
 tian ses fils: & par le commandement de Vespasi-
 an, fait que le diable sortant du corps de l'hō-
 me auoit renuersé vn bassin plein d'eau qui e-
 stoit au milieu de la place. Il dit auoir veu tou-
 tes ces choses. & quant à moy, ie ne le veux pas
 nier. Toutesfois il me semble qu'il faut dire de
 deux choses l'une: ou que Dieu a voulu faire vn
 tel biē aux Iuifs pour vn tēps en leur donnāt ce
 remede, ce que toutesfois nous ne lisons point:
 ou que Solomon a fait cela, lors qu'il auoit abā-
 donné le vray Dieu, & commencé à seruir aux
 dieux des Gentils. Qu'il y ait eu des exorcistes
 iusques au temps des Apostres, on le voit par
 ceste histoire des fils de Sceua, contenue au li-

Act. 19.
14.

Exorcif-
mes Papl
tiques.

A sauoir
q les pier
res & ra-
cines peu
uent at-
tirer ou
chasser
les dia-
bles.

ure des Actes. Toutesfois ces exorcismes ne
doyent point estre pratiquez, sinon par ceux
qui sont assurez d'auoir ce don. Cependant il
y en a qui ont le nom sans le dō, & lesquels font
des adiurations par les nōs, merites & reliques
des sainctz : chose que le diable demande pour
enlacer le peuple en superstitions. Il semble biē
que les diables se laissent prendre par choses
externes, cōme herbes, pierres & parfums: tou-
tesfois on ne les prend pas cōme les bestes qui
courent apres la viande, mais ces choses exter-
nes sont comme seaux & sacremens. Et pōurtāt
ils comparoissent si tost qu'on les appelle, afin
qu'ils ne semblent defaillir à ce qu'ils ont pro-
mis. Ce sont finges de Dieu, qui le veulent en-
suiure en toutes choses. Les pierrettes & raci-
nes n'ont vertu quelconque pour attirer les dia-
bles. Tout ainsi donc que Dieu ne pardōne pas
les pechez par quelque vertu des sacremens,
mais seulement à cause de son alliance & pro-
messe: semblablement le diable veut qu'on pēse
qu'il se porte ainsi à l'endroit de ses seruiteurs,
tellement qu'il se monstre à eux, non pas pour
la dignité des choses qui luy sont offertes, ains
seulement pource qu'il l'a promis & s'y est ob-
ligé. Or sur tout il deçoit miserablement les
simples & idiots. Car ceux d'etr'eux qui se van-
tent d'auoir des diables qui les aiment bien, a-
pres qu'ils sont emprisonnez & condamnez à
mort, n'en peuuent estre garātis par iceux. Quel-
quesfois les diables obeiront bien à ceux qui se
font donnez à eux : mais ce sera en choses mes-
chantes,

chantes, comme adulteres, larcins & meurtres. Jamais ils n'incitent à bien faire: car ce sont Sātans, c'est à dire aduersaires de Dieu. Ils veulēt bien faire des associations & alliances, mais elles ne peuuent estre que contre Dieu.

Au reste, les docteurs Scholastiques doutēt s'il est loisible d'vser d'enchantemēt pour oster les charmes & sorceleries. Ils respondēt en general que non. Toutesfois si nous sauons que ces paches du diable avec les forciers & enchāteurs soyēt fondees sur des plumes, racines ou pierres, & nous les trouuons, ils disent qu'il est loisible d'oster & briser ces choses: autrement il ne faut point abolir vn enchantement par vn autre, ni faire mal, à fin que bien auienne. Or nous auons monstré ci dessus, cōment cela n'est nullemēt permis. Et Isaie dit qu'il ne faut point interroguer les morts, ains plustost auoir recours à la loy & au tesmoignage. Christ dit aussi, que nul ne peut seruir à deux maistres: & S. Paul, Qu'il n'y a point de conuenance de lalumiere avec les tenebres, ni de Christ avec Beelial. Le Prophete Elie crioit qu'il ne falloit point chercher Beelzebub le dieu d'Accaron, puis qu'il y auoit vn Dieu en Israel. Dauantage, les loix ciuiles, les canons & conciles ont tresexpresssemēt & par termes fort rigoureux defendu telles choses. Apulee aussi estant tiré en iugemēt, pource qu'on l'estimoit magiciē, plaide tellement sa cause, qu'il nie tout à plat d'estre magicien: car autrement il n'eust peu se defendre. S. Augustin au traité de la deuination des

S'il est loisible d'vser de enchantement pour oster les charmes & sorceleries.

Isa. 8. 19, 20.

Mat. 6. 24.

2. Cor. 14. 15.

2. Rois 1.

diabes, chap. 8, dit que les diables n'ont iamais osé nier que le Dieu d'Israel fust vray Dieu, ou que Christ fust Fils de Dieu. Mais au cōtraire, Christ, les Prophetes & Apostres nient que les diables soyent dieux, & disent qu'il les faut fuir en toutes sortes. A qui est-ce donc que nous presterons l'oreille? Sera-ce à ceux qui ne peuvent nier que Dieu soit vray Dieu : ou plustost à Dieu qui admōneste qu'on les doit fuir? Parquoy puis que les saintes Escritures, les bōnes loix, & les euenemēs mesmes defendent & cōdamnent toute sorte d'enchantement, nous de-uons croire qu'il n'est loisible à vn hōme Chrestien d'en vsér.

F I N.

